



Programme
Alimentation en eau potable dans les quartiers
périurbains et les petits centres



Action de recherche n°5

**Légitimité et stratégie des acteurs
du secteur de l'eau se réclamant
d'une représentativité collective.**

**Condition d'émergence des
nouveaux acteurs et de diffusion de
dynamiques locales**

SÉNÉGAL, MALI, HAÏTI, CAMEROUN

■ ETUDE CAMEROUN

Travail réalisé par :

FOCAP

Forum camerounais de psychologie

GRET

Groupe de recherche et d'échanges
technologiques

Adonis Jouko
Joseph Kemmegne
Louis-Pierre NgeuLeu

Juillet 1997

Cette recherche a été réalisée dans le cadre d'un programme intitulé " Eau potable et assainissement dans les quartiers périurbains et petits centres en Afrique ", financé par la Coopération française et animé par le Programme Solidarité Eau.

Les dix opérations de recherche et de six actions pilotes conduites dans le cadre de ce programme ont permis de mobiliser des chercheurs, des gestionnaires, des administrations, des ONG, des collectivités locales, des bureaux d'études, d'Afrique comme de France.

Les divers travaux ont approfondi les connaissances sur les aspects fondamentaux de la gestion de l'eau dans les périphéries urbaines et les petits centres sur les thèmes suivants :

Thème 1 : Analyse des paramètres économiques de la distribution d'eau

Thème 2 : Modes de gestion partagée pour le service en eau potable et participation des habitants

Thème 3 : Impact des conditions d'alimentation en eau potable et d'assainissement sur la santé publique

Thème 4 : Aspects institutionnels et relationnels

Rapport de synthèse rédigé par Adonis Jouko, Joseph Kemmegne et Louis-Pierre NgeuLeu
(FOCAP)

dans le cadre de l'action de recherche pilotée par Isabelle de Boismenu (GRET)

FOCAP

Forum camerounais de psychologie
BP 8030 Yaoundé, Cameroun
Tél. : 237 22 37 33
Fax : 237 31 87 54
E.mail : fokap@cam.healthnet.org

GRET

Groupe de recherche et d'échanges technologiques
211-213, rue La Fayette 75010 Paris, France
Tél. : 01 40 05 61 61
Fax : 01 40 05 61 10 / 11
E.mail : de-boismenu@gret.org

*Cette étude a été financée par le Fonds d'Aide et de Coopération d'Intérêt Général
FAC-IG n°94017700*

*dans le cadre du programme « Eau potable et assainissement dans les quartiers périurbains
et les petits centres », coordonné par le Programme Solidarité Eau*

Programme Solidarité Eau

c/o GRET, 211-213 rue La Fayette, 75010 Paris, France
Tél. : 33 (0) 1 40 05 61 23 - Fax : 33 (0) 1 40 05 61 10
E.mail : pseau@gret.org

Sommaire

Introduction	6
Méthodologie	6
Méthode.....	6
Outils de collecte.....	6
Echantillon	7
Site	7
Pré-enquête.....	7
L'enquête définitive.....	8
Analyse des résultats	8
Chapitre I : Connaissance de la mobilisation communautaire	9
I.1 - Etat des lieux avant le démarrage des actions FOURMI	9
I.2 - Facteurs clefs dans le démarrage des actions	9
I.3 - Lieux, formes et bases sociales des regroupements.....	10
I.4- Facteurs clefs dans la mobilisation sociale.....	11
I.5 - Freins et lésions dans la mobilisation sociale.....	13
Chapitre II - Mode de représentation de la population, représentativité et qualités des représentants	15
II.1 - Regards sur les comités d'animation au développement	15
II.2 - Qualités des représentants de la population.....	16
Chapitre III - Organisation et management communautaire des quartiers autour de l'eau	18
III.1 - Mode de réalisation des ouvrages communautaires	18
III.2 - Participations financières aux investissements	19
III.3 - Appréciation de quelques schémas sociaux liées à la participation financière	20
III.4 - Motivations et obstacles a la fréquentation des bornes fontaines	21
III.5 - Rentabilité de la borne fontaine et éventualité d'un réinvestissement des bénéfices générés.....	22
III.6 - Une dynamique communautaire est née autour de l'eau	23
Chapitre IV - Mode d'encadrement et de facilitation	26
IV.1 - Rôle des OI/OIC.....	26
IV.2 - Regard introspectif sur les OI/OIC	28
IV.3 - Regard perspectif sur les OI/OIC	29
IV.4 - Encadrement institutionnel des projets.....	29
Conclusion : Eléments sur les conditions générales de facilitation	31

Annexe : entretiens	34
Usagers	35
Guide d'entretien.....	35
Transcription entretien : usager femme Bafang	40
Transcription entretien : usager femme Bafang	51
Transcription entretien : usager homme Bafoussam	63
Transcription entretien : usager femme Bafoussam	71
Transcription entretien : usager femme Bafoussam	81
Transcription entretien : usager femme Yaoundé	100
Représentant des habitants.....	108
Guide d'entretien	108
Transcription entretien : habitant élu Bafang	113
Transcription entretien : habitant élu : président CAD Bafoussam	126
Transcription entretien : habitant élu Yaoundé.....	138
Représentant des organismes d'appui	154
Guide d'entretien	154
Entretien avec le chef d'antenne CEPAD Bafoussam	160
Entrepreneurs privés/artisans.....	174
Guide d'entretien	174
Entretien avec un entrepreneur.....	178
Représentant de la Mairie	187
Guide d'entretien	187
Transcription entretien : représentant de la Municipalité Bafang.....	191
Entretien avec représentant municipalité : secrétaire général Mairie de Bafoussam	202

LISTE DES ABREVIATIONS ET ACRONYMES

FOURMI :	Fonds aux Organisations Urbaines et aux Micro-Initiatives
OI :	Organisme Intermédiaire
OIC :	Organisme Intermédiaire Correspondant
CAD :	Comité d'Animation au Développement
SNEC :	Société Nationale des Eaux du Cameroun
AJENDOCY :	Association des Jeunes de Ndoko City
GRET :	Groupe de Recherches et d'Echanges Technologiques
CDCV :	Centre de Développement des Communautés Villageoises

Introduction

Le présent document représente le volet **Analyse** des données de base collectées au Cameroun dans le cadre de l'étude intitulée : «Légitimité et stratégie des acteurs du secteur de l'eau se réclamant d'une représentativité collective». Les principaux objectifs de cette étude sont les suivants :

- Déterminer la légitimité des acteurs liés à la gestion de l'eau en décrivant leur typologie,
- Déterminer les conditions d'émergence et de réussite de projets liés à une gestion partagée de l'eau,
- Identifier les conditions de diffusion des dynamiques et des initiatives locales, tout en recherchant les propositions propres à faciliter la mise en oeuvre de projets de gestion partagée de l'eau.

Méthodologie

Méthode

Nous avons utilisé comme procédure de collecte des données, des entretiens non directifs et approfondis où l'enquêteur avait la latitude de faire usage des techniques de relance pour investiguer davantage dans telle ou telle autre orientation, tout en se gardant de trop influencer le cours de l'entretien. L'essentiel consistant à mettre l'interviewé dans les conditions psychologiques qui lui permettraient de parler aisément de son expérience du projet, autant dans les dimensions positives que dans les dimensions négatives.

Le choix de ce schéma essentiellement qualitatif s'explique par le désir d'avoir accès à des informations sociales relatives aux interrelations entre les divers acteurs du projet, interrelations faites de synergie et d'antagonisme, d'ententes et d'incompréhensions; toutes choses subtiles, et donc difficilement saisissables par le quantitatif.

Les données ainsi collectées ont été complétées par une observation de terrain, dite veille sociologique, qui a consisté à revivre les processus de fabrication des projets, à suivre le quotidien de la gestion des ouvrages, à observer et à décrire le banal dans les conduites d'acquisition de l'eau, puis à postuler le lendemain des projets au regard des dires et des faits.

Outils de collecte

Un ensemble de cinq guides d'entretiens se rapportant chacun à un type d'acteur à interviewer ont été utilisés. Ils présentaient des similitudes liées par exemple au Volet 'Identification' des enquêtés, ou au jugement que chacun a des autres acteurs; mais aussi des particularités se rapportant au domaine d'intervention spécifique de chaque catégorie d'interviewé.

En outre, l'on s'est servi d'un magnétophone pour enregistrer chaque fois la totalité de l'entretien.

Dans le cadre de la veille sociologique, l'on a ajouté à ceci une synthèse de documents, et une observation du quotidien, tantôt discrète tantôt ouverte.

Echantillon

La technique d'échantillonnage tient étroitement compte des caractéristiques spécifiques du Programme FOURMI. Il s'agit d'un échantillonnage par quotas, où les effectifs ont été ramenés à la limite nécessaire, étant donné la nature éminemment qualitative de l'enquête. L'essentiel a consisté à inclure chaque fois un ou plusieurs représentants des catégories d'acteurs de la «Chaîne du Programme FOURMI». Le tableau suivant présente ces diverses catégories d'acteurs, rapportés chacune à leur effectif dans l'échantillon.

Tableau 1 : Echantillonnage

Catégorie d'acteurs	Effectif
Usager	7
Représentant élu de la population	3
Organisme Intermédiaire	2
Entrepreneur/Artisan	1
Représentant de la municipalité	2
Ensemble	15

Dans l'ensemble 15 entretiens approfondis ont été menés.

Site

Trois villes ont été choisies sur les cinq couverts au Cameroun par le Programme FOURMI. Ce sont : Yaoundé - Bafoussam - Bafang

Pré-enquête

La pré-enquête s'est déroulée à Douala, une ville couverte par le Programme FOURMI, mais non concernée par l'enquête définitive. Le choix a été motivé par cette raison, mais aussi par les facilités d'accès et de travail que cette ville présentait.

Les investigations se sont déroulées entre le 02 et le 03 Avril, et ont permis de toucher un OI/OIC¹ (Doual'Art) et un usager. A l'issue de la pré-enquête, certains aménagements ont été apportés aux Guides d'entretien, dans le sens d'une amélioration de leur validité interne et de leur validité externe.

¹OI et OIC seront utilisés presque indifféremment, la plupart de partenaires rencontrés jouant les deux rôles.

L'enquête définitive

Elle a été réalisée entre le 07 et le 14 Avril 1997 pour une première vague de 07 interviews, puis entre le 3 et le 07 Juin 1997 pour la deuxième vague. Le tout ayant été complété en Octobre 1997 par une interview additionnelle.

Analyse des résultats

Elle a suivie trois étapes distinctes :

- La transcription qui a consisté au passage des informations de la forme magnétique à la forme papier-crayon
- La pré-synthèse qui a consisté en un premier dépouillement des informations transcrites et en la formulation d'un corpus d'orientation pour l'analyse
- L'analyse proprement dite qui a consisté à enrichir et à développer la pré-synthèse, en rappelant les faits d'un site à l'autre, mais surtout en dégageant les leçons que ces faits enseignent, relativement à la politique choisie par le projet, mais aussi en rapport avec le contexte socio-culturel dans lequel on se trouve.

Chapitre I : Connaissance de la mobilisation communautaire

I.1 - Etat des lieux avant le démarrage des actions FOURMI

D'une manière générale, avant le déploiement du programme FOURMI, il n'y avait pas de mobilisation communautaire d'envergure dans les milieux étudiés, autour de la question de l'eau. Ce qui laisse penser que les conditions minimales requises pour le démarrage d'un tel projet n'étaient pas réunies : existence d'un groupe leader maîtrisant les enjeux, prise de conscience de la population, possibilité de réunir des fonds...etc.

Quelques groupes de travail communautaire existaient certes, mais ils limitaient leurs actions soit à de simples visées d'animation du quartier (Cas de l'*Association Bienvenue à Nkolmesseng*-Yaoundé) soit à des activités ne nécessitant que la bonne volonté d'une main d'oeuvre locale, ou des inputs financiers assez modestes (Cas de la construction des ponceaux à Ndokovi -Bafang).

On peut donc dire que l'action initiée ici par un opérateur économique du Nord et relayée par ses partenaires locaux est novatrice quant-à son contenu (Domaine de l'eau); mais qu'elle profite quelques fois des initiatives de regroupement préexistantes, qu'elle transforme en donnant à leurs acteurs une conscience plus forte de l'importance de ce regroupement, et surtout en leur octroyant un savoir-faire plus systématique qui vise en définitive à inscrire les actions entreprises dans un processus de mobilisation communautaire plus global et plus organisé. Il reste à se demander si le domaine choisi ici est neutre par rapport à l'allure des populations à consentir et à s'engager, tout autant que par rapport au niveau que la mobilisation sociale a finalement atteint.

I.2 - Facteurs clefs dans le démarrage des actions

Enjeux de l'eau et mobilisation

La question de l'eau apparaît comme une préoccupation vitale dans l'ensemble des sites de l'étude. C'est généralement le premier projet présenté par les CAD, les avis étant très souvent convergents sur le caractère primordial de l'eau pour les quartiers : ceci s'explique par au moins deux raisons, relatives à l'histoire et à l'environnement.

- Par rapport à l'histoire, posséder de l'eau chez soi était perçu (et le demeure quelque peu aujourd'hui dans les zones rurales) comme un élément d'importance dans le positionnement de l'individu au sein de la hiérarchie sociale. Les familles qui ne pouvaient pas se procurer d'un branchement d'eau auprès de la SNEC devaient recourir aux bornes fontaines publiques aménagées par la Municipalité. Mais la crise économique de l'heure a fortement handicapé celle-ci qui, en plus de ne plus créer de nouvelles bornes fontaines, a fermé celles qui étaient déjà fonctionnelles.

On peut donc parler d'une légitime fierté chez les populations qui voyaient ainsi renaître les bornes fontaines publiques, ou qui se voyaient quelque peu rapprochées des ménages possédant un branchement à domicile.

- Par rapport à l'environnement, les quartiers reculés, enclavés et généralement nés des phénomènes migratoires de populations en exode du village ou des zones bondées de la ville, sont peu aménagés et très peu desservis par le réseau de la SNEC. Les populations vivant dans ces zones connaissent de grandes difficultés d'approvisionnement en eau potable, lesquelles s'expriment en termes de longues distances séparant la maison du point d'eau (là où il en existe), exposition des enfants aux risques d'accident lors de la traversée de routes (Cas de Tyio-ville à Bafoussam), conscience que l'eau ramassée des rivières est à l'origine de la flambée des maladies chez les enfants (Cas de Ndokovi à Bafang).

A ces raisons, il faut ajouter le fait que dans certains quartiers, les ménages possédant un branchement privé d'eau offraient la possibilité aux autres habitants de s'approvisionner en payant mensuellement. Seulement, ici aussi, le coût paraît élevé : d'où par exemple le jugement d'un usager femme de Nkolmesseng (Yaoundé) qui estime que la charge mensuelle (Qu'elle dit varier entre 2000 et 3500 Frs) dans ce cas de figure reste élevée, comparativement à ce qu'un usager aurait à dépenser en s'approvisionnant auprès de la borne fontaine FOURMI (Au plus 1000f à son avis).

En définitive, par rapport à l'histoire et par rapport au contexte actuel, l'initiative FOURMI/Bornes fontaines intervient proprement comme une action inattendue et inespérée, dans un contexte socio-économique difficile; d'où l'engouement des populations.

1.3 - Lieux, formes et bases sociales des regroupements

L'ethnie comme base sociale des regroupements.

Relativement au mobile des regroupements associatifs, l'ensemble des villes étudiées sont à l'image du Cameroun : l'argument ethnique constitue l'élément fondamental de la plupart des regroupements. Les populations présentent ceci comme un devoir de solidarité et un moyen d'entraide pour des personnes culturellement et géographiquement proches. L'un des objets les plus prisés de ces associations c'est la tontine, sorte d'Épargne/Prêt informel. Une tontine est d'autant plus dynamique que l'épargne est réinvestie en crédit auprès de ces membres, qui à leur tour se donnent le devoir de rembourser à temps. À côté de l'ethnie, et à la faveur de la poussée démocratique, on assiste de plus en plus à des regroupements basés sur d'autres facteurs, tels le partage d'un même espace territorial, la profession commune, les droits de l'homme, ..etc.

Place du genre à travers les regroupements associatifs

Les associations sont pour la plupart unisexiste, rassemblant les femmes pour la grande majorité, et les hommes pour les autres. Les associations des jeunes, encore modestement représentés, sont généralement mixtes, mais rassemblent très souvent plus de jeunes gens de sexe masculin que de sexe féminin. Dans les regroupements mixtes, les hommes sont généralement dominants autant par le nombre que par l'influence. On en a le reflet à travers les CAD où à quelque exception près, les femmes sont soit absentes, soit très peu

représentées. Les raisons tiennent au poids de la culture, ainsi qu'au peu de considération généralement accordé aux capacités intellectuelles des femmes

Cadre physique des regroupements

Le lieu de la réunion dépend généralement de sa nature. On remarquera que les regroupements à base ethnique se tiennent chez le Chef du village ou chez le doyen dans la localité, en l'absence d'un foyer culturel. Dans les associations de quartier, on se réunit souvent chez le Chef du quartier, alors que pour les autres cas, les adhérents se retrouvent chez la personne qui a initié la rencontre (Cas de l'*Association Bienvenue à Nkolmesseng*).

1.4- Facteurs clefs dans la mobilisation sociale

La place centrale du leader

Dans les trois sites visités, le Président du CAD joue un rôle de leader, et l'avenir du projet semble étroitement dépendre de son histoire personnelle, et de sa capacité à mobiliser des énergies positives et efficaces, autant à l'intérieur qu'à l'extérieur du quartier.

Par rapport à son histoire personnelle

A travers les actions qu'il a posé auparavant, son comportement global dans le quartier, ses fréquentations ...etc., le président du CAD est marqué par un crédit ou un déficit de confiance qui pèse de tout son poids dans la perception que la population a de lui-même et du projet. En vérité, on pourrait dire que derrière la première image que la population a du projet, se cache l'image qu'elle a du principal porteur du projet, président du CAD. A Nkolmesseng par exemple, le Président du CAD explique qu'il vit réservé de certains milieux, et qu'il trie ses fréquentations. L'usager femme interrogée dans le même quartier confirme cet argument et crédite ce président d'une grande probité morale.

Par rapport à son dynamisme et à sa crédibilité

L'histoire personnelle du président dans le quartier aide donc la population à modeler ses premières images sur le projet. Mais ce sont les réussites enregistrées dans la conduite des dossiers et l'aboutissement ou non de l'ouvrage qui déterminent de façon cruciale, le jugement de la population, généralement plus généreux en critiques. Les présidents de CAD sont parfaitement conscients de cet enjeu : ils expliquent tous que leur rôle demande beaucoup de travail, et qu'ils doivent tantôt user de leurs relations personnelles, de leur position politique (selon les cas) pour faire avancer les dossiers. On soutient par exemple à Bafoussam et à Yaoundé que ce dévouement va jusqu'à des sacrifices financiers ou d'autre nature.

Sur le plan financier justement, les preuves de transparence ou de malversation dans la manipulation des fonds interviennent comme un élément critique d'adhésion ou d'opposition au projet.

Groupe d'influence ou de pression

Le Président du CAD entretient un idéal (Réalisation du projet), qu'il doit pouvoir transmettre aux autres afin qu'ils puissent tous ensemble oeuvrer à la mobilisation de la population. Ces autres personnes, ce sont les membres du CAD, ou un groupe préexistant à

la mise en place du CAD, et qui formeront le gros du CAD. C'est par exemple le cas de l'*Association Bienvenue à Nkolmesseng* dont les membres constituent une bonne partie du CAD. C'est aussi le cas à Ndokovi (Bafang) où l'AJENDOCY existait déjà dans le quartier avant la mise en place du CAD. A Bafoussam, le Président du CAD affirme qu'il a à ses côtés des personnes qui ont vite compris cette affaire et avec qui il oeuvre.

Il y a donc tout lieu de penser que ce sont les actions combinées de ces groupes de personnes convaincues qui contribuent à étendre l'envergure du CAD, en gagnant progressivement la confiance des populations. En dehors de ces personnes actives, un autre groupe d'influence est constitué par des personnalités dont la simple caution morale ou le pouvoir financier peut agir comme catalyseur ou comme force mobilisatrice sur les populations. Ainsi à Nkolmesseng, tous les chefs de blocs sont des membres statutaires du CAD, tandis qu'à Bafang, l'apport des élites extérieures et du Chef de village² a été décisif dans l'opération de levée de fonds.

Implication mesurée de l'administration

L'administration a joué un rôle non négligeable dans la mise en place des projets. A Bafoussam et à Yaoundé, la machine administrative est en quelque sorte à la base même du démarrage du processus, puisqu'elle a permis de regrouper les chefs de quartier ici, ou d'informer des populations sur les possibilités de bénéficier de l'appui des bailleurs de fond là-bas. Mais l'implication de l'administration semble ne pas être recommandable à toutes les étapes du projet, et doit être conduite avec quelque mesure, afin d'éviter des tensions, perceptibles par exemple à travers les interviews du Maire et de l'OIC de Bafoussam.

La proximité physique de l'OI et de l'opérateur économique

Les populations de Nkolmesseng à Yaoundé se sont définitivement ralliées au projet dès lors qu'elles ont vécu la présence de l'opérateur (GRET) sur le terrain. Le président du CAD explique que ceci a été déterminant, et a beaucoup contribué à combattre certains esprits méfiants et certaines rumeurs diffuses qui soutenaient que le projet pouvait en définitive être une propriété du président du CAD. A Bafoussam, les descentes de l'opérateur sur le terrain ont produit un effet similaire. Par ailleurs, la présence soutenue de l'OI auprès du CAD est appréciée très favorablement, en tant que soutien moral, argument de crédibilisation du CAD, ou encore influence dans l'apaisement des tensions et la résolution des conflits.

Quoique les présidents des CAD se disent conscients du fait que cette assistance ne peut continuer indéfiniment; on peut dire que dans le fond, ils n'envisagent pas encore cette étape et peut-être même qu'ils craignent encore une autonomie absolue dans la mobilisation sociale.

² Il convient de se rappeler que Bafang est d'abord un village bien circonscrit, avant d'être une ville, et chef-lieu de Département.

1.5 - Freins et lésions dans la mobilisation sociale

L'échec des initiatives antérieures

Les échecs enregistrés auparavant dans les projets communautaires constituent des barrières à l'information véhiculée par les porteurs de projets, et concourent à émousser l'enthousiasme qu'auraient manifesté les populations, et donc à limiter leur engagement dans le projet. Les présidents de CAD expliquent qu'ils ont beaucoup de difficultés à faire passer leur message, en raison du fait que les populations ont plusieurs fois été abusées et ont fini par développer une très grande méfiance relativement aux actions collégiales nécessitant un apport financier. Cette idée soutenue par les populations elles-mêmes s'appuie surtout sur le fait que celles-ci ne sont pas impliquées dans la gestion de ces fonds et qu'elles ne disposent d'aucun moyen de contrôle fiable.

Stratégies d'information

Aucune stratégie de communication formelle ne s'est proprement dégagée dans l'ensemble des sites visités. Tous les moyens de circulation de l'information évoqués paraissent comporter des limites :

- **Les réunions** : les réunions des CAD sont utilisées comme cadres privilégiés pour l'émission de messages à l'endroit de la population. Mais ces rendez-vous ne regroupent (à quelque exception près) que les membres du CAD, et on peut penser que la responsabilité de faire circuler l'information à large échelle reste par la suite diffuse, puisqu'incomitant à tous.

- **Le porte à porte** : Cette procédure a montré son efficacité dans les CAD de Bafoussam pour les opérations de levée de fond; mais elle serait difficilement utilisable en permanence pour le véhicule de toutes les informations, étant donné l'investissement physique qu'elle suppose.

- **Le haut parleur** : A Bafang, le Président du CAD de Ndokovi affirme utiliser un haut parleur pour faire passer les messages. Mais celui-ci appartient au CDCV et on peut se demander si l'utilisation est systématique

- **Les tableaux d'affichage** : Là où ils existent, ils ne sont pas forcément l'oeuvre du CAD, et continuent certainement à être perçus comme outil au service de leurs initiateurs premiers (les jeunes par exemple à Bafang), même s'ils sont utilisés par le CAD.

- **Le bouche à oreille** : Il est évoqué par les femmes; mais celles-ci sont très peu représentées dans les instances d'émission des informations.

Les défaillances que l'on constate ainsi dans le système d'information conduisent à des situations comme celles de Ndjéleng 4D (Bafoussam) où malgré la relative dynamique du CAD, les usagers rencontrés disent ne pas être informés sur le projet ou n'avoir appris la nouvelle que par un pur hasard, indépendant des initiatives du CAD.

Position politique

La politique est apparue comme une arme assez ambiguë, qui est tantôt utilisée pour contrer ou discréditer l'action menée par les CAD, tantôt utilisée pour faire avancer les dossiers ou obtenir la caution de l'administration. Tout semble dépendre des acteurs et du cadre sociologique dans lequel on se trouve.

Ainsi, à Bafoussam, Chef-lieu d'une province traditionnellement peu favorable au pouvoir actuel, l'imagerie populaire a très vite récupéré les initiatives du CAD qu'elle interprète comme des tentatives du pouvoir visant à les appâter. Tandis que le Président du CAD de Ndjélong 4D s'en défend, et redoute que de telles idées ne puissent ternir ses actions, celui de Nkolmesseng à Yaoundé affirme plutôt user de son appartenance politique pro-gouvernementale pour faire avancer les dossiers du projet !

Origine ethnique/Allogénie et autochtonie

Les concepts d'autochtonie et d'allogénie ont pris une dimension politique et critique au Cameroun, en faveur de leur introduction dans la constitution. Dans les centres urbains tels Yaoundé, la connotation affectée à ces concepts renvoient à l'ethnie, les populations migrantes de l'Ouest et Nord-Ouest étant généralement considérées comme les allogènes, face aux autochtones des provinces dites du Grand Sud. (Provinces du Centre, Sud, et Ouest). Les allogènes, socialement crédités de plus de dynamisme, sont confrontés aux autochtones que l'opinion publique accuse d'être moins entreprenants. Une telle situation couve des conflits latents qui peuvent surgir à tout moment, mais qui sont ici masqués par le positionnement politique de ceux des allogènes qui sont porteurs de projets. C'est dans ce sens qu'il convient de comprendre la situation de Nkolmesseng où le président du CAD quoique allogène paraît néanmoins bien accepté par les autochtones.

L'absence de personnes relais

Contrairement aux autres sites, le CAD de Nkolmesseng se dit confronté à une absence de personnes relais telles des élites dont l'implication pourrait contribuer à crédibiliser l'information aux yeux des populations et à susciter une plus grande mobilisation sociale. Ce problème serait d'autant plus prononcé que l'urbanisation du milieu est avancée, rendant diffus l'attachement des populations à ce terroir.

Chapitre II - Mode de représentation de la population, représentativité et qualités des représentants

Le CAD étant d'office retenu comme l'instance de représentation de la population, la question est de savoir comment y accède-t-on et quelles leçons on peut tirer à partir de l'observation des leaders actuels.

II.1 - Regards sur les comités d'animation au développement

Les portes d'entrée au CAD

Les élections sont apparues comme le principal moyen déclaré d'entrée au CAD. Ceci revient dans l'ensemble des sites visités, et l'on a pu relever chez quelques présidents de CAD, une tendance -plus ou moins déclarée- à brandir ce moyen comme une preuve incontestable de leur légitimité. Seulement, la couverture géographique du quartier peut ne pas être équilibrée, et la représentativité de certaines couches mal assurée. C'est ce qui explique la stratégie complémentaire de cooptation adoptée à Nkolmesseng par exemple, où certains chefs de blocs sont des membres statutaires du CAD.

Couverture sociologique

L'appréciation de la couverture sociologique dans les organes de représentation de la population (CAD) peut être menée à travers les différences dans l'organisation des élections. A Bafoussam et à Yaoundé, les élections s'adressaient à la population générale et ont été conduites sur une base d'égalité de chances pour tous, tandis qu'à Bafang, les élections ont été conduites par groupe, selon les catégories sociales hommes, femmes et jeunes. Dans le principe, une telle procédure permet d'obtenir une plus grande représentativité des couches sociales, quoique par rapport aux faits, les hommes restent dominants.

Sous-représentativité des femmes et des jeunes

Les femmes apparaissent avec les jeunes comme les groupes sociaux les moins représentés. Ce qui contraste avec leur position de premières utilisatrices d'eau et avec leurs velléités revendicatrices pour une plus grande participation à une telle activité. Il convient de s'interroger sur le constat de cette sous-représentativité.

Pourquoi une sous-représentation des cadets sociaux ?

Rappelons que socialement, la femme reste perçue comme le parent pauvre des milieux intellectuels; autant par les hommes que par la majorité des femmes elles-mêmes. L'usager femme rencontrée à Mouankeu (Bafang), soutient par exemple qu'il n'y avait pas nécessité d'élargir les bases de la concertation sociale pour la fixation des tarifs de contribution au projet; puisqu'il y a «des hommes mûrs», «des intellectuels», «des têtes» qui sont au comité et qui doivent prendre des décisions pour la majorité.

Une telle situation est renforcée par le contexte culturel de la province de l'Ouest (Bafang, Bafoussam) où la marge de liberté reconnue à la femme est assez réduite, et où il existe une division du travail social, rangeant la femme à des tâches assez domestiques, et l'homme aux travaux soit plus physiques, soit plus intellectuelles. A cause de telles dispositions culturelles, il serait assez difficile ou simplement peu commode de retrouver des femmes mariées, discutant âprement à côté des hommes mariés, dans un débat contradictoire.

On pourrait remarquer que dans ces cadres, les regroupements associatifs sont généralement unisexistes, et que de leur côté les jeunes se regroupent généralement entre eux. Les quelques exceptions notables ici où là ne remettent pas en cause ces réalités.

II.2 - *Qualités des représentants de la population* ET AUTRES CONSTATS.

Le rapprochement des arguments évoqués comme attributs d'un bon membre du CAD laisse ressortir quelques idées forces avec de petites variantes, selon que l'on a affaire à un usager ou au Président du CAD.

Vertus en communication de masse

Dans l'évocation des qualités d'un bon encadreur de CAD, il y a chez les usagers une nette préférence pour des personnes ayant de grandes qualités en communication de masse, et qui en même temps savent se rabaisser au niveau de la population pour écouter celle-ci. Les qualificatifs souvent utilisés renvoient donc à des dispositions de personne rassembleur, humble et ayant la capacité de diriger; ce que certains estiment être peu partagé et quelques fois inné en l'Homme. Les usagers font ensuite allusion à l'honnêteté, au sens de la justice qui doit guider l'action des encadreurs du CAD, et au caractère désintéressé du service qu'ils rendent.

Il apparaît donc que la plus grande préoccupation des usagers vis-à-vis de leurs représentants se situe dans le domaine de la communication, et qu'elle concerne à la fois la valeur de vérité de cette communication (contenu) et la manière de la véhiculer (contenant). Ceci peut se comprendre, à la lumière des constats établis plus haut sur l'absence d'un cadre conceptuel de préparation des informations (plan de communication) et sur l'efficacité relative des supports jusque là utilisés pour faire circuler les informations dans le quartier.

Transparence et réussite

Les responsables de CAD rencontrés reviennent eux aussi sur l'exigence d'une transparence absolue dans l'action qu'ils mènent, mais insistent surtout sur la rectitude de comportement qui doit être celle de tout bon dirigeant de CAD. Ils évoquent ensuite la nécessité de réussir en obtenant des résultats palpables aux yeux de la population, et reviennent sur le sens du dévouement et du sacrifice personnel dont tout élu doit pouvoir faire preuve.

Président de CAD : un nouveau leader d'opinion

Les rôles joués par les élus au sein des CAD ont engendré la montée de nouvelles personnalités, incarnées selon toute vraisemblance par ceux qui ont le plus su récupérer les aspirations des populations et les traduire dans le projet. Ainsi peut-on expliquer les rôles joués par certains présidents de CAD, qui sont perçus dans le quartier comme ceux par qui sont venues les solutions à certaines souffrances, et qui de plus en plus jouent un rôle de centralisation de toute démarche entreprise au quartier dans le secteur de l'eau en particulier, et du développement en général. La popularité dont ils bénéficient au sein de leur quartier s'étend progressivement au delà de ce site, et l'on peut se rendre compte à Bafoussam par exemple que leur assistance est sollicitée en appui-conseils par les quartiers qui désirent se doter de borne fontaine FOURMI. Progressivement donc, l'influence de ces nouveaux acteurs s'étend par rapport à l'espace, et par rapport au domaine d'action.

Un rôle similaire est joué par quelque OIC qui, en tant que représentant de l'opérateur dans la localité, est perçu par les populations comme un véritable canal d'accès aux vannes de financement, sinon comme le co-financeur.

Dans les cas où les relations entre l'OIC et la Mairie sont tendres, l'OIC se voit placé au centre des projets de développement de la ville, en raison du fait qu'il se substitue progressivement à la Mairie, dans son rôle historique et institutionnel de responsable du développement de la cité. Quand les rapports sont plus tendus, on assiste plutôt à une sourde lutte d'influence entre l'OIC qui conduit régulièrement ses projets FOURMI, et la Municipalité qui revendique un domaine qu'elle croit lui échapper.

Chapitre III - Organisation et management communautaire des quartiers autour de l'eau

III.1 - Mode de réalisation des ouvrages communautaires

Mode de financement comme clef du dispositif de mobilisation sociale

Le mode de financement bilatéral, impliquant d'une part la population, et d'autre part l'opérateur du Nord, apparaît comme le point essentiel de la mise en marche du dispositif de mobilisation sociale. La diversité obtenue dans l'adhésion populaire n'aurait certainement pas été atteinte si le projet était financé soit par l'opérateur économique tout seul, soit par les seules populations. D'une part la grandeur des charges financières aurait pu freiner l'engagement des populations, tandis que d'autre part, il n'y aurait plus eu raison de se mobiliser pour un ouvrage remis clé en main.

Il convient aussi de souligner l'exigence de regroupement comme une autre clef de la mobilisation sociale, en ce sens que le projet a d'emblée été perçu comme une oeuvre communautaire; l'accès au financement étant conditionné par la capacité à fédérer. On peut légitimement penser que ceci a dû freiner certaines velléités égoïstes, quoique des problèmes d'individualisme aient néanmoins apparus dans la conduite du projet.

Heurs et malheurs du mode d'exécution des travaux

Le mode de réalisation des ouvrages, impliquant plusieurs partenaires selon les compétences de chacun, a des prolongements qu'on pourrait dire évidents sur la qualité technique du produit final, puisque chacun intervient dans un domaine qu'il maîtrise bien. Mais dans le cadre d'une oeuvre communautaire, l'appréciation du projet dans son ensemble ne peut être posée indépendamment de certains avantages ex-ouvrage que la population en tirerait. Ainsi peut-on comprendre les plaintes des membres du CAD à Bafoussam, de ne pouvoir rentrer en possession des restes de matériels, perçus ici comme un reliquat comportant la contribution des populations, et de surcroît réutilisable dans d'autres activités du CAD.

L'implication des populations dans le choix ou tout au moins dans la proposition des partenaires techniques peut donc être bénéfique à certains égards; aussi conviendrait-il de sonder les capacités techniques présentes au sein des CAD, avant d'envisager la possibilité de faire recours à une main d'oeuvre extérieure; notamment pour le cas des ouvrages ne nécessitant pas un pouvoir technique assez élevé. A Bafang par exemple, la main d'oeuvre technique a été trouvée au sein même des quartiers.

Statut des ouvrages et maintenance

Le problème du statut des ouvrages paraît avoir été perçu surtout du point de vue foncier, relativement à la propriété du terrain sur lequel est construite la borne fontaine. Dans ce sens, on a relevé chez les dirigeants des CAD, une conscience claire de la nécessité de s'approprier légalement cet espace de terre, à travers par exemple des certificats de donations authentifiés. Ce qui n'est pas allé sans problème (Litiges fonciers à Bafang et à

Bafoussam), illustrant la nécessité de prendre encore plus au sérieux cette question et même d'anticiper la réflexion sur les autres problèmes juridiques qui pourraient se poser dans de tels projets communautaires. Sur un plan plus mental, un élan collectif d'appropriation des ouvrages est en gestation dans les communautés.

A propos de la gestion des ouvrages

Par rapport à la gestion de l'ouvrage, on remarque que les problèmes de maintenance et de gestion financière ne sont pas encore totalement cernés et systématisés. D'une manière générale, la gestion se cherche encore à travers les péripéties de l'expérience; si bien que les premières difficultés ont des répercussions directes sur le coût de l'eau et donc sur la population (Eau vendu à 10 f au lieu de 5 f les 10 litres à Bafoussam, en raison des impayés à la SNEC); si bien aussi qu'il n'existe pas de chiffres pouvant permettre de juger de la rentabilité financière des fontaines de Bafang. Il conviendra d'anticiper sur de tels problèmes afin d'éviter à long terme, une remise en cause du caractère communautaire des coûts.

Aussi, en dehors d'un cas (Ndjélong 4D : Bafoussam) où il est déjà retenu que le fontainier perçoit 60% du bénéfice, les montants de rémunération de ce dernier demeurent non arrêtés d'un site à l'autre, en raison très certaine de la jeunesse des ouvrages. Mais peut-être aussi en raison d'un manque d'intérêt à se consacrer à la comptabilité de sommes d'argent très peu élevées.

III.2 - Participations financières aux investissements

Levée de fonds

L'analyse du cheminement suivi pour parvenir à la mobilisation des fonds laisse transparaître une étape préliminaire commune à tous les sites, puis des particularités dans la procédure finalement adoptée.

Stade du doute

Dans la totalité des sites, la population a hésité à prendre un engagement financier; les premières réactions variant entre la non croyance à la réalisation d'un tel projet (« *Que qui va nous donner l'eau !* »), la peur d'être de nouveau trompé, la prudence à s'engager dans un projet qui est présenté comme communautaire, mais qui en réalité appartiendrait à son principal porteur (Président du CAD). Ce stade est suivi par des initiatives de repositionnement, qui visent en réalité à réagir par rapport à cette situation, et qui débouchent dans chaque CAD sur l'adoption d'un mode ou de plusieurs modes particuliers de recouvrement des fonds.

Les modes de recouvrement des cotisations

La participation populaire est toujours le premier mode retenu. Elle s'appuie de temps en temps sur des calculs faits à base d'un rapide recensement empirique des habitants du quartier, et d'une fixation du taux de participation individuelle. Cette stratégie bute très souvent à l'insuffisance des sommes collectées par rapport aux estimations ou au montant de la participation locale. C'est alors que l'on génère de nouvelles solutions, allant du préfinancement par fonds empruntés dans des associations satellites (*Association Bienvenue à Nkolmesseng*, Association du quartier à Bafang), aux recours à des tontines,

aux élites extérieures, ou aux notabilités traditionnelles. Lorsque des difficultés persistent par rapport aux initiatives ainsi trouvées, des astuces plus raffinées sont mises à jour, selon le dynamisme des membres du CAD. Ainsi à Ndjélong 4D à Bafoussam, il a été question dans un deuxième temps, de passer de ménage en ménage, et non plus d'attendre que les habitants passent verser les montants de leurs cotisations dans les caisses du CAD. Au bout du parcours, il apparaît que certains ont contribué plus que d'autres, sans que l'on enregistre de plaintes à ce sujet. A Bafang par exemple, il semble que les montants cotisés par les femmes ont été supérieurs à ceux des hommes.

La fixation du taux de cotisation

La fixation du taux de participation semble emprunter à la fois au rationnel et au subjectif. La rationalité prévalant dans le calcul du taux réel de participation de chaque ménage ou membre du ménage, et la subjectivité consistant dans certains cas à ne pas communiquer ce montant au premier coup, de peur de décourager les élans de cotisation par des chiffres de participation individuelle quelque peu élevés. Ainsi il est d'abord demandé un montant donné; puis les familles sont invitées à compléter, soit à concurrence d'un nouveau montant fixe, soit selon la bourse de chacun. Entre temps des arguments plus psychologiques sont utilisés comme moyens de pressions

Les techniques de pression psychologique

Quelques techniques utilisés s'apparentent à des pressions psychologiques, sans que l'on puisse dire si leurs auteurs en avaient la pleine conscience ou non. Ainsi en va t-il du rappel ou de l'insistance sur la date butoir au delà de laquelle le quartier ne pourra plus bénéficier du financement extérieur. C'est également le cas pour l'arrêt -supposé ou réel- des travaux sous prétexte du manque de fonds pour leur finition (Cas de Tyio-ville : Bafoussam).

III.3 - Appréciation de quelques schémas sociaux liées à la participation financière

Selon le site de l'étude où l'on se trouve, il est possible d'une part, de procéder à une lecture sociale des représentations qui accompagnent les mouvements de collecte des fonds, et d'autre part d'essayer une appréciation des mécanismes de préfinancements.

La cotisation comme acte civique et comme indicateur de l'image de l'individu dans son groupe

La cotisation apparaît comme l'expression de l'adhésion de l'individu au projet engagé par le groupe, et agit comme un élément d'affirmation et de consolidation de la cohésion sociale. En payant sa cotisation, le sujet s'affirme comme membre à part entière du groupe et soigne en même temps l'image qui est la sienne aux yeux des autres habitants du quartier. C'est par exemple le cas à Bafoussam où l'on estime que ceux qui n'ont pas payé et qui se servent quand même à la borne fontaine, se font indexés négativement par la communauté.

Pendant que les sanctions que le CAD pourrait prendre à l'encontre de telles personnes restent encore à l'étude, le simple fait de s'attirer la réprobation et les stigmates des autres est interprété comme une atteinte assez forte à l'image de marque des sujets fautifs.

Le préfinancement par les associations : une coercition qui ne dit pas son nom

Certaines associations de quartier ont mis en place des mécanismes visant à pallier aux lenteurs et réticences individuelles dans la collecte des fonds. Habituellement les problèmes d'intérêt commun nécessitant une sortie de fonds en urgence sont résolus sur avance prélevée dans les caisses du groupe, en attendant que les membres puissent cotiser. Ce schéma a été quelques fois appliqué à Bafang notamment où les chefs de famille sont généralement membres des associations du quartier. De cette façon beaucoup ont dû contribuer, sans que l'on sache quelle était leur volonté profonde.

Un tel mécanisme institutionnel a l'avantage de garantir le succès de la collecte de fonds, de rassurer le correspondant quant à la capacité du quartier à faire face à ses responsabilités; mais il ne prévoit pas de possibilité de faire pression sur les personnes qui ne sont pas membres de l'association. Aussi, le montant de la contribution de l'association tend à être plus influencé par les provisions en caisse, que par les besoins. Enfin, on ne dispose pas véritablement d'information sur le degré réel des motivations internes de chaque individu vis-à-vis du projet.

III.4 - Motivations et obstacles à la fréquentation des bornes fontaines

LES MOTIVATIONS

Le coût

Le premier mobile de satisfaction et de fréquentation des bornes fontaines évoqué par les personnes rencontrés c'est le prix de vente, harmonisé à 5 francs les 10 litres dans tous les sites. Le fait que le prix soit évoqué en priorité doit être compris comme un indice du niveau de vie généralement bas dans les quartiers visités, et principalement chez les personnes qui s'approvisionnent le plus auprès des bornes fontaines. Deux arguments sont évoqués par les enquêtés pour établir une comparaison dans les prix :

- le coût de l'abonnement mensuel pour les foyers qui s'approvisionnent auprès des propriétaires connectés au réseau SNEC qui peut atteindre 3.500 frs le mois,
- le prix de vente de l'eau dans les bornes fontaines payantes privés, habituellement fixé à 10 frs les 10 litres, et qui était jusque là le prix assez répandu et accepté.

Comme autre preuve du poids de cet argument économique, on a signalé dans un quartier de Bafang, le cas de personnes qui, quoique étant abonnées à la SNEC, préfèrent venir se ravitailler auprès de la borne fontaine FOURMI, par soucis d'alléger leurs factures SNEC.

La proximité physique

La proximité est ensuite évoquée comme une raison principale de fréquentation, soutenue par les risques divers (accidents pour les enfants qui traversent la route, bousculades autour des bornes fontaines de propriétaires privés...etc.) que l'on pourrait désormais éviter en se ravitaillant auprès d'une borne fontaine FOURMI. Les femmes évoquent la possibilité

qu'elles ont désormais de gagner du temps dans l'accomplissement des tâches ménagères (cuisson du soir, nettoyage du sol...), notamment en fin de journée quand elles reviennent toutes fatiguées du champ ou du marché. La borne fontaine FOURMI ne pouvant toutefois pas être proche de tous les domiciles des habitants du quartier, certains CAD ont su faire face aux plaintes des usagers qui s'estimaient lésés dans le positionnement géographique de l'ouvrage, en initiant plusieurs projets de bornes fontaines.

D'autres raisons plus subtiles telle l'ambiance créée autour de certains points d'eau, ou la possibilité pour les usagers de puiser de l'eau tout en procédant en même temps à quelques achats, interviennent comme des motifs additionnels de fréquentation des bornes fontaines FOURMI.

OBSTACLES A LA FREQUENTATION

La principale plainte des usagers concerne les heures d'ouverture et de permanence du fontainier. Les retards accusés par ce sujet ou son absence à certains moments limitent l'accès à l'eau, et contribuent à tempérer les espoirs nés chez les usagers avec la mise sur pied de la borne fontaine

L'autre volet des plaintes concerne les augmentations parfois constatées dans le coût de l'eau, du fait de fontainiers peu véreux qui profitent de la sous-information de certains usagers pour pratiquer les mêmes prix que ceux des bornes fontaines privées (10f les 10 litres). Le fait que ce problème ait été soulevé par les habitants du quartier et soumis à l'attention du CAD illustre la vigilance du quartier vis-à-vis de l'ouvrage.

III.5 - Rentabilite de la borne fontaine et éventualité d'un réinvestissement des bénéfices générés

Les usagers ont interprété la rentabilité de la borne fontaine sur un double plan : financier et social

Sur le plan financier

Sur le plan financier, la rentabilité peut être diversement appréciée, en raison des variations constatées d'un site à l'autre. D'une manière générale, les recettes et les bénéfices sont relativement élevées à Bafoussam, elles le sont moins à Yaoundé, et encore moins à Bafang. Les raisons qui expliquent cette variation sont structurelles et accidentelles.

Sur des bases empiriques, il est en effet possible de dire que le nombre d'habitants au kilomètre carré est assez élevé dans des quartiers comme Ndjélong 4D (Bafoussam) où les recettes sont les plus élevées, comparativement à des quartiers comme Nkolmesseng à Yaoundé. En plus de ceci, ce dernier quartier souffre de la trop grande proximité d'une borne fontaine privée, stratégiquement plus bien située que celle du CAD. A Bafang où le niveau de vie paraît plus bas, des éléments inattendus tels la possibilité pour les populations (Mouankeu) de se ravitailler frauduleusement au sein de l'hôpital du district,

contribuent à rabaisser les recettes, et commencent à faire craindre que celles-ci ne soient inférieures au montant minimal d'une facture d'eau SNEC³.

Sur le plan social

Sur le plan social pourtant, usagers et membres du CAD s'accordent à reconnaître que le projet est fortement rentable pour le groupe dans son ensemble. Plusieurs arguments sont généralement évoqués en appui de cette idée :

- Les maladies : Quoique ne disposant pas de base statistique, les personnes rencontrées estiment que l'occurrence de certaines maladies a drastiquement chuté. Les femmes pensent particulièrement à leurs enfants qui se plaignent de moins en moins de coliques et/ou de diarrhée.

- Soutien à quelques familles. Quoique l'on reconnaisse généralement que la rémunération du fontainier est faible, et ne peut constituer qu'une source subsidiaire de revenu, l'on relève néanmoins qu'il s'agit d'un soutien inespéré, apporté à lui-même et à sa famille.

III.6 - Une dynamique communautaire est née autour de l'eau

On peut en définitive remarquer qu'une dynamique communautaire naît progressivement autour des projets bornes fontaines FOURMI, et qu'elle tourne autour de quelques axes principaux.

LES PRINCIPALES ARTICULATIONS DE LA DYNAMIQUE COMMUNAUTAIRE

La participation financière

Le projet ayant été étudié en groupe et ayant vu la participation financière des habitants du quartier, l'ouvrage est proprement perçu comme un bien commun. Les réactions des populations aux atteintes à cet ouvrage ou à toute déviation par rapport à la gestion de l'ouvrage témoignent de leur attachement collectif. La participation financière agit donc comme un moule de façonnement d'une conscience collective et de distillation d'un sentiment de responsabilité de tous vis-à-vis de l'ouvrage.

Changement de comportement de recherche de l'eau

C'est finalement une bonne partie des habitants du quartier qui adopte de nouveaux comportements de collecte d'eau, délaissant collectivement le recours aux puits, sources et autres domiciles privés, pour se ravitailler auprès de la borne fontaine. Il y a donc une reconversion dans les conduites d'acquisition de l'eau potable; reconversion qui s'exprime sur le plan mental (quand on pense désormais eau, on pense borne fontaine FOURMI) et physique (les enfants et les femmes vont effectivement puiser de l'eau auprès de ces bornes fontaines).

³Le fontainier de la borne fontaine/kiosque de Mouankeu ne tient pas un cahier de compte; mais il estime que les dépenses sont très basses, et soutient qu'elles risquent descendre au dessous de 1000F/mois, soit moins que le montant de la simple location du compteur SNEC, fixée à 1300F par mois.

Le CAD, nouveau cadre de négociation sur l'avenir du quartier ?

La cadence de vie des CAD diffère d'un point à l'autre. A Bafoussam, il se dégage nettement l'impression que les CAD constitueront dans un avenir proche, le nouveau espace de débat pour toute préoccupation d'intérêt commun dans le quartier. Ici, ces structures se distinguent progressivement comme étant la porte d'entrée des projets communautaires, en même temps qu'une tribune pour tous ceux qui veulent se faire connaître ou se faire entendre à l'échelle du quartier. Si cette lancée se consolide, cette structure jouera rapidement un rôle d'organe de débat, de décision et même de sanction à l'échelle du quartier.

L'expérience n'est pas la même à Bafang où les CAD sont une émanation d'associations locales préexistantes, et qui jouaient déjà en quelque sorte le rôle décrit plus haut. L'avantage, c'est que ici, le CAD est un échantillon assez représentatif des habitants du quartier; l'inconvénient étant que les réunions du CAD proprement dites ne se tiennent que rarement. Entre ces deux extrêmes, Nkolmesseng apparaît comme un site où il reste nécessaire d'intensifier l'animation, si l'on veut faire du CAD un organe pivot dans le développement du quartier.

Emergence de nouveaux personnages

A côté de nouvelles fonctions telles celles de fontainier, on assiste à une prise de rôle débouchant sur l'émergence de nouveaux personnages tels celui de Président de CAD, ou de représentant de l'opérateur économique qui apparaît aux yeux des populations comme le véritable bailleur de fonds, ou en tout cas comme l'organe sans lequel il n'y aurait pas eu de financement ou d'ouvrage.

La concrétisation de l'ouvrage accroît brutalement la popularité des membres du CAD au sein du quartier, et notamment de son président, en tant que principal porteur d'un projet qui a réussi, contrairement à la plupart des projets initiés auparavant. L'image et le crédit moral attribuée à ce dernier s'en retrouvent auréolés. Aussi, le fait que le président du CAD soit la personne qui négocie avec l'OI et surtout avec l'opérateur européen finit par l'élever aux yeux des autres habitants, dans ce contexte où ce qui est européen demeure toujours plus digne de foi que ce qui local.

Dans le cas singulier où en plus du crédit dont il bénéficie presque tacitement auprès de la population, l'OI entretient de solides rapports avec les autorités de la ville (Municipalité, administration...), son image est encore plus idéalisée, et on tend à le créditer fantasmagoriquement d'un pouvoir de décision et de sanction sur les projets, et donc sur la vie des quartiers.

Autour de la borne fontaine comme autour de l'arbre à palabres

La borne fontaine apparaît aussi comme un autre lieu d'échange d'informations et de fabrique de la conscience collective des habitants du quartier, notamment ceux de sexe masculin et principalement les plus jeunes. Les échanges d'informations portent généralement sur l'actualité, les événements récents, les scoops de la journée; mais aussi sur des histoires captivantes vraies ou fausses, ou sur des contes, comme autrefois autour de l'arbre à palabres. Sociologiquement, c'est en de tels lieux que se constituent progressivement les consciences collectives de fanatisme, de rébellion ou simplement de mentalité des habitants du quartier.

On remarque que le positionnement géographique de la borne fontaine par rapport à la topologie du quartier joue ici; les bornes fontaines situées en retrait étant moins actives que

celles situées stratégiquement en un carrefour. De même, celles qui sont dotés d'un kiosque sont plus sollicitées dans cette fonction que les autres.

Il y a donc tout lieu de reconnaître qu'en plus de son rôle principal de service public sur l'eau, la borne fontaine joue déjà une fonction de socialisation, de canalisation des énergies individuelles vers une visée collective, et de renforcement du sentiment d'appartenance au quartier. Ceci se perçoit avec plus netteté, dans les cas des ouvrages améliorées, où l'on a fait une association borne-fontaine/kiosque. Les cas des quartiers Mouankeu à Bafang et de Djéleng 4D à Bafoussam sont assez révélateurs sur cette situation d'émergence d'une dynamique sociale autour de la borne fontaine FOURMI. Mais une tout autre question est de savoir si ces acquis survivront au temps.

DE LA PERENNITE DES ACQUIS SOCIOLOGIQUES

Dans la structuration actuelle, les CAD sont les instances à qui revient le devoir d'inscrire les acquis du projet dans le temps; mais cette question ne semble pas faire partir de leurs préoccupations immédiates, quoiqu'ils aient tous la conscience que l'appui de l'OI ou de l'opérateur du Nord est temporel. Pourtant, au vu de la maîtrise individuelle et collective que certaines ont de la politique de FOURMI, on est fondé à croire que les leçons apprises ici seront traduites ailleurs. Si leurs capacités à mobiliser les fonds se maintient ou se consolident, et si elles se déploient avec réussite dans les conflits qui surviendront à coup sûr, elles pourront envisager avec optimisme de se substituer aux OI, ou de confiner l'OI simplement à des aspects techniques pointus. Mais il conviendra de prévoir et d'anticiper sur le tassement des enthousiasmes des premiers projets, et sur la remontée des égoïsmes individuels.

Chapitre IV - Mode d'encadrement et de facilitation

DES ACTIONS COMMUNAUTAIRES

IV.1 - Rôle des OI/OIC

Dans la diffusion de l'information et la levée de l'engagement populaire

Les projets FOURMI interviennent dans un contexte où il n'existe pas au préalable de projets communautaires. Dans l'unique site où il en existait déjà, ces projets communautaires n'impliquent pas de partenariat avec l'extérieur. C'est dire qu'il s'agit d'une nouveauté à laquelle les populations doivent être initiées. L'une des tâches primordiales de l'OI a dès lors consisté à informer les habitants et à les intéresser au programme. L'information a été accueillie diversement, allant d'une approbation intéressée à Bafang, à une méfiance hostile à Bafoussam. On peut penser que l'attitude positive des populations de Bafang s'explique par le fait qu'il existe déjà ici une association (AJENDOCY) qui a des antennes dans les grandes villes du pays et à laquelle appartiennent des élites du quartier, généralement plus averties. A Bafoussam, où la levée des fonds a été exclusivement endogène, c'est d'abord le climat politique qui explique les réticences. Les populations qui sont en majorité acquises à l'opposition ayant interprété l'initiative FOURMI comme une intrusion malicieuse du parti au pouvoir, à la recherche de leurs faveurs.

Il y a toutefois lieu d'envisager une interprétation culturelle de la réticence observée à Bafoussam. Il s'agit là en effet de l'une des villes où l'on retrouve le prototype du Bamiléké, cette ethnie que l'anthropologie qualifie de dynamique, et qui a en tout cas bâti son prestige sur l'esprit d'entreprise⁴. Ici, l'argent est perçu d'abord comme fruit d'une conquête progressive et inscrite dans le temps. Il ne se donne pas; il se conquiert. On comprend que les premières réactions des populations à l'appel de l'OI aient consisté à dire que *«ce n'est pas possible que les organismes viennent distribuer de l'argent comme ça»*.

En définitive, les OI/OIC ont, selon les cas, connu beaucoup ou peu de fortune dans leur rôle de diffusion des premières informations sur le projet et d'incitation des populations à l'initiative.

Dans l'encadrement des populations

Il y a une nécessité pour l'OI, d'assister le CAD dans sa mission d'encadrement des populations, et même de conduire conjointement cette mission avec le CAD. On a dû remarquer que certains CAD imputaient l'échec de quelque projet, à la faible présence de l'OI sur le terrain, tandis que par ailleurs, d'autres CAD confirmaient bien que leurs réussites sont en partie dues à l'activisme -certes mesuré- de l'OI lors des opérations de

⁴WARNIER J.P., L'Esprit d'entreprise au Cameroun, Paris, Karthala, 1993

levée de fond, tout autant que dans les moments de difficultés (conflits fonciers, conflits interpersonnels, malentendus...) dans la gestion des ressources humaines.

OI/OIC, instance de référence pour les CAD

L'OI représente en définitive la référence pour toute question dépassant les compétences du CAD; son accessibilité et sa proximité physique font de lui un partenaire crucial du CAD, autant dans les moments de joies (annonce de la sélection d'un projet) que dans les moments de peines (annonce de rejet, dépôt des plaintes, aller au parquet, notification par l'huissier des amendes à payer...etc.). L'efficacité de leur rôle auprès des CAD tient principalement au fait qu'ils incarnent la politique du bailleur de fonds, mais aussi au caractère pratique et immédiatement utilitaire des interventions qu'ils mènent ou des conseils qu'ils donnent face à des problèmes concrets. En même temps l'OI/OIC assure un rôle de gendarme, qui se situe certes en dehors de sa sphère de compétence, mais qui remplit une certaine fonction sociale de régulation des conduites et de guidage des actions dans le sens de la politique du projet.

La gamme des actions que les OI/OIC mènent est finalement large et assez variée, passant du technique au social; ce qu'ils réussissent à faire, avec des réussites à degré variable d'un site à l'autre, mais non sans récriminations. Celles-ci sont présentées plus bas, dans le paragraphe consacré au «Regard introspectif sur les OI/OIC».

Relation avec l'Opérateur du Nord et avec la Municipalité

Les relations entre le GRET et les OI/OIC ont été perçues à travers le jugement que ces derniers ont du GRET. Il s'agit globalement d'un jugement positif, si l'on exempte l'appréciation négative d'un OIC, qui juge insignifiante la proportion financière réservée aux OI/OIC et aux populations, par rapport à l'enveloppe globale du projet. Les relations entre cet OIC et le GRET s'apparentent à un conflit entre deux partenaires tous conscients de leur complémentarité, mais en même temps trop attachés à leur apport spécifique. Le moins que l'on puisse dire c'est que le dialogue, le climat de travail et la célérité dans le traitement des dossiers en ont pris un coup sérieux. Heureusement peut-être, les CAD ne ressentent pas encore les conséquences de ce désaccord.

Par rapport à la Mairie, l'on assiste à une situation ambivalente, où l'on a d'un côté l'émergence d'une nouvelle forme de dialogue et de partage de responsabilité entre la municipalité et la population, et d'un autre côté les réticences de la municipalité face à une intrusion des CAD, des OI/OIC ou même de l'opérateur économique, dans un domaine jusque là considéré comme une chasse gardée.

Dans une ville comme Bafang, la municipalité a fait sienne la politique du projet, et exploite quelques fois les réalisations du projet comme arme politique. Ce qui se situe à l'opposé de Bafoussam où se profile une réticence de la Mairie face à une pénétration inattendue du projet dans son domaine de compétence, réticence représentée ici par la revendication d'un rôle plus important dans la mise en place des actions.

La lecture de ces deux schémas permet de comprendre que les municipalités affichent aujourd'hui un profil bas, face à leur rôle historique par rapport à la cité, et face à une population toujours confrontée à des problèmes vitaux de survie (Eau, hygiène et salubrité, santé...).

IV.2 - Regard introspectif sur les OI/OIC

D'un OI/OIC à l'autre, des différences dans l'interprétation de la politique du projet

Les organes centraux de direction de FOURMI se déploient dans un effort de standardisation des devoirs, droits et autres interventions des partenaires, qui a atteint son point fort et sa systématisation avec la mise à jour d'un *Classeur des Procédures et des Méthodes*. Ce document globalement accepté, enregistre néanmoins une fissure à travers la volonté affirmée de quelque OIC d'interpréter la politique du projet en fonction de son contexte. Il est question ici d'adapter le contenu du classeur au milieu. Ce faisant, le correspondant revendique une implication à la conception du programme FOURMI, au delà du simple rôle d'application de formules décidées ailleurs. La raison évoquée ici est que l'OIC se trouve au centre du dispositif FOURMI et se doit de disposer d'une place dans la formulation des politiques ainsi que d'une bonne marge dans l'application; car justement ce que les OI/OIC font à l'endroit des CAD (ne pas décider à leur place), doit leur être rendu par l'opérateur du Nord.

LES DIFFICULTES DES OI/OIC

Risque de saturation

A l'état actuel du dispositif FOURMI, on peut légitimement se poser la question de savoir si certains OIC ne seront pas à très courte échéance débordés par les sollicitations dont ils font l'objet. Dans le fond, ce constat pose le problème de la main d'oeuvre.

Main d'oeuvre insuffisante et peu experte

La question de la main d'oeuvre dans les OI/OIC se pose à la fois sur le plan de la quantité et de la qualité. Par rapport à la quantité, la plupart des OI estiment qu'il leur manque des bras, vu la masse des tâches à effectuer, et les impératifs de délais souvent imposés pour assurer une bonne coordination du projet (réunions, CS...). Sur le plan de la qualité, quelques uns accusent leur manque de personnel de conception, mais la plupart déplorent le manque d'animateurs de métier. Certaines propositions vont d'ailleurs dans le sens d'une conduite d'études de base sur le profil psychosociologique des quartiers, avant le démarrage des projets; ce qui contribuerait grandement à améliorer le travail des animateurs.

Suivi post-réalisation

La réalisation de la borne fontaine apparaît légitimement comme le succès et l'aboutissement de l'appui du bailleur de fonds et de celui de l'OI. Mais au fil des réalisations, il apparaît que les populations continuent à solliciter l'intervention de l'OI dans les phases de gestion de l'ouvrage, soit dans des cas de conflit, soit pour d'autres problèmes non forcément prévus. Ceci apparaît comme un accompagnement légitime des populations sur la voie de leur appropriation de l'ouvrage; mais il n'est prévu aucune ressource financière pour ces interventions postérieures à la réalisation; ce que déplorent les OI.

Insuffisance de l'appui financier

Les OI/OIC rencontrés se plaignent tous des problèmes financiers; mais avec des tonalités émotionnelles assez distinctes d'une OIC à l'autre. D'une part l'on estime qu'il faut un modeste additif financier destiné à supporter les charges non prévues telles l'intervention des OI dans la gestion des projets déjà réalisés, ou la formation continue du personnel, d'autre part l'on présente le problème comme une entrave cruciale touchant à l'essence même du travail de l'OI/OIC.

Au delà d'une volonté -peut-être justifiée- d'obtenir une revalorisation du statut financier, le problème de fond pourrait bien être celui des disparités qui existent dans la répartition des enveloppes dévolues aux diverses villes du projet. Il y a chez les OIC comme un questionnement bruyant ici ou plus euphémique là-bas sur cette question, selon le niveau où chacun se trouve. Entre temps, les réussites obtenues dans la conduite du projet selon les villes interviennent comme éléments de légitimation de ces plaintes.

IV.3 - Regard perspectif sur les OI/OIC

Les OI/OIC sont unanimes à reconnaître la grandeur quantitative et qualitative de l'expérience qu'ils ont capitalisée grâce au dispositif FOURMI. Malgré les plaintes soulevées, tous reconnaissent que la méthodologie FOURMI a été d'un apport spécifique dans l'activité qu'ils mènent, notamment du point de vue de la stratégie d'implication des populations, et de la complicité qu'elle permet d'établir entre les instances situées en aval (population, CAD...) et celles situées en amont (OI/OIC, Opérateur économique...). On peut dès lors postuler que les acquis ainsi engrangés par les OI/OIC pourront être exploitées à d'autres occasions; quoiqu'il soit encore prématuré d'émettre un jugement définitif.

IV.4 - Encadrement institutionnel des projets

Politique de l'eau et rôle du concessionnaire SNEC

La Société Nationale des Eaux du Cameroun a été créée en 1968, afin de gérer les installations hydrauliques de l'Etat dans les centres urbains du Cameroun. Dans le but avoué d'apporter sa contribution à la lutte contre la crise économique, la SNEC a lancé depuis quelques années l'initiative des bornes fontaines publiques payantes, dans l'objectif social d'aider les plus pauvres à faire face aux problèmes de désœuvrement, et de s'approvisionner en eau potable, à un prix réduit. Il était question de ne délivrer d'autorisation d'installation de ces bornes fontaines qu'aux familles démunies, et de vendre le m³ à un tarif préférentiel.

Aujourd'hui les responsables avouent que ces objectifs n'ont pas été atteints, et l'on peut constater au niveau du projet FOURMI, des disparités dans l'application de ces tarifs préférentiels d'un site à l'autre. A Bafoussam par exemple les responsables du CAD affirment être exemptés de la surtaxe appliquée sur les factures de grande consommation, tandis qu'à Yaoundé, la réduction est directement appliquée sur le prix au m³.

Toujours est-il que dans l'ensemble, on note une volonté institutionnelle d'assistance aux propriétaires des bornes fontaines publiques payantes, sans distinction sur le fait qu'elles appartiennent à un collectif à but non lucratif tel un CAD, ou à des particuliers dont la véritable visée n'est que de faire du bénéfice.

Dans un autre contexte, l'étude prospective menée auprès de la SNEC a permis de mettre en évidence son incapacité à pouvoir répondre aux sollicitations des populations, en zone rurale comme en zone urbaine. A côté de la vétusté des installations, les responsables se plaignent du cumul des arriérés de consommation, des fraudes et d'autres problèmes infrastructurels et de gestion.

Du côté des mairies

Toutes les municipalités rencontrées affirment avoir aménagé un volet budgétaire pour l'assistance aux micro-projets communautaires telles celles réalisées dans FOURMI. De fait, on relève bien ici ou là quelques exemples d'intervention effectuées par les Mairies, soit pour le compte d'un projet FOURMI, soit pour d'autres groupes effectuant des travaux communautaires.

Mais la place qu'occupent les municipalités dans le projet peut aussi être appréciée à travers deux schémas illustrant d'une part, la revendication d'une plus grande implication dans l'initiation des projets, et d'autre part une certaine auto-satisfaction par rapport à la situation actuelle.

Le premier cas s'applique typiquement à la Mairie de Bafoussam où les autorités dénoncent le fait que leur concours ne soit sollicité qu'occasionnellement, lorsque le projet est buté à un obstacle nécessitant un concours financier ou matériel important. Ce faisant, les autorités revendiquent leur implication dans les phases de conception des projets; ce d'autant que les missions qu'assurent actuellement FOURMI sont des missions normalement dévolues à la municipalité.

On pourrait se demander si de telles déclarations pieuses ne cachent pas un soucis inavoué de contrôle ou de main mise sur les aspects stratégiques tels le choix des projets ou les finances; ce d'autant que les relations entre la municipalité de Bafoussam et le correspondant FOURMI de la ville sont loin d'être cordiales.

A Bafang, le tableau est différent; la municipalité travaille de plein concert avec l'OIC et s'en félicite. On relève ici une propension de la municipalité à faire sienne tout le dispositif (formation des CAD, contrôle des ouvrages...) et tout les succès FOURMI remportés dans la ville; les autres partenaires étant présentés comme des collaborateurs qui aident la municipalité à accomplir sa mission d'assainissement de la ville et d'encadrement de la population. L'OIC de la place paraît tout a fait conscient du jeu, et garde pour l'instant, un silence complice.

Au delà de ces différences, le véritable acquis paraît être la conscience assez claire que toutes les municipalités ont désormais du rôle qu'elles doivent jouer dans FOURMI; il paraît désormais possible d'envisager une sorte de compromis contractuel qui institutionnaliserait un apport des mairies, par exemple dans des aspects financiers ou techniques des ouvrages. Ce qui pourrait contribuer à alléger les factures des CAD d'une part, et à assurer la pérennité des ouvrages d'autre part.

Conclusion : Éléments sur les conditions générales de facilitation

Les résultats qui se dégagent de l'analyse laissent profiler quelques leçons que l'on pourrait retenir comme des éléments pouvant permettre d'assurer des interventions futures plus réussies, dans le domaine des projets communautaires en général, et singulièrement dans le cadre des projets FOURMI.

Par rapport aux populations

Il apparaît nécessaire d'entreprendre des études de base avant le démarrage des projets, vu la diversité que l'on enregistre dans les réactions des groupes ciblés, et vu les comportements divers de réappropriation de la politique du programme par les populations, lesquelles empruntent à la fois à leurs contenus culturels, historiques et socio-politiques pour comprendre, interpréter et réaliser les propositions qui leur sont faites. L'étude révèle de ce point de vue, que la ville, tout en étant le creuset d'un syncrétisme culturel, ne s'émancipe pas fondamentalement des us, coutumes et croyances du terroir. Au plus, les migrants réussissent à s'imposer; mais sans jamais dissoudre totalement l'influence des autochtones. Afin de mieux comprendre tout ceci, il conviendra de conduire des monographies sociologiques et psychosociologiques des quartiers dans lesquels l'on entend se déployer.

Une telle action devrait être soutenue par des sessions de formation des animateurs, sessions axées sur la psychosociologie des groupes, en même temps que sur les principes de l'animation urbaine et sur la sociologie des groupes ethniques les plus dominants sur le terrain. Un tel personnel-animateur interviendra sûrement de façon plus efficace, ce qui palliera à l'amateurisme constaté, tout en contribuant à alléger les plaintes des OI/OIC sur les difficultés de terrain dans leur devoir d'animation des masses.

Domaine d'intervention

Le secteur de l'eau est confirmé comme un secteur mobilisateur et peut être utilisé comme un domaine stratégique d'initiation des populations à l'esprit communautaire. Il serait ensuite intéressant d'accrocher d'autres projets à ceux de bornes fontaines, de manière à ce que ces derniers jouent un rôle d'exemple et de catalyse.

Place de la femme

La population féminine est porteuse des énergies qui ne trouvent pas jusqu'ici un domaine d'expression. Il y a chez cette population, un souci de prendre une part active dans les actions de développement de leur contrée; mais l'occasion ne leur est offerte que rarement, les barrières sociales et culturelles restant assez actives, malgré l'urbanisation et son influence sur l'émancipation. Par rapport à cette situation, des moyens de faire face aux pesanteurs culturelles à l'égard des femmes/jeunes devraient être dégagées à travers l'étude de base à mener avant le début des projets.

Confrontation ville/village comme espace de déploiement des projets

Il n'y a pas de confrontation réelle à poser entre la ville et le village, en tant qu'espaces privilégiés de développement. Les besoins restent trop immenses pour que l'on pense à privilégier un cadre au détriment de l'autre. Aussi, les populations qui évoluent en ville gardent de solides attaches avec leur terroir natal pour lequel elles seraient bien disposées à se mobiliser pour toute question de développement. Et c'est ici que réside la véritable préoccupation pour un programme (tel FOURMI) qui a choisi de s'investir en ville. Il est en effet impérieux qu'un tel choix soit accompagné par une véritable politique de sensibilisation des masses sur les enjeux d'un développement de la ville, initié, soutenu et conduit par les populations. Nonobstant la présence de la Municipalité, et malgré le fait que ce ne soit pas forcément là, leur terroir natal.

Par rapport aux CAD

L'action à mener envers les CAD devrait consister en une initiation dans l'encadrement des populations, soutenue pour la première phase par une forte présence de l'OI/OIC, voire de l'opérateur économique du Nord sur le terrain. La deuxième phase verrait le retrait progressif des structures d'encadrement, afin de permettre aux CAD de se former par frottements aux expériences des difficultés et des succès de terrain. Ce qui compterait dans la première phase serait surtout la présence de l'OI et de l'opérateur du Nord sur le terrain, aux côtés des membres du CAD, tandis que ce qui vaudrait mieux dans la deuxième phase serait la volonté immédiatement exécutoire de se retirer pour permettre aux CAD de se confronter aux aléas de l'encadrement des masses.

Des secousses suivront très certainement, au delà desquelles les structures les plus résistantes survivront, avec une forte probabilité de réussite dans leur projet et d'autonomie pour la suite.

Stratégie d'information

Il est urgent de penser et de mettre sur pied une stratégie d'information adaptée et efficace avant le début des projets. Les CAD devraient bénéficier d'un apport technique dans ce sens, qui les aiderait à rompre les hésitations et les a priori négatifs des populations, combattre les barrières d'incompréhension, définir des mécanismes institutionnels de transparence, et assurer une large diffusion des succès remportés.

De la pérennité des acquis

Puisque les CAD et les OI se sont révélées suffisamment conscients du rôle que chacun a à jouer et de la nécessaire indépendance qui devra s'en suivre, il sera important, dans le sens de la pérennisation des actions par autonomisation des CAD, de définir une politique emprunte d'incitation, mais aussi de coercition diffuse, afin d'aider les CAD à se prendre rapidement en charge. Une telle politique pourrait par exemple prendre la forme d'une délimitation d'un espace de temps ou d'un nombre de projets au delà desquels chaque CAD devrait dorénavant gérer tout seul son propre destin.

Par rapport à L'OI/OIC

Il est important d'accorder un minimum de soutien aux OI/OIC pour le suivi post-réalisation des projets, tout en délimitant cette activité dans une période suffisante pour permettre au CAD d'emmagasinier assez d'expérience, et à l'OI de ne pas être éternellement présente aux côtés du CAD.

Mais avant tout, une attention plus fine devrait être accordée aux calculs de proportionnalité dans la fixation de la taille des enveloppes budgétaires par ville; ce qui contribuerait à effacer les plaintes sourdes ou manifestes actuellement ressenties. Dans le même temps, les OI/OIC devraient connaître une revalorisation de leur traitement financier annuel, et se voir accorder une latitude mesurée pour pouvoir donner une coloration locale à la politique du projet, tout en se gardant de toucher aux principes clés.

Par rapport aux pouvoirs publics et à la municipalité

L'implication modestement dosée des pouvoirs publics pourrait jouer en faveur d'une crédibilisation du projet aux yeux des populations, si on prend toutefois garde aux spécificités politiques de chacun.

Par ailleurs, l'implication des mairies devrait être plus fortement institutionnalisée et pourrait bien inclure de leur part, une contribution financière mesurée, dont l'enjeu stratégique serait de dédommager la municipalité aux yeux des populations, et de la restituer dans son rôle de responsable premier de la cité.

Annexe : entretiens

USAGERS

GUIDE D'ENTRETIEN

Heure du début de l'entretien : _____

Mot d'entrée :

- Je m'appelle _____, et j'ai été commissionné par le GRET pour mener quelques entretiens ici dans votre ville. Je vous remercie énormément pour avoir répondu favorablement à l'invitation. Je sais que vous avez d'autres occupations et je tâcherai de ne pas perdre trop de temps. Notre entretien portera essentiellement sur le problème de l'eau et précisément des nouvelles bornes fontaines de votre quartier. Je sais que vous connaissez bien ce problème. Je vous poserai quelques questions simples, que vous voudriez bien aussi répondre en toute franchise. Vous parlerez en votre nom, mais aussi au nom des autres habitants du quartier, puisque vous vivez ici et que vous voyez bien comment vont les choses. Comme ce que vous allez dire est important et qu'il m'est difficile de prendre des notes en même temps que vous parlez, on a prévu ce petit magnétophone pour pouvoir bien exploiter votre opinion. Je ne sais pas si vous avez de petites questions avant que l'on ne commence.

- Réaction éventuelle de l'enquêté

Merci une fois de plus et, avant de commencer, j'aimerais vous poser quelques questions générales.

I - IDENTIFICATION

Nom :	Prénom
Sexe :	Age
Niveau d'instruction :	Profession
Situation matrimoniale :	Nombre d'enfants
Revenu mensuel moyen ???	
Equipement : Radio - TV - Frigidaire - Congélateur - Climatiseur - Motocycle - Automobile	
Depuis combien de temps êtes vous installé dans ce quartier ?	
Et pourquoi vous êtes-vous installé ici ?	
Autochtone/Allogène	
Parcours suivi pour en arriver là	
Statut d'occupation : Propriétaire - Locataire - Autre (préciser)	
Et comment est-ce-que vous vous entendez avec vos voisins et les autres les gens du quartier?	
Est-ce-que vous participez aux associations/Tontines/Jangui du quartier?	
Autres responsabilités : (Politiques - Traditionnelles - Professionnelles)	

II - JUGEMENT SUR L'OPERATION

(Laissons à présent les informations générales et entrons dans le vif du sujet)

- Quel jugement faites vous en général de ces opérations de bornes-fontaines ?

→ **Sondage :** - Couverture du quartier

- Qualité des ouvrages

- Distance d'accès par rapport à vous / Par rapport au grand nombre

- Tarifs

- Fonctionnement : (Heure d'ouverture et durée de distribution / Qualité du service)

- Entretien (circulation de l'eau, enlèvement des ordures...) :

Background : *Déterminer le degré de satisfaction, et sur quel(s) indicateur(s) repose cette satisfaction. Se rappeler constamment de l'exigence de rentabilité de l'ouvrage.*

☞ *Contraster avec le résultats des observations faites lors de la visite des lieux.*

- Que proposez-vous en vue de l'amélioration de la situation que vous avez ainsi décrite ?

☞ *Corréler les propositions aux problèmes soulevés plus haut, et relever les contradictions éventuelles.*

2.2

- Pouvez-vous nous parler maintenant avec précision des conséquences positives de cette opération sur la vie des habitants du quartier.

→ **Focus :** - Création d'emplois

- Amélioration de l'hygiène - diminution possible des maladies hydriques

- Input financier

- Animation de la vie au quartier

☞ *Penser à bien déterminer une hiérarchie des éléments mentionnés.*

- Certaines personnes disent que des projets pareils ont leur place plutôt au village !!

- Peut-on affirmer selon vous, qu'il s'agit d'une opération réussie ?

- Que diriez-vous de la possibilité de poursuivre l'opération dans d'autres quartiers de la ville ?

- Avez-vous des propositions dans ce sens ?

III - EVALUATION DE VOTRE PARTICIPATION A L'OPERATION. (Chapitre clé)

Remontons un peu au début et parlons de la manière par laquelle vous avez été informé sur cette opération et de votre participation.

Background : *Cette opération a t-elle réellement été participative ? A t-elle par exemple permis une prise de parole individuelle ou collective ? Les populations ont-elles appris quelque chose de nouveau par là qu'elles peuvent par exemple exploiter ailleurs ? Ont-elle été responsabilisées dans l'opération ?*

3.1 - Lors de la préparation des travaux

- Comment avez-vous appris la nouvelle ?
- Avez vous eu l'opportunité de participer aux travaux de préparation ?
- Et de donner votre avis aux prises de décision ?
 - Si oui, à quelle occasion + description de l'ambiance.
- Par rapport à ce que vous savez, y a t-il eu des enquêtes, sondages, ou réunions d'information de la population avant le démarrage des travaux ?

3.2 - Par rapport au déroulement des travaux.

- Et quand les travaux ont démarré, avez vous personnellement participé à leur déroulement ?
 - Si oui, en tant que qui ?
- Connaissez-vous quelque chose sur le financement des travaux ?
- Y avez-vous personnellement participé ? (Participation directe ou indirecte)
- Où et comment a été discuté le montant de la participation ?
- Et quelles ont été les modalités de paiement ?

3.3 - Par rapport à la gestion des ouvrages

- Qui organise la gestion de ces ouvrages ?
- Où et dans quel cadre cela se passe t-il ? (Nom, qualité des membres, effectif)
- De quoi y discute t-on en général ?
- Participez-vous aux travaux ?
 - Si oui, ambiance
- Et pour vous faire servir à la borne fontaine, où payez-vous ?
- Trouvez-vous qu'il est facile de se faire servir ?
- Et comment sont gérés les bénéfices réalisés sur la vente de l'eau ?

IV - HABITUDES DE MOBILISATION COMMUNAUTAIRE (Chapitre clé)

Existence des groupes de solidarité et d'entraide

- Et quels sont les endroits où les gens se retrouvent le plus souvent en groupe ?
- Quels sont les diverses réunions de solidarité (tontines, jangui ...etc) qui existent ici dans votre quartier ?
- Je sais que ici comme ailleurs, il y a plusieurs groupes (ethniques, politiques....) je voudrais savoir quelle est la nature des rapports entre tous ces groupes ?
- Parlez-nous des diverses associations qui existent dans le quartier
 - Nombre, Nature...
- Avez-vous l'impression que ces associations font preuve d'un certain intérêt pour le quartier, ou alors que leurs actions se limitent au niveau de leurs membres.
- Quelles sont dans votre quartier, les structures ou les lieux où les populations peuvent s'informer sur les grandes activités en cours dans le quartier ou dans la ville ? (comme une réunion du quartier, un projet en cours dans la ville ...).

4.1 & 4.2 Implication personnelle dans les activités de ces groupes

- Participez-vous à ces structures ou aux réunions qu'elles convoquent ?
- Comment appréciez vous le nombre de responsables (membres du bureau) de ces structures ?
- A votre avis, qu'est-ce qui peut être amélioré dans les réunions de ces structures pour que la population soit mieux renseignée ?
- D'une manière générale, que peut-on faire dans votre quartier, pour mieux informer les habitants ?

4.3 & 4.5 - Historique et capacités de mobilisation de ces groupes + + + +

- A quand remonte l'existence ou le foisonnement de tels groupes ici dans votre quartier ?
- Avez-vous l'impression qu'il y avait véritablement une nécessité de création de tels groupes ici au quartier ?
- Est-ce-que les gens se réunissent spontanément ou alors cela a été provoqué par un élément extérieur ? (Par exemple impulsion des élites - proposition des bailleurs de fonds - La création des ONG est à la mode)
- Les gens répondent-ils souvent en masse à l'appel de ces groupes ?
 - Si non, pourquoi selon vous ?
- Par exemple, pour le cas du projet de bornes fontaines, avez-vous l'impression que les gens du quartier étaient vraiment enthousiastes et qu'ils ont bien participé aux diverses étapes.
- Y compris pour la contribution financière !!
- D'une manière générale, qu'est-ce-qui empêche une grande participation des gens d'ici aux projets comme celui des bornes fontaines
- Et qu'est-ce-que l'on peut faire pour qu'ils participent plus ?
- En d'autres termes, comment peut-on aider les populations de votre quartier à se mobiliser (créer des associations, des groupes de discussion et de décision collective....etc).
- Dans ce sens, de quelle aide pensez vous que la population a le plus besoin ? (formation en animation, conseils en matière de dossiers constitutifs ...)

4.4 - De la Représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté entière

- Selon vous, qui est le mieux placé ici pour comprendre les populations et parler en leur nom?
- Quelles sont à votre avis, les qualités les plus importantes que doit avoir une personne pour exercer ce rôle ?
- Quel jugement portez vous sur les personnes qui exercent actuellement ce rôle :
 - dans les projets
 - au niveau de la ville (Maire....)
- Vous savez que c'est pour la population que ces personnes travaillent : avez-vous l'impression qu'ils écoutent la population et qu'ils sont bien à sa disposition ?

4.6 - Avantages et inconvénients des projets communautaires

- Quels sont à votre avis, les avantages d'un projet impliquant une grande participation des populations ?
 - **Points focaux :**
 - Participation de la population à la prise des décisions
 - Reproductibilité de l'expérience dans d'autres domaines; y compris dans des projets non-FOURMI.
 - Coûts et tarifs des services moins élevés
 - Sur le plan personnel, y a-t-il des conséquences
 - **Points focaux :**
 - Sens de la responsabilité
 - Acquisition des mécanismes de gestion des biens et des hommes
 - Hygiène-santé-éducation
- Penser à une hiérarchisation des raisons évoquées*
- Quels en sont les inconvénients ?

V - VOS SOUHAITS ET ATTENTES PAR RAPPORT AU DEVELOPPEMENT DU QUARTIER

Notre entretien tire vers sa fin et je voudrais à présent que vous parlions de vos souhaits pour le quartier

- Quels sont donc les souhaits que vous émettez pour l'amélioration des conditions de vie dans le quartier :

- aujourd'hui

- à long terme

- Quelles sont à votre avis, les domaines prioritaires d'intervention ?

- Personnellement souhaitez-vous vous impliquer dans les initiatives de développement en cours ici ? Et jusqu'à quel niveau ?

- Heure de fin de l'entretien :

- Remarques ou questions de l'enquêté

Observations de l'enquêteur :

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : USAGER FEMME BAFANG

Observations :

- *Nous avons eu beaucoup de difficultés à identifier un interlocuteur qui soit dans le sujet, et qui maîtrise quelque peu le français.*
- *Au cours de l'entretien, nous nous rendons compte que l'interviewée est la femme du Chef du quartier. Ceci explique peut-être la relative maîtrise du sujet dont elle fait preuve; mais peut-être aussi une certaine tendance au jugement positif.*
- *Niveau d'instruction assez bas, d'où difficultés sérieuses à comprendre certaines questions.*
- *L'interviewée va finalement trouver l'entretien très intéressant et insistera à la fin pour faire des propositions qui dit-elle comptent pour tous les habitants du quartier.*

Bafang, le 08 Avril 1997

I - IDENTIFICATION

- Nom : TIENTCHEU Elisabeth
- Sexe : Féminin
- Age : 37 ans
- Niveau d'instruction : CM2
- Situation matrimoniale : Mariée
- Nombre d'enfants : 9
- Profession : Ménagère
- Revenu mensuel moyen : Au moins 1000f/mois
- Equipements : Radio-cassette
- Installée dans le quartier depuis 21 ans
- Installée ici à la suite de son mari
- Autochtone de Bafang
- Parcours : Etait d'abord à Makénéné, un faubourg situé à environ 100km de Bafang, sur la route Bafang-Yaoundé
- Statut d'occupation : Propriétaire
- Relations avec l'entourage : Nous nous entendons très bien avec les voisins et les autres gens du quartier
- Participe à de nombreuses associations dont une chorale laïque, l'Association des femmes du village de son mari, et la société des enfants de Ndoko city (AJENDOCY)
- Pas d'autres responsabilités particulières.

II - JUGEMENT SUR L'OPERATION

Quel jugement faites-vous en général sur ces opérations de borne-fontaines dans le quartier Ndokovi ?

- Mon jugement à moi-même, je vois que les bornes-fontaines nous aident beaucoup et c'est peu. C'est insuffisant pour nous parce qu'il y'a des gens qui quittent loin, près de 50m, des gens loin du CEBEC aux environs de 50m pour venir puiser ici.

Votre jugement par rapport au tarif

- Le tarif est bon

Et la qualité de la construction tel qu'il y en a là-bas quel est votre jugement ?

- La qualité c'est bon

Par rapport au fonctionnement même de la borne-fontaine ?

- On ouvre la borne-fontaine à 06 heures 30 jusqu'au soir. Pour le moment c'est parce que l'enfant est malade.

Et la qualité du service, c'est-à-dire le fontainier vous rend bien service ?

- Très bien

Et l'entretien ?

- Il entretient très bien

S'il y a des petites difficultés, qu'est-ce que vous proposeriez pour améliorer la situation parce que vous dites par exemple que le fonctionnement est irrégulier pour cause de maladie, quelles suggestions vous pouvez faire pour améliorer de pareilles situations ?

- Jusqu'à présent, lorsqu'on veut puiser, il fait tout et tout de venir ouvrir. Ce n'est pas qu'il y a quelque chose qui gêne. On part chez lui parce qu'il est à côté.

2.2 -

Actuellement, est-ce que vous pouvez me parler avec précision des conséquences positives, des avantages à ce qu'il y ait cette borne-fontaine dans votre quartier ?

- (rire). Nous on a eu trop de conséquences. On a eu des maladies, on partait même à l'eau ramasser, puiser l'eau à la rivière. Il y a une source là-bas, on partait. Il y avait trop de typhoïde ici dans notre quartier. Depuis le temps qu'on a ouvrir cette borne-fontaine vraiment, nous on était trop enchanté pour ça. Parce que dans notre quartier, on avait eu tellement de maladies pour les enfants même les grands. Quand tu envoyais un enfant, va me chercher l'eau, parce qu'il n'y avait rien ici là, il y a un cours d'eau là-bas à Baboutcha, les enfants partaient, en rentrant, ils versaient, ça glissait il y a des montagnes là-bas. Quand l'enfant tombe, il verse l'eau, directement il part à la rivière, il puise. Donc en rentrant tu viens tu bois d'ici peu temps, tu amènes l'enfant, l'enfant a mal au ventre. Vraiment, nous on était trop enchanté pour la borne-fontaine. Mais ce qui nous manque, c'est peu, il faut qu'on ajoute, c'est peu.

D'accord, il y a une conséquence au plan de l'hygiène, il n'y a pas une autre conséquence positive ? Quel autre avantage avez-vous tiré, seulement au plan de la santé ?

- (Silence)

Par exemple, est-ce que le fontainier n'a pas un emploi, est-ce que le quartier ... il n'y a pas... ?

- Silence, rire, Que quoi ? Je ne comprends pas bien

(Reprise question)

- Il y a beaucoup d'autres conséquences. Même pour laver, pour faire le nettoyage à la maison, parce que ça nous gênait beaucoup. On allait très loin. Parfois, on allait à un cours d'eau ici là. Quand tu es entrain de laver, on ouvre le cabinet tu es obligé de ramasser les habits pour rentrer. Vraiment ça nous gênait beaucoup.

La présence de la borne-fontaine nous fait aussi beaucoup d'honneur.

Est ce que à partir de là on peut dire que l'opération borne-fontaine est une opération réussie?

- C'est une opération réussie. On a fait tout jusqu'à on a réussi.

Si je vous demande la possibilité de poursuivre cette opération dans d'autres quartiers, quel serait votre avis là-dessus ?

- Très d'accord [Avec empressement]

Est-ce que vous pouvez faire des propositions dans ce sens là ?

- Silence - quelle sorte de proposition ? je ne comprends pas bien la question

(Reprise de la question)

- Pour ça, je peux vous dire que si dans un quartier comme le nôtre, parce que ici chez nous on avait une société de l'AJENDOCY des enfants, par cela il y avait aussi nos parents, les parents du quartier qui étaient pour. Quand le Président de l'AJENDOCY et le Chef du quartier se sont maintenus d'aller voir Bonneau (du CDCV), ils ont très bien maintenu, on a même cotisé avant que la société là nous a aussi aidé. Si dans ces quartiers là ils font comme nous, ça sera très normal.

III. EVALUATION DE VOTRE PARTICIPATION PERSONNELLE

3.1- Lors de la préparation des travaux

Lors de la préparation des travaux, comment avez-vous appris la nouvelle de la création des bornes fontaines dans le quartier Ndokovi ?

- Moi-même, je suis la femme du Chef du quartier. Vraiment, en arrangeant l'affaire, on a arrangé dans ma maison. J'étais au courant

Est ce que vous avez eu l'opportunité de participer à ces travaux de préparation là ?

- Bien sûr !

Est ce que vous avez eu à donner votre avis sur les décisions qui étaient prises là ?

- Bien sûr, j'avais mon avis, j'avais parlé.

Quelle était l'ambiance de la réunion ce jour là ?

- La réunion ce jour là était, pour mon avis. C'était on devait faire jusqu'à on doit réussir à mettre la borne-fontaine. Ils ont parlé jusqu'à ils ont aussi dit il faut que comme il y a la société des jeunes Ndokovi, il faut que les gens là jettent l'argent et on passe en porte prendre l'argent chez ces gens du quartier. Et on a réussi.

- Et par rapport à ce que vous savez, est-ce qu'il y a eu des enquêtes, des sondages ou des réunions d'information de toute la population sur le démarrage de ces travaux-là ? C'est-à-dire après cette conclave qui a été faite ici, est-ce que vous avez une idée qu'il y a eu des campagnes d'information dans tout le quartier ?

- Non, il y a un tableau là bas. Tout ce qui se passe, on informe les gens là-bas.

3.2- Par rapport au déroulement des travaux

Quand les travaux ont démarré, est-ce que vous avez personnellement participé à leur déroulement ?

- Bien sûr on parlait, on causait, on lançait des paroles, on savait bien sûr.

Des séances d'investissement humain En tant que qui ?

- En tant que moi-même, je parlais. Et comme il y avait les fumeurs, je leur donnais la cigarette, eux ils fumaient.

Donc, ce n'était pas en tant que femme du Chef, ...

- Non ! Non ! En tant que moi-même, membre de ce quartier.

Est-ce que vous connaissez quelque chose sur le financement des travaux de la borne-fontaine ?

- [Réponse non bien audible. Mais elle n'en sait pas quelque chose.]

Est ce que personnellement vous avez participé financièrement à ce projet de borne-fontaine là ?

- Oui

C'était directement vous-même ou indirectement ?

- Moi-même, j'ai donné directement. Par le Président. Parce qu'il y avait un cahier là, on passait donner l'argent. C'était 500 f pour les femmes et 1000f pour les hommes

Comment a été discuté ce montant là, Et où ?

- C'était l'entente de nous tous. On était unanimes. C'était à l'AJENDOCY (Siège).

Modalité de paiement ?

- Cash 500.

3.3- Par rapport à la gestion des ouvrages

A votre avis, qui organise la gestion de la borne-fontaine là par exemple ?

- [Silence]. Je vais d'abord poser une question. Maintenant comme on vend ou bien ... ?

Maintenant là tel que c'est rendu et même depuis le début des travaux. Je ne dis pas le fontainier. Qui gère ? Le projet de pont qu'il y a, tous les ouvrages de développement qu'il ya a dans votre quartier, qui gère ça ?

- C'est Martin, M. TCHOUKOUALI

Où et dans quel cadre cette gestion. Est-ce qu'il est le seul à le faire ?

- Il y a Emmanu

Emmanu là c'est qui ?

- Le président de l'AJENDOCY

Donc, c'est le président du CAD, le président des jeunes qui ... ?

- Tout d'abord, ils étaient à 3, accompagnés du chef du quartier. Chaque fois le président d'en haut -j'oublie toujours son nom- CDCV, Bonneau. Ils s'arrangeaient toujours ici. Emmanu et M. Martin.

Pendant ces séances là, on discutait de quoi aussi ?

- Ils discutaient aussi pour notre rivière.

Vous y avez souvent participé ?

- Ils discutaient qu'il faut... puisque nous on a des difficultés pour traverser l'eau pour aller au champ. Ils étaient entrain de dire si vraiment réunissait à mettre la borne-fontaine ici, il faut aussi essayer de nous aider pour mettre le pont sur l'eau.

Et pour vous faire servir à la borne-fontaine, quand vous y allez, vous payez votre argent où avant de puiser l'eau ?

- On donne d'abord l'argent avant de puiser.

A qui ?

- [Silence, cherchant le nom] chez le monsieur qui vend

Vous trouvez qu'il est facile de se faire servir là-bas ou c'est compliqué ?

- C'est facile.

IV - HABITUDES DE MOBILISATION COMMUNAUTAIRE

Quels sont les endroits où les gens se retrouvent le plus souvent en groupe ici ? Et quels sont les endroits où les associations se retrouvent ?

- Premièrement, dans la journée comme ça, les gens se retrouvent ici au Calcuta' chez le Chef Plan comme ils sont là maintenant. Et le Dimanche, on se retrouve chez le fontainier là-bas, en plus, on se trouve à la mission. Pour la réunion, AJENDOCY et la solidarité, on se trouve chez M André et l'AJENDOCY à la mission catholique.

Quelles sont les diverses autres réunions qui existent dans votre quartier ? Est ce que vous pouvez les énumérer de nouveau ?

- Il y a la réunion la Jeunesse (Chorale laïque) Baboutcha-Nintcheu, la jeunesse (Chorale laïque) Manituu, plus la réunion Baoundeu de ce quartier, la réunion Kalack, l'AJENDOCY, Solidarité et Nshu Nshu' ; l'entente du quartier.

Est-ce qu'il y a d'autres groupes dominants qui existent ici ?

- [Sentiment d'oubli]. Il y a aussi la réunion des partis là, les comités de base.

Reprise de la question

- Tout est presque important (rire) Mais on met d'abord l'AJENDOCY en tête.

Il est bien vrai, ça c'est également un aspect que vous avez répondu tout à l'heure. Mais, quelles sont dans votre quartier les structures ou les lieux où les habitants peuvent s'informer sur les grandes activités en cours dans le quartier ou dans la ville ?

- Chez le Chef de quartier. Et aussi notre plaque.

4.1 et 4.2 - Implication personnelle dans les activités de ces groupes

Est ce que vous participez aux diverses réunions que ces associations là convoquent ?

- J'ai 2 réunions : la jeunesse Baboutcha et l'Unité du quartier (Nshu Nshu').

Comment est-ce que vous appréciez le nombre de membres de bureau de ces structures là ?

- Très bien

Vous ne participez pas à la réunion du CAD qu'il y a ici ?

A votre avis, qu'est ce qui peut être amélioré dans la réunion des ces structures là pour que l'on soit mieux informé, mieux renseigné sur les projets de développement de notre quartier ?

- En ce sens là, je pense que pour mieux informer les populations, on passe ou par le Chef de quartier. Et en plus, on affiche. Ça se passe très rapidement.

Est ce qu'il y a des occasions, ou personnellement est-ce que vous pouvez aller rencontrer un des responsables quand vous avez besoin d'une information sur le développement du quartier ?

- Effectivement

Et dans votre quartier, que peut-on faire pour mieux informer. Par exemple, je suis venu vous. Vous avez soumissionné le projet pour l'amélioration de vos pistes, que pensez-vous que je peux faire pour que l'information circule en un laps de temps ?

- Même si vous voulez dans 30 mn, il y a des enfants. On a quand même de l'entente dans ce sens là. On peut informer les enfants, ou a défaut, il y a notre petite cloche là.

A quand remonte l'existence de tous les groupes qui existent dans votre quartier ?

- Ça date, ça se change. Pour la jeunesse, c'était avant nous. Pour l'AJENDOCY, ça fait 10 ou 11 ans.

Vous pensez que ces groupes sont vraiment importants...

- Ils sont vraiment importants

Comment ?

- Ils entretiennent très bien notre quartier. Même les routes qu'il y avait les creux partout. Ils arrangent tout.

Mais ces réunions là, vous pensez qu'on les a créés spontanément ou quelqu'un qui a demandé ?

- C'était l'entente. Sinon il y avait quelqu'un qui avait proposé et on a suivi. NGALIEMBOU Alphonse pour le cas de l'AJENDOCY.

Est-ce que les gens répondent souvent massivement à l'appel de ces groupes là ? C'est-à-dire si par exemple l'AJENDOCY fait un appel pour un investissement humain est-ce que les gens viennent beaucoup ?

Ouh ! Ils viennent beaucoup

Par exemple, pour le cas du projet de borne-fontaine là, avez-vous l'impression que les gens du quartier étaient enthousiastes et qu'ils ont bien participé aux diverses étapes de la réalisation de ces bornes fontaines ?

Oui, nous on a eu beaucoup de miracles chez nous.

Même pour la contribution financière, les gens ne contribuaient pas en se fâchant ?

Non, non, ils étaient même contents. Si vous pouvez même nous donner encore 2 comme ça va nous plaire.

D'une manière générale, qu'est-ce qui peut empêcher la grande participation des gens d'ici pour les projets comme celui de la borne-fontaine ?

On ne voit pas hein ?

S'il faut faire plus, qu'est ce qu'il faut faire ?

Si le moment arrive, on pourra voir comment on peut s'organiser.

Donc, vous ne pensez pas qu'il faut encore créer peut-être d'autres associations pour que les gens se sentent plus intéressés au développement ?

Parce que dans notre quartier, il y a déjà la réunion des jeunes, de tous les jeunes du quartier Ndokovi et il y a 2 réunions pour eux, l'AJENDOCY et Solidarité ici. Moi je ne vois pas de quelle manière si nous pouvons encore faire d'autres bornes fontaines dans le quartier, je ne sais pas de quelle manière ça peut encore nous déranger. Même dans la réunion, on peut dire les hommes 5000 f ou 2000 f, ça peut toujours aller. Et si quelqu'un veut par exemple les autres gens veulent s'introduire pour augmenter le quartier, ça peut bien se faire. On peut toujours se présenter dans n'importe quelle association.

Et pour toutes ces associations là, vous pensez, si on veut donner une aide aux populations à travers ces associations là, vous sentez que quelle aide peut-on les donner ? Les former ? Leur donner des conseils ?...

- L'aide que nous pouvons demander, améliorer notre route, nous donner la lumière. Nous on est vraiment en ville. Et ajouter une autre borne-fontaine. Trois.

4.4 - De la représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté entière

Selon vous, qui est le mieux placé ici pour comprendre les populations et parler en leur nom ?

C'est le Chef de quartier

Quelles sont à votre avis les qualités les plus importantes que doit avoir une personne pour exercer ce rôle là ?

- (Silence) Cette personne peut avoir les membres de quartier, les grands notables, avec les présidents des réunions.

Les qualités de ces personnes là ?

(Explication)

- Il doit comprendre la masse, être simple, amusant.

Quel jugement est-ce que vous portez sur les gens qui exercent actuellement ce rôle de meneur dans les projets qu'il y a en cours dans votre quartier et au niveau de la ville ?

(Question reposée à demande)

- Pas tellement, puisqu'on a envie que ces projets là réussissent. Et c'est alors s'il a des mauvais comportements, le Président qui va s'introduire, c'est peut-être là où on va mal le juger. Mais actuellement, ça va.

Vous savez que c'est pour la population que ces personnes travaillent, le Chef du quartier, le président du CAD, Emmanu dont vous avez parlé tout à l'heure. Est ce que vous avez l'impression que ces gens écoutent la population et qu'ils sont disponibles ?

- Oui, à tout heure. On n'a pas mal choisi. En choisissant, on voyait.

Donc vous les avez élu ?

- Oui.

4.6 - Avantages et inconvénients des projets communautaires

Quels sont à votre avis les avantages d'un projet impliquant une grande participation des populations ?

- (Silence) Sinon que là-bas ça nous ravitaille d'autant plus que on est aussi plus à l'aise.

Je parlais surtout par rapport à votre participation à la prise de décisions, par rapport au tarif de l'eau ?

(Toujours pas bien compris - Explication)

- (Silence) Je vois qu'il y a aussi le projet de notre route comme je viens de vous expliquer là. Si vraiment on parvient de nous dire qu'on va améliorer notre route là, nous pouvons bien, si on nous dit de faire quelque chose comme on a fait sur l'eau, nous pouvons toujours faire même pour la lumière.

Vous ne pensez pas que au plan personnel, le fait de vous avoir demandé de contribuer vous amène à avoir un grand sens de responsabilité. Vous croyez si je prends un marteau pour aller casser ça, vous allez me le permettre ?

- Nous allons vous tuer.

C'est dans ce sens là que je vous pose la question.

- Ah bon ! (surprise).

Reprise de la question avec exemple robinet rompu.

- Pour ça, même le temps où la commune gérât la borne-fontaine, nous on avait toujours à donner une interdiction chez les enfants. En ce temps là, il y avait un fou dans le quartier, il attendait des fois quand il n'y avait personne à l'eau pour venir casser. Mais pour le moment, comme il y a une personne qui reste à l'eau, nous on voit qu'il n'y a plus moyen. Et si même dans la nuit, il y a la lumière là-bas tous les jours et la personne paie.

Est ce qu'il n'y a pas des inconvénients aussi à ce que ce soit l'affaire de tout le monde ?

- Tout le monde a envie de l'eau !

Les gens qui ont l'eau chez eux ?

- Ça peut arriver que la SNEC peut leur couper l'eau. Tu es obligé d'aller à la borne-fontaine. Même jusqu'à présent, les gens qui ont l'eau à la maison, profitent pour venir puiser l'eau là-bas. Il y a beaucoup qui ont fermé l'eau chez eux pour puiser à la borne-fontaine.

V. VOS SOUHAITS ET ATTENTES PAR RAPPORT AU DEVELOPPEMENT DU QUARTIER

Quels sont les souhaits que vous émettez pour l'amélioration des conditions de vie dans le quartier Ndokovi ?

- Il y a l'aménagement de notre route, la lumière. Et si vous pouvez nous aider de placer une autre borne-fontaine.

Personnellement, est-ce que vous souhaitez vous impliquer dans l'initiative de développement qu'il a ici, par exemple le pont ?

(Explications).

- Nous souhaitons

Jusqu'à quel niveau alors ?

- Petit à petit, l'oiseau fait son nid

Est-ce que vous avez des remarques à faire ou des questions que vous souhaitez poser ?

- (Silence)

QUESTIONS DE L'ENQUETE

N'hésitez pas, je suis complètement disposé

A propos du financement de la route là, vous proposez quoi par exemple ?

- Votre question porte sur la route ! Tout part de la population. Nous attendons que la population propose. On l'étudiera.

Je vais toujours répondre à sa question. Parce que nous on avait contribué l'argent. On a donné ça chez le Maire. Jusqu'aujourd'hui, nous on n'a rien sur le route. Vraiment pour la route, si maintenant on vient, si on veut contribuer comme ça, on verra la voiture avant de donner. Parce que dernièrement on a contribué et on a donné ça chez le Maire. Jusqu'aujourd'hui regardez.

- C'était en quelle année. Ou avec quel Maire si vous avez une idée.

- En 1984. Moi même je me suis vraiment ... J'ai pris charge passer porte à porte prendre l'argent. Le Chef de quartier avec quelques membres, on a donné ça chez le Maire. Mais jusqu'aujourd'hui notre route est comme ça. Je vous demande si vous pouvez nous aider pour la route là. Ça sera entre nous, pas à la Mairie.

- Est ce que si la route veut nous venir, vous versez la latérite, est ce que ce sont les gens du quartier qui vont investir à ce travail, ou est-ce que c'est toujours la Mairie qui va s'occuper avec les autorités ?

- Actuellement, si vous présentez un projet de route, ça veut dire que vous allez traiter toujours sur la même voie pour le projet borne-fontaine que pour le projet pont.

En dehors de la borne-fontaine qui se trouve au carrefour là, vous ne pouvez pas parce qu'il y a une ancienne borne-fontaine ici là, nous ne pouvons pas avoir l'eau ici en dehors de l'autre qui est au carrefour là ?

- Tout dépend de votre CAD donc. C'est à votre CAD de faire les propositions. Rien ne part de nous. C'est les populations qui doivent dire leurs besoins. C'est pas à nous, au fait, nous ne connaissons rien de tout cela. C'est à vous en tant qu'habitants, c'est à vous en tant que membres du CAD de faire quelque chose.

(Silence) [n'hésitez pas].

Pourquoi vous nous posez toutes ces questions ?

- Vous savez, le projet de borne-fontaine publique a commencé depuis. Nous sentons qu'il y a toujours le besoin. Actuellement, ce que nous voulons, ce que nous cherchons à savoir, c'est de nous rendre compte si les gens sont intéressés par ce projet de borne-fontaine. Est-ce que les gens qui représentent les populations ont la confiance des populations, c'est-à-dire que ce sont des gens qui sont légitimes par rapport à la population. Parce que dans certains quartiers, il y a opposition entre les responsables élus et la population. C'est un peu ces choses là que nous évaluons, évaluer pour nous rendre compte si ça vaut la peine de poursuivre les projets qui sont en cours, ou ceux à venir.

- Nous voulons également évaluer la mobilisation communautaire. Est-ce que dans les quartiers, les projets sont l'affaire de tout le monde ou d'une seule personne. Voilà donc pourquoi nous posons toutes ces questions là. Une autre question encore ?

Vous êtes venus de la société, vous êtes venus de Bafang ou bien ... ?

■ Non, je suis venu de Yaoundé, commissionné par le GRET, sous le couvert du Forum Camerounais de Psychologie, donc nous faisons beaucoup plus une étude sociologique autour des bornes fontaines dans la ville de Bafang qui ont été financés par l'Union Européenne.

■ ***Je vais encore vous parler. Que personne, même comme nous avons parlé comme ça, arriver là-bas pardon, il faut toujours maintenir que nous on souffre toujours de l'eau, de la lumière et de la route. S'il avait plu un peu, vous ne pouviez pas arrivé ici. Je vous demande seulement pardon pour ça. Que tout le quartier fait ceci, nous tous, jusqu'aux enfants, nous sommes à mesure de faire.***

- Une préoccupation ?

Est ce que ce projet là, c'est pour cette année ou pour l'année prochaine ?

- Rien ne dépend de moi... si c'était même maintenant, on est d'accord. Tout part de la population. Parce que dans d'autres quartiers, certains projets ont été suspendus parce que la population locale n'a pas donné sa contribution.

Mais tel n'est pas le cas ici

- Donc, je ne peux pas vous dire que dans tel ou dans tel moment. Rien ne dépend vraiment de moi. Je ne suis qu'un commissionné. Peut-être qu'en fonction du rapport, ce qui sera fait sera fait. Mais je ne peux vraiment pas vous donner des assurances sur des échéances.

Donc voulez par là dire que vous n'avez rien compris de l'année dont ces projets peuvent être ...sûrs

- Actuellement, si votre projet de route a été déjà présenté à la réunion qui aura lieu le 24 et le 25 Avril ici même à Bafang pour sélectionner les projets, on pourra en parler. Mais on ne peut puisque c'est beaucoup de personnes qui jugent, des gens qui viennent de Bamenda, de Douala, de Bafoussam, de Yaoundé et de Bafang qui vont juger ces projets là. Donc ça ne me concerne pas. Si votre projet de route a été déjà élaboré et que c'est à M. Bonneau YOSSA, le 24 Avril prochain, il va le présenter et c'est alors là qu'il y aura le résultat. Je ne peux anticiper le résultat.
- SVP, vous pouvez nous laisser votre adresse...
- Toutes ces informations sont au niveau de M. Président du CAD (...) et également par le canal de M. Bonneau YOSSA tout peut-être fait.

Mot de fin. Remerciements

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : USAGER FEMME BAFANG

Introduction

Il n'a pas été très aisé de mener notre entretien avec un usager autour de la borne fontaine du bloc I du quartier Mouankeu. Pas facile surtout pour trouver l'enquêté, et quelque peu aussi à cause de l'ambiance.

Nous avons d'abord passé des heures durant à trouver un usager qui viendrait se servir à la borne-fontaine. Difficile parce qu'on est en journée. Une ménagère se refuse catégoriquement de nous répondre. Elle semble vraiment connaître quelques éléments du programme FOURMI, mais se refuse toute interrogation. Elle sait qu'elle est venue puiser l'eau et c'est tout, nous dit-elle.

Deux autres jeunes rencontrés semblent n'en faire leur affaire même pas à un micron. Ils se ravitaillent qui à l'ex-UCCAO, qui au branchement de la SNEC à domicile.

C'est enfin que nous allons rencontrer Mlle FANSI qui après la présentation du sujet, des objectifs et un briefing des questions, accepte très volontiers de répondre à l'entretien. Elle avoue ne pas connaître certains aspects.

Cet entretien sera interrompu avec le retour de sa mère au bercail et avec la visite d'un groupe d'amis à la famille. FANSI est volontaire, mais l'heure avancée de la nuit nous pousse à arrêter et à prendre rendez-vous.

Le lendemain, nous trouvons à la même maison une jeune dame entrain de se coiffer. Après notre présentation, elle nous rappelle d'abord la méfiance et la suspicion que notre passage d'hier soir a créées. Nous expliquons et réexpliquons. Notre interlocutrice nous pose de multiples questions sur notre personne, sur l'organisme qui nous a commissionné et sur les objectifs ou raisons réelles des "enquêtes" que nous voulons faire. Elle justifie les réticences et les commentaires faits en langue locale (NUFI) par l'esprit de doute et de méfiance.

Les explications et la présentation convainquent à coup sûr, puisque directement et très gentiment, une chaise nous est donnée. On opte faire l'entretien à la salle de séjour. Notre jeune dame interrompt sa coiffure, trouvant plus intéressant ce pour quoi nous sommes là. Bien que quelques questions ne sont pas bien comprises après les explications, Mme TCHOUBATCHEU T. Sidonie se défend. Elle est très à l'aise et dégagée au cours de l'entretien.

OBSERVATIONS.

- *Le fontainier en poste est nouveau, car n'ayant travaillé que 2 semaines à peine. Le premier a dû avoir des problèmes de gestion financière. Celui-ci ne connaît pas encore bien ses usagers réguliers.*
- *La borne-fontaine ne fonctionne pas jusqu'à plus tard que 19h30 puisque le lampadaire SONEC situé tout juste au dessus de la borne-fontaine est en panne.*
- *L'animation du quartier se fait autour de la borne-fontaine avec les jeux de distraction, le ludo et le damier.*
- *Il y a des questions dont malgré les explications avec insistance, l'usager n'arrive pas à percevoir.*

I- IDENTIFICATION

Nom : TCHOUAGOUÉ Sidonie
Sexe : Féminin
Age : 24 ans
Niveau d'instruction : 4^è
Situation matrimoniale : Mariée
Nombre d'enfants : 2
Profession : Commerçante au marché central de Bafang
Revenu mensuel : Je parviens à m'en sortir
Équipements : 1 radio, 1 télé, petits autres équipements.
Née au quartier Mouankeu. Y réside depuis pratiquement 1973. Peut-être j'ai eu la chance, je me dis que c'est la chance, parce que ce n'est pas donné à n'importe qui d'être né quelque part et d'y grandir. Je suis autochtone. J'ai aussi eu la chance de trouver mon mari dans le même quartier, ce qui fait que nous résidons toujours dans le même quartier.
Statut d'occupation : Je suis précisément chez ma belle-mère, donc c'est la maison de mon mari.
Entente : très bien puisque au quartier Mouankeu, on essaie d'être serviable. On fait le maximum d'effort pour que nos problèmes n'aillent pas dehors, que cela reste entre nous et c'est ce qui fait notre force ici au quartier.
Participation aux associations : Oui, l'association générale des femmes, j'y participe, des femmes Mouankeu bien sûr. Il y a aussi une association que nous avons fondée, l'association des jeunes du quartier Mouankeu et je suis la vice-présidente de cette association.
Autres responsabilités : non

II. JUGEMENT SUR L'OPERATION

Quel jugement faites-vous en général de ces opérations de borne-fontaine dans le quartier Mouankeu?

- Je dirais un très bon jugement puisque ça nous aide sur tous les plans. Avant qu'on ne vienne installer les bornes fontaines, on souffrait beaucoup au quartier pour le problème d'eau. Il fallait aller à plusieurs km pour chercher de l'eau et maintenant avec 2 secondes on a son seau d'eau et on est fier de consommer cette eau là, une eau potable bien sûr, ce qui fait actuellement une très grande fierté dans le quartier car on a eu à fermer cela pendant très peu de temps et ça nous coûte très cher. Nous sommes très à l'aise maintenant.

Tout à l'heure vous avez parlé de 2 s pour avoir l'eau. Ca veut dire que vous n'êtes pas distante, il n'y a pas des gens qui ont des problèmes de distance pour arriver à la borne fontaine ?

- Non. Puisque le quartier Mouankeu est toujours là. On n'a pas besoin de pousse ni de voiture pour venir chercher l'eau. Ca demande pas trop de peine. Le tarif est bon.

Et la qualité de la construction des bornes fontaines ?

- Nous avons beaucoup aimé ça, parce que non seulement nous profitons beaucoup de l'eau, mais aussi de la petite boutique qui est là. Il nous fallait quitter le quartier pour aller au carrefour chercher beaucoup de nécessité. Sur place maintenant, nous en trouvons.

Comment vous jugez le fonctionnement par rapport à l'heure d'ouverture, la durée de la distribution, la qualité du service du fontainier?

- Jusqu'à présent, tout se passe très bien. A 7 h le gérant est déjà là et il ferme entre 20 et 21 h. On a tout le temps pour avoir l'eau.

Et l'entretien de la borne-fontaine, comment est-ce que vous la jugez?

- Elle est aussi très bonne, puisqu'il y a des enfants qui essaient de jouer au ballon et on fait le nécessaire pour les repousser. Vous voyez comme les murs sont encore très propres.

Est-ce que vous pouvez maintenant nous parler et avec précision des conséquences positives de cette opération borne-fontaine ?

- Oui, pour les conséquences positives, je dirais que bon nombre de personnes en profitent. Il n'y a pas que nous, moi plus précisément qui parle. Ça se passe très très positivement puisque dans l'association même chacun participe avec un bon cœur, des gens n'ont pas encore eu à discuter de ce problème parce qu'on est entrain de dire qu'on cotise vu telle somme pour l'eau, oui, ce qui fait que je dirai que ça se passe très bien.

Est-ce qu'on peut dire qu'au plan de la santé, il n'y a pas eu de conséquence qui peut se trouver très palpable ?

- Non, non.

Bon également aussi en terme de conséquences positives, tout autour de la borne-fontaine, je vois des jeunes qui jouent au damier. Est-ce que ça veut dire que cette borne-fontaine crée également de l'animation ?

- Effectivement.

Oui, c'est aussi une conséquence positive. Bon c'est dans cette lancée que je demande s'il y a d'autres conséquences positives que la borne-fontaine amène dans le quartier ?

- Bien sûr. Parce que là hier moi-même en personne je me disais déjà là que pendant les vacances on était obligé d'aller au carrefour pour chercher ne serait que le maïs braisé, le poisson et d'autres activités qui vont naître et principalement les ludos qui éveillent les enfants.

Est-ce qu'on peut affirmer selon vous que l'opération borne-fontaine est une opération réussie ?

- A 100%

Que diriez-vous de la possibilité de poursuivre l'opération dans d'autres quartiers de Bafang?

- Non, ça se fera très clairement parce que jusqu'à présent il n'y a pas eu que ça. Il y a toujours des projets que nous sommes entrain d'émettre.

Donc vous souhaitez qu'on étende ça, mais est-ce que vous pouvez faire des propositions concrètes dans ce sens-là ?

- Oui, il y a comme la participation pour les chaises du foyer là, le foyer plus précisément. Oui, il y a certainement beaucoup de projets, un centre de commerce au quartier, oui il y a encore un bon nombre de choses mais il faudrait qu'on aille pas à pas.

Par rapport même aux bornes fontaines, vous proposez quelque chose ?

- Je dirai ceci que à notre niveau c'est suffisant, mais dans Mouankeu, vous même vous savez que le quartier Mouankeu ne se limite pas ici. C'est un très grand quartier et nous ne sommes pas que dans le bloc I. Parlant du bloc I, ceci ça nous suffit quand même on arrive à s'en sortir avec ça.

III. EVALUATION DE VOTRE PARTICIPATION A L'OPERATION

3.1. Lors de la préparation des travaux

Comment est-ce que vous avez appris la nouvelle de la création d'une borne-fontaine ici au quartier ?

- Oui. Une fois les concernés sont venus à l'association nous dire comme quoi ils avaient des projets, qu'un groupe de Blancs qui sont venus au Cameroun pour nous aider. On n'a pas bien compris ça puisqu'à nos jours avec la démocratie, on n'aide plus comme ça. On a senti que c'était l'escroquerie. Bon, quand on nous a annoncé ça on n'avait pas encore la mémoire bien claire.

Ces concernés, c'était qui ?

- Il y a le Président, il y a quelques gens qu'on a voté à la réunion.

Le Président c'est qui ?

- Papa Ra

C'est donc eux qui sont venus à la réunion vous informer

- Oui

Est-ce que vous avez eu l'opportunité de participer aux travaux préparatoires de cette borne-fontaine là ?

- Oui oui, on a eu l'opportunité puisque comme il fallait construire, il fallait de l'eau et tout ça nous avons participé.

Seulement vous avez puisé de l'eau, quoi d'autre ?

Oui, nous avons puisé de l'eau, il y avait là des gens qui aident le maçon à transporter, même à monter le mur et ça a été toujours les travaux du quartier.

Vous avez également eu l'opportunité de donner vos avis pour les décisions?

- Effectivement. On a bien eu à discuter à propos chacun avait le privilège de poser autant de questions qu'il pouvait.

C'était à quelle occasion ?

- A travers la réunion bien sûr! Puisque ici au quartier nous avons la réunion des parents pères et la réunion des femmes. Ils sont allés réunion par réunion pour informer les gens

Quelle était l'ambiance?

- Au début ça été timide parce que c'était un projet d'argent. Quand on venait annoncer qu'il fallait cotiser 2000 F soit 1000 F par projet, chacun avait la tête lourde. Mais par la suite quand on a vu le projet établi, chacun a compris que c'était quelque chose de nécessaire.

Est-ce que à votre avis ou à ce que vous savez est-ce qu'il y a eu des enquêtes, des sondages ou des réunions pendant lesquelles essentiellement on a informé les gens pour le démarrage des travaux ?

- Effectivement, effectivement. Il y a d'abord eu ces réunions là et c'est après qu'il fallait qu'on annonce à la masse.

3.2 Par rapport au déroulement des travaux

Quand les travaux ont démarré, est-ce vous avez personnellement participé à leur déroulement?

- Je dirai oui parce que en tant que femme, je ne peux pas dire que j'ai monté le mur ou bien que j'ai porté les parpaings. Mais, je me souviens moi-même puisque les matériaux se gardent ici dedans. Oui le maçon est venu là, il avait besoin des lattes pour travailler là et il m'a demandé si je pouvais lui envoyer 3 lattes qui étaient derrière. Je crois que ça était déjà une participation.

Vous avez participé en ce moment là en tant que qui?

- Bon bon. En tant qu'une citoyenne du quartier et plus précisément ça me faisait du bien de voir le projet qui marchait bien et puis...

Vous étiez contente ?

- Oui. C'est ça qui m'intéressait

Connaissez-vous quelque chose sur le financement de ces travaux - là ?

- Sur le financement, je dirai non, moi je sais que je finance

Est-ce que vous y avez personnellement financé?

- Oui oui ben. Je ne peux pas définir parce que là au début comme je vous disais, les gens n'avaient pas encore compris la base de ce projet. On était obligé d'aller là-bas toucher les fonds du quartier pour pouvoir rendre les choses normales en attendant que les gens comprennent ce que ça voulait dire. C'est dès lors qu'on est venu nous demander pour une première puisqu'on ne pouvait cotiser une fois pour que ça pèse. On nous a demandé de cotiser première fois 500 F deuxième fois 100 F une troisième fois. c'est comme ça je ne peux pas vous définir jusqu'à nos jours que j'ai cotisé telle somme.

Où et comment a été situé ce montant de participation dont vous parlez ?

- Je dirais ceci. ça a été un problème des intellectuels, des hommes mûrs puisque ce sont eux qui savaient comment ça se déroulait comme je parlais tantôt du Président. Il y a quand même des têtes qui ont formé un comité...C'est un comité qui ont fait ça et puis ils ont rendu compte à la majorité.

Mais comment a été décidé ce taux? Est-ce qu'il était imposé ?

- Imposé non, non, non imposé ? Je dirais déjà puisque si on imposait, on devait nous dire: vous devez nous donner immédiatement 5000 F. Et on aurait été obligé de donner les 5000 F. Mais ils ont directement senti que 5000 F en trois tranches, en deux tranches, ce serait plutôt très bien pour tout le monde.

3.3. Par rapport à la gestion de l'ouvrage

Qui organise la gestion de la borne-fontaine?

- Ben. un chef du quartier, Mr Kamga Jean-Pierre.

Le Maire ?

- Oui, le Maire. C'est lui qui est le chef du quartier. Après lui, il y a le Président de l'association des hommes, M. Dieudonné qui est actuellement le chef de bloc I dont ce sont eux en principe qui dirigent le projet, sans oublier Papa Ra le Président du CAD.

Quand ils discutent de cette gestion - là, c'est souvent où ?

- Il y a un foyer au quartier. C'est souvent au foyer qu'on convoque un comité. On convoque les responsables, ceux qui ont la tête un peu mûre pour réfléchir. Tous ensemble, ils discutent au foyer.

Mais en général de quoi est-ce qu'ils discutent ?

- Il y a beaucoup de choses. Hormis le projet d'eau, il y a aussi les difficultés, la réunion des jeunes beaucoup de choses qu'il faudrait que eux-mêmes qu'ils en prennent ça en main.

Pour vous servir à la borne-fontaine quand vous allez acheter de l'eau, où est-ce que vous payez ?

- On paye au gérant qui est là.

Est-ce vous trouvez qu'il est facile de se faire servir là-bas ?

- Oui très facile, très facile

IV. HABITUDES DE MOBILISATION COMMUNAUTAIRE

- Existence des groupes de solidarité et d'entraide

Quels sont les endroits où les gens se retrouvent souvent ici?

- Ici au quartier, ou je dirais tantôt on a un foyer. C'est la base même de notre quartier. Que ce soit l'association des jeunes, des pères, des femmes, c'est tous ensemble on se retrouve là-bas oui

En dehors de l'association des femmes, des hommes, des jeunes est-ce qu'il y a d'autres groupes dominants qui existent ici dans le quartier ?

- Non, je dirais qu'il n'y a que des associations pour amener beaucoup de gens à comprendre mais ceux qui généralement ne sont pas dans l'association c'est eux qui se retirent toujours. Donc il n'y a que les associations pour vraiment pouvoir regrouper les gens.

Quels sont dans votre quartier les structures ou les lieux où les populations peuvent s'informer sur les grandes activités par exemple la borne-fontaine en cours dans le quartier ?

- Euh ! vous avez constaté qu'il y a un tableau d'information au quartier. Oui quand il y a un truc d'information comme ça on va écrire au tableau c'est calé à l'entrée. En passant celui peut lire, et une fois si j'arrive déjà à lire je viendrais dire à mes camarades qu'en passant là, j'ai lu au tableau, c'était écrit tel tel projet. Oui, c'est comme ça qu'on arrive à s'en sortir

Là, c'est un lieu, mais est-ce qu'il y a une structure, une réunion par exemple où on peut également trouver les informations que l'on trouve sur tableau ?

- Effectivement.

Laquelle?

- La réunion des femmes, des hommes.

4.1 et 4.2 Implication personnelle dans les activités de ces groupes

Est-ce-que vous participez à ces structures ou à ces réunions qu'elles convoquent?

- Là plus précisément oui.

Comment est-ce que vous appréciez le nombre de responsables c'est-à-dire le nombre des membres du bureau de ces structures?

- C'est abordable puisqu'on dit souvent qu'il ne faut pas être beaucoup pour pouvoir faire une bonne chose. Déjà si on se réunit même à 3, 4, 5 on a la mémoire libre de pouvoir parler normalement comme on veut.

A votre avis, qu'est-ce qui peut être amélioré dans la réunion de ces structures pour que la population ait davantage des renseignements ?

- Oui, je dirais ceci. Si nous sommes un peu bloqués ici parce que là c'est ça ne reste qu'au niveau des parents actuellement là comme association des jeunes ménagères là en bas là. Il y a peut être 4 associations au quartier mais généralement, on constate qu'il n'y a que 2 associations qui sont vraiment dans les projets dont les jeunes comme je disais on sait que à nos jours c'est les jeunes qui font la base de l'évolution. Donc qu'il fallait au niveau de ça une amélioration normalement dans cette gérance des jeunes qui pouvaient faciliter la tâche aux parents parce que si je suis là avec mon papa tu me parles quelque chose, j'aurais la liberté de pouvoir comprendre très facilement. Qui donc que à ce niveau je dirai que si on pouvait aussi faire l'effort d'inclure quelques jeunes qui pourront aussi vraiment sensibiliser les choses plus facilement, ce sera très bien.

Est-ce qu'il y a d'autres occasions où peut être personnellement vous pouvez rencontrer les responsables de ces structures ?

- Non

D'une manière générale, que peut-on faire dans votre quartier pour mieux informer les gens?

- Pour mieux informer comme je disais tantôt, il y a les parents qui sont là pour l'information et il faudrait pour mieux informer parce que c'est les jeunes qui parlent beaucoup quand tu dis ça à un parent, il vient chez lui, il reste là peut être avec ses enfants, sa femme, il leur discute un peu. Alors que si c'était le jeune, un jeune qui va venir rencontrer un groupe, il

peut leur dire, voilà je sors de tel comité, on discutait de tel projet. Ils vont discuter déjà entre eux 5, 6 personnes ça va faire que les choses évoluent plus facilement.

4.3 et 4.5. Historique et capacités de mobilisation de ces groupes

A quand remonte l'existence de ces groupes dans le quartier ?

- Oui. Pour l'association des parents, ça date bien fort longtemps parce que je suis née quand cette association avait été fondée dans le quartier et jusqu'à présent, j'ai grandi et je me suis intégrée aussi. Ce qui veut dire que pour les parents, ça date fort bien longtemps.

Plus que votre âge ?

- Oui plus mon âge. Et en ce qui concerne l'association des jeunes comme je disais, le KALI, ça ne date que de 3ans. C'est la 3e année.

Le KALI : vous pouvez définir ?

C'est un nom traditionnel. Quand vous entendez les KOUGA. C'est une danse traditionnelle, la danse qu'on danse sur les bâtons... C'est une danse de Mbô donc KALI est en langue Mbô. Ici, nous ne faisons qu'imiter les choses tout en gardant quand même le nom de la danse.

Vous avez parlé de l'association des femmes, de l'association des jeunes: ça remonte à quand ?

- Pour les jeunes ménagères, je dirais que ça remonte à 3ans aussi, 2 à 3 ans. Ce sont généralement de jeunes associations

Est-ce que vous avez l'impression qu'il y avait véritablement une nécessité de création de tels groupes ici au quartier ?

- Effectivement, surtout au niveau des jeunes. Les jeunes étaient un peu dispersés. Beaucoup d'enfants ne savaient pas ce que ça rapportait. Beaucoup de gens ne comprenaient pas, des jeunes surtout, que vraiment on pouvait s'asseoir et fonder quelque chose de bien. Il y avait des investissements. Quand il y a investissement humain, des jeunes sont là pour faire des choses, donc là au quartier

Est-ce que les gens se réunissent spontanément ou alors cela avait été provoqué par un élément extérieur, c'est-à-dire une élite. ?

- Non non, les gens se sont réunis spontanément. Ils ont formé eux-mêmes leur groupe ici au quartier donc ça dépend de personne.

Et les gens répondaient souvent en masse à l'appel de ces groupes là ?

- Effectivement.

Et pourquoi selon vous ils réagissent en masse ?

- Je dirais ceci. C'est parce qu'ils ont vu eux-mêmes que, au début c'était un peu difficile de ramener les jeunes bon, parce que bon nombre se disait ah, ce sont des histoires. Ils font comme ça, soit faire le vagabondage, des mesquineries au quartier peu ils ont constaté que c'était quelque chose de très bien. Ce qui fait que maintenant quand on fait l'appel, bon nombre assiste. Bon nombre de jeunes, pas seulement les jeunes, même les parents, assistent pour voir ce que les jeunes ont créé.

Par exemple, pour le cas du projet borne-fontaine, avez-vous eu l'impression que les gens étaient enthousiastes et qu'ils ont bien participé aux diverses étapes ?

- Oui, je dirais oui, sinon le projet ne serait pas établi à nos jours, car on dit que le projet a réussi à 100 % puisque c'est déjà établi.

Enthousiastes aussi pour la contribution financière?

- Oui, là il n'y a pas eu de problèmes.

D'une manière générale, qu'est ce qui empêche une grande participation des gens d'ici aux projets comme celui de borne-fontaine ?

- Il y a parmi des gens qui ne veulent pas assister, ceux qui ont déjà leur eau chez eux à domicile même. Ce qui fait que lui quand on leur dit de participer, il te dit que moi, j'ai déjà mon eau chez moi. Je n'ai plus besoin d'aller acheter l'eau. Je ne vois pas pourquoi je dois sortir mon argent pour participer encore. En ce qui concernait ici chez nous, il y a eu bien des gens qui disaient ça mais à la fin on les a fait comprendre que non ! tiens toi tranquille, aujourd'hui tu danses sur deux pieds comme demain tu peux danser sur un pied, et ils ont bien compris.

En fin de compte, ils ont compris et ils ont participé ?

- Participer, c'était ça.

Comment est-ce que l'on peut aider la population de votre quartier à se mobiliser davantage ?

- Davantage, je dirais que la tâche reste vraiment aux concernés de continuer à exercer leur travail à plein cœur comme ils sont entrain de faire puisque là ils n'en cherchent pas à tirer un profit. Ils ont vraiment le cœur ouvert de pouvoir aider la population. Ce qui fait que eux encore ils détiennent la clé. C'est à eux de continuer à sensibiliser tout le monde à comprendre qu'il y a encore beaucoup de projets que nous pouvons profiter hormis le projet de l'eau oui oui c'est que je dirais la tâche reste encore à ceux là. Jusqu'à présent, ils font un bon travail.

Dans tout ça, de quelle aide pensez-vous que la population peut avoir besoin ?

- Plus précisément, ça ne peut être qu'une aide sociale. Une aide sociale comment parce que généralement quand c'est pour tout le monde, ça a déjà été l'eau. C'est pour tout le monde. Ça a été la lumière, c'est pour tout le monde. Il y a aussi l'aide au niveau du quartier même. Le développement d'un centre de commerce ou y comprend que même des gens qui ne font pas la réunion peuvent aussi participer, peuvent aussi faire quelque chose là-bas dans un centre de commerce.

4.4 - Représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté

Selon vous, qui est mieux placé ici pour comprendre les populations et parler en leur nom ?

- Il y a le président

Du CAD ?

- Du CAD comme je disais tantôt. Il y a cette maman-ci

C'est qui ?

- Maman FIBOU Hélène là

Elle est qui ?

- Je ne sais pas franchement

Elle a un poste dans le bureau ?

- Elle a un poste et elle aussi est très éveillée vraiment

Une autre personne ?

- Je dirais que ces deux là franchement, ce sont eux qui font vraiment la clé du projet.

Mais quelles sont à votre avis les qualités les plus importantes pour exercer le rôle de parler au nom de tous les autres ?

- Il doit d'abord être très responsable, savoir collaborer avec qui que ce soit, être bien posé pour pouvoir informer, ne pas chercher à en sortir quelque chose, c'est-à-dire faire le travail à bon cœur, être vraiment sain dans l'histoire.

Quel jugement est-ce que vous portez sur ces personnes là actuellement ?

- Jusqu'à présent, je dirais qu'ils font vraiment bon métier. Ceux qui sont là, il n'y a pas de jugements vraiment bizarres, sinon, ils sont encore de se débrouiller pas mal. Ils font très bien leur boulot.

Et au niveau de la ville, puisque le Maire est impliqué dans le projet, vous avez un jugement particulier ?

- Non, non. Pour le Maire, lui aussi se débrouille à son niveau.

Vous savez que c'est pour la population que ces personnes-là travaillent. Avez-vous l'impression qu'elles écoutent la population et qu'elles sont bien à leur disposition ?

- Oui, je dirais oui. Si déjà ils n'écoutaient pas la population, ils ne seraient pas arrivés jusqu'à là. Ils auront lâché au début. Mais jusqu'à présent on constate qu'ils sont vraiment entrain d'écouter ce que nous voulons et que par ailleurs, nous aussi, nous écoutons ce qu'ils nous disent, ce n'est que ça.

4.6. Avantages et inconvénients des projets communautaires

Quels sont à votre avis les avantages d'un projet impliquant une grande participation de la population comme ce projet de borne-fontaine ?

- Ben, vraiment je dirais que actuellement là, je n'ai aucune idée. Je n'ai aucune idée de ce qu'on pouvait, n'importe comment on ne peut jamais faire quelque chose jusqu'à ce que tout le monde accepte y assister. Quand c'est bon pour l'autre, c'est bon pour l'autre. Donc que...

Peut-être qu'il fallait que je recentre la question pour que vous compreniez (...)

- Pour les avantages, je dirais ceci. Parce que quand tu quittes déjà le projet de l'eau, là vraiment le tarif est très abordable parce que s'il fallait quitter le quartier Mouankeu pour aller à Ndokovi chercher de l'eau, je ne sais les risques que tu cours. En cours de route, tu peux heurter le pied, tu te casses une jambe. Mais par ailleurs, en allant à quelques 5 m chercher de l'eau, c'est déjà un très grand profit. C'est un très grand bénéfice pour la population.

Et au plan personnel, vous pensez qu'il y a des conséquences à ce que vous ayez été associés à ce projet ?

- Bien sûr, il y a des conséquences.

Comment ça ?

- Il y en a des conséquences parce que une fois que nous sommes entrain de parler tous ensemble, et vu aussi ma part de participation, je peux bien sûr entrer dans le projet sans pouvoir avoir vraiment de difficultés parce que j'ai déjà eu à comprendre, à savoir ce que ça voulait dire effectivement.

Puisque vous y avez participé, vous pouvez peut-être avoir plus de sens de responsabilité par rapport à cette borne-fontaine Est ce qu'il y a des conséquences positives d'après vous ?

Non, je dirais non parce que là c'est le sens de la responsabilité. Je ne dirais pas que parce que j'ai contribué, il faut d'abord que je sois capable d'assumer cette responsabilité là. C'est pas parce que j'ai participé que je vais dire que moi aussi je peux exercer ce métier là. Parce que vraiment on a déjà eu à traverser cette étape là. On a ouvert l'eau, ça n'a pas fait bon nombre de temps, celui qui assumait la responsabilité de ça, il n'a pas bien fait. On était obligé de retirer celui là pour chercher un autre et jusqu'à on constate que celui là travaille fort bien.

Est-ce-que vous pensez qu'il y a d'inconvénients à ce qu'on associe la population à un projet comme celui de borne-fontaine ?

- Non, actuellement je dirais non. Inconvénients actuellement je dirais non. Peut-être que ça viendra, pas pour le moment.

V - SOUHAITS ET ATTENTES PAR RAPPORT AU DEVELOPPEMENT DU QUARTIER

Quels sont les souhaits que vous émettez pour l'amélioration des conditions de vie dans le quartier Mouankeu, précisez votre bloc peut-être ?

- Oui, en ce qui concerne le souhait, je dirai qu'il faut seulement que nous restons unanimes comme au départ. Nous l'avons déjà fait et ce n'est pas seulement. Je peux donner mon souhait qui ne peut pas être le souhait d'un autre et tout ce que je demande jusqu'à l'heure actuellement que je peux demander c'est qu'on reste unanimes, parce que là déjà, si on reste unanimes, les souhaits seront vraiment équivalents.

Qu'est ce que vous avez comme attentes (...)

- Oui, en dehors du projet borne-fontaine comme je disais tantôt, le grand souhait pour moi actuellement, c'est d'abord le problème du foyer. Parce qu'il n'y a que ça qui pouvait regrouper tout le monde à comprendre. Oui, actuellement déjà là même. On a un projet qui a déjà été établi même donc que le projet du foyer ce n'est que vraiment le grand souhait que nous avons pour le moment.

Est-ce que personnellement vous souhaitez vous impliquer dans les initiatives de développement en cours dans votre quartier ?

- Pourquoi pas ?

Et jusqu'à quel niveau ?

- Jusqu'où je peux aller.

Est ce que vous avez des remarques ou des questions ? Soyez franches, faites toutes vos remarques.

- Je vous comprends. Oui vraiment en ce qui concerne les remarques. Non, non. Et les questions aussi parce que là déjà, les questions que vous posez, je suis très satisfaite de répondre à ces questions. C'est les questions que peut-être je me cherchais encore dans la tête parce que vraiment ce truc-ci c'était quelque chose qui pouvait aller jusqu'au bout. Bon, déjà en vous voyant là, je sens que le projet est vraiment un projet clé. Bon, ce qui fait que parlant des questions, je n'ai pas de questions.

Remerciements

Moi aussi je vous remercie très grandement parce que hier déjà, je me disais que vraiment quand, quand je vous disais tantôt quand les parents interprètent, c'est pas ce que les jeunes peuvent entendre. Bon, hier déjà, je me disais que c'est une bande d'escrocs. Comme ça peut-être qu'ils sont venus, ils ont vu qu'il y avait un flou dans le projet, ils venaient vraiment exploiter les gens pour savoir ce qui n'allait pas. Donc, j'ai vraiment bien surprise et je vous remercie très grandement de m'avoir laissé aussi l'opportunité de parler avec vous, de m'exprimer très simplement comme je pouvais.

(Et une parenthèse) Quels sont les commentaires que les mamans ont fait après mon départ hier soir ?

- Commentaires en tant que tels non. Elles se méfiaient. Vous avez compris, aujourd'hui je vous ai déjà dit on se méfiait déjà. Parce que la maman quand elle vous a vu avec le poste, elle a dit non, si c'était un projet clair, vous deviez certainement aller voir les concernés. Donc, pourquoi ne pas aller voir les concernés. Elle a un peu senti qu'il y avait quelque chose d'anormal, raison pour laquelle elle a refusé de collaborer.

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : USAGER HOMME BAFOUSSAM

Observations : *Entretien régulier; pratiquement rien à signaler, en dehors peut-être des limites certaines accusées dans l'information des populations au sujet du projet. Le CAD n'aurait-il rassemblé autour de lui qu'un noyau de personnes sur qui le projet a entièrement reposé ?*

Bafoussam, le 04/06/97

IDENTIFICATION

Nom : ITATOU	- Prénom : Victor
Sexe : Masculin	- Age : 43 ans
Situation matrimoniale :	Marié, 7 enfants
Profession :	Sans emploi (anciennement Contrôleur comptable)
Installé au quartier depuis 4 ans à la suite de son déménagement du quartier Famla, trouvé peu approprié	
Statut d'occupation :	Installé dans une maison familiale
Equipement :	Radio, télévision, frigo
Relations avec les voisins jugées très bonnes	
N'est pas au courant d'une quelconque regroupement associatif au quartier.	
Autres responsabilités :	Représentant du chef de son village à Bafoussam.
	Assume le secrétariat politique de l'ANDP [Parti politique] dans la Mifi

II - JUGEMENT SUR L'OPERATION

Je voulais savoir quel jugement général vous avez par rapport à ce projet de borne fontaine qui a cours dans votre quartier

- Je dirais que les deux bornes fontaines qui ont été réalisées limitent [*Comprendre : sont situées à la limite du quartier*] le quartier; leur arrivée a été beaucoup appréciée, non pas seulement que le coût de l'eau est revenu moins cher par rapport à ce que les gens donnaient, en plus ce coût permet à toutes les familles d'accéder à l'eau. Ce qui permet à ces familles d'éviter les maladies qu'elles devaient rencontrer en buvant par exemple l'eau de cette rivière qui est ici en bas.

Donc il y a une rivière qui passe là en bas !

- Oui

Et les gens buvaient cela avant ?

- Oui puisque il y avait un point d'eau creusé par les gens, et il fallait être là très tôt pour pouvoir puiser l'eau; ce qui veut dire que quand on venait un peu tard, c'est plutôt la boue que l'on ramassait, et les gens s'abreuvaient de ça sans savoir que c'est la source de microbes. C'est pour ça que je dis que l'arrivée de ces bornes fontaines a été beaucoup appréciée, et ça continue à être beaucoup apprécié

Est-ce-que vous avez l'impression que tous les habitants du quartier peuvent effectivement en bénéficier ?

- Je suis sûr que eux tous ils en bénéficient, parce que le coût, payer 10 litres à 5 frs; à l'heure actuelle je ne vois pas une maison de ce quartier qui soit en dessous de ce seuil. Donc cette base quand même, elle est à la portée de tout le monde.

Oui, il faut aussi dire que en dehors des coûts il y a la distance

- La distance pouvait beaucoup jouer, si le quartier était trop étendu. Vous avez entendu comment les enfants disent que s'ils ne vont pas de ce côté, ils vont de l'autre...Donc on ne peut pas se plaindre.

Ce qu'on rencontre un peu comme difficulté c'est que les gens qu'on les laisse vendre peuvent garder un comportement qui n'est pas bon. Tantôt c'est les ouvertures qui sont un peu tardives, et les fermetures qui sont aussi très tôt

Donc il y a un problème d'heures de service

- Oui

Donc vous avez l'impression qu'il y a un reproche à faire à ces gens là ou comment ?

- Vous savez que quand on se sent aussi bien libre ce n'est pas bien. Pour tout service ça nécessite un contrôle. Donc ce que je pourrais demander c'est que si on peut aussi avoir ce petit contrôle; que celui qui est en train de vendre l'eau sache que s'il ne le fait pas bien, on peut aussi l'enlever. Qu'on lui donne des horaires qu'il doit respecter. Le matin peut-être à 6h30, et le soir vous savez qu'on est dans une ville qui n'est pas seulement agricole, mais commerciale, donc quand les gens partent au marché c'est à leur retour qu'ils sentent qu'il n'y a pas d'eau. Donc il ne faut pas que si à cette heure là les enfants reviennent dire que on a fermé la borne fontaine...

Est-ce-que vous avez l'impression qu'il y a des conséquences positives de ce genre d'opérations sur la vie des habitants du quartier; vous avez parlé tout à l'heure du problème de santé

- Au fait si j'ai parlé de la santé c'est que je me disais que le problème le plus frappant vis-à-vis de l'eau, c'est le problème de santé. ...C'est le seul grand bénéfice que la population peut prétendre pour créer une borne fontaine...pour la lessive les gens se débrouillent à trouver de l'eau du puits.

Je prend un exemple simple, vous avez parlé tout à l'heure des gens qui travaillent là. Je ne sais pas s'ils sont payés et comment, mais ça peut représenter un emploi..

- Oui s'il faut parler des entraides dans ce sens, ceux qui s'occupent de la vente, c'est des employés. Je pense que c'est aussi important dans le sens emploi. Je crois que c'est des enfants du quartier, au lieu d'aller errer en ville. S'ils ne sont qu'à deux comme il y a deux bornes fontaines, c'est une bonne chose. Et à ce que je sache je crois que la rémunération est bien faite parce que l'argent qu'ils collectent c'est pour permettre de payer la SNEC et puis de payer ces agents aussi, et le reste on laisse dans la caisse pour attendre...

D'une manière générale, pour vous c'est un projet réussi!

- Non pour ça c'est un projet réussi; parce que avant que cette borne fontaine ne s'installe, c'est plutôt au niveau du goudron qu'on trouvait de l'eau et c'était le seul point où on pouvait trouver l'eau; et c'était un point très fantaisiste parce que il y avait le monopole de vente d'eau. Quand la commune a libéré le problème de l'eau, les premiers venus se sont eux qui se sont installés. Comme au goudron dont je parle, le Mr qui vendait là-bas, il vendait à 10 frs pour 10 l; et puis

c'était en quelque sorte comme la Sonel avec les usagers. Je parle là du monopole...C'est un projet à apprécier

Et à étendre dans d'autres quartiers !

- Je crois que ça doit rencontrer les mêmes choses dont je suis en train de parler. Je crois que les propriétaires de bornes fontaines ne doivent pas être contents; mais comme c'est pour un besoin social, les gens ne pourront que apprécier...parce que ceux qui passent par ici, ils nous trouvent plus à l'aise parce que j'ai eu à parler avec des voisins d'autres quartiers...Ils disaient que si c'était comme ça dans leurs quartiers, ça devait trop les intéresser. Mais je ne connaissais pas l'organisme qui avait fait cela et les conditions dans lesquelles on passe pour obtenir une borne fontaine. C'est tout récemment quand je suis arrivé dans votre bureau (CEPAD) que j'ai eu tout ça et puis on m'en a encore beaucoup expliqué...les gens dans d'autres quartiers en veulent; mais la libération n'arrive pas à leur niveau.

Mais vous leur avez dit aussi que ce n'est pas des bornes fontaines données clés en main...il y a un effort personnel à faire!

- Oui, il y a un effort personnel

Donc vous avez l'impression que ça fait un peu tâche d'huile!

- Ce qu'il y a c'est que le projet n'est pas vulgarisé; beaucoup ne connaissent pas, ils ne savent pas comment ça se passe. Parce que moi-même j'étais dans votre bureau l'autre jour avant de rencontrer le Mr, ce n'était même pas pour les bornes fontaines que je suis arrivé là-bas

Vous dites que c'est des projets à étendre; mais je demande parce que certaines personnes soutiennent que c'est des projets qui vont mieux plutôt dans les villages !

- Ca peut-être aussi être bon dans les villages. L'eau de la SNEC ne traverse pas les villages. Donc l'eau qu'on rencontre c'est de l'eau non contrôlée; si maintenant le projet pouvait y apporter de l'eau contrôlée, ça devait être une bonne chose. Preuve en est que l'eau de Scanwater a été beaucoup appréciée dans les villages dans le temps.

Donc vous pensez c'est mieux dans les villages ou que c'est mieux en ville ?

- Au village c'est encore une très bonne chose...Parce que il faut rapprocher l'eau du consommateur, comme en ville on peut un peu rencontrer l'eau payante, au village il n'y en a pas...

III - EVALUATION DE VOTRE PARTICIPATION A L'OPEARTION

Remontons un peu au début maintenant et parlons de la manière par laquelle vous avez appris ces informations et comment ça c'est déroulé. Comment vous avez appris la nouvelle de ces bornes fontaines là ?

- J'ai trouvé ça quand on construisait; je me disais avant que c'est des particuliers qui étaient en train de la faire; ce qui ne m'a pas permis de venir vers eux pour demander. Maintenant quand c'est devenu opérationnel, et que le coût était moins par rapport aux autres bornes fontaines, un jour j'étais avec le chef du quartier quand il était en train de faire le recensement pour les besoins de vote; bon c'est lui qui m'a mis au parfum de ça....et que voilà pourquoi le coût c'est 5 frs au lieu de 10 frs comme en route...

Donc vous n'avez pas été informé quand le projet a été initié ?

- Non

Ni quand les projets se déroulaient, vous n'avez pas participé directement au déroulement des travaux ?

- Non

Qu'est-ce-qui explique ça ?

- Je n'ai pas été informé; ils ne sont pas venus vers moi pour me dire..

Vous étiez présents!

- Oui

Donc vous pensez qu'il n'y a pas eu de sensibilisation ou comment ?

- Il n'y a pas eu de sensibilisation; parce que quand il voulait que les gens s'inscrivent sur les listes électorales, il est descendu [chef de quartier] sur le terrain et je l'ai rencontré

Qu'est-ce-que vous connaissez par rapport au financement de ce travail ?

- Non, ils ne m'en a pas parlé

Donc vous ne savez même pas comment...?

- Je ne sais pas combien ça a coûté et quelle a été la contribution du quartier !

Mais vous-même vous n'avez pas fait de recherche de l'information?

- Quand le chef du quartier m'a dit que c'est une ONG qui a financé par son intermédiaire, je me suis dit que cette ONG a fourni de l'argent seule et que lui n'a été que pour contrôler les travaux...

Je me dis même que quand ils ont récupéré les premiers sous, ils se sont remboursés avant de continuer...

Par rapport à la gestion des ouvrages maintenant qu'est-ce-que vous savez ?

- A propose de ça je dirais que la gestion s'opère de la manière suivante : Le mètre cube d'eau à la SNEC coûte dans les 300, et je me dis que quand on vend, il y a dans les 200 pour payer celui qui vend, et la différence maintenant, c'est avec ça que l'on paye la SNEC et 50 frs reviennent à la caisse pour attendre les éventuelles réparations.

C'est comme récemment la femme qui était là, elle avait porté l'eau à 10 frs; quand j'ai envoyé ceux-ci puiser, ils sont revenus me dire que elle ne vend plus l'eau à 5 frs. Bon dans les premiers jours, j'en ai payé pour 10 frs; mais le 3ème jour mon enfant est allé de l'autre côté et il a payé à 5frs. Je me suis alors transporté chez le Chef du quartier pour lui dire qu'il m'avait dit que c'est une ONG qui est dans cette affaire, et comment cela se passe maintenant que l'on nous vend cher. Il m'a dit que lui-même n'était pas au courant...

- Il a monté une enquête et c'est grâce à cela que l'eau est revenue à 5 frs. Et je te dis que ce Chef de quartier, il surveille bien cette borne fontaine. Parce que de l'autre côté, je suis passé là , il semble que le gars qui étais là n'était pas très honnête, quand quelqu'un ne savait pas, il lui vendait l'eau à 10 frs; j'ai vu comment le chef de quartier a écrit et affiché là-bas qu'il était à la recherche d'un fontainier honnête, capable de travailler. Et puis les enfants sont venus me dire l'autre jour que l'on a déjà changé le gars.

Je crois qu'il y a un problème à trouver quelqu'un qui va faire ce travail là

- Oui il y a ce problème, vous savez que c'est bon mais ce n'est pas des adultes qui s'avancent vers là c'est les enfants et les femmes; et c'est un monde encore très compliqué dans le domaine du travail.

Est-ce-que vous avez déjà participé à une réunion qui s'occupe de cet ouvrage ?

- Non

Vous ne savez non plus comment est géré le bénéfice

- Je sais seulement qu'il [le chef du quartier] m'avait dit que le petit reliquat qui reste c'est juste pour subvenir aux réparations. Mais je crois que pour le moment comme je connais déjà, je chercherais à pénétrer le bureau pour savoir comment cela se passe; parce que sur le plan gestion moi même j'en connais aussi beaucoup de choses; je pourrais apporter aussi ma contribution.

IV - HABITUDES DE MOBILISATION COMMUNAUTAIRE

Parlons des habitudes de mobilisation des gens de ce quartier : est-ce-que vous sentez que les gens de ce quartier peuvent spontanément comme cela se mobiliser pour une cause commune?

- Je dirais oui. je prend des exemples dans les cas des deuils. Quand il y a par exemple un deuil toutes les maisons sont représentées. Donc s'il y a un problème social qui peut les réunir et qui est bien expliqué, parce que tout ce qui rend les choses difficiles c'est l'information, la façon d'interpréter cette information, de présenter le projet...

Est-ce-qu'il y a des groupes qui sont constitués ici et qui oeuvrent pour des tâches communes ?

- Oui, j'ai parlé des femmes qui font leur réunion; mais je vous dirai que quand les voleurs ont commencé à trop menacer les gens dans cette ville, le quartier a constitué un groupe d'autodéfense, de manière que les choses étaient bien réparties, il y avait un calendrier pour la surveillance; ça veut dire que les gens s'entendent parce que ce n'était pas rémunéré...

Est-ce-que le fait qu'il y ait plusieurs groupes ethniques n'influence pas dans ce genre de regroupement là ?

- Disons ça doit normalement influencé parce que n'importe qui essaye de se rapprocher des siens...mais pour une cause commune, chacun doit faire sa participation. Ce qui veut dire que ça ne gêne pas trop dans ce sens là

Donc vous pensez que si le problème d'information est résolu, il est possible d'avoir une forte mobilisation

- Oui, oui.

Mais est-ce-qu'il y a une disposition qui est prise pour l'information des populations ? Est-ce-qu'il y a un lieu ?

- Ce n'est que se rabattre sur le chef du quartier. Et je dirais que à cause de la vie dure qui frappe là, les gens préfèrent aller par là où ils vont trouver un peu de pain que de s'informer sur la vie du quartier. Donc quelqu'un arrive dans le quartier et peut faire facilement un mois sans connaître qui est le chef du quartier si celui-ci ne vient pas vers lui, et s'il n'a pas un problème que c'est le Chef du quartier qui doit résoudre.

De la représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté entière

Il y a dans ce quartier ce qu'on appelle un CAD, vous êtes au courant ?

- C'est toujours chez le Chef, mais je n'ai jamais participé

Mais vous avez quand même entendu parler, qu'est-ce-qu'on en dit ?

- Je dirai que les gens en parlent dans le sens positif.

Est-ce-que vous pensez que sans l'action d'une structure extérieure comme le GRET par exemple, les gens auraient été capables de faire quelque chose ?

- Ils ne pouvaient pas réaliser une borne fontaine comme celle là si le coût leur revenait à eux seuls.

N'eut été le problème de coût !

- Quand vous êtes dans une ville comme celle-ci, sur 100 maisons, vous trouvez au moins 40 à 45 qui sont en location; ce qui veut dire que ceux qui sont là n'ont pas tellement besoin de savoir s'il y a le développement ou pas, parce qu'ils savent que d'un moment à l'autre ils vont partir. Donc on ne peut pas dire que les gens pouvaient se réunir et faire quelque chose comme cela. Quelqu'un trouvera que l'eau coûte 25 frs, il va se dire que ça ne fait rien, puisqu'il va bientôt partir; de même il peut changer de quartier pour aller là où ça coûte moins cher. Donc le projet ne pourra pas mordre

Donc d'une manière générale, ce qui peut empêcher la grande mobilisation des gens à votre avis, c'est le fait que on soit en ville, et quoi d'autre ?

- C'est le fait que l'on soit en ville, et en plus le problème d'intérêt individuel.

C'est-à-dire ?

- C'est-à-dire pour la participation à une oeuvre communautaire, les gens chercheraient à savoir quel est leur intérêt. Alors que au village, c'est autre chose. Quand on parle par exemple de construction d'une école, on n'a pas tellement besoin d'un apport extérieur parce que on se dit si nos enfants n'y sont pas, nos petits frères viendront. Parce que dans mon quartier on a construit une école, sans que le gouvernement participe même. Et je dirai même que depuis que l'on a construit cette école, l'enfant né de moi n'y a pas fréquenté. Mais je dirai que les enfants de nos tantes y vont.

Pourtant vous voyez bien qu'il y a des gens qui passent la moitié si non plus de leur vie en ville ; qu'est-ce-qui fait que l'on réfléchi plus en termes de villages

- J'ai parlé tantôt de 40 à 45% des gens qui sont en location. Parce que quand on se construit dans un quartier, on peut facilement accepter à participer au développement de ce quartier; c'est différent de celui qui vient en location...

Quand on a construit dans le quartier, on est déjà autochtone, on ne peut plus parler de village

Quelles ont les idées que vous pouvez émettre pour que l'on arrive à mobiliser fortement les gens de ce quartier ?

- Ce que je pourrais émettre comme idées c'est juste amener le chef à être un peu très mobile, de venir un peu plus vers les habitants de quartier. Quand il y a une information qu'il soit capable de réunir les gens pour leur en parler. Mon idée c'est que les gens puissent se réunir chaque fois et discuter des problèmes du quartier

Moi même je pensais regrouper les gens ici pour que l'on essaye de créer quelque chose au moins pour assister les gens en temps de deuil. Ca permet même de se connaître, de se dire des choses; par exemple si on entend quelqu'un crier chez lui, qu'est-ce-qu'on doit faire, comment on peut réagir

Est-ce-que la population a besoin d'une aide spécifique dans la perspective d'une telle organisation ?

- S'il y avait un organisme qui apportait cette aide, je pourrais dire que le quartier a besoin de cette aide

Une aide de quelle nature ?

- Ne serait-ce que une assistance conseillère; après une assistance financière pourra toujours arriver. Parce que ça peut être qu'on manque où se regrouper. Vous voyez bien que si c'était moi qui était comme ça chef de quartier, je pouvais dire que ma maison est petite pour recevoir les gens. Donc avec la construction peut-être d'un foyer pour le quartier, ça pourrait amener les gens à venir en grand nombre...

Est-ce-que ca veut dire que à votre avis, c'est le chef du quartier qui est mieux placé pour comprendre les populations et pour parler en leur nom ?

- Oui, puisque il est comme le représentant de l'administration...à moins que le quartier ne se réunisse pour donner le pouvoir d'accompagner souvent le chef de quartier

Quelles sont les qualités de quelqu'un comme celui-là qui doit parler au mon des habitants ?

- Ca ne peut être qu'un meneur d'hommes, quelqu'un qui peut bien transmettre les informations. Parce que il y a certaines personnes qui sont nantis de certaines compétences innées.

Est-ce-que honnêtement vous avez l'impression que le chef de quartier actuel peut jouer ce rôle là ?

- C'est un Mr qui sait lire, il sait écrire, c'est même un enseignant. Et pour le peu de temps que j'ai eu à l'aborder, c'est un Mr très simple. Tout ce qui pourra ennuyer, vous savez que nous les jeunes, certaines personnes sont des conservateurs. Ils ont peur de tout expliquer aux jeunes

Et vous avez l'impression qu'il est à l'écoute de la population ?

- Oui, si on peut faire quelque chose c'est peut-être l'amener à s'associer à des gens qui peuvent l'amener à mieux travailler

Avantages et inconvénients des projets communautaires

Pour quelqu'un qui participe à un projet communautaire, est-ce-qu'il y a un profit personnel qu'il en tire ?

- Dans les projets communautaires, si on peut parler d'un profit, je crois que nous devons d'abord écarter les profits financiers; mais le profit doit quand même rester, même si c'est moral

Et est-ce-qu'il y a des inconvénients ?

- Normalement il y en a si le projet est détourné. Si on participe à un projet comme celui-ci et que pour finir il n'est plus dans le but de rendre un service social, c'est que c'est l'inconvénient, c'est une déception

V - VOS SOUHAITS ET ATTENTES PAR RAPPORT AU DEVELOPPEMENT DU QUARTIER

Nous tirons vers la fin, je voulais savoir si vous avez des souhaits, des questions ou une réflexion que vous aimerez faire!

- Si je parle des souhaits; si l'organisme en question pouvait oeuvrer continuellement, ça pouvait être une bonne chose. Il ne faudrait pas que demain on cherche encore à qui on va s'adresser. Normalement, si je rencontre le chef de quartier dans ces jours-ci, je vais chercher à faire de manière que en 98 on soit en train de chercher comment installer une maternelle ici. Parce que quand les enfants traversent pour aller à l'école, vous devenez prisonnier parce que vous devez toujours aller les chercher...

En plus, l'oeuvre communautaire c'est une bonne chose; mais je me demande si le quartier se réunit et lance un micro-projet, est-ce-qu'on peut aider ?

Vous avez parlé de la maternelle, est-ce à dire que c'est pour vous l'autre priorité de l'heure du quartier ?

- D'après moi c'est la priorité; parce que il y a beaucoup d'enfants dans ce quartier

Est-ce-que en réalité le problème d'eau était si prioritaire que ça ?

- Oui je vous ai dis que c'était prioritaire

Est-ce-que vous avez l'intention de vous impliquer pleinement dans les initiatives de développement comme celle-ci ?

- Je vous ai dis que c'est parce que j'étais hors de l'information. Regardez comme tout à l'heure j'ai demandé l'initiative de création d'une maternelle; ça veut dire que je me rapproche un peu plus de ce qui pourra se passer dans le quartier comme investissement communautaire.

Parce que cela veut aussi dire investissement sur le plan financier

- Bien sûr puisque je ne peux pas lancer une idée et que le moment venu, on me dit qu'il faut une quote part de 100.000, et je commence à dire que non je ne savais pas. Je sais que les 100 000 seront cotisés par tous les gens du quartier et il faudrait que je sois aussi parmi ceux qui invitent les gens à la cotisation

Il ne me reste qu'à vous remercier une fois de plus pour votre disponibilité.

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : USAGER FEMME BAFOUSSAM

Remarques :

Sujet d'un niveau d'étude relativement modeste, mais suffisant pour l'entretien. Il se dégage une réalité : l'incrédulité manifestée par la population au début du projet. La levée de fonds n'a certainement dû réussir que grâce à la personnalité des membres du CAD et notamment du président. Les gens ont participé, mais sans trop croire à ce que l'on leur promettait. L'arrivée de l'eau a par conséquent été accueillie comme un fait totalement inédit ; presque un petit miracle.

Bafoussam, le 06/06/97

IDENTIFICATION

- Nom : Mafogom Marie Louise
- Age : 27 ans
- Profession : Frigoriste
- Niveau d'instruction : 3ème enseignement secondaire
- Statut matrimonial : Mariée
- Nombre d'enfants : 01
- Equipement : Radio, Frigo
- Installé au quartier depuis 1992, suite à son mariage à un homme installé dans ce quartier
- Autochtone
- Statut d'occupation : Locataire
- Pense qu'il y a beaucoup d'entente entre les habitants de ce quartier
- Il existe des associations et tontines au quartier, mais elle n'est pas membre
- Pas de responsabilité particulière en dehors de son atelier de frigoriste qu'elle gère

II - JUGEMENT SUR L'OPERATION

Comment est-ce-que vous personnellement vous trouvez la borne fontaine là ?

- C'est très bien pour moi parce que quand moi je rentre du travail même à 17h, je puise mon eau comme rien n'était; et à un bon prix, 10 frs, avec 20 frs tu as 40 litres

Mais est-ce-que vous pensez que c'est la même chose pour tout le monde ?

- Non c'est la même chose pour tout le monde puisque à 6 h le matin, on bouscule déjà ici pour puiser l'eau

Beaucoup de gens viennent !

- Beaucoup de gens, beaucoup même; alors que ailleurs ce n'est pas ça. Il y a une borne fontaine tout juste à l'entrée de l'école normale même; les gens quittent de là pour venir ici puiser l'eau parce que c'est à un bon prix!

Donc il y a souvent beaucoup de gens !

- Oui, le matin, surtout le matin

Donc le matin ce n'est pas facile de..

- Oui, moi-même comme je suis tout juste à côté là je puise mon eau le soir ou à midi comme ça; mais le matin on bouscule.

Et que disent les gens sur la qualité, la manière dont c'est construit ? Est-ce-qu'ils apprécient ou ils auraient souhaité autre chose ?

- On apprécie ça beaucoup. Parce que premièrement c'est à un bon prix ; même quand tu apportes 23 litres, on te fait le plein.

A !

- A 10 frs

Donc il y a le seau de 23 litres!

- Oui il y a le seau de 23 litres; il y a le seau de 22 litres même

Donc ce que les gens apprécient le plus dans cette borne fontaine c'est quoi ?

- Premièrement, l'eau est proche de la maison; deuxièmement c'est à un bon prix, on ne souffre pas. C'est à un bon prix tu viens tu puises ton eau comme bonjour

Et les gens qui servent là, vous les trouvez comment ?

- Ils sont quand même trop gentils puisque même quand on veut bousculer là, ils veulent toujours mettre l'ordre. Et ils puisent toujours par ordre d'arrivée

Donc ils servent bien !

- Oui

Et à tout moment ils sont là ?

- Tout moment, tout moment . Ils ferment à 19h

Qui sert là maintenant; c'est une femme, c'est un homme ?

- C'est une femme, c'est la femme du président

Donc vous ne reprochez rien du tout

- Non on ne reproche rien, on ne reproche rien

Est-ce-que vous pensez que un truc comme ça ça a des profits pour les gens du quartier ?

- Oui beaucoup, je me dis qu'il y a beaucoup de profits. Parce que comme moi comme je travaille, je rentre à 17 h, étant fatiguée, s'il n'y a pas de borne fontaine ici, je porte mon seau, en traversant le goudron là, la voiture peut me cogner.

Est-ce-qu'il y a un autre avantage ?

- [Pas de réaction]

C'est surtout le fait que c'est proche !

- Oui

Mais certains gens disent que pourquoi on vient faire les bornes fontaines comme ça en ville au lieu d'aller faire ça au village ?

- Non parce que au village même il n'y a pas beaucoup de populations comme ici en ville. Et au village on est déjà habitué avec l'eau....

L'eau sale !

- Oui [rire]

Donc pour vous c'est mieux que les gens du village continuent avec l'eau sale

- Mais ils sont déjà habitué, alors que ici en ville c'est le contraire !

Et quand vous allez au village ?

- [rire]...je suis aussi obligé de prendre l'eau sale; je vais faire comment ?

Donc vous pensez que village c'est eau sale, ville c'est eau propre, pas de problèmes !

- [pas de réaction, silence amusé]

Est-ce-que vous pensez qu'il est mieux que ce projet soit également fait dans d'autres quartiers de la ville ici ?

- Oui, c'est bien. Les quartiers comme 'Gwashieh' là, je vois qu'il n'y a pas aussi de borne fontaines là-bas; les gens là souffrent aussi beaucoup

Ils font comment?

- Il se peut qu'ils viennent ici à l'école normale

Vous avez dit que c'est quand le président a commencé à passer de case en case que vous avez su. Est-ce-que vous pensez qu'il y a une réunion où ils arrangent tout ça ou vous pensez que c'est l'initiative du président lui-même ?

- C'est sûr qu'il y a une réunion. Puisque il ne peut pas faire ça seul

Qui siège où ?

- Je ne sais pas

Donc vous ne connaissez pas la réunion, vous vous dites seulement que peut-être il y a une réunion

- Oui

III - EVALUATION DE VOTRE PARTICIPATION A L'OPERATION

3.1 - Lors de la préparation des travaux

Comment est-ce-que vous avez appris cette nouvelle de borne fontaine ?

- Il fut un temps, le président passait de porte en porte...

Le Président de quoi ? [Il s'agit bien du président du CAD]

- Ici là on l'appelle le Prédisent, puisque c'est lui qui s'occupe de tout de tout, c'est son nom de quartier comme ça...

- ...il passait de porte en porte il disait que comme ça on va nous donner l'eau, il faut qu'on cotise un peu d'argent. Bien sûr on a eu un peu de difficultés; parce que on cotisait d'abord 1500, après il a dit que ça ne va pas; il a encore porté le panier, il passait encore de porte en porte.

Il disait que quoi ?

- Qu'il faut qu'on donne un peu d'argent pour qu'on nous donne l'eau

Pour que qui vous donne l'eau ?

- Les gens de la CEPAD. C'est ce qu'il nous a dit. Donc on avait cotisé un peu d'argent; après il a dit que les gens de la CEPAD vont augmenter l'autre sur ça pour donner l'eau. Comme ici là on souffre beaucoup pour l'eau. On traversait la route on partait de l'autre côté avant de puiser l'eau

On donne l'eau là-bas ?

- Non on achetait. On achetait à 20 frs le seau

Quel genre de seau ?

- Le seau de 20 l; alors que ici le seau de 20 l c'est 10 frs

Le président passait avec qui ?

- Peut-être ils étaient 3 ou 4 comme ça

3.2 - Par rapport au déroulement des travaux ?

Et quand on était entrain de construire ça est-ce-que vous avez vu ?

- Oui

Qui construisait ?

- Il y avait un maçon avec le président. Donc c'est le président qui lui montrait ce qu'il doit faire

Et est-ce-que vous avez participé aux travaux ?

- Non

Donc c'était seulement l'affaire du président et du maçon ! Je demande si les gens du quartier ont eux aussi participé

- Mais les gens du quartier passaient aussi voir. Je peux même dire que dès le début on négligeait même. On ne savait pas que ça devait être sérieux

Qu'est-ce-qui fait que les gens négligent comme ça; on leur parle de quelque chose comme ça ils négligent; qu'est-ce-qui fait ça ?

- On dit que peut-être c'est l'escroquerie. Quand le Président disait que donnez un peu d'argent, les gens de la CEPAD vont nous installer l'eau, n'importe qui disait que Ah! Il ment; ça c'est l'escroquerie. On avait peur. D'autres gens n'ont pas donné jusqu'à présent !

Et qu'est-ce-qu'on a fait d'eau ?

- Rien, ils viennent toujours puiser ! On ne peut pas imposer que parce qu'ils n'ont pas donné! Pour leur montrer l'exemple.

Ils n'ont pas honte ?

- Mais comment ! Ils ont honte

Est-ce-que personnellement vous avez donné quelque chose ?

- Oui

Vous vous souvenez de combien ?

- 1500

Vous ou votre mari ?

- Non moi-même

Donc votre mari n'a pas donné !

- C'est sûr qu'il a donné. Parce que après il passait encore de porte en porte avec le panier, et n'importe combien tu donnais.

Est-ce-que tu penses que les gens étaient contents de donner ?

- Bien sûr les gens n'étaient pas contents mais parce qu'on doutait; on doutait

Mais les gens doutaient pourquoi ?

- On disait que ah! Ça ne n'est rien. Que qui va nous donner l'eau! par comment ? N'importe qui était étonné. ...Je ne crois pas! ...Je ne crois qu'il y aura l'eau dans le quartier ci. C'est même quand le maçon est venu là avant que les gens étaient convaincus.

Ils ne croyaient pas parce qu'ils se disaient que ce n'est pas possible qu'on ait l'eau ici; il n'y a personne dans la quartier ci qui a l'eau ?

- C'est que je ne connais pas encore

Est-ce-qu'il y a d'abord eu des choses dans le passé pour lesquelles les gens ont pris de l'argent et qui n'ont pas été réalisées ?

- Je peux dire comme le problème de la lumière; on dit qu'il y avait un type qui avait pris l'argent il disait que il va apporter la lumière, il est parti jusqu'aujourd'hui. Bon comme il faisait aussi comme ça, on dit ah! Ça c'est l'escroquerie.

Qui était ce type là ?

- Moi je ne sais pas

Donc c'était avant que vous n'arriviez ici ? Avant 1992

- Oui. Je n'ai pas la lumière

Mais les autres en ont !

- Oui

C'est à vous que le type là avait pris de l'argent ou à beaucoup de gens au quartier ?

- A mon bailler même !

On a fait comment pour fixer que chacun devait payer 1500 ?

- Moi je ne sais pas. Peut-être ils ont calculé, après l'argent ne suffisait pas. Ils sont encore venus que chacun lance n'importe quoi; même 10 frs, même 10.000. Je pense que après ça il a dit que l'argent était monté à, je pense 134.000

Il a dit ça où ?

- Il a dit ça un jour quand il y avait le maçon là-bas ; on était dans les commentaires

Et les 1500 on payait comment ?

- Chaque fois que tu donnais on te donnais un bout de papier

Mais il fallait donner 1500

- Si tu avais même 1000 frs tu donnais; même 500; ce n'était pas obligé; ce n'était pas obligé

3.3 - Par rapport à la gestion de l'ouvrage

Et maintenant qu'on a déjà construit la borne fontaine; comment ça s'organise, comment ça se passe ? Comment est-ce-que c'est géré ?

- Quand on vend l'eau on met dans la caisse !

Quelle caisse ?

- Il se peut que on met dans la caisse chaque fin du mois, on donne aux gens de CEPAD

Ils en font quoi ?

- Puisque ils nous ont fourni l'eau; je peux même dire gratuitement ! Puisque on n'a donné que 134.000; ce n'est rien. Donc ils nous ont fourni gratuitement comme ça; donc il faut qu'on leur rembourse leur argent petit à petit.

Et est-ce-que vous savez combien ça a coûté au total

- J'ai un peu l'idée; environ 896.000 frs par là.

Qui vous a dit ?

- C'est notre président

Vous êtes une femme; est-ce-que les femmes étaient intéressées à ce projet ?

- Oui les femmes étaient très intéressées; plus que les hommes.

Pourquoi ?

- Tu sais que c'est les femmes qui puisent régulièrement l'eau. Tu sais que quand la femme est intéressée, elle crie même. Donc il y a l'eau oooooohhh; elles étaient très contentes.

Mais est-ce-qu'elles ont donné l'argent ?

- Il y a d'autres qui n'ont pas donné

IV - HABITUDES DE MOBILISATION COMMUNAUTAIRE

Quand il y a un truc comme ça qu'on veut que tout le monde participe à ça, est-ce-que les gens sont contents, tout le monde se sent concerné ?

- Oui

Quand il y a des choses qui engagent tout le quartier, est-ce-que les gens sont là ?

- Oui

Il n'y a pas des gens qui disent que ça, ce n'est pas mon affaire ?

- On ne peut pas manquer des gens comme ça ! Le jour même que l'eau est venue ici, on criait. Premier jour on nous est partagé l'eau gratuitement comme ça !

- Les gens criaient que enfin l'eau est arrivé dans notre quartier, on ne savait pas.

Mais les gens de ce quartier, ce sont les gens d'où ?

- On est mélangé; il y a des Mbouda, des Dschang, des Baleng...

Mais le fait qu'il y a des gens qui ne sont pas de la même région, est-ce-que ça n'apporte pas des problèmes, des discordes comme ça ?

- Non. Dans le quartier ci même, en général ce sont les gens de Baleng, puisque les gens de Dschang, Mbouda là sont un peu rares

Vous pensez que s'il y a d'autres projets qui viennent encore ici, les gens vont accepter ?

- Les gens vont accepter

Parce que dans d'autres quartiers, quand on dit qu'il y a une réunion, tout le monde va écouter. Je ne sais si ici c'est la même chose; ou bien qu'est-ce-qui fait que les gens ne s'intéressent pas ?

- Ces gens là pensent que ce n'est rien; leur idée alors...ils pensent que ça c'est les chantages du quartier

Les associations dont tu as parlé; est-ce-qu'elles font des choses pour le quartier dans l'ensemble ou seulement pour eux-mêmes !

- Pour eux-mêmes

Il n'y a pas une association ici qui fait les choses pour le quartier ?

- Non il n'y en a pas

Et si quelqu'un veut s'informer sur les choses qui ont lieu dans le quartier ici comment il doit faire ?

- Il y a le président. Il est ici comme notre père. Parce que ici au quartier on l'appelle toujours le président; parce que quand il y a un problème n'importe comment il est là !

Et c'est lui aussi le chef de quartier ?

- Non il y a le chef de quartier loin là bas en haut

4.4 - De la représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté

Comment vous trouvez le président là ?

- Il est honnête

Honnête comment ?

- Parce que quand il prenait de l'argent ici on disait qu'il va manger. Les gens disaient que c'est sûr qu'il a faim et il cherche ce qu'il va manger. C'est ce que beaucoup de gens disaient.

Vous pensez que si le CEPAD n'était pas là, les gens pouvaient se réunir comme ça faire quelque chose dans ce quartier jusqu'à ce que ça réussisse ?

- Je ne crois pas. Parce que depuis des années il n'y a pas eu quelque chose comme ça

Même si ce n'était pas sur l'eau ?

- Je ne crois pas

Qu'est-ce qui fait cela; les gens de ce quartier ci n'aiment pas ?

- Ils aiment bien mais; c'est que qui peut être en tête de ça; je ne vois pas

Comme le président comme ça ?

- Comme le CEPAD

Mais qu'est-ce qui empêche que les gens de ce quartier ne se réunissent et qu'ils fassent leurs choses ensemble

- Si non c'est que moi-même je en connais pas

Normalement, qui est bien placé pour parler au mon des populations... Les gens là doivent être comment ?

- Les anciens du quartier; les gens qui ont mis long dans le quartier

Oui, et il y a encore quelle autre qualité ?

- Aussi quelqu'un qui est aussi clair. Qui n'aime pas le mensonge; parce qu'il y a d'autres gens qui aiment trop le mensonge. Il faut dire la vérité; ce qui se passe dans le quartier.

Et les gens qui sont là maintenant; vous voyez qu'ils peuvent bien jouer ce rôle ?

- Oui

Qu'est-ce que vous leur reprochez ? Même des choses que vous avez entendu dire

- Non rien, je ne vois pas encore

Donc vous avez l'impression qu'ils écoutent bien les populations ?

- Oui; ce qui me plaît est qu'il [le président] n'aime pas aussi la violence

4.6 - Avantages et inconvénients des projets communautaires

Essayons de juger un peu les projets comme celui des bornes fontaines là. Vous pensez que les projets auxquels la population participe comme cela sont bons ou non ?

- Je me dis que ce sont les bons projets; si non les gens ne devaient pas venir

Oui mais est-ce-que c'est bon qu'on associe tout le monde comme ça

- Je me dis que c'est bon

Quel avantage il y a ?

- Oui parce qu'il ne faut pas seulement être surpris. Il ne faut pas que un jour quelqu'un dit qu'il n'était pas au courant

Quand les gens d'autres quartiers voient cet ouvrage, qu'est-ce-qu'ils disent ?

- Ils disent que vous avez déjà l'eau chez vous, c'est bien. Ce n'est que dans notre quartier qu'il n'y a pas encore l'eau

Et pourquoi ils ne mettent pas aussi

- Oui, parce que les gens sont convaincus

Donc ce sera facile maintenant

- Oui, très facile

Est-ce-que vous pensez que c'est un projet réussi ?

- Bien bien réussi

Pourquoi ?

Parce qu'il y a déjà l'eau ! Et la femme elle fait déjà son marché là-bas; en vendant son eau elle fait ses mimi truc là. Même si elle loue peut-être à 2000 ou 2500. Chaque fin du mois elle peut même avoir 500 de bénéfice, 3000; ça ce n'est pas petit; est-ce-que avant elle avait l'idée de faire ça?

Elle loue à qui ?

- Peut-être qu'elle loue aux gens de la CEPAD; je n'ai aucune idée

Tu as demandé ?

- Non

Pourquoi tu ne demandes pas ? Ca ne m'intéresse pas

- Ca m'intéresse; parce que avant, il n'y a même pas de boutique ici au quartier !

V - VOS SOUHAITS ET ATTENTES PAR RAPPORT AU DEVELOPPEMENT DU QUARTIER

Mais pour le futur maintenant, quelles sont les choses que vous pensez qu'on doit faire ici au quartier ?

- Il y a les mares d'eau là qui dérangent souvent; donc il faut mettre les tuyaux. Quand il pleut, passer là-bas n'est pas facile

Quoi d'autre ?

- C'est que je ne connais pas encore

Si on initie d'autres projets comme ça, est-ce-que vous serez personnellement prête à participer ?

- Oui

Et s'il faut donner l'argent

- C'est que je vais me débrouiller à donner pour moi

Vous avez dit tout à l'heure qu'il y a des choses qui se passaient mais dont vous n'étiez pas au courant. Vous pensez que si on veut informer normalement les gens du quartier, sur les choses d'ici, comment est-ce-qu'on peut procéder ?

- Comme il y a une association des mamans ici au quartier, on peut aller là-bas on annonce, comme ça arriver à la maison n'importe qui annonce à sa personne

Et comme les jeunes filles ne sont pas là-bas ?

- Non, arrivé à la maison elles vont dire !

Et si c'est quand l'association n'est pas en train de siéger ?

- On peut passer aussi de porte en porte dire qu'il y a telle chose. Ou bien on dit retrouvons nous tel jour !

Je crois que nous sommes déjà à la fin de l'entretien; je ne sais pas si vous aviez des choses que vouliez demander avant qu'on ne finisse ?

- Pas encore.

Je te remercie beaucoup; j'espère que cela ne t'a pas perdu trop de temps....

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : USAGER FEMME BAFOUSSAM

Remarques :

L'entretien s'est déroulé dans le petit kiosque englobant la borne fontaine. Il apparaît de façon assez évidente que notre sujet n'a pas été informé au sujet du projet de borne fontaine. Ce qu'elle dit être le cas de toutes les autres femmes en général.

Bafoussam, le 05/06/97

I - IDENTIFICATION

- | | |
|---|-------------------------|
| - Nom : Mme Kamdjo | Prénom : Jeannette |
| - Sexe: Féminin | Age : 31 ans |
| - Niveau d'instruction :3ème | Profession :Commerçante |
| - Revenu mensuel moyen : | Nombre d'enfants : |
| - Equipement : Téléviseur, frigo, moto (tous en panne) | |
| - Installée dans le quartier depuis 5 ans, suite construction d'une maison familiale | |
| - Autochtone | |
| - Parcours suivi pour en arriver | |
| - Estime que les relations avec les habitants du quartier sont très bonnes. | |
| - Ne participe pas aux associations du quartier | |
| - Comme autres responsabilités, conseillère à la mairie de Bafoussam, vendeuse de produits alimentaires au marché, cultivatrice | |

II - JUGEMENT SUR L'OPÉRATION

Vous étiez entrain de parler de ces bornes fontaines, comment cela a commencé?

-Je ne peux vraiment pas vous dire, comme vous venez de nous intégrer dans vos projets aujourd'hui, voilà par exemple le président qui va rendre compte à ses hommes, mais pas à nous les femmes, puisque s'il pouvait regrouper les femmes et leur expliquer que ça se passe comme ainsi, je pouvais vous expliquer. Même si j'ai su qu'il y avait des problèmes, c'est parce que c'était déjà vulgaire, c'est donc là que j'ai su.

Comment avez-vous entendu parler des bornes fontaines, avez-vous entendu parler?

- Il y a même une société qu'on appelle CREG [*Entendre GRET*] qui faisait ces bornes fontaines, je sais qu'il y a mon mari qui a aussi contribué, il nous a dit ça comme ça, que le quartier allait contribuer pour que cette équipe mette de l'eau potable au quartier.

C'est donc votre mari qui vous l'a dit pour la première fois?

-Oui c'est mon mari qui m'a dit pour la première fois, parce qu'il devait aussi participer à l'aide.

Et la manière par laquelle cela a été conçu, est-ce que tout le monde a apprécié la manière dont cela a été conçu?

- C'est admirable, moi particulièrement, j'ai apprécié.

Vous pouvez apprécier, mais les autres, tel que vous entendez parler, est-ce qu'ils apprécient?

- Oui ils apprécient aussi, surtout l'eau-ci, la manière dont cela a été conçu, puisque l'autre qui est de l'autre côté, on ne peut pas s'asseoir comme ici.

D'une manière générale, vous dites que c'est bien, je comprends, mais qu'est-ce-que les gens apprécient là dedans?

- Les gens apprécient plus principalement parce que avant ces bornes fontaines, il n'y avait rien ici.

Mais je crois qu'il y a de l'eau là en bas?

- Oui mais c'est très loin là bas à Casablanca, il fallait essayer de ramasser cette eau qui n'était même pas propre, donc même pas potable, les gens apprécient cela parce qu'ils savent que avec leurs 5 francs, il peuvent avoir leurs 10 litres d'eau potable.

Y a-t-il donc avantage?

- Au fait comme je vous disais là, le principal avantage c'est le coût, mais je ne manquerais pas de vous dire qu'il existe des gens qui ne parviennent pas à avoir 5 francs compte tenu des temps qui courent.

Je voudrais savoir si du point de vu des maladies que les gens connaissaient avant, si cela a pu avoir une incidence sur les gens, d'une manière générale, comment est-ce-que vous trouvez cet ouvrage là?

- Vraiment, ça nous a beaucoup aidé, j'ai de l'eau chez moi, mais comme j'ai de l'eau, ça ne veut pas dire que c'est tout le monde qui en a chez lui, nous sommes très fiers, car il n'y avait pas de puits au quartier, ni de source, on était vraiment dans le désert comme ça. J'ai appris que c'est toujours vous qui avez fais le pont qui relit ce côté avec le côté de "Mbouache", on souffrait toujours chaque année, on avait des enfants qui se noyaient dans l'eau, depuis qu'on a construit le pont, on n'a plus ce problème.

Est-ce que vous pensez que tout le monde profite de cette eau-ci?

- Bien sûr, puisque quand tu as tes 5 francs, tu as 10 litres d'eau, mieux c'est ça que d'aller ramasser l'eau sale, boire et mourir.

Est-ce que ce n'est pas éloigné pour les autres, vous pensez que chacun peut monter jusqu'ici puiser, vous pensez que chacun peut en bénéficier?

-Oui, à partir du moment où vous avez installé ces bornes fontaines un peu partout, il y a donc une autre de l'autre côté.

Et par rapport au coût, vous pensez que c'est abordable pour tout le monde?

- Avec les temps durs, il y en a toujours qui ne parviennent pas à avoir 5 francs pour les 10 litres d'eau.

Mais d'une manière générale?

-D'une manière générale, je crois que c'est abordable.

J'aimerais savoir, les gens disent parfois que les projets comme ceux des bornes fontaines comme ça sont mieux d'être faits au village, mais pas en ville?

-C'est même la question que j'allais vous poser tout à l'heure, en demandant si ça ne pouvait pas se faire dans les zones rurales.

Donc vous même vous pensez que c'est mieux dans les zones rurales?

- C'est mieux aussi.

C'est mieux ou c'est mieux aussi?

-C'est mieux dans les zones rurales aussi.

Donc vous pensez que c'est mieux que ce soit fait dans les deux zones, pas seulement au village et pas seulement en ville?

-Oui, puisqu'on sous-entend qu'en ville d'abord, il y a des gens qui ont déjà le privilège d'avoir déjà l'eau chez eux, alors que ce n'est pas le cas au village.

Quand les gens des autres quartiers passent ici, qu'est-ce qu'ils disent?

- Ils peuvent dire que mieux ce sont les gens de ce quartier, parce qu'ils ont de l'eau potable chez eux, s'ils pouvaient aussi en avoir chez eux...

C'est ce qu'ils disent ou c'est ce que vous pensez qu'ils disent, avez-vous déjà entendu les gens en parler?

-Non mais je sais que ça peut être ça par exemple moi si je vois quelque chose comme ça dans les autres quartiers, je vais vraiment penser qu'il fallait que ce soit chez moi.

Donc vous pensez que c'est une opération qui devrait être poursuivie dans d'autres quartiers?

-Oui, elle devrait être poursuivie dans d'autres quartiers.

III - ÉVALUATION DE VOTRE PARTICIPATION A L'OPÉRATION

Est-ce que vous avez vu quand les travaux ont commencé?

- Oui, moi-même j'ai apprécié, je ne suis pas loin d'ici, donc j'ai pu voir.

Par rapport au déroulement des travaux

Est-ce que vous avez eu la possibilité de participer aux travaux?

-Non, je n'ai pas eu la possibilité de participer aux travaux, je ne peux pas vous mentir.

Pourquoi?

-Puisqu'au début, je vous ai dit que sans mon mari, je ne serais pas au courant de ces choses, je devais seulement vous voir travailler sur le terrain, il est vrai que je sais lire, j'ai donc lu sur la plaque le nom de l'organisme qui faisait ces travaux, cela m'a beaucoup plu.

Cela veut dire que quoi, les femmes sont exclues ou comment?

- Je ne sais pas, j'ai réfléchi à ma manière et je me suis dit que les femmes étaient peut-être exclues, je ne me suis pas préparée à vos questions, c'est pour cela que je suis embarrassée comme ça, si j'étais au moins intégrée avant, je crois que je saurais mieux vous répondre.

C'est à qui la faute?

-C'est de votre faute, si peut-être vous étiez arrivé et aviez demandé que les femmes soient présentes, je crois que moi-même je serais la première à venir avec vous.

Ca veut aussi dire que les femmes en général n'ont pas fait d'effort, par exemple, si je passe là et je vois qu'on est entrain de construire un ouvrage, est-ce-que je ne vais pas me rapprocher pour me demander de quoi il s'agit, quel peut être ma part de contribution?

-Je vous ai dis pourtant que j'ai lu la plaque, j'ai vu quel organisme est entrain de faire ces travaux, ça m'a intéressé, j'ai attendu qu'on nous dise que les femmes vont faire ceci, mais on n'a rien dit.

Mais madame, le problème qu'on est entrain de discuter est encore plus large, cela ne se limite pas aux bornes fontaines, si je vois qu'on est entrain de faire quelque chose dans mon quartier, est-ce-que je ne vais pas m'en rapprocher?

- Je vais m'en rapprocher, mais vous savez que les femmes n'ont pas encore ce courage, moi je le peux, mais d'autres n'ont pas ce courage, si par exemple je me rapprochais, j'allais dire aux autres ce qui est entrain de se passer dans le quartier.

Parce que vous les femmes, vous aimez toujours vous plaindre, mais après, elles disent qu'on n'a pas fais ceci pour elles, sans se demander ce qu'elles ont fait elles-mêmes, vous comprenez?

- Il faut toujours nous tenir informé pour celles qui peuvent se débattre pour qu'elles essayent d'avoir quelque chose.

Est-ce qu'il y a quand même eu une femme qui a participé, donné même un gobelet d'eau aux travailleurs pour participer à sa manière, vous pensez?

-Je ne peux pas savoir.

Et financièrement, avez-vous participé?

-Non.

Vous n'aviez pas de l'argent?

- Oui, en dehors de ça, si je savais qu'il y avait quelque chose, j'allais me débrouiller à faire quelque chose.

Vous avez une idée de ce que votre mari a donné?

- Une idée, non, ce n'est pas seulement une fois qu'ils ont fait cela.

Il y a donc eu beaucoup de projets?

- Oui, il y a eu beaucoup de projets.

Et maintenant que l'ouvrage est déjà construit, avez-vous l'impression qu'il est réussi?

- Oui, vous avez réussi pour ici, mais chez ceux qui n'en n'ont pas? Mais il y a encore beaucoup d'autres choses à faire.

Quoi par exemple?

- Je sollicite par exemple la construction d'une école maternelle dans ce quartier, car l'école est située à la cathédrale et c'est très loin pour nos enfants, et c'est aussi très risquant pour eux en allant aussi loin à l'école normale, les tout petits de moins de quatre ans, vous vous imaginez?

Vous savez qu'il faudra sortir beaucoup d'argent et que vous devez apporter aussi votre contribution?

-Oui, il faut que je fasse beaucoup d'effort pour contribuer.

Parce que il ne faut pas seulement vouloir les bonnes choses, il faut aussi savoir que ça coûte cher?

- Pour ça, je sais , je sais, sinon je ne manquerais pas de passer ici encourager les gens, moi principalement, au moins moralement.

Par rapport à la gestion des ouvrages

Maintenant que c'est déjà construit, et que vous dites que c'est réussi, est-ce vous avez une idée de comment on gère ça maintenant?

-Non, je ne sais vraiment pas comment on gère ça, il fut un temps, j'ai même demandé à quelqu'un qui ne savait pas aussi, j'ai juste poser la question de savoir si ce sont les gens du quartier qui gèrent ou alors c'est l'organisme, jusqu'alors, je ne sais toujours pas comment ça se passe.

Vous connaissez même le prix?

- Tout le monde connaît le prix, il est même marqué dehors là, tout le monde sait que 10 litres c'est 5 francs ,comme c'est marqué là dehors.

Est-ce qu'il vous êtes déjà arrivé de venir puiser l'eau ici?

- Non, je n'ai pas encore puisé, juste parce que j'ai l'eau à la maison, mais chaque fois qu'on coupe l'eau, je peux venir chercher de l'eau, au moins de l'eau à boire.

Il vous est déjà arrivé de venir chercher de l'eau?

- Oui.

Mais vous ne savez pas comment est géré l'argent qui est rapporté?

- J'ai même déjà demandé combien est-ce qu'on peut puiser l'eau là par jour, mais sans poser la question à qui que ce soit, j'ai réfléchi que l'eau là comme on vend 10 francs, on peut en une journée avoir combien de recette?.

Vous pensez que ça peut être environ quoi?

- Je ne sais pas, je calcule, je vois 5 francs, 10 litres, je vois aussi les gens qui viennent avec des petites cuvettes, comme ce sont les enfants qui gèrent, je ne sais pas vraiment comment ça se passe.

Vous dites que ça ne pas rapporter comme votre grand commerce que vous faites au marché?

-Non, même si ça ne rapporte pas, ça nous aide quand même, l'essentiel pour nous c'était d'avoir l'eau, vendre là est même venu à la dernière minute.

Est-ce que vous avez l'impression que c'est facile de se faire servir ici, c'est-à-dire que quand quelqu'un veut avoir son eau, c'est facile de venir comme ça, avoir son eau et rentrer?

-Oui, si on vient trouver le gérant sur place.

Ca veut dire que parfois on ne trouve pas le gérant?

- Vous savez, les enfants, comme ce ne sont pas les grands, parfois, tu peux venir quand il est entrain de jouer au ballon, tu peux perdre deux minutes pour l'appeler, c'est tout.

Mais ce n'est pas grave!

- Oui, ce n'est pas grave, ce n'est pas très grave, c'est que quand on voit la fenêtre ouverte, on est sûr qu'il est là, et qu'il va venir, surtout qu'il ne va pas loin, c'est que quand ils jouent au ballon là, ils ont la tête là dedans.

IV - HABITUDE ET MOBILISATION DE LA COMMUNAUTÉ

Je sais que vous êtes ici depuis 5 ans, c'est considérable, est-ce-que vous avez l'impression que les gens de ce quartier ont cette capacité de se mobiliser pour réaliser ce genre de travaux, est-ce que vous avez l'impression que les gens du quartier aiment bien ce genre de chose?

- Oui, pour un premier, ils ont déjà bien fait pour l'eau, et vous les avez bien aidé pour cela, ils sont très prêts à ce qu'on recommence un autre projet, on est prêt à vous aider, par exemple, moi qui vous dis que je n'avais pas participé là, ça me fait mal, je ne savais pas, je ne savais pas cela, si maintenant là, on commence, même sans comprendre qu'on est entrain de faire telle chose à tel endroit, il faut que je contribue, soit en préparant la nourriture, soit en donnant ma part de 5 francs.

Donc vous pensez que les gens d'ici aiment bien ce genre de chose?

- Ils aiment bien ce genre de chose, ils aiment bien ça, pourvu que ça réussisse comme l'eau a réussi, parce que là où c'est mauvais, c'est quand on commence un projet et on relâche là, c'est là où les gens sont découragés, si par exemple, on commençait et on ne finissait pas ce projet d'eau, c'est là que les gens devaient être fâchés, comme on a commencé et on a fini dans de bonnes conditions, tout le monde est fier et attend qu'on recommence d'autres choses.

Est-ce qu'il y a d'autres choses qu'ils avaient déjà fait ensemble avant?

- Je sais qu'il y a aussi des routes là, on s'associe parfois, on commence avec des houes avant que les engins ne viennent mieux remblayer.

Je parle bien d'une activité où les gens du quartier s'associent pour le faire, est-ce qu'il y a eu une comme ça avant?

- Non, sinon, il n'y a que l'eau là et les doléances que je suis entrain de faire là, il y a surtout l'école, j'ai entendu parler par beaucoup de personnes déjà, vraiment, si on avait une école maternelle dans ce quartier...

On va parler de ça après. J'ai entendu parler de l'autodéfense, que les gens se regroupent et s'entendent pour faire l'autodéfense?

-Oui, je savais que vous posiez la question dans ce sens là, il est vrai qu'ils se regroupent et forment ce genre de chose là, si bien que en dormant comme ça, les autres sont dehors, à tour de rôle, ceux-ci aujourd'hui, les autres demain, ils s'entendent pour faire cela.

Mais il y a toujours les brebis galeuses?

-Il y a toujours des têtus, ça ne manque jamais, il y a d'autres qui ne veulent pas aller, mais vous savez que sur 10 si on a 8, c'est déjà bien.

Et pour le projet de borne fontaine là, est-ce qu'il y a eu ce genre de chose, les gens qui n'étaient pas très actifs, qui ne se sont pas intéressés?

-Je ne peux pas savoir, je vous ai dit tout à l'heure que c'est mon mari en allant donner aussi sa part de participation qui m'a dit, parce que si les femmes pouvaient aussi se regrouper et parler de ces choses là, je pouvais alors mieux vous informer.

Je dis ça parce que dans certains quartiers comme ça, où il y a des gens qui ont plusieurs ethnies, qui viennent de plusieurs provinces, le fait qu'ils ne soient pas de la même région peut gêner quand ils veulent se mettre en groupe?

- Vous parlez même des locataires que demain ils vont partir?

Voilà.

- Je sais que ici au quartier, la plupart des gens sont dans leur maison, ce qui fait que je peux dire que quand il y a un problème de ce genre, tout le monde participe, il y a au moins 90 sur 100 qui participent.

Et les gens ne disent pas que comme je suis de Bamegoum, je ne vais pas le faire?

-Puisque tu es à ton domicile là bas, qu'est-ce qu'il faut faire, il faut participer, non les gens ne disent pas ça.

Vous avez dit qu'il n'y a pas beaucoup d'associations dans le quartier?

- Oui, on avait une association chez mon voisin le plus proche, un temps, les femmes du quartier se regroupaient chaque dimanche, mais il y a eu des problèmes, vous savez, le problème d'argent et les femmes, c'est pour ça, je me suis retirée, sinon je le fais ailleurs.

La cotisation du village?

-Oui, du village.

Et quand quelqu'un a besoin de savoir la vie du quartier, ce qui se passe au quartier, il peut s'adresser où pour avoir les informations sur le quartier?

-Voilà, c'est ça même que je vous ai dit tout à l'heure, s'il y avait quelqu'un comme ça, moi je ne manquerais pas de savoir s'il fallait venir participer ou pas, je ne sais pas ça.

Il n'y a pas une structure d'information?

- Oui, il n'y en a pas.

De la représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté

Et par rapport aux gens qui sont dans le C.A.D, comment est-ce que vous les trouvez?

- Je connais juste le président de la C.A.D, je le connais plus particulièrement , il est mon voisin de l'autre côté, je sais qu'il est président de la C.A.D.

Donc vous dites que c'est surtout le président que vous connaissez?

- C'est le président que je connais, le groupe, je ne connais pas.

Pourquoi vous ne les connaissez pas?

- Parce qu'on est peut-être sous-informé comme je le disais là, on est très sous-informé.

Et la manière que vous entendez qu'ils travaillent, qu'est-ce que les gens disent, qu'est-ce qui est bon dans leur travail, qu'est-ce qui est mauvais?

- Par exemple, il y a le projet de l'eau qui a fait à ce que tout le monde a déjà l'eau?

Ca c'est ce qui est bon, il y a aussi ce qui est mauvais, parce que tout ne peut pas être bon, n'est-ce pas?

- Oui, on sollicite qu'ils progressent et font du quartier le modernisme.

Vous pensez que s'il faut vraiment mieux informer les gens ici dans votre quartier, qu'est-ce qu'il faut faire?

- S'il faut vraiment mieux informer les gens ici chez nous, il faut vraiment des associations comme vous dites là, mais dans les associations, les gens ne savent pas aussi s'exprimer, il y en a qui veulent bien informer les gens de ce qui se passe, mais ils vont passer comment? C'est ça le problème.

Vous dites qu'il y a des gens qui veulent bien?

- Oui, qui veulent bien avoir les informations sur ce qui se passe au quartier, mais il ne savent pas comment commencer.

Ils ne savent pas à qui s'adresser?

- Oui, ils ne savent pas, et tout ça.

Vous pensez que les trucs comme le C.A.D., c'est vraiment nécessaire?

- C'est nécessaire, mais ce qui est mauvais c'est que je vois qu'il n'y a pas les femmes dedans, il paraît que c'est un groupe d'hommes, vous savez que les hommes ne veulent pas rendre satisfaction aux femmes. Sinon, ils nous auraient déjà informées qu'il y a les trucs de ce genre.

Est-ce que les femmes ont aussi besoin de participer aux choses comme ça?

- Oui, par exemple, moi je participerais, si les autres pouvaient avoir la même idée...

Si vous êtes au marché, on vient vous dire qu'il y a réunion, vous laisseriez votre marché pour venir ici faire la réunion?

- Tout à l'heure, on est venu me dire à 12 heures qu'il fallait que je sois ici, je n'ai même pas demandé de quoi il s'agissait, il fallait que je fasse tout pour venir, ils m'ont trouvé au marché, il fallait que je m'apprête avant 15 heures, je suis même venue avant d'arranger la maison.

Vous étiez d'abord ici avant

- Oui, je suis venue arranger les choses, mettre la nappe, dresser les chaises comme vous voyez.

Donc vous avez l'impression que les projets comme ça, les gens du quartier sont contents d'y participer?

- Oui, ils sont contents d'y participer;

Même quand il faut sortir de l'argent?

- Oui, même quand il faut sortir de l'argent, l'argent c'est combien? Par exemple si quelqu'un a participé pour l'eau là 1000 francs, aujourd'hui, c'est pour toute la vie, c'est là.

Qu'est-ce qui peut empêcher que les gens ne se mobilisent pas autour d'un projet, qu'est-ce qui peut être l'obstacle selon vous?

- Il faut seulement avoir un groupe de personnes qui peuvent passer de porte en porte, informer les gens sinon beaucoup disent qu'ils n'ont pas compris.

Donc la meilleure stratégie d'information selon vous c'est le porte à porte?

- Oui, c'est le porte à porte.

Est-ce que vous pensez que les gens ont besoin d'une aide ,d'une contribution pour se mobiliser?

- Dune aide comment?

Je ne sais pas, je demande seulement, vraiment, je ne sais pas.

-Moi je me dis qu'en passant de porte en porte, ça va aller pour un premier temps avant de voir comment on pourrait faire à la longue

De la représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté

Est-ce que vous pensez que les gens qui sont dans le C.A.D. écoutent vraiment la population? Parce qu'ils sont là pour parler au nom de la population.

- Je viens de me plaindre tout à l'heure que les gens n'ont pas intégré les femmes , par exemple, si moi j'étais là, je passerais de porte en porte, ne serait-ce que pour informer les femmes.

Quelles sont les qualités de quelqu'un comme ça qui est là pour parler au nom de la population, quelles doivent être les qualités de quelqu'un qui joue ce genre de rôle selon vous?

- Sa qualité?

Oui, prenez le temps de réfléchir

- Vous savez qu'il y a des gens qui ont le don de commandement, il y en a , quand ils parlent, on comprend très vite, et il y en a, quand ils parlent malgré la douceur, on ne comprend pas. Sinon, j'allais dire qu'il faut un homme qui ne doit pas parler méchamment, qui va essayer de ramener la population vers lui, un rassembleur, pas quelqu'un qui fait n'importe quoi, un responsable qui sait vraiment la valeur d'un être humain.

Avantages et inconvénients des projets communautaires

Quels sont les avantages des projets comme ceci, des projets où on associe la population, quels sont les avantages de pareils projets?

- Tout à l'heure je t'ai dit que nous n'avions pas de l'eau potable avant, l'avantage pour nous c'est donc comme je t'ai dit , je suis entre cette borne fontaine et l'autre, c'est déjà un premier pas, donc si je ne viens pas ici, je vais aller là-bas, il y a d'abord la distance qui nous est favorable, pour avoir une borne fontaine ici et l'autre à moins de 200 mètres, vraiment, c'est déjà beaucoup.

Je dis d'une manière générale, le genre de projet que tout le monde participe, je demande s'il y a un avantage pour ces projets, parce que quand cela a déjà réussi, on dit l'eau est là, tout le monde puise; je comprend bien, mais dans ce genre de projet, est-ce qu'il y a un type d'avantage qu'on peut gagner parce que tout le monde a participé?

- Oui, puisqu'on est content d'avoir cette eau là, et tu ne peux pas pleurer tes 500 francs parce que l'eau est encore là, l'avantage c'est que l'eau reste ,on ne peut que fermer à la S.N.E.C.

Est-ce qu'il y a des inconvénients?

- Si les gens participent et qu'on ne réussit pas, je vous parlais tout à l'heure d'une école maternelle, si on parlait comme ça et qu'on ne réussissait pas, je ne serais pas entrain de solliciter un autre projet.

V - VOS SOUHAITS ET ATTENTES PAR RAPPORT AU DÉVELOPPEMENT QUARTIER.

Est-ce qu'il y a des choses que vous aimeriez qu'on dise?

- Oui, ça me fait plaisir de me présenter devant vous et de savoir, parce que mon mari m'avait aussi parlé d'un projet d'élevage, si bien que je me disais que si on peut faire l'élevage, je crois que je vais m'intégrer et solliciter la volaille, il me parlait de l'élevage des porcs.

Vous avez approché notre bureau avec ça?

- Oui, c'est moi-même qui ai fais le devis de mon mari, mais jusqu'aujourd'hui, il n'y a pas eu de suite.

C'était un projet individuel ou communautaire?

- Il nous disait que soit c'est cet organisme qui devait faire ça .

Comme je viens de Yaoundé, je n'ai pas assez d'informations sur ça, en dehors de ça, vous avez parlé en terme de projet que vous souhaiteriez voir réaliser, vous avez parlé d'une maternelle, et en plus?

-Oui, j'ai parlé d'une maternelle, si on pouvait avoir en plus une poissonnerie dans ce quartier, c'est-à-dire toujours les projets que vous pouvez nous aider à réaliser.

Vous pensez que ça sera rentable?

- Oui, puisque si tu rentres des champs dans la nuit, tu ne peux pas trouver où te ravitailler, alors que s'il y avait un truc de ce genre, on se ravitaillerait à n'importe quel moment.

Donc vous pensez que ce qui est prioritaire ici c'est la création d'une école maternelle, d'une poissonnerie et le projet d'élevage?

- Oui,

Vous pensez que le projet d'élevage va se passer ici en ville?

Personnellement, je ne suis pas au courant de ce projet là. Est-ce que vous êtes prête à participer s'il y a des projets d'initiatives, et comment pourriez-vous participer?

-Oui, je suis prête à participer si Dieu nous prête longue vie.

Je répète que dans ce genre de projet, il y a aussi la dimension financière qui compte, il ne faut pas que les gens pensent qu'on va les aider comme ça.

- On le sais.

Il ne me reste plus qu'à vous remercier pour le temps que vous nous avez consacré, je suis bien content d'avoir discuté avec une femme, parce que depuis là, je travaillais avec les hommes, il fallait vraiment une femme pour défendre la cause de ses consœurs.

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : USAGER HOMME YAOUNDE

Observations :

Sujet très réticent, a développé beaucoup de résistances avant d'accepter enfin de s'ouvrir à l'entretien. Beaucoup de difficultés à le convaincre. En particulier, il est visiblement surpris que l'on manifeste un si grand intérêt pour les habitants de la ville qui à son avis sont déjà assez bien, comparaison faite avec ceux des villages.

Non informé sur la genèse, la mise en place et la gestion de la borne-fontaine; ce qui est quelque peu surprenant eu égard à la position géographique de son domicile, situé tout juste en bordure de route et en plein carrefour. Toutefois, l'enquêté se déclare lui-même non disposé à fournir le moindre effort pour rechercher des informations sur la vie du quartier. Simplement, il félicite l'existence de la borne-fontaine, qu'il apprécie à sa juste valeur et où il s'approvisionne en payant. Le reste n'étant pas son affaire.

On peut bien comprendre tout ceci, étant donné que notre sujet se montre assez marqué par son village où il a certainement quelques petites responsabilités; mais surtout où il pense pour le futur, mener des projets dans le domaine de l'agriculture, lesquels lui permettront de s'assurer une retraite réussie.

A son avis, il n'y a pas de souffrance en ville, la véritable souffrance c'est au village, et son véritable domicile aussi c'est le village : « Je suis un étranger ici dit-il »; puis plus loin dans les petites conversations de fin d'entretien, « Je suis ici, mais ma tête est au village ».

Nkolmesseng, le 10/04/97.

I - IDENTIFICATION

- Lieu : Nkolmesseng Yaoundé
- Nom : Nyobe Emmanuel
- Sexe : Masculin
- Age : 31 ans
- Ethnie : Bassa d'Eseka
- Niveau d'instruction : Non communiqué [Mais probablement 6è-5è du 2ndaire]
- Profession : Soudeur
- Situation matrimoniale : Marié
- Nombre d'enfants : 2
- Revenu Mensuel moyen : [Non demandé]
- Equipement : Meubles en bois, Radio
- Ancienneté au quartier : 13 ans
- Autochtone/Allogène : Allogène
- Parcours : Est venu sous appel de son frère aîné vivant à Yaoundé et installé dans ce quartier depuis longtemps
- Statut d'occupation : Locataire
- Participe à une association dénommée « Club des amis » ouverte à tout le monde sans distinction de sexe, ethnie, classe sociale...etc.
- Autres responsabilités : Mineures au village; mais aucune particulièrement.

II - JUGEMENT SUR L'OPERATION

Comment tu trouves cette affaire de borne-fontaine là ? Comment tu apprécies ça ?

- La borne-fontaine est mieux placée; puisque quand on est en carence d'eau chez les voisins qui ont les pompes, on peut faire recours à notre borne-fontaine qui est bien placée.

Non! C'est bien; c'est bien qu'on a l'eau ici dans le quartier. Pour les bornes-fontaines. S'il y avait même moyen, on pouvait même placer ça, peut-être après 200 m on place une autre. Puisque là ça facilite les gens qui n'ont pas de pompe chez eux ils peuvent puiser rapidement...dans le quartier normalement on devait même placer beaucoup.

Quand tu dis que c'est bien, qu'est-ce-qui est bien là dedans ?

- Bien puisque d'abord j'ai apprécié l'emplacement; malgré comme moi je suis un peu au dessus de la colline; la borne est plus bas, puisque si j'ai un truc un peu lourd là, le transport de ça peut me déranger un peu. Mais je peux toujours me débrouiller avec les 10, 10 litres ; je ne suis pas loin de la borne.

Et par rapport au prix ?

Le prix est abordable, puisque maintenant en Afrique même, on veut plutôt le moins cher; là où on trouve un peu moins cher, c'est là qu'on suit seulement. Malgré comme il y a les difficultés de transport, on se défend à puiser l'eau quand-même plus moins cher, que peut être chez les autres d'à côté.

Et en dehors de toi, qu'est ce que les gens disent de ces bornes-fontaines ?

- Non non, je n'ai jamais participé aux info du quartier. Personne ne m'a jamais raconté une histoire de ces bornes-fontaines. Je crois que tout le monde peut apprécier que c'est bien.

Mais avez-vous quand-même quelque chose à reprocher; je sais que ça ne manque pas souvent...

- On peut reprocher peut-être les heures. Il y a parfois peut-être les heures creuses que peut-être le vendeur ou la vendeuse peut se déplacer pour aller manger aussi; on ne peut pas défendre à manger; quand on arrive là, il n'y a personne. Donc c'est ça qu'on peut reprocher; et dans tout ça nous tous on commet des erreurs dans le service.

Et dans ce cas ? [Cas d'absence]

- On est obligé de patienter; on patiente, on patiente environ 10 à 15 minutes; ça dépend de ce qu'il est en train de faire.

C'est vous qui allez souvent puiser l'eau ou peut-être votre femme ou les enfants que je vois là ?

- En fait ici chez moi, il n'y a pas deeuh! Euh! Tout le monde puise l'eau. Si j'ai besoin de puiser l'eau, je descend puiser, pas de problème.

2.2 - Quels sont les avantages que une opération comme celle d'une borne-fontaine comme ceci peut avoir pour les populations

- Le profit qui est là, c'est le profit général; puisque les gens qui n'ont pas de borne-fontaine chez eux, descendent une fois pour retirer un peu l'eau là-bas. Je vois que ça c'est notre profit pour nous tous.

Et qu'est-ce-que cela a comme avantage sur la vie de la population

- L'avantage est simple...l'avantage c'est pour tout le monde.

Je prend un exemple, par exemple tu me disais tout à l'heure que au village il n'y a pas d'eau et cela entraîne des maladies...!

- Oui, il y a un problème. Je ne peux pas dire ça. Ici en ville, l'eau qu'on boit est potable; puisque ça été travaillé, malgré comme parfois les tuyaux sont rouillés à l'intérieur, ça arrive. L'eau qu'on boit ici, on peut boire l'eau même pendant 7, 7 mois tu ne peux pas avoir des amibes comme quelqu'un qui est au village qui peut avoir des amibes en 2 jours. C'est pour ça qu'il y a avantage. Normalement, il n'y a pas assez de maladies pour les problèmes d'eau.

Est-ce-que l'on peut dire que cette affaire de borne-fontaine a été une opération réussie ?

- Oui par ce que je vois que ici là, ce n'est pas tout le monde qui a.

Et pensez-vous que l'on doit continuer cela dans d'autres quartiers ?

- Je suis en train de vous dire que dans tous les quartiers on doit mettre ça beaucoup; on doit mettre cela même peut-être à 2 mètres on met. Comme ça quand il y a embouteillage ici on doit aller là-bas; ainsi de suite. De façon que chaque vendeur doit acquérir ses clients...

Mais si on met comme cela, est-ce-que vous pensez que ce sera finalement rentable ?

- Je crois que quand on met les lampadaires là en route, ça fait comment...; il y a environ 30 mètres on met non!....Ca éclaire toujours la même route!

III - EVALUATION DE VOTRE PARTICIPATION A L'OPERATION

3.1 - Lors de la préparation de l'opération

Ca m'étonne un peu que tu dises que tu n'as rien appris sur cette opération, depuis même quand ça se préparait et tout. Parce qu'il paraît que les gens ont même cotisé!

- Moi je n'ai jamais été informé; puisque si on m'informait, je ne pouvais pas aussi rester derrière ainsi. Peut-être c'était 5 frs qu'on devait cotiser pour travailler ça, je devais participer; mais on ne m'avait pas informé. Je m'étonne pourquoi moi je suis au quartier personne ne m'a informé.

- Moi justement j'ai vu une borne-fontaine; je n'ai pas su comment les débuts et comment c'est arrivé à l'affaire de cette borne-fontaine. Je me trouve que il y avait une borne-fontaine, on a déclaré seulement qu'il y a une borne-fontaine opérationnelle dans le quartier. Maintenant, on nous a donné le prix qu'on peut puiser même 5 lites, 10 litres...

Même pas dans une réunion, vous n'avez pas du tout appris quelque chose comme cela!

- Il y a plusieurs réunions ici au quartier; mais pour des réunions pour des problèmes de bornes-fontaines, je n'ai jamais été au courant de ça. Donc moi je vois seulement la borne-fontaine; et je participe comme tous les autres.

3.2 - Par rapport au déroulement des travaux

- Je vous ai dis que moi je suis du quartier; j'ai vu le commencement, j'ai vu la fin, je ne savais pas qui possédait ce genre d'opération. Moi j'ai dis seulement que bon... c'est bon pour nous servir pour l'eau. Je n'ai pas voulu chercher les détails.

Mais vous ne connaissez pas quelqu'un, un proche à vous qui a personnellement pris part aux travaux ?

- Pour ça, je n'ai pas voulu demander. En plus j'ai ma vie personnelle que je n'aime pas trop me balader. Me trouver devant des gens peut-être pour demander la vie privée des autres. Je me limite seulement là où se trouve ma vie.

3.3 - Par rapport à la gestion de l'ouvrage

Maintenant que l'ouvrage est déjà là, et que les gens utilisent, comment cela se gère, selon ce que tu sais ?

- Oh... là c'est un peu difficile pour moi, puisque je ne sais pas exactement qui encaisse les sous; je n'en sais rien. Donc je vois seulement ou une fille ou un gars qui vend l'eau... Mon problème ce n'est que l'eau; donc je veux nette mon eau et je ne veux pas les détails. Ou qui a l'eau, ou qui a construit; je n'avais rien demandé, et je ne demande même pas. Bon... si peut-être vous pouvez me dire celui qui a fait, je serais toujours ...

Ca veut dire que tu as quand même envie de savoir!

- Quand je vais savoir, ça va me donner d'abord quoi ? Normalement, même si je dois connaître, cela doit être seulement pour moi seul.

Est-ce-que c'est la même personne qui est souvent là en train d'attendre les gens qui viennent puiser l'eau ?

- On peut changer, de temps en temps on change, ce n'est pas seulement une seule personne.

Est c'est facile de se faire servir là-bas ?

- C'est facile, quand il n'y a pas de gens. Ce qui fait que on ne sert pas vite parfois, peut-être il y a encombrement de clients.

Donc parfois il y a trop de monde

- Pas tellement ..peut-être 5 comme ça... ça dépend des jours. Comme il pleut maintenant il y a les gens qui prennent l'eau des gouttières

IV - HABITUDES DE MOBILISATION COMMUNAUTAIRE

Existence des groupes de solidarité et d'entraide

Je suis assez content parce que tu as déjà mis long ici au quartier, et tu dois normalement connaître beaucoup de choses. Je voudrais commencer par demander quelles sont les diverses réunions de solidarité qui existent ici au quartier ?

- Il y a beaucoup, beaucoup auxquelles je ne peux même pas adhérer. C'est un manque de ...de moyens aussi. Je me débrouille au « Club des amis ». Pour les autres je ne connais pas.

Oui mais c'est les club de quoi ? Par exemple Club des gens du même village? du même parti ?...

- Non comme pour notre club des amis, c'est tout le monde qui peut venir...Donc Club des amis comme vous entendez là.

Et pour les autres ?

- Il y en a beaucoup; je ne les connais pas bien.

Beaucoup...environ combien ?

- Non, non je ne peux pas vous déterminer; ils sont beaucoup.

Mais quels sont les groupes qui dominent ici au quartier ? Est-ce-que c'est ceux des ethnies, de la politique , du Club des amis

- Au fait, en tout cas pour les groupes, chaque groupe se défend à sa façon, moi je vois ça comme ça. Je ne sais pas les plus nombreux.

Et dans ces réunions là , est-ce-qu'on parle des informations sur la vie du quartier ?

- Non, vous savez que bon, nous sommes dans un quartier un peu retiré de la ville; nous tous on se connaît bien, bon s'il y a quelque chose, s'il y a quelqu'un malade, les informations ne vont pas manquer de sortir. On va signaler...

Mais, il n' y a pas un endroit précis pour l'information ?

- Là, je ne sais pas

J'ai vu des tableaux d'affichage là !

- Oui on affiche; c'est peut-être pour l'église ou d'autres choses comme cela, on affiche on ne peut pas manquer.

C'est tout le monde qui affiche ou il y a un groupe spécial, ou des gens qui sont chargés ?

- Non, non, tout le monde peut afficher. Si vous avez quelque chose qui peut concerner la population, vous pouvez afficher..., mais pas de faux trucs

4.1 et 4.2- Implication personnelle dans les activités des groupes

Est-ce-que vous connaissez quand-même les gens qui ont oeuvré pour que cette affaire de borne-fontaine ait pu avoir lieu ?

- Je n'en sais rien, absolument rien.

Mais est-ce-que vous avez besoin de les connaître, de discuter un peu avec eux ?

- Tant que je ne les connais pas personnellement, quand je vais les croiser, je vais commencer comment pour dialoguer avec eux ? Je ne peux pas; donc il faut d'abord connaître ta personne avant de l'aborder.

Vous soulevez là un point important...Donc il leur revient de faire des efforts pour offrir des occasions où vous pouvez discuter avec eux !!!

- Normalement quand quelqu'un a réussi à son examen; il peut dire comment il a fait pour réussir. Les gens qui ont fait ça devaient signaler aux autres que comme vous voyez, passez comme ça pour avoir aussi les bornes-fontaines.... Si on est ensemble et que quelqu'un ne dit pas cela, c'est que lui aussi il est méchant de son côté!

Parce que ces bornes-fontaines, est-ce-que vous pensez que c'est pour quelqu'un ou pour le quartier ?

- Là alors moi je ne peux pas vous dire que je connais quelque chose de ça. Moi je vous ai dis que il y a une seule chose que l'eau que je pars puiser, je ne cherche pas à connaître celui qui a placé ça. Rien que mon eau; ou c'est quelqu'un du quartier, ou c'est la population, ou c'est une autre personne là.... moi..., je puise rien que mon eau.

4.3 et 4.5 - Historique et capacités de mobilisation de ces groupes

Vers quelle année est-ce-qu'il a commencé à avoir beaucoup de réunions ici au quartier?

- Il y a toujours eu des réunions, le peu de gens qu'il y avait dans le quartier faisaient aussi leur réunion; maintenant qu'il y a déjà beaucoup de gens c'est comme ça qu'il y a aussi beaucoup de réunions. C'est comme ça.

Est-ce-qu'il y a des activités que ces groupes là mènent ici au quartier ?

- Il y en a , c'est normal. Normalement on ne doit pas faire un groupe comme ça de 09 à 10 personnes sans faire quelque chose que le quartier doit aussi en bénéficier. Il y a des journées ici qu'on nettoie les bordures de route là, boucher un peu des trous, défricher un peu les herbes qui nous dérangent là pour être aussi propres.

Quelles sont les réunions qui font ça ?.

- Non je vous ai dis que ce sont des associations comme des clubs des amis, des autres clubs comme ça...

Mais est-ce-qu'il n'y a pas une des réunions qui est la plus active ?

- Au fait je vous ai dis que moi je suis dans mon club des amis, je regarde seulement ce qui est dans mon club; je ne regarde pas ce qui est dans les autres clubs...

Oui mais si on veut que les gens du quartier ici se réunissent, qu'ils fassent des choses ensemble....comment est-ce-que l'on peut procéder ?

- Là alors, vous voyez, chaque chose il faut d'abord un renseignement...Il faut des renseignements.

Je te comprend mais je dis que les gens peuvent quand même se réunir pour faire des choses, des écoles, ou une route ...etc.

- Il faut que on se réunisse nous tous, pour former une bande qui doit faire ça. Les gens qui peuvent accepter vont venir. Mais il faut quelqu'un qui est devant, qui commence d'abord à crier que faisons comme ça!

Mais tel que vous connaissez les gens de ce quartier, est-ce-que vous pensez que les gens de ce quartier accepteraient bien cela ?

- En tout cas, chaque personne a sa conduite; on peut m'appeler je refuse, je dis que je ne pars pas, on appelle l'autre il part.

Je parle de la majorité...; d'une manière générale

- En tout cas, c'est la réponse que je vous ai apporté là que chaque personne a sa ligne de conduite...

A votre avis, qu'est-ce-qui manque le plus pour les habitants ici au quartier ?

- Moi je vois que quand j'ai mon argent, rien ne me manque. Il ne faut pas chercher ce qui est plus loin quand tu as un petit moyen ici pour vivre. Donc je vois que quand tu as tes petits 5 frs, tu peux vivre sur tes 5 frs. Donc ne cherche pas beaucoup.

Donc vous ne voyez pas quelque chose qui manque ici

- Ce qui peut manquer pour le moment, si on peut nous enlever la poussière qui est là en route

C'est-à-dire ?

- Le goudron

Et s'il faut contribuer ?

- Au fait, ça dépendra, ce n'est pas tout le monde qui a l'argent pour contribuer pour les affaires comme ça. ...Il y aura quelques qui vont s'en charger et il y aura d'autres qui ne vont pas s'en charger...

Ca m'amène à quelque chose que tu as dis toute à l'heure avant qu'on ne commence ce débat. Je veux que tu expliques encore bien. Tu disais que en ville les problèmes ne se posent pas tellement ? Je veux que tu expliques encore bien.

- Je vous ai dis que ici en ville, il n'y a pas assez de problèmes; quand tu as les moyens, tu vis bien, quand tu n'as pas de moyens, tu vis aussi dans la galère.... Mais le problème du village; puisque moi je me base tellement sur le village, je vous ai dis que moi je suis là comme un étranger. Puisque j'ai fait 120 km pour arriver ici à Yaoundé. Maintenant mon village! moi je bois bien l'eau ici en ville; mon village ne bois pas bien l'eau! Donc au moins, on doit boire aussi l'eau potable aussi au village. ...Il faut qu'on nous donne aussi les bornes-fontaines que l'on tourne là pour que les vieilles mamans là essaient de laisser aller dans les 7 km les 8 km pour aller puiser l'eau à boire...

Et au village il faudra aussi contribuer!

- Il faut voir aussi la façon que l'homme du village a aussi les sous. Je crois que si on leur propose de poser les bornes-fontaines, ils vont donner. Les gens qui ont un ruisseau à côté de leur maison qui ne tarit jamais, c'est autre chose; mais les autres vont donner.

Prenons ton cas personnel

- Pour le village, je peux donner; en ville même je peux laisser. Les voisins peuvent avoir les bornes-fontaines à côté que vous pouvez puiser...

Mais tu ne donnerais pas ici en ville parce que c'est la ville ou parce que il y a l'eau ?

- Non attend, je peux même participer pour la ville. Moi je peux participer de deux côtés; je donne pour la ville, je donne pour le village. Si j'ai 100 frs, je peux donner 50frs pour la ville, 50frs pour le village pour que les mêmes choses que j'ai laissé en ville je trouve cela au village.

4.4 - De la représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté

Comment est-ce-que tu penses que les gens qui travaillent pour les projets là peuvent faire pour mieux se faire connaître ? Parce que tout à l'heure tu as dis que toi par exemple, tu ne les connais pas.

- Quand tu es caché, on doit te chercher dans le maquis ? On ne doit pas te chercher; il faut te présenter; ce n'est pas pour rien qu'on place les plaques;il faut sortir..

Comment est-ce-que eux ils peuvent sortir ?

Ils peuvent sortir. Nous sommes dans un petit coin comme Nkolmesseng. Ils peuvent écrire des petites plaques, on dit que bon..., il y a une réunion pour telle personne, pour peut-être tel projet, on nous éclaire le problème. On arrive, on nous dit...donc c'est plus mieux. Donc il faut que quelqu'un sorte, se présenter...

Qui est mieux placé pour jouer ce rôle; quelles sont les qualités d'un homme comme celui là ?

- Il ne faut pas un homme extraordinaire; il faut un homme digne de lui-même. Qui doit se présenter que il a fait quelque chose de ce genre. Il doit se présenter il dit que j'ai fait comme ça; venez aussi mes frères. Il n'y a pas un homme extraordinaire pour faire ça.

Donc ce n'est pas qu'il doit être très fort

- Non où est la force là; la force même parfois ça met les gens dans la rébellion. Donc, il faut seulement être direct. Donc il faut essayer de réunir les gens, calmement. Celui qui attire même les gens ne doit pas être gros et avoir beaucoup de moyens. Il faut d'abord avoir un bon langage; c'est tout. Savoir parler, savoir aborder les gens.

4.6 - Et pour les projets communautaires comme ceux dont toi-même tu as parlé tout à l'heure comme au sujet des routes et autres. Je voudrais demander quels sont les avantages de tels projets pour la population.

- Je vois que les trucs comme ça sont bien pour toute la population du Cameroun. Les avantages ne doivent pas seulement être coincés dans un coin que si c'est en ville on oublie les gens qui sont au village; si c'est au village on oublie les gens de la ville. Avantage doit être équilibré

Quelles sortes d'avantages

- Bon si on a fait un puits d'eau ici, on doit aussi aller faire cela au village.

Et quand on fait un truc comme ça, les gens du village profitent quoi ?

- Ils profitent, puisque quand on fait un puits comme ça ils ont l'eau sans s'épuiser pour aller loin à 7 km ou 8 km , ça leur profite.

- Et les 7 km qu'il devait faire, il devait peut-être balayer sa maison , bon il ballaie sa maison et il puise seulement l'eau ici à côté.

Mais est-ce-qu'il y a des inconvénients ?

Les inconvénients ne peuvent pas manquer. Les inconvénients que peut-être quelqu'un a donné l'argent il a bouffé. Il y a toujours ça. Mais quand quelque chose doit se passer, on doit faire ça directement pour éviter ces inconvénients là.

Quand ça dure peut-être la personne qui gardait l'argent son enfant était malade, il a enlevé l'argent là pour soigner son enfant, vous voyez...! On ne peut plus l'arrêter. Il va dire que est-ce-qu'il devait laisser l'enfant mourir !

V - VOS SOUHAITS ET ATTENTES PAR RAPPORT AU DEVELOPPEMENT DU QUARTIER

Est-ce-que vous avez des souhaits ?

- Le souhait qu'on avait, c'est déjà ça qu'on a réalisé. Quand on est venu ici en 1984, il n'y avait rien, ni lumière, ni eau. Votre lampe tempête vous faisait le bonheur. Donc maintenant quand on a tout ça, je crois que on est déjà au sommet...

Et si vous étiez informé sur des actions qui ont lieu dans le quartier, est-ce-que vous accepteriez de participer ?

- Mais qu'est-ce-qu'on veut? on veut l'évolution du pays , du quartier, du village n'importe où au Cameroun. Est-ce-que vous pensez qu'on doit aller en arrière ? Plutôt on doit aussi être comme Paris.

Et s'il faut cotiser ?

- Même maintenant; mais mon financement peut être moins. Mais pourvu que je donne quelque chose.

Remarques ou questions de l'enquêté

Comment amener ce genre de projet dans son village.

- *Réponse off micro*

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : USAGER FEMME YAOUNDE

Observations :

- *Sujet assez disponible, a accepté spontanément de se prêter à l'entretien.*
- *Paraît visiblement informée sur le projet et relativement sur le CAD; en particulier grâce à son statut stratégique de gérante d'un bar, où les hommes passent souvent leur soirée, autour d'un pot.*
- *A une impression très positive vis-à-vis du CAD.*
- *Niveau d'instruction assez bas*

Nkolmesseng, le 10/04/97.

I - IDENTIFICATION

- Nom : [Refus]
- Sexe : Féminin
- Age : 42 ans
- Niveau d'instruction : Primaire
- Situation matrimoniale : Veuve
- Nombre d'enfants : 01
- Profession : Propriétaire et gérante d'un débit de boisson.
- Equipement : Frigo, Mini chaîne musicale
- Autochtone/Allogène : Allogène
- Statut d'occupation : Propriétaire
- Ethnie : Lemande (par Bafia)
- Participe à une association de famille (Regroupement ethnique)
- Son défunt mari s'est construit ici à Nkolmesseng sur un lot gracieusement offert par des amis, après que la maison précédemment construite à Minboman ait connue des problèmes. En 1984, ils comptaient parmi les tout premiers allogènes à arriver ici. A cette date, le quartier était très peu occupé, la forêt très proche.
- En général, bonnes relations avec les voisins
- Pas de responsabilité particulière.

II - JUGEMENT SUR L'OPERATION

Je vous ai dis que nous parlerons particulièrement de la borne-fontaine qui est là; Comment est-ce-que vous la trouvez ?

- Ca aide, comme nous qui n'ont pas de moyen pour tirer l'eau, ça nous aide. Parce que même si tu as tes 10 frs tu peux aller puiser ton eau à boire. Ca évolue aussi le quartier. Parce que avant, nous on partait puiser là-bas à « Sous cacaoyer » Là-bas au fin fond. Il n'y avait pas d'eau le temps là. Maintenant comme il y a déjà la borne-fontaine, les gens vivent mieux.

Je voudrais bien comprendre, vous dites que ça aide, ça aide comment ?

- L'eau est nécessaire, il faut boire l'eau, préparer avec ça. Et comme peut-être l'eau de pluie c'est ça qui donne les gens la maladie.

Donc je comprend, vous dites que ça aide pour éviter de marcher beaucoup, ça aide aussi pour éviter les maladies : ça aide encore pourquoi ?

- Ca aide comme maintenant pour les amibes qui dérangent maintenant là. Si tu bois n'importe quelle eau, tu as souvent les amibes, tu ne sais pas la provenance. Donc moi je vois que cette borne-fontaine, c'est nécessaire.

Et est-ce-qu'il y a d'autres avantages du fait que vous avez l'eau ici à côté maintenant.

- [Pas de réponse]

Ok je vois qu'il n'y a pas d'autres avantages : mais est-ce-qu'il n'y a pas d'inconvénients que vous trouvez pour cette borne-fontaine ?

- On reproche par exemple que tu peux avoir besoin d'eau, il n'y a personne qui gère là. De fois le matin comme ça..... Je venais même d'envoyer un enfant là; il n'y avait personne. Tu es obligé de courir peut-être si quelqu'un d'autre vend l'eau tu pars payer. Parce que on ne peut pas rester sans eau.

Mais normalement qui est souvent là ?

- On change parfois les gens; il y avait un homme qui gérait là; après on a mis une petite fille là; mais le matin comme ça, il n'y a même pas.... Voilà j'ai envoyé le petit là; je n'avais même pas de l'eau à boire, il est parti payer chez un voisin là à côté.

Et par rapport au prix ?

- Je vois qu'ils donnent bien. Parce que 5 litres à 5 frs, 10 litres à 10 frs, 15 litres à 15 frs...

Je crois que c'est abordable

- Oui.

C'est au niveau des gens du quartier.

- Oui parce que par exemple les gens qui vendent l'eau dans les maisons là , ils prennent souvent les gens cher. Peut-être 3000 frs le mois, et que peut-être tu puises l'eau dans les fontaines, tu ne peux pas dépenser comme ça.

Ah oui, ça c'est un point important, donc c'est difficile que l'on dépense autant que si l'on s'était abonné chez quelqu'un

- Oui , tu ne peux pas. Parce que il y a d'autres qui taxent à 3500 pour un mois. 2500, 2000 c'est ça qu'il te dis qu'il t'a pris moins cher. Bon! quand tu puises comme nous, par exemple comme moi, moi je puises seulement l'eau à boire. L'eau pour utiliser je puise dans le puits.

Donc c'est difficile que tu atteignes 3000 frs par mois!

- Je ne peux même pas, l'eau à boire seulement si j'utilise beaucoup même 1000 frs, 1000 frs même c'est cher..

Et est-ce-que les gens parlent beaucoup de ces bornes-fontaines ?

- On parle trop. Je vous ai dis hier qu'il y avait aussi une autre là-bas. Ou ils ont fait comment, le bami a tiré l'eau

Finalement il y a beaucoup de bornes-fontaines comme ça au quartier.?

- Je connais seulement l'autre d'en bas là. Et l'autre qui est là-bas là, après le Chef. C'est loin. Les gens d'ici ne peuvent pas aller puiser là-bas...

Mais est-ce-que tous les gens qui ont les bornes-fontaines là s'entendent ?

- Je ne sais pas; là je ne suis pas au courant.

III - EVALUATION DE VOTRE PARTICIPATION A L'OPERATION

3.1- Genèse des travaux

Comment avez-vous appris la nouvelle ?

- C'était les affaires de la réunion du quartier; ils se sont assis, ils sont cotisé, et après ils ont décidé que les petites sommes qu'ils donnent là, il faut peut-être une petite chose qui doit faire entrer de l'argent. C'est là alors qu'ils ont contacté des gens de le SNEC [Comprendre Société Nationale des Eaux du Cameroun] pour venir placer la borne-fontaine qui est en bas là.

Donc c'est la SNEC qui a fait ça!

- Non, disons la population, ils sont partis voir la SNEC.

Donc l'argent est venu tout simplement de la population!

- Oui, ils avaient une réunion comme ça. Ils ont cotisé un peu...

Ca s'appelle comment cette réunion?

- J'oublie le nom. Puisque je ne suis pas de là.

Et comment avez-vous appris cela, puisque vous n'êtes pas de la réunion

- C'est-à-dire, il y a les membres de la réunion qui viennent souvent boire là. Je suivais causer.

Par exemple, les gens avec qui je suis venu hier là est-ce les membres de cette réunion ?
[Allusion faite au Président et à un autre membre du bureau du CAD]

- Oui, il y a le Bafia et le Bamoun. Quand ils viennent parfois au Bar, ils causent...

Mais est-ce qu'ils sont passés dans le quartier pour informer les gens, leur dire que on veut faire telle chose ...

- Oui, ils ont convoqué disons...l'assise, ils donnaient la convocation à chacun; disons comme ils connaissent la maison que tel c'est ici, c'est ici, c'est ça qu'ils ont fait alors. Une de ces réunions devait même se passer hier; mais ça n'a pas eu lieu comme il y avait match.

Et comment se fait-il que vous soyez si informée, vous savez même les jours de réunion alors que vous n'y participez pas ?

- Moi je suis là à côté. La réunion se passe ici à côté.

3.2 - Par rapport au déroulement des travaux

Vous savez donc qu'ils ont cotisé l'argent, ils sont partis voir la SNEC; mais est-ce-que vous avez été au courant quand les travaux ont commencé ?

- J'avais su, mais je ne connaissais pas comment cela se passait. Ou qui était ou Président je ne sais pas. J'ai seulement appris que on a fait l'assise, on veut construire la borne-fontaine. Je n'étais pas au courant ou qui était parti voir le Préfet, ou on avait choisi les membres de la réunion...

En dehors de la SNEC, est-ce-qu'il y a un autre organisme qui a participé ? Je demande juste comme ça !

- Je n'ai pas encore appris.

Est-ce-que personnellement vous avez participé à la construction de cette borne-fontaine ?

- Ce n'était pas tout le monde; si tu n'es pas dans la réunion, tu ne peux pas participer.

Mais comment on fait pour entrer dans la réunion ?

- Tu sais que il y a beaucoup de réunions maintenant ici au quartier. Par exemple nous aussi nous faisons aussi notre réunion chaque dimanche; je ne peux pas aussi aller là-bas.

3.3 - Par rapport à la gestion des ouvrages

- Qui est le responsable de la gestion de cette borne-fontaine ?

- Là je ne peux pas vous mentir parce que les deux gens qui sont venus là hier [Allusion faite à 2 membres du CAD] , je connais que c'est leur réunion, mais je ne connais pas le Président je pense que ça doit être le Bamoun [Allusion faite effectivement au Président du CAD] , mais je ne connais pas celui qui gère. Ou ils avaient fait une caisse, là je ne peux pas vous mentir que je connais ce qui se passe là-bas.

- Et est-ce-que c'est facile de se faire servir là-bas à la borne-fontaine?

- Même si il y a beaucoup de gens, on puise par ordre d'arrivée; et il n'y a pas de problèmes.

IV - HABITUDES DE MOBILISATION COMMUNAUTAIRE

Existence des groupes de solidarité

Est-ce-qu'il y a beaucoup d'associations ici comme celles dans lesquelles vous êtes ?

- Beaucoup. Tu sais il y a de fois chaque race [*Comprendre ethnie*] créé leur association. Et il y a beaucoup de races ici. Il y a les bamiléks, les bafia, les yambassa, les banen, chacun créé leur association.

Qui sont les plus nombreux ?

- Je ne peux pas connaître. Parce que il faut peut-être faire le recensement pour connaître.

Et dans ces réunions dont vous parlez, qu'est-ce-qu'on fait ?

- Il y a les tontines, les caisses de secours pour que si vous avez un jour de problèmes... C'est pour ça que les gens s'abonnent dans les réunions. Peut-être aussi pour décider un jour que faisons ceci cela, comme nous sommes ici au quartier.

4.1 et 4.2 - Implication personnelle dans ces activités

Et pourquoi vous même vous ne participez pas à ces réunions ?

- Je n'ai pas assez de temps. Parce que quand ils font toujours dans la soirée; et dans la soirée c'est là que je peux vendre même une bière. Je n'ai pas du temps.

Mais est-ce-que vous voyez que beaucoup de gens y vont ?

- Oui. Les gens partent, beaucoup.

Vous m'avez dit tout-à l'heure que vous voyez les gens de cette réunion venir ici ; mais que vous ne connaissez pas véritablement qui est qui. Pourquoi vous ne demandez pas ?

- Je ne peux pas demander quand je ne suis pas concerné; je ne suis pas dans leur réunion. Parce que ils vont me demander que pourquoi je leur demande, ou je veux venir m'inscrire ou comment ?

Mais quand ils ont convoqué les gens là est-ce qu'ils ont convoqué seulement les gens de leur réunion ?

- Non

Et pourquoi vous n'étiez pas allé ?

- Je vous dis que je n'ai pas le temps pour aller. Parce que on peut placer peut-être que Dimanche dans la matinée. Dimanche dans la matinée que je fais mon petit marché là; je ne peux pas laisser mon marché pour aller dans les réunions.

4.3 et 4.5 - Historique et capacités de mobilisation de ces groupes.

Est-ce-qu'il y a beaucoup de choses que ces réunions là font ici au quartier

- Parce que il y a aussi les projets qu'on donne là, on commence à cotiser un peu de l'argent, peut-être les gens qui sont devant bouffent. C'est ça aussi ..

Mais est-ce-que ça c'est déjà arrivé ?

- C'est déjà arrivé parce que avant on n'avait pas de courant [*Comprendre électricité*] ici. On a fait une réunion comme ça qu'il fallait à tout prix donner de l'argent chaque fin du mois. D'autres gens bouffaient. Même parfois les puits là, on creusait, on avait demandé de l'argent à tout membre ici, on donnait les mille mille francs là. Parce que il faut voir la population si on demande 1000frs pour un puits, ça doit donner beaucoup de l'argent. Maintenant alors il y a d'autres qui bouffaient.... Bon quand on commence maintenant à demander que on veut le projet là, les gens ont peur de donner leur argent.

Et pour la lumière dont vous parliez là ...

On avait bouffé, c'est après alors ça n'a même pas mis long, la campagne est venue. La SONEL [*Comprendre Société Nationale d'Electricité*] est venu, et on payait par mois ...

A l'heure actuelle est-ce-qu'il y a d'autres groupes ici au quartier qui se réunissent et qui font des projets communs comme ça ?

Je n'ai pas encore appris.

Des réunions comme ça pour faire des choses, arranger la route ...

- C'est ça alors que je vous ai dis que la réunion qui devait avoir lieu ici hier. C'est le projet de ça. Les routes du quartier, il faut les arranger, donner un peu de sous. Comme de fois les engins viennent travailler ici, on paye.

Et les choses comme ça comment vous trouvez ça ?

- C'est bon, parce que quand il pleut ici... Parfois nous on quittait à pied pour aller au marché, mais quand la route est arrangée, les voitures même si c'est comment, ça arrive ici. Moi je crois que c'est bon.

Mais il paraît que beaucoup de gens ne sont pas informés sur le travail que les gens de la réunion dont vous me parliez là [CAD] font. Comment est-ce qu'ils peuvent faire pour que les gens soient informés.

- Tu sais que ici au quartier, même si ils font comment..., même si tout le monde est au courant..., ça ne doit pas être que on doit créer une seule réunion; parce que les gens sont déjà nombreux ; et les pareilles réunions ça ne peut même pas marcher.

Ah bon!

- Quand il y a déjà beaucoup de gens. C'est mieux comme on crée là, chaque village crée leur réunion. Et comme l'autre d'en bas là [CAD] ils sont nombreux il y a les Bafia, les bamiléhés...les Ewondo même, même les Yambassa.

Mais s'ils veulent informer les gens, comment est-ce qu'ils doivent faire ?

- Ils connaissent presque tout le monde. Ils connaissent que la maison là, c'est tel qui est là. Ils peuvent convoquer les gens; celui qui assiste il assiste; celui qui ne veut pas il laisse. Tu sais même dans le quartier, il y a d'autres qui ne veulent pas se mélanger avec les autres, vivre ensemble.

Mais pourquoi il y a beaucoup de groupes de réunions ici maintenant ?

Non ce n'est pas un problème; c'est mieux de créer des groupes comme ça. Le dimanche partout il y a des réunions.

Dites moi, vous qui êtes ici au quartier depuis, est-ce-que vous observez que les gens aiment ici se réunir pour faire des choses ensemble ?

- Les allogènes aiment; le problème là c'est les autochtones qui dérangent.

Ils dérangent!

- Ils dérangent parce que comme le problème d'eau qu'on parlait là; quand on commence en donnant l'argent ils demandent à n'importe qui; mais quand ça arrive que c'est déjà en cours, ils commencent à dire que tel ne peut pas donner.

Comme l'école qu'on a créé là, on demandait l'argent à tout le monde pour construire la maison; on donnait après ils ont dit que les gens qui ne donnent pas leurs enfants ne vont pas fréquenter. Ils vont faire comment avant de connaître que toi tu as donné, l'autre n'avait pas donné. Parce que quand il y a un cahier, on connaît tel a donné, tel n'a pas donné et quand l'école commence on regarde on connaît que tu n'avais pas donné et on te juges de donner. C'est ça alors.

Et les gens sont contents de contribuer ?

- Oui les gens donnent

Et les autochtones qui embêtent là, quel est leur problème ?

- Ca je ne sais pas; tu sais que ils dérangent, ils peuvent même te vendre le terrain, après ils vont te créer des problèmes, ceci cela..., tu n'as pas fini de payer... même si tu as payé. Le même terrain il peut te vendre si tu n'y fais quelque chose vite, il revend. C'est comme ça qu'ils font.

Et les autochtones qui dérangent là, si on veut qu'ils ne dérangent plus que tout le monde puisse s'entendre pour ces travaux là, comment on peut faire ?

- Là je ne peux pas connaître, je ne suis pas dans leur coeur. Je ne peux pas connaître.

Qu'est-ce-que vous pensez que cela manque le plus ici au quartier

- Ce qui dérange pour le moment c'est le petit marché d'en haut là qu'on a créé; c'est ça alors qui ne progresse pas, parce que le propriétaire de terrain dérangeait et les gens ont fui. Il faut payer 200 par jour. C'est quelle sorte de marché, le marché même ne marche pas. Il devait demander au début comme ça peut-être 50 frs par jour, avant peut-être de monter à 100 frs. Les gens ont tous fui. Parce que c'est ça qui devait être important ici. Nous quittons ici pour aller faire le marché à Essos. C'est loin.

4.4 - De la représentativité des élus dans les projets et au niveau communautaire.

A ton avis, qui est mieux placé pour être Président d'une de ce type de réunion dont nous parlons ?

- On connaît, avant de placer quelqu'un dans la réunion, on a déjà étudié. Tu ne peux pas seulement sortir comme ça.... Peut-être vous me connaissez que je ne peux pas diriger une assemblée, on ne peut pas me mettre Président, même trésorière que il faut garder de l'argent...! On connaît que bon...! si on donne l'argent là-bas, même s'il bouffe on connaît là où on peut récupérer. C'est comme ça qu'on fait dans les réunions. Même donner quelqu'un être Président, c'est que c'est quelqu'un que peut-être son coeur est bien qui doit diriger les membres. Mais si c'est quelqu'un qui n'est pas bien, on ne peut pas le mettre Président, parce qu'on se connaît.

Bon comme ça, quelles doivent être les qualités d'un bon président; il doit être un homme qui est comment ?

Un homme sérieux, un homme si on lui jette les mots n'importe comment, il supporte. Parce qu'il y a d'autres dès que tu veux parler, il te prend en charge. Mais il y a des gens qui supportent même si tu lui tapes, il te regardes que peut-être toi tu ne connais pas; il supporte.

Et ceux qui dirigent la réunion d'en bas là [Allusion au CAD], comment vous les trouvez ?

- C'est-ça que je vous dis que là-bas en bas, je ne connais pas le Président.

Oui mais tel que on en parle. Vous entendez quand même les gens dire, surtout comme vous êtes au bar là

- Non, leur réunion là pour le moment ça marche bien. La réunion d'en bas là. Ça marche encore bien, peut-être c'est la troisième année. Parce que chaque année ils fêtent à la fin de l'année. Parce que quand on dit que la réunion marche c'est que peut-être tu fais ton épargne, à la fin de l'année, on te donne [rembourse] bien. Parce que ailleurs comme ça tu fais ton épargne, à la fin de l'année, les gens qui ont prêté, ils bouffent. Mais pour le moment, leur réunion là marche bien.

Et est-ce-que vous avez l'impression que eux les dirigeants, ils écoutent la population et ils font ce que les gens veulent ?

- Oui moi je vois ça. Parce que comme le Bamoun là [Allusion faite au Président du CAD], il est sérieux. Je lui vois, même à vue d'oeil, même comme je comprend les gens parler, il est mieux.

4.6 - Avantages et inconvénients des projets communautaires

Et quand il y a un projet comme ça, quels sont les avantages que les populations tirent de cela ? Ca profite à quoi pour la population ?

- La population profite que parce que par exemple quand la route est bien aménagée, tout le monde en profite . Mais quand la route n'est pas aménagée, c'est tout le monde qui souffre. Même si quelqu'une est malade, il va rapidement à l'hôpital

Et les inconvénients ?

- Non pour le moment

Dans le cas où il y a d'autres projets comme ceux là, est-ce-que personnellement vous êtes prête à y participer ?

- Oui, moi quand on me demande je donne. Même si je n'assiste pas, on me dis que c'est telle somme qu'on demande, je donne si j'ai. Si je n'ai pas, je peux donner la date.

- Bientôt on va terminer, je voulais savoir si vous avez quelque chose à demander, ou quelque chose que vous n'avez pas compris ?

- Non, je n'ai pas de questions.

- Merci beaucoup

REPRESENTANT DES HABITANTS

GUIDE D'ENTRETIEN

Heure du début de l'entretien :

Mot d'entrée :

- Je m'appelle _____, et j'ai été commissionné par le GRET pour mener quelques entretiens ici dans votre ville. Je vous remercie énormément pour avoir répondu favorablement à l'invitation. Je sais que vous avez d'autres occupations et je tacherai de ne pas perdre trop de temps. Notre entretien portera essentiellement sur le problème de l'eau et précisément des nouvelles bornes fontaines de votre quartier. Je sais que vous connaissez bien ce problème. Je vous poserai quelques questions simples, que vous voudriez bien aussi répondre en toute franchise. Vous parlerez en votre nom, mais aussi au nom des autres habitants du quartier, puisque vous vivez ici et que vous voyez bien comment vont les choses. Comme ce que vous allez dire est important et qu'il m'est difficile de prendre des notes en même temps que vous parlez, on a prévu ce petit magnétophone pour pouvoir bien exploiter votre opinion. Je ne sais pas si vous avez de petites questions avant que l'on ne commence.

- Réaction éventuelle de l'enquêté

Merci une fois de plus et, avant de commencer, j'aimerais vous poser quelques questions générales.

I - IDENTIFICATION

Nom :

Prénom

Sexe :

Age

Niveau d'instruction :

Profession

Situation matrimoniale :

Nombre d'enfants

Revenu mensuel moyen ???

Equipement : Radio - TV - Frigidaire - Congélateur - Climatiseur - Motocycle - Automobile

Depuis combien de temps êtes vous installé dans ce quartier ?

Et pourquoi vous êtes-vous installé ici ?

Autochtone/Allogène

Parcours suivi pour en arriver là

Statut d'occupation : Propriétaire - Locataire - Autre (préciser)

Et comment est-ce-que vous vous entendez avec vos voisins et les autres les gens du quartier?

Vous participez très certainement aux associations/Tontines/Jangui du quartier?

Responsabilités en tant qu'élu :

Autres responsabilités : (Politiques - Traditionnelles - Professionnelles)

II - ROLE DE L'ASSOCIATION, OBJECTIFS ET ORGANISATION

2.1&2.2

- Pouvez-vous nous parler de votre association ?
 - **Sondage :** - Ses débuts; les initiateurs
 - Ses objectifs
 - Son évolution
 - Son extension
- Statut et rôle exact que votre association joue dans le projet des bornes-fontaines ?

IV - AU SUJET DES INTERVENTIONS DE L'ASSOCIATION DANS LE QUARTIER

- Parlez-nous avec plus de détail des travaux que votre association a déjà réalisés dans le quartier
- Comment les travaux sont-ils financés ?
 - Points focaux :** - Participation financière des habitants et mode le cas échéant.
 - Subventions : montant
- Quel est le statut réel des personnes qui travaillent sur ces projets au compte de votre association
 - Points focaux :** - Bénévoles
 - Habitants
 - Entrepreneurs
 - Bureau d'études
- Y a-t-il un contrat ?
- Y a-t-il des procédures juridiques particulières et quelles difficultés rencontrez-vous dans ce sens ?

4.2 & 4.4

- Qui tient les comptes du service ?
- Où sont prises les décisions sur la gestion des ouvrages ?
- Avez-vous l'impression que tout est bien géré ?
- Comment pensez-vous que cette gestion puisse être améliorée ?
 - Réduction des dépenses de fonctionnement
 - Demande d'une aide financière
 - Changement de personnes
- S'il y a des salariés, comment sont-ils payés ?
- Pensez-vous que cette affaire est rentable ?
- En dehors de la rentabilité financière y a-t-il à votre avis, d'autres profits ?
- ; si non comment pensez-vous que l'on puisse améliorer les recettes ?

Background : *La rentabilité se mesure par rapport à la dimension financière; mais aussi en termes de sacrifices consentis, par rapport à utilité globale de l'ouvrage*

- Comment informez-vous la population sur les décisions concernant les ouvrages ? Par exemple sur le coût, les éléments techniques, la gestion ...etc.
 - Réunions avec les chefs
 - Réunions avec le grand public
 - Réunions avec les partenaires extérieurs

4.3

- Votre association fait-elle d'autres prestations de service ?
 - Si oui, nature et partenaires
- Comment réussissez-vous à connaître et à établir quels sont les plus grands besoins de la population ?

V - AVANTAGES ET INCONVENIENTS PERCUS D'UN PROJET ASSOCIANT LA POPULATION

- Selon vous, quels avantages y a-t-il à associer la population à un projet comme celui des bornes fontaines ? Y a-t-il une illustration concrète
- Certaines personnes disent que la ville n'est pas le véritable cadre de réalisation de tels projets, plus indiqués pour le village !! Qu'en pensez-vous ?
- Quels en sont les inconvénients ? Pouvez-vous nous parler de quelques cas pratiques ?

VI - POTENTIEL ET CAPACITES DE MOBILISATION DE LA POPULATION

- Quels sont les diverses associations (tontines, jangui ...etc) qui existent ici dans le quartier ?
 - Effectif - Nature.....
- Avez-vous l'impression que ces associations font preuve d'un certain intérêt pour le quartier, ou alors qu'elles limitent leurs activités au niveau de leurs membres ?
- Et puis quels sont les autres groupes dominants qui existent ici (Groupe ethniques, groupes politiques, religieux, associations des jeunes ...etc.).
- Y a-t-il dans le quartier, les structures où les populations peuvent s'informer sur les grandes activités en cours dans le quartier ou dans la ville ? (comme une réunion du quartier, un projet en cours dans la ville ...).

6.2 - Pratiques et habitudes de mobilisation sociale (Section très importante)

- Pensez-vous que les groupes de solidarité dont vous avez parler encouragent la population à prendre des initiatives de développement
- En vérité est-ce que d'une manière générale, vous pensez que les gens d'ici ont l'habitude de se mobiliser pour des causes d'intérêt commun ?
- Pouvez-vous citer des exemples pour appuyer votre argument ?
- Et puis, diriez-vous que cela leur est spontané ou qu'il faut généralement un élément de motivation extérieur ? (Impulsion des élites - Proposition des bailleurs de fonds - Vogue de création des ONG)
- D'un point de vue historique, que pouvez-vous nous dire sur l'évolution des mouvements associatifs et des ONG de développement dans ce quartier/ville.
- Y a-t-il coordination entre les diverses associations du quartier/ONG et comment la jugez-vous ?
- De façon assez systématique, quels sont les obstacles à la participation populaire que vous avez pu relever ici dans le quartier.
- En fonction de cela, comment pensez-vous que l'on puisse parvenir à mobiliser plus fortement cette population

6.3 - De la Représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté entière

- Selon vous, qui est le mieux placé ici pour comprendre les populations et parler à leur nom ?
(Chef, technicien, chef religieux ...)
- Quelles sont à votre avis, les qualités les plus importantes que doit avoir une personne pour exercer ce rôle ?
(Désintéressement - Autorité - dynamise - compétence ...)
- Avez-vous l'impression que ces qualités sont réunies dans votre association ?

VII - EVALUATION DE L'ENSEMBLE DES RESPONSABLES LOCAUX

- J'aimerais à présent que nous nous attardions sur les autres partenaires du projet. Il est important de savoir comment vous les jugez, en bon comme en mauvais. Je rappelle que cet entretien est confidentiel et que les résultats seront utilisés uniquement pour améliorer les projets.

- D'abord le bailleur de fonds :
 - **Sondage** : (Modalités d'attribution des fonds - disponibilité - suivi ...)
- Le représentant de la Mairie ?
 - **Sondage** : (Compétence - dialogue - transparence - disponibilité - abus de pouvoir)
- L'organisme d'encadrement
 - **Sondage** : (Compétence - dialogue - transparence - disponibilité)
- L'entreprise/Artisan qui a intervenu dans la construction de l'ouvrage
 - **Sondage** : (Compétence - transparence)
- Les populations enfin :
 - **Sondage** : (Participation effective, contribution financière...)
- Et personnellement, quelle est la nature de vos rapports avec toutes ces personnes ?
- A votre avis, qui est le partenaire moteur dans cette affaire ?
- Pensez-vous que vous connaissez bien les rôles et fonctions de chacun de ces responsables ?

7.2 - Niveau de relations avec la ville

- Quels sont les rapports que vous entretenez avec les services municipaux ? (Fréquence et qualité des échanges)
- Que diriez-vous des missions de la Mairie dans le montage, suivi ou gestion des projets ?
(Attentes, souhaits, reproches, propositions)

Relation avec la structure d'appui aux projets

- Permettez que l'on revienne un peu sur un point :

- Pouvez-vous nous parler avec assez de précision de la répartition des rôles entre votre structure et les structures d'appui au niveau :
 - de la mobilisation de la population
 - de la réalisation de l'oeuvre
 - du suivi du projet
- En particulier, quelles sont les forces et les faiblesses de votre structure par rapport à ces organismes d'appui ?
- Les relations sont-elles complémentaires ou conflictuelles ?
- Y a-t-il des contrats ou convention qui régissent la collaboration ?
- Sur quoi porte ces contrats : (objectifs, contenus, moyens) *{Aller au détail}*

- Quels sont les souhaits et attentes que vous émettez sur le rôle de l'organisme d'appui ?
 - Méthodes de travail
 - outils
 - nature de l'aide ou de l'appui ...etc.

Souhaits généraux et perspectives de l'association sur le quartier et dans la ville.

- Qu'est-ce-que votre association compte faire pour le quartier ou la ville ?
 - A court terme
 - A long terme
- Vos actions porteront-elles essentiellement sur le quartier, ou la ville ?

VIII - BILAN DE L'OPERATION

- Quels sont selon vous, les critères qui permettent d'apprécier la réussite d'une opération comme celle des bornes fontaines ?
- Quel est votre jugement global sur l'opération ?
- Quels ont été les réussites et les échecs
- Proposeriez-vous que l'opération soit abandonnée ? Ou étendue à d'autres quartiers ?
- Observations et questions éventuelles de l'enquête ?

Heure de fin de l'entretien :

Observations de l'enquêteur : _____

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : HABITANT ELU BAFANG

Observations

- *L'Interviewé a été rencontré en plein chantier et eu égard à ses contraintes de temps, nous avons dû engager l'entretien illico, assis à l'écart, sous un arbre.*
- *Le sujet a une impression très positive du GRET, en même temps qu'une très haute considération de cet organisme. Aussi nous traite t-il avec beaucoup d'égard*
- *Le fait que l'entretien se soit déroulé près du chantier du pont, un autre projet financé par le Programme FOURMI aura peut-être poussé notre interlocuteur à s'y référer très souvent*
- *L'idée de la motivation a été d'autant plus favorablement accueillie que notre interlocuteur a auparavant fait état des sacrifices personnels qu'il fait pour le projet.*

Bafang, le 08 Avril 1997

IDENTIFICATION

- Oui merci, pour commencer, je vais me présenter.
Je m'appelle TCHOUKOUALI Martin, Président du CAD du quartier Ndokovi.
- Niveau d'instruction : CM2 et mes parents n'étaient pas bien pour que je continue.
- Age : 28 ans.
- Situation matrimoniale : Marié, père de 6 enfants.
- Profession : Cultivateur
- Revenu mensuel moyen : En effet, vous savez que le champ ne paye pas par mois, des vivres, quelques sacs de café qui permettent de faire le budget annuel. Le café n'a pour ce moment de prix. Le café se vend maintenant comme les palmistes, puisque chacun paie à son prix.
- Equipements : 1 radio, 2 tronçonneuses, 1 moto, ...etc..
- Né ici à Ndokovi il y a 28 ans.
- Pourquoi installé ? : Naturellement j'aime mon quartier.
- Statut d'occupation : Propriétaire
- Entente avec les gens du quartier : On s'entend très bien, d'autant plus qu'avant qu'ils ne me demandent de diriger le CAD, on faisait des réunions préparatoires chez moi.
- Association : Je participe à des associations et à des tontines.

- Autres responsabilités : Oui. Dans le cercle Bafang, je suis le vice-président du comité général. Donc ça veut dire que dans le cercle Bafang qui est réparti en 6 villages, chacun a un représentant à la chefferie. Dans tout cela, il y a un président et un vice président qui couvrent tous ceux là.
- Traditionnellement : Notable au niveau de la chefferie Bafang, des petites activités après avoir scié le bois : le placement.

II - ROLE DE L'ASSOCIATION, OBJECTIFS ET ORGANISATION

Est-ce-que vous pouvez nous parler de votre association, de ses débuts, de ses objectifs, de son évolution et de son extension M. Le Président ?

- Le CAD de Ndokovi se porte très bien. Puisque pour le début, on a eu l'initiative de faire des petits ponceaux au quartier. C'est à base de ça que M. Bonneau YOSSA se promenait et nous a trouvé, nous a demandé de faire un dossier pour nous aider dans nos prochains comités pour développer ce quartier. On a dû faire le dossier dans un premier temps pour 2 BF, l'électrification des quartiers obscurs, malheureusement la SONEL n'était pas prête pour nous soulager en ce qui concerne l'éclairage public.

Et au niveau de 2 BF dont vous parlez, comment ça a été effectivement financé ?

- Au niveau des 2 BF, les parents ont effectivement contribué. On a fini avec la première borne fontaine. Pour la 2^e, on a eu des petits problèmes à cause du terrain. On a construit la borne fontaine sur l'ancien site (borne fontaine communale construite par la SOCADHYA) le propriétaire du terrain est venu revendiquer que l'on a fait ça sur son terrain. La 2^e borne fontaine ne fonctionne pas. Mais la première fonctionne à 90 % je peux même dire 100 % car tous les jours, les mamans puisent l'eau.

Votre association a donc pour but de développer le quartier dans tous les aspects ?

- Dans notre quartier, vous voyez vous même le terrain est enclavé, il faut toujours dévier le torrent, c'est pour ça qu'on a créé le CAD.

Vous entendez agir seulement dans le cadre du quartier Ndokovi ou vous allez vous étendre ailleurs aussi ?

- Si les moyens nous le permettent, on va essayer d'étendre un peu plus, pourquoi pas dans tout Bafang.

Vous avez également parlé des débuts de votre association que M. Bonneau YOSSA a eu à voir. Vous pouvez nous dire quels étaient les initiateurs ?

- Moi même, j'étais toujours prêt à donner de l'argent; mon petit DABOU Séverin; Emmanuel; KANGOU Félix.

Dans ce projet de borne fontaine, surtout pour celle-là qui est opérationnelle, quel est le rôle et le statut que votre association y joue ?

- Dans ce projet de borne fontaine, le statut prévoit qu'il faut confier la BF à un adhérent du CAD. On a essayé de procéder par vote de peur qu'après qu'il y ait des murmures que le président a fait ceci ou cela. Un membre du CAD a eu la chance de gagner pour la gestion. Notre rôle c'est donc d'assurer la gestion de la BF, rien que.

IV - AU SUJET DES INTERVENTIONS DE L'ASSOCIATION DANS LE QUARTIER

Est-ce que vous pouvez nous parler beaucoup plus au détail des travaux que votre association a déjà réalisés dans le quartier Ndokovi ?

- Oui, pourquoi pas. Pour un début, on a pu à peine faire un caniveau tout juste non loin d'ici, après les 2 BF et le grand pont que vous êtes entrain de suivre vous-même. C'est sur la rivière Nza Pouma. Le pont est entrain de relier 4 ou 5 villages comme ça : Balack, Baboutcha, Balembo, Bapoundeu.

Ces travaux là, comment est-ce qu'ils sont financés ?

- Pour un début, l'Union Européenne a fait le devis. On a demandé l'apport local, les parents devraient contribuer pour 1500000

Et vous faites comment, vous les habitants, pour donner ces 1.500.000 là ?

- On a eu des petites difficultés puisque 1500000 n'était pas un beignet que l'on peut facilement remettre à un enfant. Il fallait que je m'engage à passer de tontine en tontine, faire des lettres aux élites, me déplacer pour Douala, Yaoundé, voir les élites et finalement on a réussi ça avec le concours de l'Honorable Chef Bafang;

Vous avez tout à l'heure parlé de l'Union Européenne qui a également fait quelque chose. Quel était le montant de sa subvention?

- Oui, 3400000

Donc le coût de votre projet c'était 4900000 puisque localement vous avez donné 1500000 ?

- Le coût doit faire au total presque 5 millions

Ces gens qui souvent travaillent pour la construction de ces BF, ou même pour la construction de ce pont que je suis entrain de voir, ou même du caniveau que vous avez évoqué tout à l'heure, quel est leur statut ?

- Pour le pont, c'est très différent des BF et des caniveaux. Puisque les BF, c'est le CAD même, les membres, qui ont pris l'engagement de faire les BF et les caniveaux. Puisque dans le CAD, j'ai des techniciens en bâtiment, des aide-ingénieurs, des maçons.

Donc, ce sont les habitants qui y travaillent ? De manière bénévole ou est-ce qu'ils sont payés ?

- Ils sont payés, puisque on ne peut pas prendre un responsable et l'engager à passer tout le temps à travailler sans rien avoir.

Donc il y a un contrat entre le CAD et ces habitants-là ?

- Effectivement, ils ont un contrat. Et le chantier est suivi par M. LEPO Daniel, le Délégué départemental de l'Urbanisme. Lorsqu'il arrive, si avec l'argent qu'on a versé, il a suffisamment fait son travail, on verse l'autre.

Est-ce qu'il y a des difficultés entre vous et ces personnes qui travaillent et qui sont tous sous contrat avec le CAD ?

- Je n'ai pas de difficultés.

Il n'y a pas eu de procédures juridiques ?

- On fait le contrat au quartier et ce n'est que LEPO le contrôleur départemental qui approuve souvent.

Pour ces multiples projets là, qui tient les comptes au plan financier ?

- Le CAD a ouvert un compte à la BICIC. Souvent il y a quelque chose on place dans le compte.

Qui gère, c'est-à-dire la sortie et l'entrée ?

- Il y a le président qui est signataire, le trésorier et M. YOSSA Bonneau, le responsable CDCV.

Sur la gestion même de ces multiples ouvrages, s'il y a des décisions à prendre, vous les prenez où ?

- Au comité. Le CAD a un comité.

Est-ce que vous avez l'impression que tout est bien géré ?

Effectivement tout est bien géré, puisque nul ne se plaint.

Est-ce que dans votre CAD, il y a des personnes salariées ?

- Je voulais parler de M. LEPO le contrôleur départemental, mais il n'est même pas du CAD.

Donc, l'unique salarié dans tous vos travaux c'est lui ?

- Oui.

Il est payé comment ?

- Je ne sais pas. Lorsqu'il finit un chantier, on réceptionne et M. Bonneau fait son rapport. Je ne sais comment ils s'entendent les deux.

Particulièrement par rapport au projet BF, - puisque vous m'avez semblé tout ramener au pont et même au caniveau - vous pensez que c'est une opération rentable ?

- Très très rentable. Puisque les mamans très fières, n'ont plus besoin de faire des Km pour aller chercher de l'eau potable. Une maman a 5 F, elle passe et rapidement on la sert 10 l d'eau. En plus de ça, le fontainier a une petite boutique qui essaye de trouver son compte.

Quand vous prenez des décisions par rapport à la gestion de ces ouvrages (coût, éléments techniques, gestion), comment est-ce que vous informez les populations ?

- On a un petit appareil au niveau de la direction du CDCV. Quand il y a des problèmes d'information, je rentre chercher le calamiké pour informer la population.

Est-ce que votre association fait d'autres prestations en dehors de ces multiples travaux que vous êtes entrain de faire avec l'Union Européenne ?

- Pas encore.

Est-ce que vous faites des enquêtes, sondages auprès des populations sur les besoins d'une opération quelle qu'elle soit, comme la BF, soit le pont? Est-ce que vous faites des sondages au préalable pour voir ce que la population veut ?

- Effectivement, puisque actuellement même, la population est entrain de demander que si à jamais le pont devait être à un niveau bien portant, ils avaient déjà prévu un projet de la réfection d'un foyer culturel au niveau de Ndokovi. Sauf qu'ils SONT entrain d'attendre que le pont finisse avant de lancer ce second projet.

Et au niveau des BF, vous en avez encore à faire ?

- Au niveau des BF, ils ont encore demandé 2 BF. Pour ne pas tomber dans le même piège, on est entrain de vérifier là où on peut construire ces BF sans plus avoir des problèmes.

Si moi, pour savoir que effectivement vous faites des enquêtes, ces vérifications là, je vous demandais des preuves ?

- Il y a bien des preuves. Puisque le chef de quartier, les notables, ce sont eux qui décident que si on fait ça ici, ça sera bien, il n'y aura pas de problèmes. Là on essaye de voir le propriétaire légitime. S'il accorde, il nous donne l'autorisation et on part légaliser pour prévoir les cas, car il peut ne pas être là aujourd'hui et son fils vient nous embêter.

V. - AVANTAGES ET INCONVENIENTS PERCUS D'UN PROJET ASSOCIANT LA POPULATION

Selon vous, quels sont les avantages qu'il y a à associer les populations à un projet comme celui des bornes fontaines ?

- Selon moi surtout, il y a quand même d'avantages puisque lorsque un paysan qui a contribué par exemple 3000F pour un pont, il doit d'abord déjà connaître la valeur de ce pont. Même si après le pont a des petits problèmes, il doit déjà dire qu'il faut qu'on essaye de remédier la situation avant qu'il ne soit tard. Alors que si le paysan, un beau matin il trouve le pont fait, il ne saura pas comment, même si l'eau est entrain d'emporter, ça ne va rien lui dire parce que un, il ne connaît pas la valeur de ce pont, il n'a jamais eu à dépenser soit 5000, soit 2000 F pour faire construire ce pont. Tel est le cas de la BF. Lorsque la BF paraît un peu sale, lorsque il y a des petits problèmes, les habitants du quartier revendiquent ça très vite, plus que le président même, puisqu'ils connaissent déjà la valeur de ça.

Et les inconvénients, il y en a aussi ?

- Pas d'inconvénients pour le moment.

VI. POTENTIEL ET CAPACITES DE MOBILISATION DE LA POPULATION

Quels sont les endroits où les gens se retrouvent le plus souvent en groupe ici dans le quartier ?

- Dans le quartier, on a le grand carrefour nza djieu, il y a le grand carrefour nza yee aussi, on a aussi des petites réunions souvent dans la soirée chez chef plan. S'il faut essayer de voir si on peut trouver 5 ou 10 personnes, ça sera chez chef plan.

Quand vous êtes en groupe, par exemple votre CAD, vous vous retrouvez où ?

- Quand on est en groupe, on a une salle de réunion. Après ça, il y a aussi l'AJENDOCY qui s'associe au CAD, on a beaucoup de petites réunions au quartier dont le CAD est la mère de tout ça.

C'est où votre salle de réunion là ?

- C'est chez un individu. C'est pourquoi on peut faire le foyer pour avoir au moins la possibilité de faire tous ces mouvements.

Quelles sont les diverses réunions de solidarité qu'il y a ici. Je vous ai entendu parler du CAD qui couvre beaucoup d'autres associations.

- Il y a l'association AJENDOCY, il y a l'association des femmes Ndokovi, il y a l'association Kannee, il y a aussi l'association des jeunes débrouillards.

Il y a des groupes dominants dans le quartier ?

- Ça ne peut pas manquer. Mais les petits groupes comme ça ne font que faire des petits bruits quand il y a des petits sous et quand ils veulent seulement que l'on dépense ça pour boire la bière. Ça ne peut jamais manquer, puisqu'il n'y a jamais de règle sans exception.

Est-ce qu'il y a dans le quartier Ndokovi des structures où la population peut s'informer sur les activités en cours dans le quartier, c'est-à-dire des lieux ou des réunions où les populations peuvent s'informer sur ces projets de BF ou de pont ?

- Oui, il y en a. Au carrefour nza djieu on a une plaque, au carrefour nza yee aussi, on a une plaque.

Aux réunions, les gens ne peuvent pas s'informer ?

- Ils peuvent s'informer, mais en attendant, lorsqu'il y a des problèmes, on essaye de rédiger ça bien après.

Mais est-ce qu'il y a une possibilité pour les populations de rencontrer les élus que vous êtes en dehors des réunions ?

- Oui, il y a bien des possibilités. Il y a une commission qui est chargée d'informer les gens en cas de besoin.

6.2. Pratiques et habitudes de mobilisation sociale

Est-ce que vous pensez que les groupes de solidarité dont vous avez parlé tout à l'heure encouragent les populations à prendre des initiatives de développement ?

- Bien sûr !

Comment par exemple pour le cas de l'AJENDOCY ?

L'AJENDOCY dans le quartier est entrain de voir les inconvénients du quartier en ce qui concerne les petits trucs comme ça et souligne ça dans le CAD. Tel est le cas de l'association Kannee, de l'association des femmes Ndokovi.

De manière générale, est-ce que vous pensez que les gens de Ndokovi ont l'habitude de se mobiliser pour les causes communes ?

- La majorité surtout. Puisque dans un quartier, pendant qu'on s'avance, il y a d'autres qui reculent. Je ne peux pas vous dire que tout le quartier se mobilise.

Est-ce que vous pouvez citer des exemples pour montrer qu'effectivement la majorité adhère ?

- Comment citer encore des exemples ?

C'est-à-dire vous prenez le cas mobilisation pour la BF et vous me dites comment est-ce que les gens ont effectivement réagi

- Les gens ont contribué, c'est tout ce que je peux vous dire. Et ils ont contribué à 100 %. C'est pourquoi on n'a pas tardé pour construire la BF, et également le pont-ci.

Cela d'après vous est spontané, ou est-ce que ce sont les gens de l'extérieur qui motivent pour que cela soit ?

- C'est la population lui-même qui se décide avant d'informer les gens de l'extérieur.

Au point de vue historique, qu'est-ce que vous pouvez nous dire sur l'évolution des mouvements associatifs et des ONG de développement dans votre quartier ? Au début, est-ce qu'il y en avait comme il y en a aujourd'hui ?

- Je peux vous dire simplement que ce n'est que l'ONG qui est entrain de beaucoup faire actuellement parce que ça fait un bon bout de temps qu'on a essayé de lancer ce pont, on n'a pu avoir les moyens pour le faire.

Vous m'avez dit qu'il y a plusieurs associations que le CAD coiffe. Est-ce qu'il y a une coordination entre les autres associations du quartier et comment est-ce que vous jugez cette coordination ?

- Ça existe puisque dans chaque association, il y a le président tient l'association avec son secrétaire. S'il y a des inconvénients, ils passent de temps à autre au comité informer le comité et pendant que le CAD résoudre ce problème.

Et de manière plus claire, quels sont d'après vous les obstacles qu'il y a à la participation des populations de votre quartier ici ? C'est-à-dire qu'est-ce qui peut empêcher, qu'est-ce qui peut avoir comme obstacles pour les populations de votre quartier de participer à des projets d'intérêt commun ?

- En attendant, on ne trouve pas encore d'obstacles.

6.3 - De la représentation des élus dans les projets et au niveau de la communauté entière

-Selon vous, qui est le mieux placé ici pour comprendre les populations et parler en leur nom dans le quartier Ndokovi ?

- Je sais que je me débrouille à mon niveau, lorsque ça ne tient pas un peu, on essaie de venir m'informer et j'essaie aussi à mon niveau d'arranger le problème. Parce qu'on nomme un président, il n'est pas là pour détruire. Il doit faire tout et tout pour construire et encaisser tout ce qui peut arriver.

Je posais la question parce que dans certains quartiers, c'est peut-être le Chef, c'est peut-être le prêtre qui est mieux placé ?

- Oui, je n'avais pas encore fini. A mon niveau je me débrouille et lorsque ça ne tient pas tellement; on passe au comité, si ça ne tient pas, on essaie de convoquer le Chef de quartier il arrange ce problème.

D'après vous, quelles sont les qualités les plus importantes que doit avoir quelqu'un pour exercer ce rôle de représentant des populations .? C'est-à-dire quelles sont les qualités quelqu'un qui peut comprendre et parler au nom des populations doit avoir?

- En premier lieu, il faut d'abord que la personne ait un bon comportement, si vous n'avez pas un bon comportement, je ne crois pas que vous pouvez réussir à voir les problèmes de la population jusqu'à ce qu'ils acceptent. C'est d'abord un bon comportement. C'est tout ce que je peux dire.

Oui, un bon comportement comment, je ne vous comprends pas bien.

- Puisque dans le quartier, quand le quartier dit que tel est méchant, on soupçonne tel, tel vend la drogue, tel fait ceci. A partir de là, vous êtes déjà suspect. Mais lorsque le quartier essaie d'apprécier qu'il faut que c'est tel qui soit chargé pour faire ce truc, ça veut dire qu'ils ont au moins jugé ton comportement.

VII - EVALUATION DE L'ENSEMBLE DES RESPONSABLES LOCAUX

Maintenant là, nous allons également évalué les autres responsables locaux et j'aimerais que nous nous attardions sur les autres partenaires du projet. Il est important de savoir comment est-ce que vous le jugez au niveau de votre CAD, en bon ou en mauvais. Et je vous rappelle que cet entretien est confidentiel et que les résultats ne seront utilisés que pour améliorer les multiples projets que vous avez dans votre quartier.

Alors, d'abord le bailleur de fonds, comment est-ce que vous le jugez ? C'est-à-dire l'Union Européenne, comment est-ce que vous les jugez ?

- Ils sont bons. Il faut que quelqu'un soit très méchant, je peux dire très cruel de prononcer un certain mot et dire que le bailleur de fonds est mauvais. Ce sont eux qui nous initient à faire tout. Ils sont suffisamment disponibles.

Et le représentant de la Mairie qui vient le plus souvent visiter vos multiples projets comment est-ce que vous le jugez ?

- Ils sont aussi bons. Ils sont disponibles, sauf qu'ils ne ravitaillent pas très bien notre chantier à cause de leur véhicule. Ce n'est que la seule cause qui est entrain de faucher. Puisque il faut qu'ils viennent aujourd'hui dire que le véhicule est en panne, que le moteur a des problèmes tout ça.

Et ça les empêche d'être le plus souvent très présent ?

- Oui.

Et maintenant l'organisme qui vous encadre c'est-à-dire le CDCV.

- 5/5

Et maintenant, l'entreprise même qui a construit la borne fontaine, ou l'artisan qui a réalisé ce travail là, vous le jugez comment, en terme de compétence et de transparence?

- L'entreprise est également compétente, ils ont atteint leur apogée. Le point primordial actuellement, ce n'est que le pont qu'on attend, ce que l'entrepreneur va aussi faire, M. EKANGO.

C'est le même entrepreneur qui a construit les bornes fontaines ?

- Non, je venais de vous dire que c'est le CAD, avec les techniciens internes qui ont construit la borne fontaine et le petit caniveau.

Et maintenant les populations, comment est-ce que vous les jugez Est-ce qu'effectivement les populations donnent ce que vous attendez d'elles ?

- Ils se débrouillent à leur niveau.

Je parlais là en terme de leur participation aux multiples travaux, en terme de leur contribution financière, vous êtes satisfait de leur travail ?

- On est satisfait. Pas tout à fait, puisque d'autres ont aussi des mauvaises mentalités. Mais ça n'empêche pas qu'on travaille.

Personnellement, quelle est la nature de vos rapports avec toutes ses personnes que je vous ai demandé de juger tout à l'heure ?

- Je n'ai pas tellement de rapports avec eux. Mais je sais que lorsque ça ne va pas, j'essaie de venir arranger les petits problèmes. Je n'ai pas tellement de rapport. Mais en attendant, lorsqu'on demande des fois de contribuer et que ça ne passe vite, j'essaie de passer de tontine en tontine avec ma délégation.

Donc vous n'avez pas de difficultés sur ce point là ?

- Je n'ai pas de difficultés.

Par rapport aux populations, la nature de vos relations, c'est surtout cette relation de contribution financière pour l'exécution de l'ouvrage ?

- Oui pour l'exécution

Et parmi ces partenaires que vous avez jugé là, quel est le partenaire moteur pour vous dans l'exécution des projets ici ? Par exemple : pour le projet de borne fontaine, quel était le partenaire moteur de tous ceux que vous avez jugé là .?

- Il y a l'Union Européenne, le GRET, le CDCV.

Est-ce que vous pensez que vous connaissez bien les rôles et les fonctions de chacun de ces responsables que vous avez jugé là ?

- Bien sûr.

Et vous même, le rôle de la population aussi vous la connaissez, qu'est-ce-que la population a à faire dans un projet comme celui de la borne fontaine.

- La population attend l'un des projets pour contribuer et essayer de voir comment ça marche.

Et maintenant là, au niveau des relations avec la ville, quels sont les rapports que vous entretenez avec les services de la Mairie ?

- La Mairie a pour but de, on utilise les camions pour porter les pierres, du sable et recharger le pont.

Et au niveau de la borne fontaine, quels étaient les rapports ?

- On n'a pas eu besoin de la Mairie pour ce projet. On a construit la borne fontaine sur l'ancien site.

Qu'est-ce que vous pouvez dire des missions de la Mairie dans le montage, le suivi et la gestion des multiples projets de votre CAD ?

- Si la Mairie de Bafang était un peu mieux placée, c'est que lui aussi peut aussi nous donner quelque chose. Mais en attendant, toutes les Mairies sont devenues si pauvres, on ne peut même pas les embêter.

Vous allez permettre que nous revenons un peu à la structure qui vous appuie dans vos projets. Est-ce que vous pouvez nous parler avec assez de précision de la répartition des rôles entre votre CAD et le CDCV qui est la structure d'appui, au niveau de la mobilisation de la population, de la réalisation des bonnes fontaines et du suivi actuel même de ces bornes fontaines là ?

Le CAD est là pour travailler, exécuter et rendre compte au CDCV qui est le patron départemental.

Ca c'est le rôle du CAD dans ce projet là. Et le rôle de la structure d'appui qu'est le CDCV ?

- Le CDCV a un grand rôle puisque c'est lui qui essaie de voir, de passer, de faire le dossier des projets, il essaie de suivre le dossier, à la Mairie, aux TP, Travaux Publics

Et par rapport au suivi, c'est-à-dire tel que la borne fontaine est entrain de fonctionner là maintenant, quel est le rôle du CDCV à ce moment là aussi ?

- Actuellement le CDCV attend les petits rapports au président, puisqu'il ne peut pas se partager, et il ne peut aussi se lever un beau matin et se mettre à visiter toutes les bornes fontaines et les petits travaux partout. Il faut que au cas échéant, le président se précipite vers le CDCV pour qu'il y a tel problème qui ne va pas dans mon quartier, avant qu'il prenne des décisions sur ça.

Là vous me permettez de revenir un peu en arrière. Votre CAD, par rapport à, la mobilisation de la population, quel est son rôle le plus souvent ?

- Le CAD de Ndokovi mobilise souvent la population quand il y a des travaux et aussi, ou a un groupe qui est chargé de faire tout ça. Donc ce n'est pas le président seul qui doit faire tout ce travail, le CAD est un peu organisé, il y a un chef des travaux, il y a un groupe qui est chargé d'informer les populations en cas de besoin.

En particulier, quelles sont les forces et les faiblesses de votre CAD par rapport à cet organisme d'appui là qu'est le CDCV ?

- Dans notre CAD, on se débrouille lorsque on n'a pas suffisamment de moyens pour rencontrer le responsable de ce CDCV mais par tous les moyens, on se débrouille. S'il y a des problèmes, on essaie de le contacter dans les 24 heures qui suivent la déclaration.

Vos points forts pour le projet de BF par exemple, vous avez dit que dans votre CAD, il y a des techniciens en ceci, des techniciens en cela.

- C'est ça qui fait la force de notre CAD.

Voilà un point fort. Est-ce qu'il y a un autre point fort, c'est-à-dire une autre force de votre CAD en dehors de cette main d'oeuvre locale là ?

- Non. Mais ce n'est que les techniciens qu'il y a dans ce CAD de Ndokovi. C'est qui fait la force du CAD de Ndokovi.

Il n'y a pas de faiblesses ici ? un point faible .?

- Pas encore..

Les relations qu'il y a entre votre CAD et votre organisme d'appui sont des relations complémentaires ou conflictuelles ?

- Je peux vous dire bien que entre le CDCV et le CAD, on n'a pas de problème. Les relations se passent tous les jours à tous les niveaux.

Il y a des contrats ou des conventions qui régissent votre collaboration ?

- Il y a des contrats.

Sur quoi portent ces contrats là ? L'objectif, le contenu ?

- Le contenu, c'est surtout des contrats pour maintenir le CDCV et le CAD.

Et l'objectif ?

- On n'a pas 2 objectifs, ce n'est que le développement.

Quels sont les moyens alors de ces contrats là ?

- C'est au fur et à mesure qu'on travaille au fur et à mesure qu'on développe le quartier, que la population nous fournit les moyens.

Quels sont les souhaits et les attentes que vous avez ou que vous émettez sur le rôle de cet organisme d'appui là ?

- On leur souhaite longue vie.

Par rapport à sa méthode de travail, quels sont vos souhaits et vos attentes, c'est-à-dire la manière dont cet organisme là travaille ?

- Il travaille tout à fait très très normal. C'est pourquoi on les souhaite longue vie, puisque un peu partout à Bafang maintenant, le quartier a changé par-ci par-là et c'est tout à fait très normal.

Et quelle est la nature de l'appui que le CDCV vous apporte ?

Le CDCV et là comme un centre, c'est lui même qui anime tout, qui fait tout. Il rend compte au GRET, il vient nous rendre le compte rendu. Tout ça, je peux vous dire que le CDCV est là comme un point que voici. Pour voir le GRET, il faut passer par le CDCV, et pour voir le CAD, il faut passer toujours par le CDCV.

Et par rapport maintenant aux outils de travail que le CDCV dispose, quelles sont vos attentes ?

- Pour outils de travail, lorsqu'on a des besoins, on passe chercher ça contre un bon de décharge au CDCV.

Maintenant là, les perspectives de votre association, qu'est-ce que votre association compte encore faire pour le quartier Ndokovi ou pour la ville de Bafang dans un très bref délai là ?

- On a beaucoup de choses, sauf qu'on attend la finition complète de ce pont. On a un projet de réfection pour le foyer culturel, on a aussi le second projet, les petits caniveaux au quartier. Et aussi l'ancienne borne fontaine qu'on tient à finir d'abord.

Et à long terme, dans beaucoup d'années, vous pensez à quelque chose ?

- Même s'il faut qu'on mette le goudron un peu partout, ça va quand même nous arranger.

Et vos actions là, elles porteront essentiellement sur le quartier ou vous pensez à toute la ville ?

- A toute la ville.

VIII - BILAN DE L'OPERATION

Nous allons essayer de poser un bilan de l'opération borne fontaine. Quels sont selon vous les critères qui permettent d'apprécier la réussite d'une opération comme celle des bonnes fontaines ?

- Il y a d'abord ce premier critère, la borne fontaine a été faite et bien étudiée. Là, on ne peut plus jamais laisser la borne fontaine parce que en plus de l'eau, on a la boutique et le fontainier ne peut pas se plaindre. Il est fier de lui même puisque il trouve déjà son compte à partir de la boutique. Et il y a ceci, je crois bien que l'organisme que le GRET avait demandé au moins une période d'essai dans toutes ces bonnes fontaines et qu'on ne doit pas payer les taxes à l'Etat.

Quel est votre jugement global sur tout le projet borne fontaine, dans l'ensemble quoi ?

- Tout est entrain de tourner bien.

Quels ont été les réussites, les échecs dans ce projet, de la naissance même de l'idée jusqu'à la gestion actuelle là ? C'est-à-dire vos grands moments de joie et vos grands moments de peines ?

- De la naissance surtout, le projet paraissait un peu difficile puisque les gens du quartier ne savaient pas ce que c'est. A partir du moment où ils ont trouvé dans ça leur compte, je peux dire que dans le quartier Ndokovi le petit caniveau qu'on a pu initié et la borne fontaine, les mamans, les parents en général, se trouvent déjà bien à l'aise. Parce que un malade pouvait bien crever chez lui à cause tout juste de ce caniveau qui est impraticable et que la voiture ne pouvait pas arriver peut-être à côté de la maison chercher le malade. A l'heure actuelle, à ce niveau, les voitures essayent de passer aisément et que s'il y a un car, on peut l'évacuer très rapidement.

Et aussi l'eau, on avait des problèmes d'eau ici au quartier surtout en saison sèche, partout on notait qu'il y a eu des problèmes de la typhoïde, de la dysentérie parce les enfants consomment l'eau saturée. Actuellement, ..ça a un peu diminué.

Est-ce que vous pouvez proposer que cette opération borne fontaine là soit abandonnée ?

- Non non. Jamais.

Que ce soit étendue à d'autres quartiers ?

- Partout. Partout dans le Haut-Nkam.

Voilà, nous nous sommes rendus au terme de notre entretien, je suis conscient de vous avoir perdu beaucoup de temps pour le suivi du chantier. Est-ce que vous avez d'autres questions, c'est-à-dire des points que moi j'ai pas abordé, mais que vous souhaitiez aborder surtout dans le cadre de ce projet de bonnes fontaines ?

- Dans le cadre de projet, le programme m'est à coeur, c'est notre borne fontaine qui a été suspendue par un notable de la ville. Je n'étais pas d'accord, puisque le bâtiment est déjà presque fini. Au moment où on entamait la construction, le tip était là il n'a pas pu déclaré. Moi

je m'étais déplacé pour 2 semaines rien que pour venir réceptionner la borne fontaine. Subitement, je suis venu trouver que la borne fontaine est là comme ça.

C'est laquelle, C'est où ?

- C'est au grand carrefour là, le grand carrefour Nza djieu. C'est tout juste à côté.? On a dû faire beaucoup de choses. Finalement, le président du tribunal est venu nous demander qu'on arrête le chantier, qu'on a construit, la borne fontaine dans un lot titré. Alors que bien avant, la BF existait là, et construite par de la SOCADHYA et sur le même site. Et c'est sur le même site qu'on a refait cette BF. Donc, je n'avais pas l'idée qu'il faut encore voir ce Monsieur avant de construire. C'est pourquoi, on est bloqué à ce niveau. On ne sait comment faire.

Vous avez autres préoccupations aussi toujours à propos des BF?

- Non.

M. Le Président, je vous remercie énormément et vous prierai de rappeler une fois de plus votre nom.

- Oui, je m'appelle TCHOUKOUALI Martin, président CAD de Ndokovi, Comité d'Animation au Développement.

Merci beaucoup, M. le Président.

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : HABITANT ELU : PRESIDENT CAD BAFOUSSAM

Observations :

Sujet assez éclairé. L'expérience de ce CAD est assez remarquable, tant pour ses nombreuses réussites que pour ses capacités à surmonter les difficultés.

Bafoussam , le 04/06/97

I - IDENTIFICATION

- Nom : SOH Laurent
Président du Comité d'Animation pour le Développement du Quartier Djéleng 4D
- Age : Né en 1954
 - Scolarité : Niveau 4è Enseignement Secondaire
 - Profession : Conducteur d'engins aux Travaux Publics de Bafoussam
 - Situation matrimoniale : Marié 4 femmes, 43 enfants
 - Equipement : Voiture, Télévision, Frigo
 - Installé dans ce quartier depuis 23 ans
 - Est venu ici après avoir acquis le terrain sur lequel il s'est construit
 - En général, relations jugées assez bonnes avec les voisins, malgré certaines mésententes qu'il minimise
 - Grande implication dans les mouvements associatifs : (groupes des ressortissants de son village, groupes de danses traditionnelles)
 - Autres responsabilités : -Vice président des ressortissants de son village (Bamougoum) résidant à Bafoussam
 - Responsable des danses traditionnelles de son village à Bafoussam

II - ROLE DE L'ASSOCIATION, OBJECTIFS ET ORGANISATION

Pouvez-vous nous parler de votre CAD, depuis ses débuts, son évolution ...

- Nous sommes le 1er CAD installé ici à Bafoussam, depuis que l'Union Européenne a commencé et conseillé par le CEPAD. Or au début, beaucoup ne croyaient pas; on nous utilisait comme des gens montés pour faire que les gens s'abonnent au pouvoir. Malgré cela, beaucoup n'ont pas compris; ils disent toujours qu'on est les RDPCistes [= Partisan du parti politique au pouvoir au Cameroun); comme la majorité des gens ne veulent pas sentir le RDPC; c'est un peu difficile.

Vous avez commencé en quelle année ?

- Il y a deux ans

J'aimerais savoir comment cela a commencé ?

- Le CEPAD quand il descendait au quartier pour convoquer les gens, les gens venaient timidement. Le CEPAD a réussi par passer par l'administration, et dès que nous sommes arrivés là-bas, on a fait l'exposé et nous avons compris. Au prochain réunion, beaucoup de gens sont venus; on a lancé alors l'élection des bureaux dans les quartiers; et c'est comme cela que j'ai été élu.

Est-ce-que vous aviez d'abord une réunion dans le quartier ?

- On avait la réunion d'autodéfense ici dans le temps...et puis j'étais toujours un bon responsable dans cette réunion.

Donc c'est la réunion d'autodéfense qui a changé en CAD ! c'est ça !

- Non, vu que ce n'est pas tout le monde qui fait l'autodéfense qui est ici. Je vous dis bien que c'est le CEPAD qui a convoqué une réunion ici, maintes fois les gens ne venaient pas ... une fois que l'on a vu que il y avait assez de gens, après au moins 10 réunions, on a lancé les élections.

Est-ce-que vous avez été le seul à comprendre cela ou il y a d'autres gens dans le quartier qui ont rapidement compris ce que l'on était en train de vous dire ?

- Disons que moi particulièrement, j'avais compris un peu plus que les autres. Puis, celui qui est le secrétaire du CAD, je l'ai expliqué particulièrement ce que je voyais c'est pourquoi lui-même s'est particulièrement donné, pour qu'on arrive à ça.

Quels sont les objectifs de votre CAD

- Nos objectifs sont plus multiples; malheureusement il y a le problème des moyens; nos ambitions sont très larges..

Quelles sont vos ambitions ?

- On voudrait même goudronner cette route, on voudrait mettre l'électricité partout puisqu'il y a les bandits, les malfaiteurs qui passent dans ce quartier; la nuit on ne le voit pas parce que on est dans l'obscurité...on voudrait même que l'axe centrale du quartier soit bien aménagé; on a même envie de voir l'avenir des jeunes dans ce quartier; à savoir s'il y avait des ateliers puisque beaucoup sont en chômage

Donc d'une manière générale, vous voulez prendre en charge le développement du quartier

- Oui c'est ça

Vous avez l'impression que ça va venir

- Ca va marcher, ca va marcher; j'ai confiance aux gens que je suis avec eux, j'ai confiance à la communauté

Il y a deux ans que vous existez vous m'avez dit; est-ce-que les gens comprennent de plus en plus, ou il y a certains qui avaient compris qui maintenant se retirent ou...

- Il y en a même ceux qui regrettent de n'avoir pas participé depuis le début parce qu'ils voient déjà qu'il y a des choses; il y en a qui viennent me frapper la porte pour demander qu'est-ce-que je peux faire pour qu'ils peuvent venir avoir un crédit auprès de l'Union Européenne...donc beaucoup de gens comprennent déjà que ce n'était pas la politique.....

III - DETAIL DES INTERVENTIONS DE L'ASSOCIATION DANS LE QUARTIER

Je voulais que vous me parliez maintenant avec détail des projets que vous avez déjà réalisés ici au quartier.

- ...Vous savez que chez nous on a le problème d'eau; particulièrement en saison sèche. Dès mon installation, j'ai cherché à résoudre ce problème d'eau dans le quartier; j'ai lancé le projet, nous avons monté le dossier et déposer auprès de notre organisme..

C'est eux qui vous ont demandé de monter un projet sur l'eau ou bien...

- Non ils nous ont demandé d'exprimer de nos besoins...jusqu'à présent il ne nous ont rien choisi. Nous sommes à notre 6ème projet, personne ne nous a aidé...Tout le monde sont tombés d'accord qu'il fallait d'abord l'eau; si à jamais cela pouvait être réaliste, puisque jusque là les gens doutaient encore.

- On a donc déposé, on a sélectionné et ils nous ont demandé notre apport. Quand je suis venu parler de cet apport, il y en a qui voulaient même donner cela seuls; puisque ce n'était que cent quarante quelque chose de mille...mais moi je leur est dis que c'est tout le monde qui va donner, puisque il ne faudra pas que un jour vous dites que c'est vous qui aviez cotisé...J'ai le document là si j'ouvre le cahier vous allez voir tous les noms de ceux qui ont cotisé...Nous avons fait cela en une fois, en une séance de réunion...on est parti déposé et puis sans atteindre même une seule semaine, nous avons vu l'argent déposé à notre compte.

Pouvez vous nous parler des autres projets à présent...

- Nous avons les deux bornes fontaines; quand on a fini, immédiatement le SNEC est venue placer le compteur

Est-ce-que la SNEC vous accorde un petit avantage

- Non, il y a seulement cet avantage, c'est que quand un particulier paye sa consommation, il paye le mètre cube d'eau à 271 frs; si le particulier excède 10 mètres cube, il paye 371 frs; notre faveur est que même en consommant 100 mètres cube d'eau, nous restons à 271 frs.

Alors continuons...

- Le deuxième projet, il s'agissait encore d'une autre borne fontaine. Puisque le quartier a 6 blocs...les gens se sont vus fatigués de quitter ce bloc pour aller chercher de l'eau là-bas. Ils m'ont posé leur problème et je suis allé voir au CEPAD. Ce jour là quand je posais le problème, il y avait Mr Christophe [Entendre Christophe HENNART]; il m'a dit que FOURMI est là pour vous aider. J'ai compris...nous avons monté le dossier et Dieu merci, le projet a été accepté. J'ai informé les gens et sans perdre le temps, ils ont cotisé avant même la date...

- Tout le monde est content, même les enfants, les maladies sont parties...

- Le troisième projet était l'axe centrale de notre quartier. Les gens m'ont demandé alors comme c'en est ainsi, posons le projet pour qu'on nous répare cet axe...Je suis allé voir le CEPAD, et je me suis réuni avec mon bureau on a monté le dossier, et puis après on a cotisé l'argent. On n'a pas cotisé l'argent en 2 fois; en une réunion on a fini. Avant la voiture ne pouvait pas descendre...

- Après ça, il y avait l'école; nous n'avons pas d'école dans ce quartier...Et le plus souvent nous avons des pertes en vies humaines sur le problème des dangers que nos gars courent en allant à l'école. Les enfants traversent les ponceaux les eaux des torrents viennent passer là-bas et les enfants imprudents passent par là et glissent. Quand vous tombez c'est fini, on ne peut plus vous récupérer, si oui le corps...Il fallait alors que je lance le projet de construction d'un pont bus. Nous sommes même parti voir avec Isabelle; et elle a beaucoup apprécié. Le projet a été retenu et nous

avons cotisé notre apport en une fois, et puis on a versé l'argent et comme FOURMI ne retarde pas, 15 jours après nous avons vu que notre compte était fourni.

On fini ce pont et puis les enfants voient. C'est pourquoi si je sors là dehors, vous allez comprendre Président...! Président...!, puisque ils sont contents; ils n'ont plus de risque...

- Après cela, il y a une traversée qui est aussi dangereuse, mais pas autant dangereuse que le pont. On a calculé qu'il fallait relier ça complètement à la route. Nous avons fait encore le projet qui a été reçu, et on réalisé le projet sans problème

- Et puis après ça, il a fallu l'entretien. Comme nous on a pas de matériel de curage, on a lancé encore un projet pour l'achat des matériels de curage, les pelles, les brouettes....Ils nous ont reçu ce projet...

Mais qu'est-ce-qui fait votre force!

- Ma foi; puisque j'ai l'amour envers ce quartier, tous mes enfants sont nés ici. Je veux voir cet endroit bien.

Et apparemment quand vous lancez un projet comme ça tout le monde soutient!

- Oui tout le monde soutient parce que ça touche tout un chacun. Je ne fais pas un projet où ça me permet d'arriver chez moi avec ma voiture. Si je vous conduis chez moi, vous verrez que je passe entre les maisons avant d'arriver chez moi. Donc tout est hors de chez moi..

Association de la population aux décisions

Et qui effectue les travaux; c'est les entrepreneurs...

- Actuellement nous avons un entrepreneur pour les réalisations. Donc c'est lui qui construit...c'est lui qui nous aide même à construire pour que nous ne risquons rien; parce que ce que nous recevons suffit pour assurer les travaux...

Et quand il travaille est-ce-que les gens du quartier participent ?

- Tout le monde puisque je vous ai parlé même que la main d'oeuvre c'était la main d'oeuvre de la population. Les deux bornes fontaines même, on n'avait même pas prévu de marge bénéficiaire de celui qui devait faire....

Les gens travaillent comme ça là, ils ne demandent même pas qu'ils soient intéressés ..

- Tout au contraire, il y en a qui cotisent 200, 300 et ceux qui n'ont pas de temps partent en laissant quand même quelque chose.

Je vois, ils laissent quand même quelque chose

- Oui si c'était le jour du travail, on devait poser un plat là, tous ceux qui s'en vont passent ici nous voir, chacun lance quelque chose là.

Gestion de l'ouvrage et des recettes

Et quand le projet est réalisé, comme ceci là, comment vous assurez la gestion.

- Elle est très simple. Par exemple, celle-ci qui vend de l'eau; J'ai mon cahier là, chaque soir ils viennent verser l'argent au trésorier; le trésorier à son tour signe et puis à la fin du mois on voit ce que ça a donné. Nous ne cherchons pas le bénéfice; l'essentiel pour nous c'est que la population aie de l'eau...

Donc elle verse l'argent tous les soirs au trésorier. Et pour les autres bornes fontaines ?

- Pareillement, il y a la borne fontaine d'à côté, ils préfèrent parfois verser après une semaine...

Vous avez confiance en eux !

- Je n'ai pas encore eu de problèmes...

Et pour le trésorier, il conserve l'argent normalement ?

- Non je n'ai pas encore eu de problèmes.

Est-ce-qu'il y a des gens qui sont payés ?

- Non, sauf les fontainiers. Ils sont payés 60% du bénéfice. Même si c'est 10.000, même si c'est 5.000. Je dis bien 60% du bénéfice, pas de la vente; si on ne réalise pas de bénéfice, elle même comprend qu'elle sert la population.

Est-ce-que vous pensez que c'est rentable cette activité de borne fontaine ?

- Rentable, oui. Pas en monnaie, rentable en populations, en vies humaines, vous voyez

Non, expliquez-vous !

- Oui c'est rentable. Je vous ai dit que avant les enfants souffraient de diarrhée ici. Depuis que l'on a enrayé avec de l'eau potable nous n'en souffrons plus...On en souffre mais pas autant qu'avant.

En point de vue argent, c'est rentable puisque ça fait manger quand même un beignet à celui qui passe le temps là s'il était chômeur il ne mangerait pas.

Notre ambition c'est de faire une boutique ici, une petite boutique pour qu'elle (femme fontainier) ne passe pas le temps à attendre ici, si quelqu'un a besoin d'un petit morceau de savon ça pourra l'augmenter un peu le gain

IV - AVANTAGES ET INCONVENIENTS D'UN PROJET CONCU ET GERE PAR LA POPULATION

Est-ce-que la population participe à la prise des décisions au sein du CAD?

- Ca ne se fait jamais dans la chambre. C'est au cours d'une réunion que l'on prend les décisions. Nous ne prenons pas les décisions pour aller rendre compte. Bien sûr que nous responsables du CAD, nous pensons d'abord ce qu'il faut faire; on lance une réunion, les gens viennent on expose, à l'unanimité, on adopte.

Et en réalité, est-ce-que vous pensez qu'il est avantageux d'associer ainsi la population à la réalisation des projets ?

- Oui, un grand avantage; puisque s'il s'agit maintenant d'un recours, ça ne serait pas l'affaire d'un SOH Laurent, président du CAD, ce serait l'affaire de la population; personne ne peut reculer en arrière...il y a de quoi associer toute la population pour faire n'importe quoi dans ce quartier

Donc l'avantage que vous voyez c'est par rapport aux difficultés qui peuvent venir demain...est-ce-qu'il y a d'autres avantages ?

- Il y en a puisque beaucoup même; puisque avec la population, nous arrivons même à faire de quelqu'un qui était voleur un bon citoyen. Parce que on le critique pourquoi il ne vient-il pas

quand on fait les affaires du quartier, ça nous amène à démanteler certains brigands qui étaient dans le quartier...Même un locataire, quand nous convoquons les réunions, nous avons besoin même des passants, ils ne viennent pas nous dire que je loue seulement je ne peux pas faire les affaires du quartier. Si tu loues seulement, alors va louer en route....

On se reconnaît entre nous; je peux finalement si vous me demandez qui est celui là, je vous donne son nom; auparavant on se connaissait que on est dans le quartier, mais sans connaître le nom.

Est-ce-qu'il y a des inconvénients ?

- Je vous ai dis que même jusqu'à présent les gens ne croient pas en ce que nous faisons; ils disent que c'est une manipulation du gouvernement. Et puis celui qui se donne à la politique m'en veut aussi parce qu'il croit que je suis en train de dérouter les gens de suivre sa ligne politique pour l'envoyer au gouvernement.

Mais vous m'avez dit que vous êtes apolitique !

- Je suis apolitique. Moi je ne fais pas de la politique. Mais je vote. Pourtant beaucoup ne croient pas; ils disent que comment un blanc peut quitter de là pour venir jeter son argent ici ? C'est Biya qui fait...c'est Biya qui fait.

Mais qu'est-ce-qui fait ça; qu'est-ce-qui fait que voilà une oeuvre qui dure depuis deux ans; vous vous battez; et même avec des réalisations concrètes beaucoup de croient toujours pas !

- Ca me dépasse moi aussi. Mais ils me prennent toujours certains exemples qui ne sont même pas fondés. Ils disent que si c'était toi seul au quartier, Biya pouvait même te donner une Pajero [Voiture de prestige] mais comme tu parles au mon de la population, il préfère de donner les bornes fontaines que les gens boivent. Vous ne voyez pas comment il fait aux chefs traditionnels !

Et il y a certains gens qui disent que des projets comme ceux des bornes fontaines, c'est mieux dans les villages, ce n'est pas les choses des villes !

- Au forum à Douala les gens ont demandé quand est-ce-que FOURMI pouvait faire l'extension des projets dans le rural. Moi même je me pose la question. Si ça pouvait arriver dans les villages....

Mais est-ce-que vous pensez que ce n'est pas bien de faire en ville, il faut plutôt faire dans les villages ?

- C'est bien de faire partout. Puisque on grandit au village pour aller en ville, de fois on grandit en ville pour aller au village. Il va falloir sauver toutes les populations toutes couches confondues....J'aurais souhaité que FOURMI cherche à étendre son organisme dans le rural.

Tout à l'heure vous vouliez parler des cas pratiques de difficultés que vous avez eu...

- Oui, il s'agissait particulièrement de cette borne fontaine où nous sommes. J'ai fait le tribunal 06 mois. C'est pourquoi si vous posez la question à quelqu'un là dehors, il va vous dire que l'on vend 10 litres à 10 frs pourtant au début c'était 10 litres à 5 frs. C'est à cause de cette difficulté

- C'est que quand le Mr qui a le terrain ci nous a donné le terrain moyennant certificat de donation signé, juste quand on a fini de construire, il s'est fait d'abord engagé comme fontainier. Nous avons jugé bien de lui laisser la charge. Mais au lieu de vendre l'eau et verser l'argent au trésorier pour attendre son revenu comme le statut le prévoit, tout le temps qu'il a vendu il a mangé de l'argent et dire qu'il ne peut pas verser de l'argent à une autre personne, que c'est son eau...Il ne voulait même plus que quelqu'un du CAD passe demander. Il m'a même promis la mort. Ce qui a fait que j'ai exposé ça à la réunion, les gens m'ont soutenu de porter plainte ils vont me soutenir...

Après quand le tribunal a rendu son verdict, il a retourné les bornes fontaines légalement au CAD, a condamné Mr à payer une somme de 150.000 frs de dommage intérêt et 50.000 frs pour chacun entre lui et sa femme comme amende au tribunal et l'a condamné à 6 mois avec sursis pendant 3 ans

Est-ce-qu'il va payer tout cet argent là?

- Non tout au contraire il est parti faire appel

Donc ça c'est une des grosses difficultés que vous avez rencontrées

- Oui et c'est même la seule !

Et ce n'était pas une petite difficulté

- Oui j'ai essayé de m'en sortir avec les réflexions du comité; puisqu'ils m'ont dit montons l'eau à 10 frs et comme ça dans 3 à 4 mois on va réussir à payer ces factures impayées de la SNEC.

PARTICIPATION DE LA POPULATION / EVALUATION DES POTENTIALITES

Parlons un peu de la manière dont les gens participent aux travaux ici; est-ce-que vous avez l'impression qu'il y a une motivation profonde chez les habitants, un plaisir...

- Je reviens toujours pour vous dire la même chose. Je vous ai toujours dit que les gens ont besoin des réalisations, mais c'est l'argent qui fait défaut.

Je dis cela parce que dans les autres quartiers quand même on n'a pas cette grosse réussite. Vous êtes quand même à 6 projets, je ne suis pas sûr que un quartier ait déjà réussi comme cela...c'est pour ça que j'insiste un peu...

- Oui mais vous voyez déjà que notre quartier est lésé; la commune n'a jamais mis le pied ici. Donc quand nous sommes lésés et que nous trouvons un petit moyen pour s'en sortir; comment voulez vous qu'on ne soit pas content

Et apparemment vous n'avez pas de difficultés à collecter les fonds...

- Au début on avait. Mais on a pris un système d'entrer dans les salons de quelqu'un. On attendait pas qu'il vienne, nous même on allait vers lui. Certains donnaient même par honte mais ils donnaient quand même

Et c'était un taux volontaire ou comment!

- Je connais l'effectif de la population. On a 6 blocs et chaque responsable de bloc a compté la population de son bloc...Quand nous montons un projet et que nous avons ce que nous devons cotiser, nous divisons...

Donc c'est un taux fixe

- Oui mais il y en a au lieu qu'ils donnent 200 frs, vous arrivez comme ça il lance 1000 frs ...Tout comme il y a aussi les méchants, ce n'est pas tout le monde qui donne..

Et quelle est l'attitude que vous tenez à l'égard de ceux qui ne donnent rien

- Dernièrement nous avons même dit en réunion qu'il fallait les sanctionner quand ils viennent puiser de l'eau ici. Au lieu de leur vendre à 5 frs, on leur vend même à 25 frs; mais puisque comme c'est communautaire...Donc ce n'est pas encore adopté; c'est en étude.

Et est-ce-que tout le monde d'ici est solidaire. Je suppose que les gens viennent de plusieurs provinces ou de plusieurs régions de l'Ouest. Est-ce-que ça ne gêne pas dans le fait de travailler en groupe?

- Non ça ne gêne pas. Il y'a les gens de l'Est ou même du Nord ici dans le quartier. Mais c'est leur quartier, il a construit là, il fait ses enfants là, il a droit de faire toutes ces choses là. Je comprends pas que quelqu'un dise que comme il est du Nord, on est en train de travailler il ne peut rien faire pourtant sa maison est là-bas Tous les gens ici dans ce quartier ont besoin de se développer

En dehors du CAD, est-ce-qu'il y'a d'autres associations ici ?

- Il y a des associations politiques.

Est-ce-que vous sentez en eux un intérêt pour le quartier ?

- Non. Pour eux ils font leurs choses il n'y a que le CAD et le comité d'autodéfense.

Donc on peut dire que en dehors du problème que vous avez soulevé tout à l'heure, il n'y a pas d'obstacles dans la tâche que vous menez !

- Non nous avons. Ce n'est pas des obstacles majeurs. C'est que quand les gens opposent en nous prenant comme le RDPC, ils s'en vont chercher certains jeunes délinquants qui viennent nous embêter, en nous posant telle ou telle question lors des réunions... Ils prennent, ils disent que FOURMI c'est comme FAMLA, celui qui se donne à FOURMI vous trompe, il va vous prendre dans la magie...

Et face à ça quelle est votre...

- Avec le chef du quartier, on était même allé voir le Sous-préfet jusqu'à présent il n'a pas réagi, mais il a été déjà mis au courant; même le commandant de brigade.

Si quelqu'un a besoin de s'informer sur la vie du quartier, comment cela est-il possible?

- C'est possible s'il a besoin de se renseigner et qu'on le pointe sur quelqu'un qui peut lui parler du quartier. Si tu es étranger, tu veux t'informer sur la vie du quartier, si quelqu'un te lance vers moi, c'est sûr que tu auras tout ce que tu veux.

Appréciation sur les structures et les personnes représentant les habitants

Vous qui avez maintenant une expérience dans la conduite des hommes, la mobilisation des populations autour des projets Mr le président; je voulais savoir quelles sont les qualités que doit avoir un dirigeant

- Il faut que quelqu'un ait la qualité d'un encadreur; il faut qu'il ne doit pas avoir la honte à dire la vérité. Il faut que ce soit un Mr qui ne peut pas détourner, qui ne peut que dire la vérité. Il faut avoir les qualités d'un homme juste, qui ne doit pas prendre la chose de quelqu'un pour donner à l'autre; d'un homme qui ne doit que faire la justice.

Le mot clé c'est quoi ?

- Etre juste, juste

Est-ce que vous avez des cas pratiques qui vous permettent d'insister sur ce mot là

- Des cas pratiques oui. Les réalisations sont là. L'argent que je prend quelqu'un peut me demander que c'est comment. Même vous qui êtes là, vous pouvez me demander même les

comptes d'hier, d'avant hier, ou même d'un mois avant. C'est pourquoi il y a un comité de gestion ici...

Est-ce-qu'il y a des cas où si vous n'aviez pas été juste, ou si un membre de bureau n'avait pas été juste les choses auraient capoté ?

- Oui puisque on prend l'argent en banque, le trésorier prend. Mais s'il n'était pas de bonne foi, il prend cet argent il fuit qu'est-ce-que on allait faire! ..

Est-ce-que vous avez l'impression que sein du CAD, tous les membres du bureau réunissent cette qualité ?

- Ils sont tous des responsables. Je n'ai pas de célibataires dans mon bureau..

Les célibataires sont-ils des non responsables ?

- Non non non, ils ne sont pas responsables. Ils n'ont peur de rien. Ils peuvent même quitter d'un moment à l'autre...

VI - EVALUATION DES RESPONSABLES LOCAUX

Bon je voudrais à présent que l'on regarde les autres partenaires que vous côtoyez tous les jours dans FOURMI et que vous donniez vos impressions, et vos reproches

Commençons par le bailleur de fonds, c'est-à-dire le GRET ou l'Union Européenne.

- Absolument rien, absolument rien. Il n'y a même pas à réfléchir pour dire. Il n'y a que des doléances que je peux dire pas de reproches. Je peux demander que l'UE et le GRET étendent leur manière de faire un peu partout dans la République. Au Cameroun maintenant il n'y a que 5 villes; je ne sais pas pourquoi on a laissé les autres villes ? C'est ce que je peux demander; qu'ils réfléchissent dans ce sens...Parce que il est en train de nourrir ses enfants avec deux doigts. Donc il prend avec le doigt pour donner dans la bouche de l'autre et avec l'autre il prend avec l'ongle...Quand on lâche nos papas aux villages, on ne veut pas leur venir en aide ! Vous voyez!

C'est tout je dis seulement qu'ils voient le processus d'étendre le projet; ce n'est pas un reproche.

Et le CEPAD?

- Ils sont compétents; je n'ai rien à leur reprocher. Parce que ces gars du CEPAD en la personne de Mr YIAH Joseph; c'est un gars incomparable; si non les choses comme ça ne pouvaient pas se réaliser ici à Bafoussam. Il est combatif , il a les mots pour convaincre; c'est pourquoi il n'aime pas que l'on convoque les réunions en son absence; il aime que quand on convoque une réunion, on les invite aussi à assister. De telle manière qu'il veut connaître le programme des réunions de chaque quartier. S'il est là c'est pour battre certaines idées que nous n'arrivons pas en nous même à le faire.

Donc vous pensez que leur présence est nécessaire !

- Très nécessaire; je vous ai dis que ce CEPAD à Bafoussam, ils nous ont même assister au tribunal.

Les reproches dont je parle c'est pour voir comment ils peuvent améliorer leurs actions; ce n'est pas....

- Non le CEPAD jusqu'à maintenant, moi particulièrement je n'ai pas de reproches. Il y a seulement ceci que j'ai réfléchi un peu vers ces derniers temps, j'ai vu que les travaux à réaliser se réalisaient maintenant avec beaucoup de difficultés parce que on a maintenant compliqué la

procédure. Ceci complication fait que maintenant les gens viennent faire ce qu'ils veulent. Puisque maintenant on a demandé qu'on doit donner l'argent à l'entrepreneur...Mais quand l'argent est déjà entre les mains de l'entrepreneur, il fait ce qu'il veut et il vous dit seulement vous allez voir votre projet déjà réalisé. Il paye comme les planches de coffrages au lieu que c'est le CAD qui devait bénéficier de ce qui reste, il paye et après il met ça dans le camion il s'en va. Les planches ne peuvent pas servir au CAD à faire un seul projet. Mais quand vous posez la question, ils disent que c'est l'EU qui a décidé.

Et le représentant de la Mairie ?

- Nos mairies ici n'ont rien, ils n'ont rien. Ils ont la volonté de venir nous aider dans les projets, mais l'engin est en panne. Si vous avez de l'argent vous pouvez payer cette pièce peut-être la Mairie va lui donner. De fois les pièces coûtent plus cher même que l'argent de...

Et l'entrepreneur ?

- Je vous ai déjà parlé de l'entrepreneur. Il va falloir étudier beaucoup ce problème. Puisque les entrepreneurs à mon avis, ils ne sont jamais justes, ils cherchent toujours à faire le bénéfice...et si par derrière ça se gâte, ça ne le regarde pas. Et puis, je suis en train de voir quelque chose là dedans; dès que vous donnez de l'argent à l'entrepreneur, il est là avec les gens du bureau d'études, et nous nous sommes à côté...

J'aurais seulement voulu que on arrange cette histoire de manière que on peut demander au CAD que pourquoi tu as fait comme ça. Puisque quand l'aide vient pour le CAD on donne à quelqu'un d'autre...

Non mais est-ce-que le CAD a toujours l'expertise technique pour faire ce travail Mr le président ?

- Mais dès que c'est un entrepreneur qui vient ! Puisque ce n'est pas toujours le CAD qui fait venir cet entrepreneur

Mais est-ce-que le CAD a les qualités techniques pour cela ?

- Ils peuvent, ils peuvent bien le faire

Peut-être pour un petit cas comme ceci, mais quand demain vous aurez des grands projets ?

- Mais je vous ai parlé pour les buses; moi je ne fais pas cela avec des tacherons; je viens toujours avec des techniciens supérieurs.

Ca c'est pour votre cas, mais est-ce-que vous pensez que ça peut être étendu...

- Si on pouvait demander que chaque CAD ait son entrepreneur propre. De façon qu'on ne l'impose pas ça pouvait aller. Mais si ça peut marcher comme ils demandent nous sommes obligés de nous courber...

Et enfin les populations

- Les populations tendent toujours la main, et ils sont prêts à faire ce qu'il leur faut.

Parmi tous les gens que nous avons cité là, depuis le GRET jusqu'aux populations; selon vous qui est le partenaire moteur ?

- C'est le GRET, FOURMI, je peux dire FOURMI

Pourquoi ?

- Ca vient de l'UE, tous les fonds que nous utilisons là vient de l'UE

Je voudrais que l'on revienne un peu sur le rôle que joue le CEPAD et le rôle que joue le CAD; selon vous que doit faire chacun, par rapport à la population

- Le travail du CEPAD ça s'arrête comment ? Le CEPAD est toujours avec nous, au montage du projet, à la réalisation il est toujours avec nous

Mais qui doit être en contact avec la population ? C'est le CAD ou le CEPAD ?

- C'est le CAD ou c'est le CEPAD! C'est les deux. Les responsables du CAD peuvent parler; il faut que ce soit approuvé par ce promoteur qu'a été le CEPAD. Puisque ce que nous disons nous ne cachons rien. Ils viennent toujours appuyer nos idées...

Mais le travail d'animation de mobilisation, une fois de plus vous pensez que c'est une activité du CAD et du CEPAD. Parce que si demain le CEPAD n'est pas là est-ce-que le CAD ne devrait pas continuer ce travail

- Pour le moment, le CAD est sous le soins du CEPAD; quand il sera bien rodé, le CEPAD pourra lui passer le travail! Je pense bien que si j'ai bonne mémoire, dans l'avenir le CEPAD ne doit pas toujours faire ce travail...

C'est pour cela que je voulais demander si le CAD sera un jour prêt à assumer cette responsabilité ?

- Il sera très prêt. Puisque quand vous avez un enfant vous le former quand vous serez vieux, il faut que il vous remplace. Le CEPAD est là maintenant mais c'est sûr qu'il sera un jour vieux !Donc nous sommes de jour en jour en formation.

Et pour ce qui est de la gestion des projets comment assurez vous les choses ?

- Il y a les projets rentables et il y a les projets non rentables. Pour les projets non rentables, nous assurons l'entretien une fois tous les 3 mois. Grâce au programme FOURMI nous avons le matériel de curage et d'entretien...

Et pour les projets rentables, nous sommes là, nous faisons quand même vivre quelqu'un. Nous cherchons que d'autres projets soient financés par ces projets rentables. Bien sûr que nous n'avons pas encore fait cela.

Quels sont les souhaits que vous émettez par rapport au travail du CEPAD

- C'est que je souhaite que le CEPAD forme les CAD textuellement comme ils vont les remplacer quand ils seront empêchés. De la même manière que les gens restent faire ce qu'ils étaient en train de faire

Est-ce-que votre CAD a d'autres projets ?

- Nous en avons, on va même d'ici le 09 présenter ce projet...

VII - BILAN DE L'OPERATION

Est-ce-que vous avez l'impression que les gens d'autres quartiers apprécient ce que vous faites ? Qu'est-ce-qu'ils en disent?

- Mais ils viennent ici admirer. Je prend souvent des rendez-vous et ils viennent me demander comment j'ai fait pour que les gens cotisent de l'argent...même hier le président de Bonengo était ici ...

Donc ça fait tâche d'huile !

- Mais à partir de moi, j'ai conseillé des gens qui ont créé un CAD par mes conseils et ça fonctionne jusqu'à présent. Ils ont même bénéficié d'une borne fontaine par mes conseils. A Tyoville. C'est moi. Je l'ai conseillé.....

Est-ce-que l'expérience que le quartier a maintenant comme ça est-ce-que vous pensez que ça peut s'étendre dans d'autres domaines autres que les projets FOURMI ?

- Quand ça pourra venir; puisque c'est de jour en jour que les choses viennent. Je pense que les réalisations en masse ne pourront jamais finir dans ce quartier; nous irons de l'avant.

Donc pour le moment vous ne discutez que des choses relatives au projet FOURMI dans vos réunions ?

- Oui nous discutons, nous discutons parce que FOURMI c'est notre seul partenaire. Il arrive même que l'on demande que pourquoi les gens là ont choisi FOURMI; FOURMI ça veut dire que les choses qui marchent. Et ils appellent que FOURMI et réellement ça s'écrit FOURMI. Donc ils vont marcher comme ça pour prendre toute la terre....

Donc d'une manière générale, votre jugement est fortement positif, on est en train de tirer vers la fin..

- Bien sûr

Quand est-ce-qu'on dit même que un projet comme ça a réussi mon Président !

- Parce qu'on attendait une borne fontaine et finalement la borne fontaine est réalisée. Ça a réussi. On attendait l'eau ici l'eau coule. On attendait une route c'est là ; on voulait un pont, c'est fait...

Est-ce-que vous avez d'autres choses que vous souhaitiez qu'on discute avant de clore ?

- Non, nous allons discuter quoi; nous allons discuter que vous nous conseillez, vous qui êtes de ce métier là. Mon souhait est que FOURMI étende un peu partout sans négliger une couche de la population. Même si ce n'est qu'en ville qu'ils étendent.

Merci beaucoup mon Président

- C'est moi qui vous remercie, vraiment je crois que vous n'oublierez pas de parler de Djéleng 4D quand vous serez là-bas.

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : HABITANT ELU YAOUNDE

Observations :

- Dans l'ensemble, entretien régulier, déroulement normal
- Tendance de l'enquêté à être volubile, et à anticiper très souvent sur des thèmes à venir, ou à parler des choses dont le lien avec la question posée n'est pas évident.
- L'entretien s'est déroulé le jour même où le CAD a été informé par l'OI (CASS) de la décision de suspendre leur projet Ecole pour non production de l'apport personnel dans les délais prescrits.
- On a remarqué que l'enquêté était quelque peu souffrant. Nous avons d'ailleurs dû interrompre l'entretien pour offrir un petit pot.
- Pour sa part, Il a qualifié l'entretien de très long, et on voit bien vers la fin de l'interview que sa tendance à trop parler s'estompe : effet de fatigue.
- Statut du CAD non joint, parce que non disponible au moment de l'enquête. Promesse a été faite de nous le transmettre.

Yaoundé, le 14/04/97

I - IDENTIFICATION

- | | |
|----------------------------|--|
| - Nom : | KATOU INOUSSA |
| - Sexe : | Masculin |
| - Age : | Non communiqué [oubli de l'enquêteur] |
| - Niveau d'instruction : | Bac |
| - Profession : | Contrôleur adjoint des Impôts |
| - Situation matrimoniale : | Marié |
| - Nombre d'enfants : | 5 |
| - Ethnie : | Bamoun |
| - Revenu mensuel moyen : | 150.000 FCFA |
| - Equipement : | Radio -TV - Frigidaire - Congélateur - Automobiles (4) |
| - Statut d'occupation : | Propriétaire |
| - Autochtone/Allogène : | Allogène |
| - Parcours suivi : | Est installé à Nkolmesseng depuis Nov. 1990. Est venu ici dans le souci premier de se construire en vue d'éviter les charges locatives, très lourdes par rapport à ces nombreuses responsabilités. Pense aujourd'hui qu'il s'agissait d'une très bonne décision de sa part. Déclare par ailleurs que les relations avec ses voisins sont assez bonnes, en particulier depuis qu'il a créé l'Association «Bienvenue à Nkolmesseng» qui est un cadre de rassemblement et de raffermissement des liens. |

- Participe à de très nombreuses associations où il occupe des postes de responsabilités :
 - Association Bienvenue à Nkolmesseng : Président
 - Comité d'Animation et de Développement : Président
 - Association des ressortissants de son village : Président
 - Association des Jeunes de Nkolmesseng : Trésorier
- Autres responsabilités :
 - Président du Comité de base RDPC de Nkolmesseng
 - Sur le plan traditionnel, adjoint à l'héritier de son père qui était notable au village.

II - ROLE DE L'ASSOCIATION, OBJECTIFS ET ORGANISATION

Je voudrais que nous parlions à présent avec précision de votre association : le CAD. Tout d'abord, pourquoi le CAD est-il né ?

- Le CAD est né parce que au départ j'étais Président d'une association à Nkolmesseng : « Bienvenue à Nkolmesseng »; et la première année que j'ai crée cette association là (1994), j'ai décidé avec mes camarades d'organiser une fête de fin d'année à laquelle nous avons invité Mr le Sous-Préfet de l'Arrondissement de Yaoundé 5è. Il est venu honorer notre fête et lors de son discours il nous a dit que comme c'est la seule association bien implantée à Nkolmesseng, il faudrait que cette association travaille solidairement avec les autorités administratives. Et il faut que nous contactions certaines ONG, et qu'il peut nous faciliter la tâche à ce que nous ayons des relations étroites avec ces organismes qui pourront dans les jours à venir nous aider. A partir de là maintenant, nous tous nous étions contents de cette proposition... Bon! après presque 3 semaines, le Sous-préfet nous a envoyé une note administrative, nous demandant de prendre attache avec les autres associations du quartier pour créer le CAD de Nkolmesseng. Parce que nous autres on ne pouvait pas aller directement devant d'autres dirigeants d'associations pour leur dire Messieurs je vous invite; il fallait une lettre administrative. La chose a été faite; moi j'ai fait aussi l'ampliation de la note du Sous-préfet j'ai distribué aux autres associations. Lesquelles j'ai toujours attendu leurs réponses jusqu'à...jusqu'à, jusqu'aujourd'hui. Plutôt les personnes ont répondu présents individuellement, et ils sont venus s'inscrire...

Oui, ça veut dire....d'où est venu l'idée du CAD même ?

- C'est le CASS; parce que comme je vous disais tout-à l'heure, quand le Sous-préfet nous a adressé une note, moi en tant que Président, j'ai écrit officiellement au CASS de Nkoldongo. Le Sous-Préfet m'a donnée l'adresse du CASS de Nkoldongo. J'ai écrit et le CASS de Nkoldongo en retour m'a envoyé la réponse me proposant un rendez-vous; rendez-vous auquel j'ai honoré; ils étaient au nombre de 5, ils nous ont demandé les heures et les jours où nous tenons nos réunions tout et tout. On leur a donné les heures, ils sont venus tout d'abord pour un premier entretien, après maintenant ils nous ont fixé la date d'un deuxième entretien; ce jour là les représentants du CASS sont venus nous rendre visite dans notre association. Quand ils sont arrivés, ils ont dit voici comment nous pouvons travailler...

Ce qui veut dire que au départ de votre CAD, il y avait vous même comme initiateur principal, mais il y avait aussi d'autres membres influents comme initiateurs ?

- Oui il y avait d'autres membres influents. Beaucoup étaient des indigènes; bon! on a essayé aussi de convaincre aussi certains allogènes qui étaient dans le quartier.

Est-ce-que vous avez un document qui retrace un peu les objectifs, les buts, de votre association....

- Oui, j'ai un statut, j'ai un statut parce que quand il fallait élaborer le premier projet accordé par le GRET, on était obligé d'élaborer un statut, qui devait être légalisé...Donc on a un statut, et ce statut là a été déposé à la Sous-préfecture et la Sous-préfecture a envoyé aussi à la Préfecture pour la légalisation.

Est-ce qu'il est possible qu'on voie, qu'on ait accès à ce document ?

- Il est possible, il est possible qu'on puisse voir ce statut là.

Bien et comment ça a évolué; nous sommes en quelle année là quand vous avez créé le CAD ?

- Le CAD est créé à partir d'Août 95.

D'accord, comment ça a évolué jusqu'aujourd'hui ?

- Ca a évolué bien parce que je me dis déjà avec un premier projet, on ne peut pas dire que vraiment le CAD n'a pas fonctionné. Le CAD a bien fonctionné. Bon c'est à partir de Septembre 96 que les populations ont commencé à prendre goût des objectifs du CAD. Parce que au départ comme c'était une population vraiment plusieurs fois trompée, il fallait les amener plusieurs fois petit à petit pour qu'ils comprennent ce qu'on appelle CAD... Et ce n'était pas aussi facile de notre côté; moi en tant que responsable du CAD... C'est pour cela que le CAD est né à partir d'une association dénommée 'Bienvenue' comme je vous ai dit au départ; parce qu'il fallait former un noyau dur.

Aujourd'hui, on peut dire que l'Association Bienvenue à Nkolmesseng s'est transformée en CAD !

Oui.

Et vous avez laissé cette association là !

- On n'a pas laissé 'l'Association Bienvenue' parce que c'est une force motrice du CAD; parce que quand on a créé le CAD, on a mobilisé toutes les populations : la Sous-préfecture, la Mairie, les Chefs de Blocs, parce que les chefs de blocs sont les membres titulaires au niveau de la hiérarchie du CAD. Le Chef traditionnel il est notre membre d'honneur, et Mr le Sous-préfet est notre Président d'honneur. Donc on a laissé vu que le CAD est l'émanation de 'l'Association Bienvenue'; il fallait que les membres solides qui formaient 'l'Association Bienvenue' puissent apporter leur tonus au niveau du CAD, surtout dans les cotisations, parce qu'il y a certaines personnes qui ne veulent pas les cotisations dans les quartiers. Donc il fallait que ces membres qui comprennent déjà l'objectif du développement puissent aider le CAD. Donc 'l'Association Bienvenue' existe toujours.

IV - AU SUJET DES INTERVENTIONS DE L'ASSOCIATION DANS LE QUARTIER

Parlons à présent du problème de bornes-fontaines; comment ça a commencé, l'évolution...

- Quand le CAD est né, nous avons émis le voeu d'avoir une borne-fontaine à Nkolmesseng, parce que Nkolmesseng était une zone enclavée; il n'y avait même pas d'eau à Nkolmesseng...il y a un manque total d'eau. A partir de ça, beaucoup de camarades ont souhaité voir peut-être d'autres projets comme celui de la route; mais les gens ont dit que non

l'eau c'est la vie; donc qu'il fallait d'abord construire la borne-fontaine. C'est pour cela que nous au niveau du financement, beaucoup de gens ne voulaient pas cotiser; le GRET nous avait demandé un apport personnel de 136.000. Bon! certains habitants du village ne comprenaient pas vraiment le but, l'utilité vraiment de cotiser pour cette borne-fontaine. D'autres croyaient même que c'était la borne-fontaine privée de INOUSSA. C'est pour cela que nous sommes arrivés à débloquent tout d'abord l'argent dans 'l'Association Bienvenue'. Devant cette situation malheureuse, j'étais obligé de supplier mes camarades qui étaient aussi membres du CAD de me permettre de débloquent 136.000 frs dans notre caisse secours de 'l'Association Bienvenue' parce que le GRET nous avait déjà accordé un premier moratoire. Et il nous a demandé que si au 2ème moratoire rien n'est fait, c'est qu'il va nous coupé cet truc là et en aucun cas le CAD ne pourra plus bénéficier d'une aide de sa part. C'est pour cela que j'ai débloquent une somme de 136.000 frs que l'on a déposé au CASS comme apport personnel, au nom des populations parce que cette borne-fontaine là ne nous appartient pas. Ca ne nous appartient pas parce que le statut est clair.

Est-ce qu'il n'y a pratiquement rien eu comme cotisation de la part de la population ?

- Les populations ont cotisé, mais à faible taux

Environ...

- Presque 45.000

Tout ce qu'ils ont donné!

- Oui tout ce qu'ils ont donné. Parce que Nkolmesseng est une zone vraiment difficile; parce que les premiers occupants ont abusé la confiance

Ok on va revenir sur cet aspect.

En dehors de ce problème de borne-fontaine, Est-ce qu'il y a d'autres choses que votre association a pu faire?

- En dehors de la borne-fontaine, je crois que le CAD a aussi aidé l'Ecole Nationale Polytechnique pour un travail sur le projet urbain à Nkolmesseng. Parce que le CAD a initié leur rencontre à plusieurs fois. Auquel cas leur message véhicule aussi bien sur le terrain maintenant à Nkolmesseng. Après nous nous sommes encore retrouvés avec le projet de l'école; c'est ce projet de l'école qui nous chauffe actuellement à Nkolmesseng.

Donc actuellement vous êtes sur le projet Ecole

- Nous sommes sur le projet Ecole. Et c'est ce projet là qui actuellement semble aussi difficile..., donc la manière donc j'avais initié le dossier, je me disais que si nous sommes environ 6000 habitants à Nkolmesseng et que un habitant donnait 500 frs, on pouvait arriver à avoir l'apport personnel en monétaire et en nature du GRET. Mais jusqu'au aujourd'hui, ça paraît encore très difficile, alors que le projet était déjà accordé.

Pour l'appui que vous avez pu donner à l'Ecole Polytechnique, c'était quel type d'appui ?

- C'était les aider sur le terrain, à se déplacer, et aussi même à leur faciliter les contacts avec les gens... Par exemple quand ils sont sur les problèmes fonciers, on leur dit par exemple que voici la maison de tel chef de bloc, voici comment vous pouvez organiser votre réunion, voici comment la réunion peut se passer rapidement... Parce qu'il y a aussi des rivalités là-bas à Nkolmesseng parce que s'ils tenaient la réunion chez une autre personne, ça ne pouvait pas marcher. Et à choisir aussi l'emploi de temps, parce qu'il ne fallait pas qu'ils viennent aussi à Nkolmesseng à un moment où les populations ne sont pas là.

Justement ces gens qui les aidaient là; les membres du CAD, c'est les qui, c'est des travailleurs.... c'est qui ?

- Les membres du CAD c'est tout métier confondu. Fonction publique, privé, chômeurs, taximen

En fait on ne tient pas compte de cette base là !

- Non chacun peut venir

Actuellement vous avez environ combien de membres ?

- Je peux dire que sur les membres actifs, nous dépassons une centaine.

Et les gens travaillent comme cela à titre bénévole ! ils acceptent cela!

- Les gens travaillent à titre bénévole, surtout que dans notre statut, on dit que les fonctions sont gratuites. Donc les gens travaillent à titre bénévole. Bon sauf que parfois, moi en tant que Président je fais des sacrifices, au niveau de certaines dépenses, sans toutefois demander un remboursement.

Pour ce qui est du projet de l'école, comment est-ce qu'il est financé ?

- C'est en deux phases : apport en nature et apport en monétaire. Donc apport en nature, les populations ont cotisé déjà le sable, le ciment, le gravier, les parpaings; évalué à peu près à une somme de 505.000 frs. Et en termes de finances, on est seulement à 440.000 frs.

[Moment]

- Mais je suis pessimiste quant-à la fin de ce projet; parce que ils nous ont donné la date du délai de cotisation tellement court que les populations ne pourront pas arriver à bout. C'est pour cela que aujourd'hui on m'a téléphoné du CASS me disant que si la totalité de l'argent n'est pas versé aujourd'hui, la totalité des 50%... c'est que le projet est annulé. Moi je leur est répondu que j'avais fait un moratoire à votre niveau. Si peut-être vous n'avez pas tenu compte du moratoire pour une période d'un mois, moi je ne peux plus rien faire parce que j'ai déjà trop souffert pour ce dossier de l'école là. Bon! moi je préférerais que vous annuliez si peut-être vous décidez ainsi. C'est que je vais me plier devant votre décision.

Ca faisait là déjà deux grandes choses que votre association avait déjà réalisé et c'était bien; je voudrais savoir quand même s'il y avait d'autres choses auxquelles vous pensiez pour réaliser après l'école.

- Après l'école, on voulait construire une case de santé à Nkolmesseng. Après la case de santé, on voulait construire une case sociale parce que tout Nkolmesseng, il n'existe même pas un établissement sanitaire public, un foyer d'animation pour les jeunes. Une case d'animation où les femmes pouvaient aller apprendre même la broderie, ou même en cas de manifestation, on pouvait organiser là-bas. C'est tout ce que nous on voulait, et voir même aussi, l'extension d'eau.

Est-ce-que vous avez eu des contraintes ...mettons d'ordre administratif, juridique, dans le montage du dossier et dans l'exécution même de tous ces travaux là ?

- Par rapport à ces deux projets, j'ai un peu eu des difficultés au niveau de la borne-fontaine. Parce que si je n'étais pas Président solide même c'est que cette borne-fontaine là ne serait même pas construite.

Ah bon !

- Oui parce que même le représentant du GRET Mr Christophe HENNART lui même en personne m'avait porté dans sa voiture nous sommes allés à la SNEC. Il a dit mais tient!... l'Union Européenne accorde des subventions à la SNEC, pourquoi les bornes-fontaines financés par l'Union Européenne..., pourquoi la SNEC ne peut pas faciliter la tâche aux populations. Il est arrivé, on a vu un chef de service responsable des bornes-fontaines là-bas à la SNEC, on a eu des entretiens, et avec toujours des difficultés... Jusqu'à ce que à la fin comme les membres du CAD ne voulaient plus sortir de l'argent. Eux ils croyaient que après avoir sorti les 156.000 frs, c'est le GRET qui devait s'occuper du dossier administratif, tout et tout sur le terrain.

Quelles sont les difficultés exactes que vous aviez à la SNEC; qu'est-ce qu'ils voulaient ?

- Pour eux, il fallait que nous payions 46.000 frs de caution. On a payé la caution à la SNEC, on a aussi payé les droits d'implantation à la Mairie. Et aussi on a été obligé de déplacer un agent de la Mairie et les coûts nous sont élevés à 5.000 frs.

Tout ça cela n'avait pas été chiffré dans le coût global du projet !

- Ca n'a pas été chiffré dans le coût global du projet

Et comment vous avez fait finalement ?

- On a été obligé de continuer avec les cotisations. On a été obligé de forcer les membres du CAD à cotiser. Finalement on a payé tout ça.

Je comprend...Est-ce-qu'il y a eu d'autres difficultés ?

Il y a eu d'autres difficultés sur le plan social. Parce que au niveau du problème d'implantation, il y a eu des difficultés; notre membre du CAD qui nous avait accordé le premier site où la borne-fontaine devait avoir quand même beaucoup de revenus, a laissé ce site là au profit d'un particulier qui exploite sa borne-fontaine à titre privé. Nous étions obligé de transférer notre site à un site isolé...

Pourquoi il a fait cela selon vous; le site avait été choisi par le CAD ?

- Le site avait été choisi par le CAD. Le propriétaire de cet ancien site, je crois que ce Mr était un foiné comme il ne travaille pas, c'est un chômeur il a vu la proposition du particulier, le particulier lui a versé une certaine somme. Il a pris cette somme, il a mis dans sa poche, et il ne nous a pas tenu informé; c'est au moment où on a vu ce particulier en train de construire la borne-fontaine que lors de la réunion, on lui a demandé pourquoi cette personne ci est en train de construire là où on devait installer la borne-fontaine. Il nous dit que il ne connaissait pas. Mais ce sont ces frères qui nous ont dit que il a monnayé l'endroit. Donc c'est pour cela que nous étions obligé d'aller dans un autre site.

Bien aujourd'hui là, Mr INOUSSA qui tient les comptes du CAD ?

- Normalement d'après le statut du CAD, le CAD a un trésorier. Mais depuis l'ouverture, quand l'eau a commencé à couler, c'était difficile de trouver un fontainier. Et c'est notre membre, notre commissaire aux comptes qui a demandé les services de sa femme pour pouvoir gérer la borne-fontaine. Et à ce titre là, il a payé un cahier, de telle manière que toutes les recettes journalières sont reportées dans ce cahier là. Mais ce que j'ai fait en tant que Président du CAD, j'ai nommé une équipe de gestion, pour nous donner le compte rendu. Mais pour le moment je n'ai pas encore ...comme je me disais que ça viens de commencer, il fallait que ça tourne ne serait-ce que dans un intervalle de 3 mois pour que je puisse convoquer une

équipe de gestion pour faire la lumière sur ce que la borne-fontaine a déjà produit jusqu'à nos jours.

Quand il y a une importante décision à prendre au sein du CAD, comment est-ce-que vous procédez ?

- C'est par voie démocratique; l'assemblée est souveraine.

Et vous avez l'impression jusqu'aujourd'hui que ça marche ?

- Au sein même du CAD, c'est bien géré parce que même la personne qui tient les comptes du CAD lui connaît qu'il a en face des hommes mûrs. Il sait que il n'a pas droit à l'erreur; et à chaque fois lors des réunions il y a certains de nos camarades qui se lèvent pour demander comment se passe les questions de la borne-fontaine, et c'est toujours à lui de répondre. Vu que moi en tant que Président, je n'ai pas encore eu le temps de jeter un coup d'oeil sur les plans financiers.

Est-ce-que vous avez tout de même l'impression qu'il y a des choses qui devraient être faites dans un avenir proche pour améliorer la gestion au sein du CAD ?

- Je crois qu'il y a des choses qui devront être faites; mais je crois que à partir de maintenant, les idées des gens ont changé. Donc je crois que dans les prochains jours, les tous prochains mois, le CAD va s'enrichir des hommes nouveaux; parce que les gens prennent déjà goût du CAD. Parce que au départ les gens ne prenaient pas goût. Même quand il y avait la construction de la borne-fontaine, les gens ne prenaient pas goût. Après maintenant, le projet de l'école avec l'étude sur le terrain de l'Ecole Nationale Polytechnique, que les gens ont commencé à prendre goût du CAD. En voyant même le Blanc Mr Christophe HENNART sur le terrain... Parce que comme l'Homme Noir aime toujours voir le Blanc avant d'accepter. C'est quand ils ont vu Mr Christophe HENNART et Mme Isabelle DEBOISMENU sur le terrain que ils étaient convaincus que ce que INOUSSA était en train de nous dire ici c'est la vérité.

Comment est payé le gars qui s'occupe de la gestion de la borne-fontaine.

- Nous on attend tenir d'abord la première réunion du comité de gestion avant de voir comment la borne-fontaine a fonctionné depuis le mois de Janvier jusqu'en fin Mars. Parce que au départ on voulait prendre une fille pour qu'elle vienne vendre l'eau là-bas. La fille au départ nous a taxé un salaire de 30.000 frs/mois. On lui dit que c'est difficile... tout d'abord le prix de 10 litres d'eau à 5 frs est homologué par l'Union Européenne; donc c'est à caractère social. Nous vendons 10l d'eau à 5 frs, alors que les particuliers vendent à 10 frs. Donc il faut tout d'abord travaillé, on va enlevé la quittance de l'eau là dedans, le budget de fonctionnement afin de voir ce qu'on peut vous donner... C'est pour cela que l'on a trouvé la femme de notre commissaire aux comptes. Jusqu'à présent elle ne nous a pas encore posé des problèmes d'argent. Donc on attend alors maintenant notre réunion du comité...

Donc pour l'instant vous ne pouvez pas encore savoir si le projet est rentable ou s'il n'est pas rentable.

- Oui nous on peut tout d'abord dire rentable sur le plan social. C'est rentable parce que les gens puisent de l'eau là-bas. Ca nous aide parce que la SNEC une fois a coupé beaucoup de compteurs là-bas. Et durant ces derniers temps, je crois que vous étiez là-bas et vous avez vu quelle était l'affluence au bord de la borne-fontaine. Donc le projet est rentable sur le plan social mais sur le plan financier, on n'a pas encore statué.

[Moment]

- Et encore sur le plan financier même, on se demandait si l'Union Européenne pouvait nous faciliter le tâche à obtenir une exonération pour ne pas payer l'impôt libératoire. Parce que le fontainier était venu me dire qu'il fallait payer l'impôt libératoire. Moi je lui ai dit que moi je travaille aux impôts et que je vais consulter.... Si l'Union Européenne a des textes concernant par exemple l'exonération des projets financés par eux....

Et quand il y a des décisions à prendre ou des informations importantes, comment vous procédez pour informer la population ?

- Pour leur rendre compte, peut-être si je ne convoques pas la réunion... généralement même la réunion est obligatoire pour passer le premier message. En plus de ça moi comme je suis aussi administratif dans ma manière, je les adresse des Soit transmis, accompagnés des notes que le GRET ou le CASS nous a envoyé. Je tire les photocopies, je les multiplie ...

Ca dépend, parce que si par exemple...comme pour l'école, vous écrivez tout...!

- On écrit; on ne peut pas parler ça verbalement.

Je veux dire que ça fait des dépenses...

- Je vous ai dis que moi je me sacrifie trop pour ça. Parce que s'il fallait tout le temps demander les populations c'est que peut-être ça ne serait pas là. Parce que les populations n'aiment pas sortir l'argent facilement. Donc j'utilise même ma voiture pour certains endroits, mon carburant, tout ça. Mon argent de poche, les frais de montage de dossier... Par exemple le dossier de l'école, c'est moi qui ai financé du début à la fin.

Et avant de lancer par exemple le projet des bornes-fontaines, est-ce-que vous avez fait une sorte de consultation de la population, pour voir à peu près s'il y aura une véritable adhésion au projet?

- Pour le projet de la borne-fontaine, j'avais convoqué une réunion à la Chefferie de 3è degré, chez Mr Bessala; mais les populations ont toujours répondu favorable pour la borne-fontaine. Donc j'ai voulu évoquer d'autres projets, ils ont dit que non il faut l'eau. Parce que j'avais tout d'abord préparé un dossier pour la route de Nkolmesseng. J'avais un beau-frère qui était Chef de service provincial des routes bitumées; il m'a envoyé le technicien nous sommes partis sur le terrain, on a étudié ce projet là sur 3.500m. Bon j'ai montré ce projet aux populations, les populations ont dit que non, il faut d'abord l'eau.

Donc il y a eu une sorte de réunion de base avant le lancement du projet des bornes-fontaines.

- Oui, il y avait une réunion de base.

Vous vous êtes réunis combien de fois?

. - On s'est réuni à peu près par trois fois.

V - AVANTAGES ET INCONVENIENTS PERCUS D'UN PROJET ASSOCIANT LA POPULATION.

Selon vous, quels sont les avantages qu'il y a à associer la population à la mise en place et à la gestion des projets ?

- Je peux dire que l'avantage est tout d'abord un avantage moral, déjà que la population est déjà sensible au projet FOURMI...Je tire aussi un avantage dans l'idée de

collaboration, dans l'amour qui existe déjà entre les habitants du village. Donc sur le plan social aussi, je peux dire ça permet l'union des populations...ils se retrouvent ensemble, ils discutent ensemble, même si certains n'avaient pas le temps de discuter avec leurs frères ennemis, ils se retrouvent autour d'une table maintenant. Donc il y a déjà une vie d'entente au quartier.

Il y a une vie d'entente d'accord; mais est-ce-que vous avez des preuves, des choses qui montrent que ceci est venu du fait que les gens étaient ensemble.

- Je crois que c'est déjà le projet borne-fontaine; si on se dit que le CAD est dissout aujourd'hui, je crois que ça reste dans nos mémoires que il était une fois le CAD de Nkolmesseng. Et il était encore une fois le CAD de Nkolmesseng qui a aidé les gens de l'Ecole Polytechnique. Parce qu'il y a déjà un document sur Yaoundé 5è et j'ai déjà la carte de Nkolmesseng. Nkolmesseng n'avait même pas une carte. Et après cette carte était muette, on a demandé encore à nos techniciens de Polytechnique de mentionner des annotations.

Et toujours pour les projets communautaires, Est-ce qu'il y a des inconvénients ?

- Il y a des inconvénients aussi, surtout comme au niveau de la borne-fontaine, on peut se retrouver avec des récalcitrants au quartier qui peuvent venir casser le compteur. Ils peuvent même passer et ouvrir l'eau; parce que à un moment donné, on volait même l'eau quand la borne-fontaine n'était pas encore opérationnelle.

Je voulais demander ceci : le fait qu'on associe la population, que les gens sont ensemble, Est-ce qu'il y a un inconvénient à cela ?

- Non le fait qu'on associe les gens c'est même très bien, il n'y a pas d'inconvénients. Parce que si un projet comme ça on n'associait pas les populations, ça ne devait pas être profitable.

VI - POTENTIEL ET CAPACITES DE MOBILISATION DE LA POPULATION

Pour continuer, je voulais qu'on parle un peu des associations qui existent à Nkolmesseng

- Pour le nombre je peux vous dire le nombre mais pour les noms, c'est un peu difficile.

Le nombre

- Il y a à peu près 14 associations

Ca ne fait pas beaucoup...!

- Je crois que c'est quand même beaucoup

C'est des associations de quoi ?

- Il y a des associations de famille; et aussi des associations de développement.

La plupart

- La plupart c'est des associations de famille

Qui sont les groupes dominants

- On peut dire que c'est les allogènes.

Si on regroupe, on verra que qui sont les groupes d'associations dominants à votre avis ?

- On peut dire que c'est les groupes des associations des villages qui sont les plus nombreux.

En dehors des autochtones, qui sont les gens les plus nombreux là-bas ?

- Il y a les bamiléks, les bassas...en dehors de ceux-ci d'autres groupes existent comme les anglophones, comme les bamouns, les Bafia, les Yambassa mais à faible taux.

Est-ce qu'elles sont vraiment organisées ces associations; il y en a quand même beaucoup.

- Je peux dire que sur 14 associations, on peut trouver presque 4 qui sont organisées dont légalisées. Parce qu'il y a aussi une association des Jeunes (AJN) auquel cas j'étais aussi trésorier dans cette association. En dehors de ça il y a l'association Bienvenue, l'Association Elig-Messoa, l'Association des ressortissants de la MIFI. C'est une association très efficace aussi parce qu'elle avait offert des camions de sable ...pour la construction de la Sous-préfecture de Nkolmesseng.

Est-ce-qu'il y a une entente entre les diverses associations ?

- Oui; l'entente est né à partir du CAD; parce que quand on a crée le CAD, moi en tant que Président du CAD j'ai essayé de donner la note d'informer toutes les associations, par la voie des chefs de blocs. Et c'est à partir de là que j'ai maîtrisé le nombre des associations.

Je voudrais dire ceci : les associations dont on parle est-ce qu'elles vivent repliées sur elles-mêmes ou est-ce-que vous sentez en elles un intérêt pour le quartier ? Parce que quand on parle du CAD, on sent que c'est le quartier qui est sa préoccupation; je voudrais savoir si c'est la même chose pour ces autres associations

- J'ai pris par exemple l'association du Grand MIFI qui s'occupe du développement du quartier comme je vous ai dis, il y a aussi l'association Elig-Messoa qui actuellement est en train de travailler avec Enviro-protect pour la construction d'une borne-fontaine. Il y a aussi l'association bienvenue, l'association des habitants de Nkolmesseng Bloc 1 là où j'habite. Nos objectifs c'est pour construire une barrière contre le vol, pour construire les canalisations ...

- Si on jette un regard critique, ce n'est pas trop d'association ça ?

- Moi je crois que ce n'est pas trop, parce que quand il existe d'association de développement, je crois que c'est bien pour le développement de la localité. Parce que on a trouvé que le développement ici à Nkolmesseng peut se passer aussi par les associations; à titre individuel ça ne peut pas marcher.

Et est-ce qu'il y a une bonne liaison, une bonne entente entre les membres de ces associations et les élus ?

- Dans le CAD, il y a un courant qui passe entre les élus et les habitants

Et pour le cas des autres associations vous entez la même chose ?

- Nous sentons la même chose parce que s'il n'y avait pas cela le projet ne pouvait pas arriver à demander par exemple la construction d'une borne-fontaine.

6.2 - Pratiques et habitudes de mobilisation sociale

Et est-ce qu'on peut dire... est-ce-que vous pensez que à la base de tout ça, il y a chez les habitants de Nkolmesseng en général un esprit communautaire; l'idée de mettre les forces en commun.

- Il y avait un esprit de faire quelque chose en groupe; les premiers intervenants sur la chose publique à Nkolmesseng ont abusé la population, ce qui fait que nous maintenant étant nouveau sur le terrain, c'est difficile à ce que les populations comprennent... Il faut être un homme, il faut être patient parce qu'il y a des attaques verbaux partout. Ce qui veut dire que à Nkolmesseng maintenant, les gens prennent déjà le goût parce que au départ, quand il fallait parler de cotisation, les gens ne voulaient même plus entendre...

Mais est-ce-que vous avez des preuves qui montrent tout ça; qu'il y a eu telle chose ...

- Les preuves sont que par exemple pour le cas des routes, les habitants disent qu'on avait cotisé l'argent et les gens qui géraient cette somme là sont partis prendre la boue pour verser sur la route. Ce qui fait que ça n'a même pas fait un mois; il y avait des voitures qui trouvaient des difficultés à circuler là. ...Il y avait aussi le cas d'un pont chez le Chef. Les gens avaient cotisé ils disaient une somme de 300.000 Frs; on dit que l'argent est parti comme ça.... Il y avait aussi le cas de la construction de l'école de Nkolmesseng; les gens ont cotisé l'argent et à un moment donné on n'a pas vu là où est parti cet argent. Ce qui fait que tout le monde est devenu sceptique maintenant à Nkolmesseng.

Est-ce-qu'il y a eu un projet par rapport à l'électricité ?

- Non, tout s'est bien passé

Donc tout cela a fait que ...

- Oui les gens ne sont plus très chauds, c'est pour cela que le projet de l'école là traîne comme ça.

Maintenant est-ce-que vous êtes optimistes?

- Je suis optimiste pour le moment. Pour d'autres projets à venir si on nous accorde le temps, ça peut aller. Avec aussi la présence des bailleurs de fonds sur le terrain...ça donne quand même un appui moral. Je peux dire que le futur est prometteur. Et je vous dis que la présence des bailleurs de fonds sur le terrain donne quitus à ceux qui sont élus.

En dehors de ce que vous avez évoqué tout à l'heure, Est-ce qu'il y a un autre obstacle que vous avez pu noter par rapport aux travaux communautaires ?

- C'est la mauvaise foi; c'est-à-dire quelqu'un se retrouve devant un projet qui peut l'aider, mais il ne manifeste pas. Par exemple voici le cas de l'école il y a des enfants qui font trois kilomètres et demi de route pour aller à l'école à Essos. Il y a les risques de route, les risques d'accident...les intempéries....

Il paraît qu'il y a aussi le problème des autochtones.

- Il y a la mauvaise foi, il y a aussi le problème des autochtones et allogènes; au départ ce sont les autochtones qui géraient l'argent des cotisations, maintenant les allogènes accusent les autochtones que quand ils prennent ils bouffent. Il faut que les autochtones fassent preuve de leur maturité parce que eux aussi on ne peut pas leur demander de cotiser pour leur village et qu'ils ne fassent pas quelque chose.

Donc les allogènes ne sont pas très contents de la manière dont les autochtones ont géré!

- Oui mais avec l'apport du CAD maintenant, les indigènes ont fait un constat, ils ont dit que à partir de maintenant, c'est entre vos mains, vous les allogènes parce que quand c'est dans notre camp, vous allez dire que nous on a bouffé. Prenez, gérez et invitez nous à vous assister dans vos cotisations...

Et vous avez l'impression qu'ils viennent quand même aux réunions ?

- Ils viennent, d'ailleurs que les réunions se tiennent dans la maison de notre Chef de 3è degré. Et il y a 12 chefs de blocs, ils sont toujours présents aux réunions.

Et par rapport à leur participation financière

- Elle est faible; ce ne sont que les allogènes qui se battent. Parce que on note même à Nkolmesseng l'absence d'une élite efficace, quand on traite du développement à Nkolmesseng c'est comme si ça ne regardait pas les élites de Nkolmesseng. C'est comme si c'est l'affaire des autres.

Justement, est-ce-qu'il n'y a pas des élites à Nkolmesseng ?

- Il y a des élites mais parfois ils passent quand nous on est en train de parler du CAD, ils passent ils voient comme si c'était peut-être nos affaires personnelles. Il y a manque d'intérêt des élites; ils ne sont pas conscients de l'avenir de leur quartier.

Est-ce-que vous pourriez dire que sans l'apport des associations, sans l'apport du CAD, il était possible que ces populations elles-mêmes fassent quelque chose ?

- Les populations entreprenaient des projets avant la naissance du CAD. Le CAD est même né hier, ça ne fait pas encore 3 ans. Tous ces projets dont je parlais comme la route, le pont, ce sont des vieux projets. Le problème est celui de la gestion, de la mauvaise foi. Les populations veulent le développement, mais c'est tout ça, les problèmes qu'on a cité là...

La naissance de ces associations a t-elle été progressive, ou y a t-il eu un moment où beaucoup ont été créés ?

- Je crois que c'est progressif

En tant que observateur averti de Nkolmesseng, dites nous comment on peut faire pour parvenir à une bonne mobilisation de la population à Nkolmesseng

- Pour parvenir à une bonne mobilisation, il faut tout d'abord l'information, il faut la présence des hommes sur le terrain. (Voir aussi P 11 & 15)

Vous parlez de l'information, est-ce-que vous avez l'impression que ça manque maintenant ?

- L'information manque. Je peux dire qu'il y a l'information, mais il faut plutôt travailler cette information.

Ca c'est une défaillance du CAD!

- Oui. On peut informer qu'il y aura tel projet à Nkolmesseng ; mais la manière, comment il faut faire pour que la population soit vraiment rassurée de ce projet.

Donc vous disiez que si on veut vraiment mobiliser la population, il faut en un l'information....

- Il faut l'information, il faut la bonne gestion, la transparence parce que vous me voyez être Président, et moi j'ai noté que dans certains CAD, ce sont les hommes mûrs qui sont présidents;....mais chez nous à Nkolmesseng je suis jeune parce que on sent en moi un gars honnête. Et surtout que moi je ne m'occupe pas de n'importe quoi là-bas...Quelqu'un ne peut pas mourir et aller à son enterrement mais, je suis à la hauteur de tout ce qu'on peut parler de moi là-bas à Nkolmesseng. Je lutte pour mon honneur personnel...

6.3 - Représentativité des élus dans les projets et au niveau de la communauté entière

Quelles sont les qualités de quelqu'un qui doit parler au nom de la population ? Vous avez déjà parler de l'honnêteté

- Il y a l'honnêteté, il y a la transparence dans ses idées, il y a aussi l'humilité; et il faut éviter de pénétrer n'importe quel milieu là-bas

Ah bon !

- Oui parce que à Nkolmesseng, il ne faut pas que si vous êtes un homme responsable, aller se promener avec les chômeurs, ou ...on va parler mal de vous. Donc, il faut vraiment essayer de vivre réservé de certains trucs qui peuvent peut-être salir votre nom.

Donc je comprend que un bon chef du CAD par exemple, c'est quelqu'un qui est honnête, humble, puis transparent...

- Efficace aussi!, il y a aussi problème de dynamisme. Parce que si tu es peut-être le Président du CAD et que tu dors sur tes lauriers, comment un projet peut s'avancer ! Et il faut aussi être un homme de relations! Parce que quelques fois j'utilise aussi peut-être mes relations de service, peut-être au profit du CAD. Peut-être les relations politiques aussi quelque part, parce que moi avec la casquette de Président du Comité de base RDPC, j'arrive quelque part, je profite, les choses avancent plus facilement. Et aussi il faut se sacrifier pour assister à des réunions, à des réunions organisées par des bailleurs de fond, ou par des OI. Donc c'est ça parce que quand certains membres du CAD n'assistent pas aux réunions, je suis condamné parce qu'il faut que je véhicule les messages après pour que les populations soient informées.

VII - EVALUATION DE L'ENSEMBLE DES RESPONSABLES LOCAUX

J'ai envie à présent que l'on aborde un point véritablement important, qui concerne le jugement que vous avez des autres intervenants dans la chaîne du projet FOURMI. C'est un point important, mais avant de l'aborder je voudrais vous inviter à dire ce qui est bien comme ce qui est mauvais, sans crainte aucune...parce qu'on ne peut pas réussir à améliorer sans connaître ce qui est mauvais...

- [Rire]

Parlons d'abord du bailleur de fond : c'est l'Union Européenne; mais mettons le GRET. Quel jugement avez-vous d'eux ?

- Vraiment, je dois parler en toute objectivité. Tout d'abord je remercie le GRET parce que c'est à travers le GRET que nous avons obtenu notre financement pour la borne-fontaine.

J'encourage aussi le Coordinateur du GRET, Mr Christophe HENNART, parce que c'est l'homme du terrain... Parce que à un moment donné, les membres du CAD considéraient le GRET comme escroc, comme un organisme des escrocs. Quand les gens du CASS venaient, ils disaient que oh! ils sont là pour bouffer les gens, ils font leur magouille par ci par là. Donc ce message était retransmis et c'est entré dans les oreilles de Christophe HENNART; il est venu sur le terrain à Nkolmesseng et il est même venu chez moi, on a tenu la réunion... Il nous a même accompagné là où on prend souvent le pot pour essayer de nous vivre, de voir comment cela se passe. ..Ce jour là, quand il est arrivé alors à la maison, presque tout le quartier était debout; bon on se disait que ce que INOUSSA nous disait avant là, peut-être c'est passé de rêve à la réalité; voici le Blanc chez lui. A partir de ça, on a vu que le projet FOURMI est déjà un projet fondamental. Les sceptiques ont cru à la vérité.... C'est pour cela que pour le GRET, je suis très content.

Et puis on a aussi profité du forum qu'ils ont organisé à Douala tout dernièrement a permis à ce que nous représentants du CAD, on a eu des contacts avec les autres CAD des cinq villes. On a puisé beaucoup de choses, il y avait l'amitié et tout et tout.

Ok, vous avez une impression très positive du Représentant du GRET, bon! par rapport à d'autres aspects mettons par exemple la contribution de la population...Est-ce supportable !

- Oui c'est supportable quand peut-être les populations ont la bonne foi, et quand ils sont conscients de l'importance du projet.

Parlons maintenant de la Mairie. Je crois qu'elle a aussi une place importante dans la chaîne.

- La Mairie a une place importante. Quand le projet a été accordé, j'ai écrit au Maire pour l'informer, pour qu'après il puisse nous aider. Mais on a trouvé des difficultés à la Mairie parce que on a payé tout. On a payé les cautions, même comme on les avait informé et sachant que c'était un projet social auquel la Mairie pouvait nous aider, la Mairie ne nous a pas aidé en tant que tel...Donc on était obligé de payer tout ce qu'il fallait..

Environ combien?

- Les dépenses se chiffraient même à 65.000 Frs.

Ah bon, et vous n'avez pas fait des négociations personnelles pour voir le Maire ?

- Moi même c'est le Maire que je suis allé voir, et il m'a envoyé à un de ces agents, le Chef Service technique, C'est ce Monsieur qui s'est occupé du dossier, je ne sais si il a rendu compte au Maire ou pas. On a dû payer malgré tout; on est passé au niveau de la Mairie comme si on était un particulier; on n'a pas eu d'avantage en tant que association.

Est-ce-qu'il y a eu une autre intervention de la Mairie à un moment donné ou à l'autre de l'exécution du projet.

- Je peux dire que l'intervention de la Mairie, ce n'est que au niveau de l'école. Parce que nous sommes partis voir le Maire pour qu'il puisse nous aider à financer.

Et pour le jugement du CASS maintenant.

- Je peux dire que au départ le CASS faisait son travail. Mais à partir du projet de l'école, le CASS n'a plus fait son travail parce que si le CASS avait fait son travail comme avec le projet borne-fontaine, c'est que vraiment le GRET ne pouvait pas annuler notre projet. Le GRET a annulé notre projet école parce que le CASS a pris engagement pour nous animer à moins de deux semaines, alors que le CASS savait que je travaille avec une population

difficile. Donc le CASS pouvait commencer plus tôt; parce que on a signé la lettre d'engagement, mais c'est vers la fin du mois de Mars que nous avons eu cette lettre d'engagement là, et auquel cas on nous demandait de cotiser l'apport personnel 770.000 frs en moins de 3 semaines. Chose qui ne pouvait pas se passer. C'est là ou on a senti que si le CASS avait continué à animer la population, ... en dehors de INOUSSA; parce qu'il ne faut pas qu'ils viennent au terrain voir seulement INOUSSA. Parce que moi aussi j'ai mes activités autres que le CAD.

Et l'entreprise qui a construit.

- Leur travail est bien

Est-ce qu'il y a eu un bureau d'études ?

- Leur travail a été bien fait. Si non on ne pouvait pas les payer.

Et enfin la participation de la population au projet

- Ca a été une participation encourageante. Si déjà à partir de maintenant ils commencent à faire quelque chose, je me dis que dans les jours à venir, ils vont changer.

Et personnellement, quelle est la nature des rapports que vous entretenez avec ces personnes ?

- Je trouve que les rapports sont bons. A travers ces rapports on se fait aussi des amis.

Et pour vous, quel est l'organisme moteur dans la chaîne là...

- La pièce motrice c'est le GRET, parce que c'est le GRET qui sort l'argent. Nous même on peut être efficace sous une autre manière mais s'il n'y a pas l'argent, on va construire comment ?

Bon! on a déjà parlé du jugement de la Mairie! Mais est-ce-que vous avez d'autres attentes par rapport à la Mairie; d'autres souhaits ?

- On a d'autres souhaits : si la Mairie pouvait nous faciliter la tâche, en tant que une association qui travaille pour le bien social, si elle pouvait nous faciliter la tâche au niveau de l'obtention des pièces officielles.

Et pour revenir un peu aux rapports avec le CASS, est-ce-que vous avez l'impression que les rôles sont bien définis : ce que doit faire le CASS et ce que doit faire le CAD par rapport à la mobilisation sociale.

- Pour moi, je ne vois pas une définition des rôles en tant que telle. Donc si peut-être vous pouvez nous aider dans ce sens là, on saurait qui est qui et qui fait quoi. Parce que la fonction précise de l'OI c'est d'animer la population; c'est-à-dire leur dire que ce que le CAD est en train de dire c'est un projet réel et que elles doivent tout faire pour s'associer. Et leur présence sur le terrain témoigne la vérité.

Et maintenant avec la situation qui est née (suspension de votre projet), quelle est la nature actuelle des rapports avec le CASS

- Je crois que les rapports sont tendus. Parce que pour le moment pour passer des messages à la population, il faut que je prenne du recul pour savoir comment faire passer mon message; si non d'autres projets risquent de ne plus être réalisés chez nous....

Mais est-ce-que normalement il y a un contrat ou simplement un papier signé qui vous lie à l'OI ?

- Non le rapport qui nous lie à l'OI ce n'est que la demande d'adhésion là-bas au CASS. En dehors de ça, il n'y a que les correspondances.

Quels sont les souhaits que vous émettez par rapport au travail de l'OI ?

- L'OI ne doit pas se mécontenter sur le terrain; il doit avoir toujours le temps pour essayer de motiver la population; si non rien ne peut marcher. Les informer sur les projets. Donc surtout problème d'animation parce que c'est là qu'il y a des sceptiques. Donc il faut que l'OI travaille beaucoup l'animation.

VIII - BILAN DE L'OPERATION

Est-ce-que votre association a des projets ?

- J'avais dit au départ que on avait des projets; mais compte tenu de cette situation malheureuse qui vient de tomber aujourd'hui, on ne sait pas si nos intentions de projets pourront encore avoir lieu

Je voulais qu'on parle d'un certain point, mais je crois que vous l'avez déjà abordé tout à l'heure. A savoir comment juger qu'un projet a réussi ? Vous avez parler de la satisfaction de la population, c'est-à-dire de la réussite sociale. Je ne sais pas s'il y a d'autres points de jugement de la réussite d'un projet ? (Voir aussi P. 8)

- Oui, par exemple l'entente qui naît entre les populations... Autour du projet naissent des relations avec les habitants. Par exemple je me rencontrais avec l'enfant de tel, je ne pouvais pas le saluer. Déjà au niveau de la borne-fontaine, il y a une relation qui naît. Ca veut dire que je me rencontre avec tel en train de puiser l'eau, je le salue...

Vous avez aussi dit que vous souhaitez que à Nkolmesseng il y ait d'autres bornes-fontaines ?

- Oui, s'il pouvait avoir même 100 bornes-fontaines ça ne serait que bien...

Et par rapport à l'action du GRET, que dites vous pour terminer?

- Non l'action du GRET, nous ne pouvons qu'encourager. C'est pour cela que quand bien-même Nkolmesseng est écarté, nous sollicitons que le GRET ait vraiment le privilège d'obtenir FOURMI 2; quand bien-même c'est d'autres qui vont profiter et que nous sommes là on ne profite pas. Donc que le GRET existe et qu'il y ait FOURMI 2, peut-être même nous assisterons comme observateurs, ou bien comme des animateurs.

On est pratiquement entrain de terminer, je voulais savoir si vous avez des questions ou des observations que vous avez à faire ?

- Je peux dire que c'est très bien de m'avoir invité aussi ici, et je suis très content de vous connaître on pouvait se rencontrer sans se connaître. ...c'est pour cela que je vous ai amené jusque chez moi l'autre jour.... Peut-être cette conversation peut avoir d'autres avantages dans l'avenir.

Je vous remercie beaucoup Mr INOUSSA

REPRESENTANT DES ORGANISMES D'APPUI

GUIDE D'ENTRETIEN

Heure du début de l'entretien : _____

Mot d'entrée :

- Je m'appelle _____, et j'ai été commissionné par le GRET pour mener quelques entretiens ici dans votre ville. Je vous remercie énormément pour avoir répondu favorablement à l'invitation. Je sais que vous avez d'autres occupations et je tâcherai de ne pas perdre trop de temps. Notre entretien portera essentiellement sur le problème de l'eau et précisément des nouvelles bornes fontaines de votre quartier. Je sais que vous connaissez bien ce problème. Je vous poserai quelques questions simples, que vous voudriez bien aussi répondre en toute franchise. Vous parlerez en votre nom, mais aussi au nom des autres habitants du quartier, puisque vous vivez ici et que vous voyez bien comment vont les choses. Comme ce que vous allez dire est important et qu'il m'est difficile de prendre des notes en même temps que vous parlez, on a prévu ce petit magnétophone pour pouvoir bien exploiter votre opinion. Je ne sais pas si vous avez de petites questions avant que l'on ne commence.

- Réaction éventuelle de l'enquêté : _____

Merci une fois de plus et, avant de commencer, j'aimerais vous poser quelques questions générales.

I - IDENTIFICATION

Nom :	Prénom
Sexe :	Age
Niveau d'instruction :	Profession
Situation matrimoniale :	Nombre d'enfants
Revenu mensuel moyen ???	
Date d'entrée dans l'association	
Trajectoire personnelle en rapport avec l'association et évolution dans l'association	
Autres responsabilités : (Politiques - Traditionnelles - Professionnelles)	

II - ROLE DE L'ASSOCIATION, OBJECTIFS ET ORGANISATION

- Pouvez-vous nous parler de votre association ?

→ **Sondage :** - Ses débuts; les initiateurs

- Ses objectifs
- Son évolution
- Son extension

- Et quel est le rôle exact que votre association joue dans le projet des bornes-fontaines ?

- Et en dehors de ce projet, que faites vous de plus dans le quartier ou la ville ? Moyens utilisés?

Aller au détail

- Vocation et statuts de l'association

Prélever les documents disponibles

2.3 - Organisation interne

(Fournir des documents sur la gestion interne si disponibles)

- Comment est organisée la comptabilité ?
- Pouvez-vous nous parler de votre budget annuel de fonctionnement ?
Focus : - Dépenses de fonctionnement
 - Budget d'investissement
 - Prévisions annuelles de recettes
- Quelle sont les principales sources de financement ?
- Avez-vous des dettes ? Montant ?
- Qui tient les comptes du service ?
- Et où sont prises les décisions sur la gestion ?
- Quelles sont les zones d'ombre que votre groupe connaît au niveau de la gestion financière ?
- Comment pensez-vous que cette gestion puisse être améliorée ?
 - Réduction des dépenses de fonctionnement
 - Demande d'une aide financière
 - Changement de personnes
- Et puis comment pensez-vous que les recettes et en général la rentabilité de votre groupe puisse être améliorée ?
- Vous arrive t-il de procéder à une évaluation de vos objectifs (Nous en parler)

Le personnel

- Combien de personnes au total compte votre structure ?

Nombre de salariés :

Salarié N°	Qualification	Rôle	Estimation du temps passé ⁵

Nombre de bénévoles :

Bénévole N°	Qualification	Rôle	Estimation du temps passé

⁵ Travail à temps partiel / Travail à temps plein

- En déduire :
 - Nombre de personnel technique
 - Nombre de personnel pour fonctions sociales :
- S'il y a lieu, comment s'effectue le passage des fonctions techniques aux fonctions de gestion et vice versa.
- Y a-t-il un responsable de tout ce personnel ?
- Comment se fait le recrutement des membres salariés ?
 - Sondage :**
 - Décision du chef
 - Discussion en comité restreint
 - Discussion en collective
- Et comment sont prises les décisions concernant le personnel déjà en place et le fonctionnement de la maison ?
 - Sondage :**
 - Décision par un comité restreint
 - Décision par le conseil d'administration
- Y a-t-il un groupe de sujets privilégiés dans le recrutement ? (Femmes, Jeunes ...etc.)
- Et dans la répartition des tâches, y a-t-il un traitement particulier selon le groupe (femmes, jeunes..)
- Avez-vous prévu un plan de carrière pour l'évolution des membres de votre association ?
- Quelles sont les difficultés que vous avez, en matière de personnel ?
- Pouvez-vous nous parler des objectifs internes de l'association, à court et à moyen terme ?
 - Points focaux :**
 - Plan de formation
 - Création d'emplois

III - DETAIL DES INTERVENTIONS DE L'ASSOCIATION DANS LE QUARTIER

- Parlons encore des réalisations prévues ou achevées de votre association dans le quartier
- Quel est le statut réel des personnes qui ont œuvré à la réalisation des travaux ?
 - bénévolat
 - habitants
 - entrepreneurs, bureaux d'études....
- Quel est le mode de suivi que vous avez utilisé ? (Suivi par vous mêmes - Suivi confié à tiers sous contrat...)

3.3 - Modes d'association de la population aux décisions

- Par rapport à l'expérience d'expert que vous avez; comment trouvez-vous les gens de ce quartier ?
- Et dans votre travail quotidien ici au quartier, y a-t-il une possibilité de prendre en compte :
 - ces habitudes des gens du quartier
 - leur niveau économique réel des gens de ce quartier ?
- Focus :**
 - Etude des besoins, enquêtes.
 - Adaptation de la participation des populations à leur revenu.
- D'une manière générale, menez-vous des études, sondages, publicité...etc.
- Y a-t-il une possibilité pour vous d'être en contact avec les habitants non représentés dans les associations d'usagers.

IV - AVANTAGES ET INCONVENIENTS D'UN PROJET CONCU ET GERE PAR LA POPULATION

4.1- et 4.2

- Quels sont à votre avis, les avantages et les inconvénients à associer la population à la conception et à la gestion des projets ?
 - au niveau du groupe
 - au niveau des individus
- Et si ce n'est pas discret, quelles sont les avantages que vous-mêmes vous tirez de tels projet?
- Est-ce-que les gens perçoivent toujours bien la nécessité pour vous de tirer des profits financiers de vos activités ?

V - EVALUATION DES POTENTIALITES DE LA POPULATION

- On parle souvent de solidarité ou d'esprit d'entraide entre les gens de l'Ouest. Vous qui êtes expert et qui avez de l'expérience de terrain qu'en pensez-vous ?
- Et pensez-vous que ces gens ont l'habitude de se mobiliser pour des causes d'intérêt commun ? (Construire un pont, Dégager la voie publique)
 - **Important** : *Faire la différence entre les causes d'intérêt général à dimension socio-traditionnelle, et des causes publiques liées par exemple à l'environnement*
- Pouvez-vous citer des exemples pour appuyer votre argument ?
- Et puis, diriez-vous que cela leur est spontané ou qu'il faut généralement un élément de motivation extérieur ? (Impulsion des élites - Proposition des bailleurs de fonds - Vogue de création des ONG)
- D'un point de vue historique, que pouvez-vous nous dire sur l'évolution des mouvements associatifs et des ONG de développement dans ce quartier/ville.
- Y a t-il coordination entre les diverses associations du quartier/ONG et comment la jugez-vous ?
- De façon assez systématique, quels sont les obstacles à la participation populaire que vous avez pu relever ici dans le quartier.
- En fonction de cela, comment pensez-vous que l'on puisse parvenir à mobiliser plus fortement cette population
- Et quel rôle les services publics locaux peuvent-ils jouer au niveau de la mobilisation des populations ?

5.3- Appréciation sur les structures et personnes représentant les habitants

→ *Nous allons à présent parler d'un point assez important*

- Vous qui êtes un observateur averti, quels sont les forces et les faiblesses des structures locales de représentation des habitants ?
- Quelle est votre analyse sur la manière par laquelle les représentants sont désignés ?
- Et que dites vous de la manière de travailler des élus ?
- Quelles doivent selon vous être les qualités de tels élus
 - Focus** : - Autorité
 - Compétence
 - Capacité de négociation ...etc

5.4 - Propositions en vue du renforcement de la représentativité

- Comment pensez-vous que l'on puisse procéder pour que les populations soient davantage représentées ?
- Aussi, comment peut-on procéder pour encourager la prise d'initiatives dans les projets des quartiers.

VI - EVALUATION DES RESPONSABLES LOCAUX

- J'aimerais à présent que nous nous attardions sur les autres partenaires du projet. Il est important de savoir comment vous les jugez, en bon comme en mauvais. Je rappelle que cet entretien est confidentiel et que les résultats seront utilisés uniquement pour améliorer les projets.

- D'abord le bailleur de fonds :

- **Sondage :** (Modalités d'attribution des fonds - disponibilité - suivi ...)

- Le représentant de la Mairie ?

- **Sondage :** (Compétence - dialogue - transparence - disponibilité - abus de pouvoir)

- L'entreprise/Artisan qui a intervenu dans la construction de l'ouvrage

- **Sondage :** (Compétence - transparence)

- Le représentant de l'association des populations

- **Sondage :** (Compétence - Porte parole - Transparence - Négociateur)

- Les populations enfin :

- **Sondage :** (Participation effective, contribution financière...)

- Et personnellement, quelle est la nature de vos rapports avec toutes ces personnes ?

- A votre avis, qui est le partenaire moteur dans cette affaire ?

- Pensez-vous que vous connaissez-vous bien les rôles et fonctions de chacun de ces responsables ?

- Comme les petits conflits ne manquent pas souvent, j'aimerais savoir quels sont généralement les points de mésentente.

6.2-

- Avez-vous des attentes particulières par rapport à l'action de la Mairie ou de l'Etat

- Focus :** - Encadrement juridique

- Suivi des projets ...etc.

6.3

- Et par rapport à l'association des habitants, quel est la division du travail qui existe entre vous et cette association, vis-à-vis de l'animation

- Sur quelle base travaillez-vous

- Contrat ?

- Conventions ?

- Sur quoi exactement portent ce contrat et d'où proviennent les moyens d'actions ?

- Quel est d'une manière générale, l'état de vos rapports avec eux ?

- Avez-vous des souhaits ou des attentes particulières par rapport à eux ?

6.4 -

En ce qui concerne à présent vos rapports avec les bailleurs de fonds, quel jugement faites vous ?

- En ce qui concerne particulièrement le mécanisme d'attribution des fonds, avez vous des reproches ou des souhaits à formuler
- Et globalement par rapport à leur action vis-à-vis du projet, quel propositions faites vous ?

6.5 - Quelles sont les perspectives de vos actions dans le quartier :

- à court terme
- à moyen terme
- Quelle est l'espace territoriale la plus adaptée pour votre action : la ville ou le quartier ?

VII - BILAN DE L'OPERATION

- A votre avis quels sont les critères de jugement de la réussite d'un projet comme celui des bornes fontaines pour une structure comme la votre ?
- Et quel jugement définitif portez-vous sur l'opération de construction des bornes fontaines de ce quartier ?
 - Sondage :**
 - Par rapport aux usagers ?
 - Par rapport à la technologie utilisée

Heure de fin de l'entretien : _____

Observations de l'enquêteur : _____

ENTRETIEN AVEC LE CHEF D'ANTENNE CEPAD BAFOUSSAM

OBSERVATIONS

- Pratiquement rien à signaler; individu visiblement engagé, maîtrisant assez bien le sujet de son boulot, et faisant preuve d'une bonne connaissance de son milieu. On peut toutefois se demander si ce qu'il qualifie d'égoïsme ne cache pas plutôt une certaine réticence de la population à sortir de l'argent pour une activité dont elle ne maîtrise pas bien les contours ! (cf : les problèmes de méfiance connus lors du démarrage du projet) Autrement dit, pourquoi la population de l'Ouest, reconnue à travers la bibliographie comme «dynamique» et «d'esprit communautaire» épouserait-elle subitement un tel esprit d'égoïsme ? La question reste toutefois ouverte.

Bafoussam, le 03/06/97

I- IDENTIFICATION

- | | |
|--|---|
| -Lieu : | Bafoussam |
| -Nom : | YIAH Joseph |
| -Sexe : | Masculin |
| - Age : | 32 ans |
| - Ethnie : | Nyonkon de Makénéné |
| - Niveau d'instruction : | Licence |
| - Biologiste de formation. | A fait ensuite de la sociologie et du Marketing |
| - Ancien Consultant en Marketing | |
| - Ancien responsable de la section Jeunesse et Formation à la FOCARFE (ONG) | |
| - Ancien Animateur au CASS | depuis 1992, comme volontaire bénévole |
| - Profession : | Chef d'antenne CEPAD Bafoussam |
| - Situation matrimoniale : | Marié |
| - Nombre d'enfants : | 0 |
| - Date d'entrée dans le CEPAD : | 1994 (Membre fondateur) |
| - Trajectoire personnelle en rapport avec l'association : | A participé à la rédaction des statuts de l'association, est à la base de la création de l'Antenne CEPAD de Bafoussam |
| - Autres responsabilités : | Prince dans son village |
| - A fait de la politique; mais a abandonné depuis 1995 avec son arrivée à la tête du CEPAD à Bafoussam, en raison de ses nouvelles responsabilités et afin de ne pas s'opposer aux autorités avec qui il doit collaborer, et qui sont généralement toutes rangées du côté du gouvernement. | |

II - ROLE DE L'ASSOCIATION, OBJECTIFS ET ORGANISATION

Le CEPAD a une existence officielle depuis 1995, et a été créé afin de pallier à une insuffisance constatée au niveau du CASS qui n'entendait pas faire de l'animation pour le développement, mais plutôt se limiter à l'animation culturelle et sanitaire.

Nous avons pensé qu'il ne fallait pas s'arrêter là. Une action de recherche a été menée en 1994 et j'ai fait un mémoire en 1994 sur les problèmes de développement à Ydé 4ème.

L'objectif principal de la CEPAD : Contribuer à l'amélioration des conditions et du cadre de vie des populations, à travers la participation de cette population.

Evolution : Le siège est à Yaoundé; et il y a en perspective l'ouverture d'une antenne à Mbalmayo, et l'ouverture d'une antenne à Nkongsamba.

Question :

Je voudrais savoir à présent quel est le rôle exact que vous jouez au niveau du projet borne fontaine.

Réponse :

- Le CEPAD en sa qualité de correspondant, et en sa qualité d'OI se doit d'avoir un rôle pluriel. Ce que nous jouons précisément comme rôle dans le projet de borne fontaine, c'est la sensibilisation de la population sur l'utilisation de l'eau potable... et l'autre point sur lequel nous nous appuyons c'est la gestion, l'encadrement de la population à la gestion, l'auto-gestion.

2.3. - Organisation interne

Personnel : 04 dont un sujet de sexe féminin

Tout le monde est d'abord animateur

01 chef d'antenne, responsable du personnel et coordonnateur

01 comptable et responsable informatique

01 secrétaire

01 animateur

Présence : Tous travaillent à temps plein

Et par rapport à la comptabilité ?

Disons que au niveau de la comptabilité, nous avons deux comptes que nous gérons : un grand compte (localisé à la CCEI) qui permet au GRET de virer de l'argent à partir de Yaoundé; et l'autre compte qu'on appelle le petit (localisé à la Procure). Le grand compte est cogéré par le Président du Conseil d'orientation et moi-même. Chacun de nous a droit aux retraits, lui étant à Yaoundé et moi ici. Le petit compte est alimenté par mes soins et géré exclusivement par le comptable sur ordre de dépenses ou dans les cas où il juge une dépense nécessaire. Bien sûr il doit par après fournir des justificatifs.

Est-ce-que l'on peut avoir une idée de votre budget annuel ?

Disons que le seul budget de fonctionnement que nous avons c'est le fruit des prestations que nous offrons : c'est 7,5 millions.

Est-ce-que cela veut dire que les fonds qui viennent du GRET constituent pour l'instant votre principale ou unique source de financement ?

- Oui c'est l'unique source de financement. Il est vrai que nous avons des commissions par projet de FOURMI, en dehors des 7,5 millions dont j'ai déjà parlé.

Ca c'est vrai, mais je voulais dire que quand on voit votre structure, les gros bureaux, les machines..., on a dû mal à croire que c'est sur ces fonds là que vous vivez ?

- Non disons que les machines dès la première année, entraient dans le contrat avec le GRET. Donc c'est le GRET qui nous a fourni les machines, même le mobilier que vous voyez là.

Est-ce-que comme c'est parfois le cas dans certaines structures, vous avez des dettes ?

- Non

Vous avez une assez grande expérience maintenant Mr YIAH; est-ce-qu'il y a des problèmes de gestion que vous avez pu relever ?

- Non disons que en réalité, ça ne peut jamais manquer, donc par moment j'arrive à les minimiser. Vous comprenez bien que quand il est dit que vous devez avoir X francs sur les papiers et que sur le terrain vous devez avoir Y francs inférieur à X, vous comprenez que ça peut gêner un peu. Bref c'est un peu ça.

Ecoutez, on parle là pour voir ce que l'on peut améliorer...; je voudrais être sûr d'avoir bien compris. Qu'est-ce-qui fait que X francs ne soit pas là? C'est qui? C'est parce que les fonds ne sont pas virés comme c'était prévu, c'est par rapport à la gestion interne du CEPAD, ou il y a

- Puisque nous sommes dans les problèmes de gestion interne, ça veut dire que nos partenaires ne sont pas impliqués dans ce que je dis là.

Ca veut aussi dire que vous n'avez pas par exemple des propositions à faire sur le sens de l'amélioration de la gestion financière...!

- Disons que en ce qui concerne la gestion financière, moi je dis déjà j'ai un droit de signature, ce qui est déjà une très bonne chose; le fait que l'argent soit mis à la disposition du comptable pour un compte spécifique c'est aussi une très bonne chose, parce que je peux ne pas être là, il ne faut pas que le travail soit totalement arrêté. C'est lui qui fait des dépenses; mais il ne fait pas des dépenses à son gré; il y a des choses que je demande de faire, et il y a d'autres qu'il juge très nécessaire, il le fait et me tient informé par le biais des rapports. A ce niveau là, je me dis que ça va.

Mais tout à l'heure, je vous ai donné par exemple le montant sur le revenu annuel du CEPAD, 7,5 millions. Mais je peux vous dire que ce n'est pas du CEPAD; je ne détiens pas cette information de la part du conseil d'orientation. Or je me dis que pour faire marcher bien les choses, c'est tout à fait normal qu'un responsable...parce que en principe c'est l'antenne qui produit de l'argent et c'est moi qui travaille de l'argent...c'est tout à fait normal que non seulement je sois informé sur le montant que l'on donne, et c'est aussi mieux que je puisse participer à la signature de cette convention là. Là ça peut me permettre de comprendre mieux les choses; je peux par exemple réclamer davantage, alors que sur le fond...

Est-ce-que vous trouvez que les 7,5 millions devraient être suffisants pour accomplir le travail qui est le votre ici? Je sais que vous n'avez pas la main mise sur ces fonds, mais est-ce-que vous pensez que cela devrait être suffisant?

- Je vais vous dire que je fais le maximum possible pour joindre les deux bouts. J'ai parlé par exemple des petits bobos sur le terrain, il faut résoudre. Je dis pour nos partenaires, peut-être que ce

n'est pas bien perceptible par eux mais...mais sur ce plan là, vous êtes sociologue, quand on parle de résolution des conflits, ce n'est pas la violence qu'il faut amener; il faut aller...et je dis quelque part dans le budget, ce volet là n'est pas prévu. C'est pas prévu et ça fait vraiment des dépenses, et quand vous voyez ce que vous dépensez pour le suivi des projets déjà réalisés, et desquels projets nous ne recevons plus rien parce que le budget que l'on nous donne, c'est pour la suite. C'est pour étudier les projets qui arrivent et amener les gens à cotiser... Or il y a la restructuration des cadres, la structuration des cadres et tout et tout. Pour cela, on n'a pas un fond qui est prévu. Nous sommes obligés de puiser toujours dans la même enveloppe... Ca veut donc dire en conclusion que les fonds sont là, mais ils sont minimes.

A qui revient la faute...c'est un problème sur lequel j'ai réfléchi et qui m'ennuie un peu. En vérité est-ce-que ça devrait constituer une responsabilité du GRET encore de financer ce travail ? Est-ce-que vous ne pensez pas que finalement, la faute revient aux populations de ne pas être capable d'entretenir un ouvrage pour lequel elles se sont sacrifiées. Avant même d'en venir au problème de financement est-ce-qu'il n'y a pas un problème de fond quelque part là ?

- Vous savez, je ne sais pas si vous êtes de l'Ouest, le problème d'argent, c'est un problème difficile ici. Tout à l'heure quand on parlait de la genèse du projet ici, il y a un aspect que je n'ai pas mentionné. Quand nous sommes arrivés ici, nous avons pris un mois avant de démarrer normalement. Un mois pour étudier le terrain, un mois de contact aussi, mais aussi un mois de rejet de projet. Les gens ont dit que ce n'était pas possible que les organismes viennent distribuer de l'argent comme ça

C'est-à-dire les gens ne croyaient pas ...!

- On ne croyait pas et c'est comme ça que nous avons été rejetés par les chefs de quartier. A l'époque j'étais seul, j'ai été obligé d'aller vers l'administration pour convoquer les chefs de quartier. A l'époque c'était le Sous-préfet, Mr Bekono, qui s'était refusé de convoquer cette réunion parce que selon lui, le CIPRE était là, le CIPRE pouvait faire ce genre de choses.

J'avais rendu visite ce même jour au préfet...Et en sortant de chez le préfet, coïncidence, je rencontre Mr le Sous-préfet qui y allait. Il m'a demandé, vous êtes encore ici Mr CEPAD, je dis j'étais voir Mr le Préfet, il m'a demandé de vous dire de convoquer cette réunion. Là en réalité j'avais menti...Finalement il a appelé son adjoint et lui a demandé de s'occuper de moi. C'est comme ça comment s'est parti...Ce jour là on avait convoqué 45 chefs de quartier, et nous avons eu 35...

Puisqu'on était sur le problème de la gestion, sur le terrain, les gens cherchaient plutôt leur profit individuel; les gens sont vraiment très très individualistes, et il fallait vraiment mener un travail de fond pour changer les mentalités des gens; et ce changement, il n'est pas immédiat, il est progressif. Il est certes lent, mais il se fait il se fait...

Vous avez dit deux choses qui sont très significatives pour moi. Un, vous dites que les gens sont individualistes : on a plutôt l'impression au Cameroun que les gens de l'Ouest sont moins individualistes... je ne sais pas!

- C'est très pertinent votre remarque; je vous dirai que l'homme de l'Ouest est très ouvert à l'extérieur de la province qu'à l'intérieur. A l'intérieur, ils sont plus individualistes. Vous pouvez le vérifier à travers certaines actions que vous allez mener sur le terrain, vous allez comprendre.

Vous avez aussi dit que le problème d'argent est un problème difficile ici à l'Ouest; ça veut dire quoi ?

- C'est que les gens sont individualistes; les gens sont individualistes, et chacun tire la couverture de son côté, il veut capitaliser les fonds, ce qui fait que au niveau de la gestion, il faut être très prudent...

Vous avez l'impression que c'est l'homme de Bafoussam ou alors que c'est l'homme de l'Ouest ?

- Quand je dis l'homme de l'Ouest c'est parce que dans les quartiers nous travaillons avec tout le monde, et les bureaux sont constitués de toutes les tribus de l'Ouest; c'est tout le monde qui s'y retrouve.

Est-ce-qu'il vous est déjà arrivé de faire une sorte d'évaluation de l'action que vous menez ? ou des objectifs que vous vous étiez fixés au départ?

- En principe comme le programme FOURMI est notre premier programme, si nous disons que ça avance, c'est par rapport aux objectifs du programme FOURMI. Quand on regarde, on se rend compte que dans le programme FOURMI, avant on remettait l'argent au CAD, et après il fallait le remettre plutôt à l'entreprise, et les problèmes devaient donc naître. Nous avons quand même réussi à résoudre ces problèmes et aujourd'hui c'est un acquis. Ça a été une difficulté que nous avons rencontré et que nous avons surmonté, ça voudrait dire que nous avançons.

Le personnel

Vous êtes le responsable du personnel bien entendu...

- Bien sûr

Comment c'est fait le recrutement de tout ce personnel ? D'abord est-ce-qu'ils travaillent à temps plein ou à temps partiel ?

- Tout le monde travaille à temps plein

- J'étais d'abord seul...A partir du moment où les choses sérieuses devaient commencer, j'ai eu un animateur qui est venu de Yaoundé; il a travaillé avec moi, et ensuite les autres sont sortis de l'école de formation de Mbalmayo, le CEFAS et ils ont fait leur stage pratique ici chez moi, et parmi eux j'ai eu à retenir progressivement.

Pourquoi vous avez retenu ceux-ci ?

- En principe je les ai retenu parce que j'ai trouvé que ma philosophie de travail trouvait un compte auprès d'eux

Et comment est-ce-que vous les avez retenu ?

- J'avais besoin d'un personnel, et il faut dire aussi que à l'époque j'avais lancé un communiqué, les gens sont venus, mais après deux jours ils me disaient que ce n'est pas la qualité de travail qu'ils voulaient...il faut dire en animation c'est très dur...c'est comme tout à l'heure à 17h on va descendre sur le terrain, et on va ressortir vers 20h donc c'est très dur et au regard aussi du salaire...Personne ne veut accepter cela. Donc ceux qui ont donc accepter pendant leur stage, j'ai fait des propositions au conseil d'administration. Bon! il est bien vrai il y a d'autres que le conseil d'administration lui-même a décidé de me donner.

Et quand il y a une décision à prendre par rapport à ce personnel là, comment est-ce-que vous procédez ?

- A ce niveau je suis libre, je suis vraiment libre. C'est comme hier j'ai tonné fort pour leur dire que si ils ne peuvent pas faire le travail comme je le demande eh bien à la fin du mois chacun va retrouver son compte dans son salaire. Parce que moi je travaille j'ai une méthodologie, il est hors de question que je demande aux gens, enfin que le CEPAD répète aux gens tout le temps que il vous faut faire ceci cela, et que au niveau des animateurs qui se plaignent de ce que les populations veulent toujours qu'ils soient sur le terrain, qu'ils n'arrivent pas vraiment à faire des choses. J'ai des

planning ...on dit que à telle période il faut faire ceci, et chacun a une copie. Ils ont des copies avec eux j'observe et à échéance je vois que rien ne se fait, et il faut que je sois là pour répéter. Eh bien j'ai fait sciemment, j'ai fais un mois sans rien dire , et j'ai observé que personne n'a rien fait, et j'ai dis que si vous ne voulez pas travailler je vais vous faire travailler.

J'ai remarqué qu'il y a une fille dans le groupe, c'est accidentel ou bien vous avez vraiment besoin d'une femme ?

- Non, je ne pense pas que ce soit accidentel. Comme je l'ai dis nous avons peu de moyens, et tel que nous sommes là il nous fallait une femme ; vous voyez nous avons des petites cases de passages là, nous avons trouvé qu'il faut qu'il y ait une femme pour faire des petits travaux de là, et elle s'occupe aussi du secrétariat.

D'une manière générale maintenant, quelles sont les difficultés que vous avez par rapport au personnel ?

- Le non respect des consignes dû à une négligence. L'autre difficulté c'est au niveau de la conception du travail, je me retrouve presque le seul à pouvoir être au centre de tout. Je dis que dans une structure où on est amené à tout faire seul, c'est très difficile et par moment on peut être amené à craquer...Je peux dire qu'ils font plus des commissions que des travaux de conception.

III - DETAIL DES INTERVENTIONS DE L'ASSOCIATION DANS LE QUARTIER

Nous allons maintenant aborder le problème des bornes fontaines proprement dites. En termes de projets déjà réalisés je crois que vous en avez un bon nombre...

- Nous avons 6 bornes fontaines déjà réalisées et 03 en perspectives

Par rapport à l'implication des populations à ces projets là...je voudrais dire d'une manière générale, comment est-ce-que vous trouvez les gens de Bafoussam du point de vue de leur participation, de leur activisme ?

- C'est ce que je disais tout à l'heure; les gens réagissent souvent quand nous sommes là, quand nous bousculons, mais quand nous ne sommes pas là, c'est très difficile. Sortir 5 frs ici ce n'est pas chose facile. Pour un quartier qui doit avoir sa borne fontaine en cotisant peut-être 150.000, il nous faut descendre 5 fois, 6 fois dans le quartier afin que l'apport soit réuni. Et nous avons toutes les stratégies qu'il faut mettre tout autour, des menaces, des sommations d'annulation de projets, afin de les amener à cotiser.

Est-ce-que vous pensez que les gens d'ici ont une certaine façon de considérer leur argent ? Vous dites que sortir 5 frs n'est pas facile

- Quelqu'un a dit, à l'époque il était Secrétaire général de son CAD, il a dit qu'il ne peut pas travailler dans un projet où il ne va pas sucer son doigt. Ca veut dire que le Mr en donnant ses mille francs qu'on demandait savait que comme il est responsable, n'importe comment il va récupérer ses mille francs et même plus...Donc problème d'argent, les gens placent l'argent au centre de tout. Mais comme je l'ai dit, avec notre présence sur le terrain ça change..

Est-ce-que vous avez l'impression que dans la tête des gens ils veulent que s'ils placent de l'argent, il faudrait que ce soit producteur?

- Je peux dire en gros que c'est ça. Mais quelque part, la population de Bafoussam est agricole; alors quand ils sont dans un coin qui n'a pas de route, ils viennent avec leur camion de maïs ils ne peuvent pas passer, ils ont obligés de laisser la voiture quelque part et payer les enfants pour

transporter,...et quand il comprend que cette route peut être aménagée pour que le camion arrive jusque chez lui, c'est là qu'il va sortir ses mille francs. Ils sont très calculateurs, ils sont très calculateurs...

PARTICIPATION DE LA POPULATION

En dehors de cette dimension financière, comment vous trouvez leur participation dans les projets ?

- Il n'y a pas que la dimension financière il y'a aussi la dimension humaine.(...)

Et quand il faudrait que eux-mêmes soient sur le terrain , qu'ils participent à travers le CAD et tout, avez vous l'impression qu'ils sont assez engagés ?

- Disons que ce n'est pas tout le monde qui peut être acquis à une chose pareille; comme c'est une nouvelle approche, j'espère qu'à la longue tout le monde finira par le comprendre, si non dans le quartier, il y a un bon nombre de personnes qui s'intéressent à la chose associative.

Vous qui les connaissez bien maintenant, est-ce-qu'il y a une possibilité d'intégrer leurs habitudes dans votre travail. C'est-à-dire de tenir compte de la mentalité des gens ?

- Je pense pour le moment la méthodologie qui est mise sur pied me semble un peu idéale. Je pense que si nous ne maintenons pas cette méthode qui est mise sur pied, nous risquons de connaître des moments très très difficiles.

Qui génère les projets? Qui donne l'idée que dans tel quartier, il faudrait une route ou plutôt une borne fontaine?

- Dans les premiers temps, on entrait dans les quartiers, les gens ne comprenaient pas ce que c'est que les projets sociaux. On prenait des exemples, on donnait des idées comme ça en vrac on faisait un brain storming, on leur demandait de donner tous les maux dont elles souffrent, on leur demandait de classer par ordre de priorité,, et on prend donc la première. Jusqu'au aujourd'hui c'est ce que nous faisons.

Vous avez dit que l'esprit d'entraide, l'esprit de communauté à l'ouest, c'est surtout pour les gens qui sont à l'extérieur de la province

- Attention; je n'ai pas dit l'entraide. Je dis les projets d'utilité publique; les projets qui n'appartiennent pas comme ça à des gens. Dans les quartiers, vous avez des Bagangté, des Bandjoun, les Bafoussam ainsi de suite, chaque communauté a sa réunion quelque part. Mais ça c'est pour développer leur village; et pour ça ils sont vraiment très très forts...Mais si c'est pour le quartier où ils sont, ça c'est autre chose...

Qu'est-ce-qui explique ça à votre avis ?

- J'appelle ça l'égoïsme j'appelle ça de l'égoïsme

Ils sont assez engagés pour les projets qui engagent leur village

- Oui pour leur village; mais pour le quartier où ils sont, certains vous diront que ça c'est le problème de la mairie, ça ne me regarde pas; je ne serai jamais remboursé par la Mairie. Mais il ne comprend pas que en aménageant cette route c'est lui qui en bénéficie... La mairie n'a pas assez de moyens, et puis il y a par exemple l'eau potable qui manque dans les quartiers et ils ont les problèmes de typhoïde et autres parce qu'ils consomment de l'eau souillée...

Est-ce-que vous vous êtes posés la question de savoir si c'est parce que c'est une affaire de la ville que les gens refusent alors que si c'était par exemple au village ils réagiraient plus facilement...

- Moi j'ai parlé d'égoïsme, parce que ici nous sommes plus sollicités pour les villages. Les gens viennent demander plus qu'on aille dans leur village. Ils disent que dans notre village on a tel problème, on n'a pas d'eau ...etc. Quand bien même dans leur quartier on est en train de faire quelque chose, chacun vient par derrière il parle un peu de son quartier ici à Bafoussam, mais il parle beaucoup plus de son village; c'est pourquoi je parle d'égoïsme.

Vous avez dit que dans les quartiers on a des populations de plusieurs origines; Bagangté, Bandjoun....etc; est-ce-que cela cause un problème. Est-ce-que cette pluralité ethnique cause un problème?

- En principe, non parce que on est déjà préparé; on sait que l'on aura affaire à des gens de plusieurs horizons.

Par exemple dans les CAD, est-ce-que vous avez l'impression qu'ils ont des difficultés à gérer cette diversité là ?

- Disons que dans les CAD, cela n'apparaît pas tellement; mais nous avons fait un constat; on a vu que les CAD qui sont dirigés par les ressortissants Bafoussam réussissent difficilement, alors dans les CAD où le Président est par exemple Bamougoum, Baleng... [autres villages du Département de la MIFI] cela marche bien. Les gens se mobilisent très facilement.

Mais c'est un peu curieux, il vous revient d'expliquer ça Mr YIAH!

- Il faut dire que la majorité des populations des quartiers ici sont acquises à l'opposition et généralement les Bafoussam sont acquis au pouvoir. Et quand ils sont là les gens les traite de rdpaliste [Partisan du RDPC, parti au pouvoir au Cameroun]

4.1 - AVANTAGES ET INCONVENIENTS D'UN PROJET CONCU ET GERE PAR LA POPULATION

Quels sont à votre avis les avantages et les inconvénients à associer la population à la conception des projets ?

- Je ne trouve même pas un inconvénient. C'est comme ça l'organisation du GRET. Venir construire une église là où les gens veulent une école, là vous comprenez que les gens n'utiliseront pas cette église; si vous construisez une église parce que les gens ont demandé une église, là ce sera utilisé. Donc je ne vois que des avantages à associer les populations à la conception des projets.

Est-ce-que les gens comprennent qu'il est normal pour vous d'avoir un certain bénéfice du fait du travail que vous fournissez ?

- Disons que nous n'avons jamais abordé ce problème avec les gens; je suis en train de me dire que pour vous si les gens sont d'accord pour cela, il faudrait peut-être envisager un certain type de projet où la rémunération de l'animateur sortirait des populations...

C'est ça parce que c'est un travail technique que vous assurez, mais est-ce-que les gens savent que vous devez être payés pour ça? Je suis en train de penser sur la base de ce que vous m'avez dit, qu'il aurait été très difficile pour les gens de se mobiliser sans une intervention externe qui est le travail que vous avez abattu ici

- C'est ça, les gens ne comprennent pas très facilement l'intervention des ONG, ils pensent que les ONG interviennent plus dans le monde rural. Avoir des ONG qui interviennent de façon

professionnelle en milieu urbain, il n'y en a pas. La seule ONG ici c'est le CIPRE, le CIPRE qui a un projet de compost et qui n'a vraiment pas trop de contact avec les populations parce que si la gestion des compostières devait être prise en charge par les populations peut-être un certain nombre d'entre elles devaient déjà avoir appris beaucoup de choses. Mais nous sommes arrivés elles ne comprenaient rien. C'est pourquoi même de prime abord on nous refoulait.

Quelle est la nature des relations qui existent entre vous et le CIPRE ?

- Ce sont des relations de bon voisinage entre les ONG qui sont sur la place. Nous nous rendons mutuellement visite....

Donc pas de rivalités, rien rien...

- Non non.

Parce que en fait la question que je voulais poser c'est de savoir si il y a une coordination entre les diverses ONG présents ici sur le terrain

- Peut-être dans le monde rural entre eux il y a une rivalité parce que je dis qu'il sont nombreux qui interviennent. Mais en milieu urbain, je pense que chacun a son petit domaine qui n'est pas le même que celui de l'autre; ce qui fait que il n'y a pas ce problème là.

Bon, nous avons initié une réunion en vue de la création de la coordination des ONG qui interviennent ici à l'Ouest. Nous avons déjà eu je crois 03 réunions, mais seulement à aucune de ces réunions le CIPRE n'a pris part...

Alors qu'il était informé...

- Si si..

A vous écouter, on a l'impression qu'il y a plus affaire dans le monde rural que dans le milieu urbain...

- Je dirais que ce n'est pas tout à fait cela; je dirais qu'il y a à faire dans le monde rural et il y a affaire dans le milieu urbain...

Donc on peut dire que les obstacles que vous rencontrez dans votre travail, c'est d'abord le fait que les gens pensent d'abord à leur village, il y a l'égoïsme dont vous avez parlé...est ce qu'il y'a d'autres difficultés fondamentales auxquelles vous êtes confrontés ?

- Il faut dire que ça c'était dans les premiers temps parce que les gens ne comprenaient pas encore le programme FOURMI. Maintenant quand ils viennent, ils nous demandent si nous n'avons pas encore une rubrique pour le village.

Bon, en ce qui concerne les difficultés, je dis que c'est surtout qu'il faut amener les gens à participer pour les intérêts communautaires en milieu urbain; et ça ce n'était pas la préoccupation des populations avant notre arrivée. Aujourd'hui, il faut les amener et c'est une difficulté de leur faire comprendre cela; mais progressivement ça se fait. Mais ces choses il faut les entretenir; aujourd'hui si on arrive à arrêter ce programme, c'est sûr que les gens vont perdre cette habitude parce que tout suite ils venaient de l'acquérir, et puis ça s'estompe, ça va partir.

Donc c'est la principale difficulté; il n'y en a pas d'autres

- Pour moi c'est la principale difficulté parce que à partir du moment où tout le monde accepte de se mettre ensemble ils vont comprendre qu'il faut des règlements qui régissent leur fonctionnement...

Est-ce-que les services publics ont un rôle à jouer dans cette mobilisation?

- Les services publics doivent intervenir le plus dans la résolution des problèmes qui dépassent les populations des quartiers. Mais je dis qu'il faut éviter de faire intervenir les services publics quand on veut travailler dans les quartiers avec les populations. Si non ils doivent être informés de ce qui se passe. Parce que ici à Bafoussam, les gens sont en majorité de l'opposition, et si l'autorité essaye de mettre son nez, les gens vont dire voilà, on avait bien dit que c'est le RDPC qui est derrière; ça va tout gâter

Appréciation sur les personnes et les structures représentant les populations

Parlons un peu des structures locales de représentation des populations : quelles sont leurs forces et quelles sont leurs faiblesses à votre avis ?

- La force des CAD au jour d'aujourd'hui c'est de pouvoir défendre leurs biens acquis à travers la communauté. On ne peut pas s'amuser avec ce bien, vous vous amusez, alors vous aurez sur le dos tout le monde...

Au niveau des faiblesses, pour le moment c'est encore l'incapacité des CAD à pouvoir concevoir et monter leurs projets. Ce qui fait que nous devons toujours être à leur côté pour les aider. C'est le fait de n'être pas capable de voir que quand on est entrain de monter une action, on peut être buté à tel ou à tel autre endroit...

Et quelle est votre appréciation de la manière par laquelle les gens sont désignés au sein des CAD ?

- C'est les élections, par candidat.

Et vous avez l'impression que les gens qui sont là travaillent bien ? Ils savent qu'ils sont là au nom de la population ?

- Dans l'ensemble ils savent qu'ils doivent lutter pour la population; je dis bien dans l'ensemble.

Et que pensez vous être les qualités d'un bon représentant ?

- Il doit être disponible pour se mettre au service de la communauté, et il faut qu'il soit ouvert; et il faut qu'il soit aussi prêt à partager...parce que ce qu'il reçoit comme message il doit vraiment le transmettre fidèlement aux populations. Il doit être efficace dans le sens du travail dans les quartiers; mettre en pratique les résolutions qui sont prises. Il doit être courtois s'il est orgueilleux, personne ne peut cotiser son argent....Mais aussi et aussi il doit aimer la transparence. C'est-à-dire il doit dire tout ce qui se passe au quartier autour de la gestion financière du CAD.

Vous pensez que ça c'est un des grands points? Le noeud ?

- C'est le noeud, le gros noeud

VI - EVALUATION DES RESPONSABLES LOCAUX

Je voulais maintenant que vous jugiez un peu les autres partenaires; ça c'est un des points fondamentaux de notre entretien. J'aimerais commencer par le bailleur de fonds, ou disons par le GRET; quel regard critique avez vous ?

- Il faut dire que vis-à-vis du GRET je vois tout dans le sens positif. Ou bien je ne voudrais pas tout à fait dire que je vois tout du GRET dans le sens positif; mais je dirais tout simplement que je trouve que le GRET s'efforce à aller toujours dans le sens positif. Le GRET adore la

transparence; ce qui est une très bonne chose. Et puis a une certaine efficacité dans le travail; il faut dire qu'ils ont élaboré par exemple le classeur de procédure avec une extrême rapidité, alors que nous avons tenu la réunion tout récemment. Moi je les admire sur ce plan là. Disons qu'ils ont des qualités, ils ont des qualités.

Qu'est-ce-que je peux dire pour les défauts, c'est que par moment le GRET a une position très très intransigeante, quand le GRET a sa position bien, par moment c'est difficile d'écouter l'autre. C'est-à-dire que par moment, sa position est idéale. Voilà, c'est un peu ce que je peux dire. Je me dis que quand on fait dans l'animation, il ne faut pas...Parce que c'est bon d'être rigide mais, par moment quand les gens insistent il faut d'abord baisser pour voir. Parce que chez nous en animation, on n'impose rien aux gens; l'animateur est là pour identifier, essayer d'attirer l'attention des gens. Eh bien quand il donne un conseil et que les gens refusent, il essaye un peu d'aller dans le sens des gens, et c'est quand les gens arrivent à se buter qu'ils comprennent que peut-être que la solution que l'autre avait préconisée était la meilleure. Donc je me dis... il est bien vrai, le GRET aussi a peut-être des obligations de résultats, peut-être....c'est la raison pour laquelle ils voudraient qu'on fasse ce qu'ils veulent.

La Mairie ?

- Nous avons connu trop de problèmes avec la Mairie; dans les débuts c'était difficile parce que le Maire lui-même ne comprenait pas; c'était Mr Nzete lui-même qui ne comprenait vraiment rien du problème, malgré les explications....c'est après que Nzete a fini par comprendre; quand il nous voyait faire des choses par ci par là, il a compris que nous pouvons être un soutien pour lui. Là la campagne était déjà proche, alors il s'est mis à notre disposition les bras ouverts; si bien que même devant l'Union Européenne ils ont pris des engagements lors du comité de sélection N°2 c'était ici. Le 2ème adjoint représentait le Maire, ils ont dit qu'ils mettaient gracieusement les engins à la disposition des populations qui auraient des projets d'aménagement des pistes et ça a été fait. Mais avec le changement de cette équipe, parce que après c'est le SDF qui a pris, c'est devenu très très difficile pour nous. Le SDF qui a pris la Mairie ne pouvant pas travailler parce que on a nommé un Délégué du Gouvernement et le Délégué du gouvernement aussi de son côté n'était pas très présent à la Mairie parce que en même temps il est Directeur d'une société de la place. Parce que nommé et puis boudé par la population, il est rare à la Mairie.

Malgré l'intervention du Préfet que nous avons rencontré pour la mise à disposition des engins, il avait toujours refusé de donner les engins. Mais ces derniers temps je crois que ça marche; avec le Forum des CAD que nous avons tenu à Douala, où le Secrétaire Général a pris part avec Mr le Sous-prefet adjoint de Bafoussam, ils ont compris tous les rouages du programme, ils ont aussi vu les autres autorités des autres localités, et ils ont été vraiment stupéfaits du comportement du Maire par exemple de Bafang, du Sous-préfet de Bafang qui faisaient l'éloge du programme et qui étaient prêts à faire tout. Je pense que là ils ont compris qu'ils étaient effectivement en train de dormir et que ils sont revenus sur terre.

Je crois que ça été le déclic

- Ca été le déclic

Et vous avez l'impression maintenant qu'ils sont assez disponibles, qu'ils dialoguent...

- Oui en fait nous affirmons au jour d'aujourd'hui que ça va très bien nous avons demandé la mise à disposition des engins pour le remblais d'une fosse; la population avait donné un projet qui était malheureusement sous-évalué pour la construction d'un mur de soutènement...maintenant il y a plus de 1600 m3 de latérite qu'il faut verser là-bas, et puis les engins..., notre budget étant petit et les populations étant essoufflées...La mairie a donc répondu hier, elle met les engins à la disposition des populations, et fournira la latérite.

L'essence qui paiera ?

- Ils nous demandent l'essence

Je voudrais à présent qu'on juge aussi les entrepreneurs

- Les projets de CS1 et CS2 étant en quelque sorte faits par les populations; ce qui veut dire en quelque sorte que chaque quartier avait son entrepreneur... Actuellement c'est à peu près le même cas.

Le travail des entrepreneurs, nous les voyons à travers les rapports des bureaux d'études...

Quand je parle de juger les entrepreneurs, c'est par rapport à la méthodologie par exemple d'action de FOURMI, qui est quand même un peu draconienne, et parfois aussi j'entends des gens parler de la rémunération,...je ne sais pas!

- En réalité dans le programme FOURMI on ne peut pas avoir des entrepreneurs professionnels. Il y en a quand même, mais parce que ils comprennent le bien-fondé, ils s'arrangent à ne demander que ce qui est nécessaire parce que les entrepreneurs ont toujours eu à surévaluer...Quand quelqu'un a soumissionné 2, 3 fois et qu'il comprend que le projet a été rejeté pour surévaluation, il comprend prochainement il faut qu'il remette au niveau... Donc ils avaient une tendance à surévaluer le projet, mais à présent ça va. Bon c'est difficile de trouver des entrepreneurs vraiment professionnels, pour le moment nous en avons deux à l'instar de PROART-CAM et l'Entreprise Camerounais de Réalisation de Génie Civil et de Travaux Public.

Et les représentants des populations c'est-à-dire les CAD, comment vous les trouvez ?

Dans la généralité, les CAD sont compétents; mais on a des CAD piteux; par exemple pour moi, un CAD piteux c'est là où je dois intervenir tout le temps, tout le temps. Les CAD qui sont les meilleurs c'est ceux qui résolvent leurs problèmes...de fois nous n'apprenons que quand la solution est déjà trouvée.

Mais, est-ce-qu'il est réellement possible pour un CAD de se passer de l'OI ou de l'OIC ?

- Je pense que c'est très difficile; c'est très difficile parce que chaque fois nous sommes toujours sollicité.

Qu'est-ce-qui fait cela; est-ce-que les gens n'arrivent pas à se faire comprendre, à parler et à se crédibiliser dans leurs quartiers ?

- Non disons que il y a toujours des personnes qui vont par derrière pour vouloir saboter l'action qui est menée.

Et si vous devriez juger d'une manière générale les populations ?

- S'il faut juger d'une manière générale les populations, je lui donnerai 60% de bon comportement...

En gros c'est bon quoi ?

- C'est bon

Et quelle est la nature des rapports que vous entretenez personnellement avec tous ces acteurs de la chaîne FOURMI là ?

- C'est des relations de partenariat dans le travail. Nous nous rencontrons quand il s'agit du travail.

Et qui est le partenaire moteur dans tout ça selon vous ?

- Bien sûr le partenaire moteur c'est le CEPAD. Parce que quand bien-même ils ne viennent pas vers nous, nous sommes obligés de descendre là-bas pour savoir comment est-ce-que ça marche.

Est-ce-que envers l'un d'eux, vous avez une attente particulière ? Je prend par exemple le cas de la Mairie ou un autre de ces partenaires !

- Surtout de la Mairie, nous attendons plus; les populations qui ont des projets de route par exemple...les routes en principe en milieu urbain doivent être aménagées par le Mairie. Certes, la mairie n'a pas de moyen pour pouvoir le faire; mais en collaboration avec les populations du quartier, la mairie peut par exemple apporter son concours; par exemple au niveau des engins. Ce qui permet de diminuer, d'alléger la tâche des populations au niveau des contributions, et même de permettre aussi au programme FOURMI de faire des économies.

Donc c'est surtout de la Mairie que vous attendez...

- Il y a la Mairie, et aussi nous attendons des populations; nous voulons voir des CAD émerger, les CAD se dynamiser davantage, et qui peuvent assurer le relais sur le terrain sur un certain nombre de choses. Par exemple, nous sommes ici nous sommes correspondants, nous sommes OI; nous voulons bien être OI mais sur un territoire bien précis, et que nous n'ayons pas à intervenir partout à la fois; ça va être très lourd pour nous !

Maintenant nous sommes à 22 CAD dont 16 qui fonctionnent effectivement, demain, si on arrive à 32 CAD qui fonctionnent à merveille, nous aurons des problèmes de suivre ces CAD à la fois. Nous serons obligés de doubler notre personnel, et avec les moyens que nous avons actuellement, ce ne sera pas possible.

Est-ce-que vous avez même l'impression que le travail est bien circonscrit entre le CAD et l'OI ?

- A notre niveau ici c'est clair. Notre problème c'est d'aider le CAD à monter les projets et afin qu'il soit retenu. Pour le reste, je crois que l'OI donne des stratégies à la population des techniques de collecte et l'OI appuie le CAD à la sensibilisation. Quand bien même nous descendons sur le terrain pour la sensibilisation, c'est le CAD qui anime; et nous sommes là pour intervenir pour des questions qui regardent le programme.

Persepctives de l'action

Par rapport à ces interventions dans les quartiers, est-ce-que vous avez des idées à émettre pour les perspectives. Comment vous voyez l'orientation du programme FOURMI en perspective ?

- Disons tout simplement que pour parler des perspectives, nous ne savons déjà pas si le programme FOURMI va continuer, je dis que aujourd'hui, les choses sont en train d'évoluer positivement. C'est-à-dire que le changement de mentalité, ça vient progressivement, et comme vous le savez bien autant que moi, ça c'est des réflexes acquis et conditionnés; après si cela n'est pas entretenu pendant une certaine période, ça va finir. Donc la perspective pour moi, c'est que le programme FOURMI continue; et ça va permettre aux gens d'asseoir des bases véritablement solides...même si après il n'y aura plus. Parce que on a pris trois ans; mais sur 3 ans c'est 02 ans pour amener les gens à comprendre, et 01 an pour permettre aux gens de s'imprégner: mais après qu'ils se soient imprégnés de la chose, s'ils ne peuvent pas vraiment continuer à travailler, ça devient très difficile.

Est-ce-que vous pensez que par rapport à cette continuité, il y a des adaptations à faire; des changements des modifications et dans quel sens.

- Sur le plan social puisque nous sommes dans le social, il faut continuer à garder les méthodes de gestion du programme. Parce que si nous changeons encore maintenant, ça voudrait dire que on amène les gens à changer sur un autre plan; ça fait double changement et on ne sait pas où on doit aller.

Et par rapport à l'espace d'intervention, vous pensez qu'il faut que ça continue d'être la ville ou bien qu'il faut changer aussi ?

- Nous pensons que si c'était possible de toucher les périphériques des villes, ce serait bien. Par exemple ici Bandjoun qui est à côté de Bafoussam.

VII - BILAN DE L'OPERATION

Je voulais savoir quels sont les critères de jugement de la réussite d'un projet comme celui des bornes fontaines ? Quand est-ce-que vous dites que ce projet a réussi ?

- Nous disons que un projet a réussi d'abord en 1 si les populations consomment cette eau. Le projet a aussi réussi parce que il y a des règles de gestion qui sont établies et respectées. Ça marche parce que il n'y a pas des arriérés avec la SNEC? Parce que le fontainier ne se plaint jamais, parce que le reliquat est bien conservé et ne se retrouve pas dans les poches d'une seule personne

Nous tirons vers la fin là, je voudrais savoir si vous avez une réflexion à émettre sur cette interview, ou sur le projet FOURMI en général ou tout autre chose

- Oui disons que la réflexion générale que je peux émettre au niveau du programme FOURMI, c'est que les villes comme Bafoussam qui sont à la fois urbain et semi-rural, que les périphéries soient prises en considération, et l'autre chose c'est que au niveau des bornes fontaines nous avons pensé autre fois qu'il fallait passer le projet des bornes fontaines dans la rubrique des micro-initiatives, mais actuellement nous voyons que cela avait été fait ce serait une erreur. Donc le souhait final, c'est que l'Union Européenne qui est venue apprendre aux gens à pêcher, leur apprenne vraiment à pêcher. Parce que maintenant, ils ont appris à ranger les cannes, à fixer la ligne sur la canne, mais ils n'ont pas commencé à pêcher le poisson, ils ne savent pas vraiment bien fixer l'appât sur les hameçons. Il faut vraiment que l'Union Européenne leur permette de mieux pêcher.

Nous sommes véritablement arrivés à la fin, il ne me reste plus qu'à vous remercier, d'abord pour l'accueil, et ensuite pour la disponibilité, avec tout ce que vous avez à faire comme travail...

ENTREPRENEURS PRIVES/ARTISANS

GUIDE D'ENTRETIEN

Heure du début de l'entretien : _____

Mot d'entrée :

- Je m'appelle _____, et j'ai été commissionné par le GRET pour mener quelques entretiens ici dans votre ville. Je vous remercie énormément pour avoir répondu favorablement à l'invitation. Je sais que vous avez d'autres occupations et je tâcherai de ne pas perdre trop de temps. Notre entretien portera essentiellement sur le problème de l'eau et précisément des nouvelles bornes fontaines de votre quartier. Je sais que vous connaissez bien ce problème. Je vous poserai quelques questions simples, que vous voudriez bien aussi répondre en toute franchise. Vous parlerez en votre nom, mais aussi au nom des autres habitants du quartier, puisque vous vivez ici et que vous voyez bien comment vont les choses. Comme ce que vous allez dire est important et qu'il m'est difficile de prendre des notes en même temps que vous parlez, on a prévu ce petit magnétophone pour pouvoir bien exploiter votre opinion. Je ne sais pas si vous avez de petites questions avant que l'on ne commence.

- Réaction éventuelle de l'enquêté

Merci une fois de plus et, avant de commencer, j'aimerais vous poser quelques questions générales.

I - IDENTIFICATION

Nom :	Prénom
Sexe :	Age
Niveau d'instruction :	Profession
Formation	
Situation matrimoniale :	Nombre d'enfants
Revenu mensuel moyen ???	

Date d'installation dans le quartier et trajectoire personnelle dans le quartier

Statut d'occupation : Propriétaire - Locataire - Autre (préciser)

Autres responsabilités : (Politiques - Traditionnelles - Professionnelles)

II - ORGANISATION DE L'ENTREPRISE

2.1 / - Commençons peut-être par parler de l'historique de votre entreprise (de votre activité)

- Date de création,
- Textes constitutifs (Peut-on avoir copie ?)
- Et comment vont les choses ?
- Comment sont prises les décisions au sein de votre structure ?
- Conseil d'administration

- Certains organismes préfèrent avoir un règlement intérieur
- Et la comptabilité ?

2.2/- Le personnel

- Combien de personnes au total compte votre structure ?

Nombre de salariés :

Salarié N°	Qualification	Rôle	Estimation du temps passé ⁶

Nombre de bénévoles :

Bénévole N°	Qualification	Rôle	Estimation du temps passé

- Y a-t-il nécessité d'avoir un responsable du personnel et en avez-vous ?
- En général, quelles sont les difficultés que vous rencontrez avec votre personnel ?
- Et quelles sont vos ambitions, vous et votre équipe ?

III - DETAIL DES INTERVENTIONS DE L'ENTREPRISE DANS LE QUARTIER

- Pouvez-vous nous parler de ce que vous faites exactement dans le projet des bornes fontaines
- Et comment avez-vous pu avoir ce travail ?
- Comment êtes-vous payé ?
- Avez-vous été payés régulièrement ? (Pas de difficultés dans le recouvrement de son dû)
- En particulier, la population participe-t-elle au financement ?

3.2/- Avez-vous été consultés lors de la préparation des travaux ? (Par exemple sur les aspects techniques, le financement, le mode de gestion ...)

- Et avez-vous l'impression que votre point de vue a été pris en compte ?

3.3/- Parlez-nous de vos relations avec les populations dans :

- la réalisation du projet (*relation directe ou non directe ?*)
- la gestion du projet (*relation directe ou non directe ?*)

Avez-vous la possibilité de tenir compte du point de vue de la population dans ce que vous faites ? (Comment)

Sondage : Vérifier s'il s'agit des représentants de la population ou directement de la population elle-même.

3.4/- Vous qui connaissez bien comment les choses se passent, peut-on dire que ce projet appartient réellement à la population ?

⁶ Travail à temps partiel / Travail à temps plein

- par exemple, est-ce-que l'on tient suffisamment compte de l'avis des populations ou même est-ce-que l'on les associe dans la prise de décisions sur le projet ?

- Et que diriez-vous des représentants des populations ?

Sondage : Invitation à un regard critique :

- Ailleurs, on voit par exemple des luttes de pouvoir, la recherche effrénée de l'intérêt personneletc.)

- Que pensez-vous que l'on puisse faire pour améliorer la participation de la population dans le projet

IV - AVANTAGES ET INCONVENIENTS D'UN PROJET CONCU ET GERE PAR LA POPULATION

- Par rapport à vos observations dans le cadre de ce projet, pensez-vous qu'il est bon que les projets soient conçus par la base (population)

- Quels en sont les avantages spécifiques ?

- Et les inconvénients ?

- Sondage : Demander des exemples précis. Et dans le cadre de ce projet ?

4.2/- Sur le plan individuel, que pensez-vous que les gens gagnent du fait de participer à de tels projets ?

- Focus : les fontainiers gagnent d l'argent
apprentissage de la gestion
sensibilisation à l'hygiène

V - ROLE DE L'ENTREPRENEUR DANS LE DEVELOPPEMENT LOCAL

- Vous avez parler tout à l'heure de votre travail dans le projet : devrait-on dire de vous que vous êtes quelqu'un qui cherche simplement à gagner son argent ?

VI - EVALUATION DE L'ENSEMBLE DES RESPONSABLES LOCAUX

- J'aimerais à présent que nous nous attardions sur les autres partenaires du projet. Il est important de savoir comment vous les jugez, en bon comme en mauvais.

- D'abord le bailleur de fonds :

- Sondage : (Modalités d'attribution des fonds - disponibilité - suivi ...)

- Le représentant de la Mairie ?

- Sondage : (Compétence - dialogue - transparence - disponibilité - abus de pouvoir)

- L'organisme d'encadrement

- Sondage : (Compétence - dialogue - transparence - disponibilité)

- Le représentant des populations

- Sondage : (Rôle de porte parole - dialogue - Compétence - transparence - disponibilité)

- Les populations elles-mêmes :

- Sondage : (Participation effective, contribution financière...)

- A votre avis, qui est le partenaire moteur dans cette affaire ?

- Et personnellement, quelle est la nature de vos rapports avec toutes ces personnes ?

- En général, quels sont les motifs de conflit ou de mésentente que vous avez pu relever entre les divers partenaires ?
- Ceci a certainement des répercussions sur le projet !
- Et que proposez-vous par rapport à toute cette situation.

VII/- BILAN DE L'OPERATION ET CRITERES D'EVALUATION

- Quels sont selon vous, les critères qui permettent d'apprécier la réussite d'une opération comme celle des bornes fontaines ?

Questions éventuelles de l'enquêté !!

Heure de fin de l'entretien :

Observations de l'enquêteur : _____

ENTRETIEN AVEC UN ENTREPRENEUR

Observations :

Entretien assez simple, surtout marqué du sceau de la modestie de l'entrepreneur, et du caractère non encore formel de son établissement.

Bafoussam, le 06/06/97

I - IDENTIFICATION

Nom: Fongang	Prénom: Jean-Bosco
Sexe: masculin	Age: 57 ans
Profession: Entrepreneur	Nombre d'enfants: 14
Statut d'occupation:	Propriétaire

Depuis combien de temps habitez vous dans ce quartier ?

- Je n'habite plus ici, j'ai laissé cette maison à mes enfants, je suis maintenant de l'autre côté de la ville.

Quel parcours avez vous suivi pour en arriver là ?

- J'ai suivi une formation de chef de chantier pendant trois ans, une autre formation aux travaux publics pendant six ans, je suis un retraité des travaux publics, et j'ai créé aujourd'hui mon entreprise qui s'appelle "Fongang & Fils".

II- ORGANISATION DE VOTRE ENTREPRISE

Parlons à présent de votre entreprise, de ses débuts.

- Pour les débuts, ce n'est que le CEPAL [Entendre CEPAD] qui m'a confié de petits travaux, et quelques particuliers aussi. J'ai réalisé une case de 22 mètres pour Mr Kengne Jean-Pierre, agréé à la SONEL, j'ai quand même réalisé quelques petits travaux, mais maintenant c'est difficile.

En quelle année avez vous commencé ?

- En 1974.

Donc vous avez votre Entreprise "Fongang & Fils" en 1974 ?

- Non, pour mon Entreprise, ça fait seulement 2 ans.

Avez-vous quand même des choses concernant votre Entreprise comme par exemple des textes écrits ?

- J'ai déjà déposé ma demande, mais on n'a pas encore signé l'agrément.

Donc vous avez déposé et vous attendez ?

- Oui.

Pour l'instant comment vont les choses ?

- Je me débrouille de mon mieux, puisque j'ai bien réalisé les deux bornes fontaines que vous m'avez confié, mais je pense que d'ici peu de temps, vous pourriez toujours me confier d'autres travaux .

Le personnel

Combien êtes-vous dans votre Entreprise, travaillez vous avec d'autres personnes ?

- Nous sommes cinq, je travaille avec mes enfants.

Donc, il y a vous et vos enfants ?

- Oui, je suis là avec mes quatres enfants, celui qui est à Douala, l'autre qui est ici et les deux autres qui sont à Bamenda.

Y a-t-il quand même des rôles qu'on a confié à chacun ?

- J'attends que la structure d'agrément sorte avant que je confie les postes.

Donc pour l'instant, vous n'avez pas encore confié les postes ?

- Non, ce n'est que quand l'agrément sortira que je ferais le classement, d'autres pourront même être chef de chantier, contrôleur, ou alors pourront même suivre seulement les travaux au chantier.

Mais comme l'autre est à Douala, est-ce que ça ne va pas gêner ?

- Non, ça ne gêne en rien, puisqu'on peut avoir des chantiers à Douala, et un peu partout, et je ne peux pas courir partout, je peux aller deux ou trois fois par mois.

Donc ce sont eux qui travaillent surtout, vous allez donc juste surveiller.

- Oui, je vais surveiller et donner les directives.

Et pour l'argent, ça va se passer comment ?

- J'aurais un comptable qui va gérer l'argent, et chacun aura son salaire par mois.

Donc, vous pensez qu'en ce temps, vous aurez un comptable ?

- Oui.

Mais pour l'instant, dans les listes que vous avez laissé là-bas, vous n'avez pas prévu tous ces postes ?

- J'attends que ça sorte d'abord avant que j'organise comment l'entreprise pourra tourner, parce qu'on ne peut pas commencer sans avoir vu, parce qu'on nous demande d'attendre que les élections passent d'abord.

Quand vous voulez faire des travaux comme ceux que vous avez fait dernièrement, vous travaillez avec qui ?

- J'ai travaillé avec mes maçons, puisque j'ai trois maçons et deux manoeuvres.

Mais ce sont vos enfants là ?

- Les enfants travaillent aussi, mais pas profondément, puisque ce n'était pas quelque chose où on pouvait perdre du temps, ce n'était qu'un travail d'une semaine quelques jours, ça c'est rien.

Donc pour ces travaux, vous avez fait avec des maçons que vous avez recruté ?

- Oui, les garçons que s'il y a de vrais chantiers je vais les prendre sont déjà à ma disposition.

Mais pour l'instant, ils travaillent à leur propre compte ?

- Je trouve des petites tâches au quartier et je leur donne, c'est comme l'autre était entrain de faire une petite boutique là au fond du marché "B".

Mais là-bas, c'est lui-même qui a trouvé ou c'est vous ?

- C'est moi qui ai trouvé et je lui ai confié de faire.

Quand vous faites ces travaux avec ces maçons, y a-t-il des difficultés ?

- Non, il n'y a pas eu de difficultés, ils respectent tout ce que je leur dis.

Quelles sont vos ambitions futures pour votre structure ?

- Mon ambition c'est que si ça peut marcher, si on nous confie le travail, je le ferais parfaitement, parce que si on vous confie le travail et que vous le réalisez mal, demain vous n'aurez plus d'autres travaux, si par exemple, j'avais mal fais ces bornes fontaines, vous ne pourriez plus m'appeler ici, même si c'est le pont, je le ferais très bien, j'ai même un diplôme donné par Ahidjo pour des lourds travaux de construction du pont sur l'axe Yaoundé-Fouban, j'ai effectué au moins quatre ponts là-bas, je travaillais avec une société dirigée par les Allemands et les Grecs.

Au nom de qui avez-vous effectué ces travaux ?

- Au nom de la société, j'ai été recruté là-bas en 1974.

Vous dites qu'on vous a donné le diplôme ?

- J'ai été décoré à Fouban lors de l'inauguration du pont.

C'était en quelle année ?

- Entre 1974 et 1975.

III - DETAIL SUR LES INTERVENTIONS DE L'ENTREPRISE DANS LE QUARTIER

Comment avez vous pu avoir ce travail que vous dites avoir eu du CEPAD ?

- C'est le CAD qui m'a confié le travail par Mr Sop Laurent, ce sont eux mêmes qui achetaient le matériel.

Pourquoi ce Mr Sop Laurent vous a-t-il confié le travail ?

- C'est parce qu'il connaît que je travaille bien, tous les ponts, les bâtiments, c'est moi qui ai fais ça auX Travaux Publics, et c'est par là qu'il m'a confié le travail.

Vous êtes dans le même quartier que lui ?

- Non.

Mais comment vous connaît-il alors ?

- Il m'a connu aux Travaux Publics, lui-même y travaille aussi, et il est encore là.

Donc vous vous êtes connus aux Travaux Publics, et c'est sachant comment tu es qu'il est venu te chercher pour ce travail là ?

-Oui.

Et combien vous a-t-on payé ?

- Ce sont eux qui ont acheté du matériel, puisque ce sont eux les cadres.

Je demandais combien ils vous ont payé, vous n'avez pas une idée de ce que c'était ?

-Je sais seulement qu'ils m'ont payé, et pour cette borne fontaine de "Tyo", c'est moi qui ai acheté le matériel, j'ai gagné ce chantier en passant par le CAD, ils m'ont dit que puisque c'est toi qui as fait celle du bas, tu vas aussi nous faire celle-ci, et je l'ai réalisé sans problème.

Vous étiez contents du taux qu'on vous a payé ?

- Puisque moi je n'attendais rien, ils m'ont confié le travail, j'ai appelé mes gars, j'ai fais le travail, ils m'ont payé et j'ai payé mes maçons.

C'était suffisant, l'argent qu'ils vous ont donné ?

- C'était suffisant, je n'ai pas eu de plainte.

Si ça continu comme ça, vous seriez contents ?

- Tellement fier, vraiment je souhaite que Dieu nous donne la chance pour que cette structure se prolonge au moins pour 10 ans dans la ville de Bafoussam, et même dans le Cameroun, puisque si vous réalisez un bon travail, demain on vous appellera encore.

Donc le montant qu'ils vous ont donné était bien ?

- Oui, nous n'avons pas eu de problème là.

Et ils ont payé normalement, donc quand vous avez demandé l'argent on vous l'a donné sans vous tourner d'abord ?

- Non, ils ne nous ont pas dérangé.

Savez vous d'où vient cet argent ?

- Je ne peux pas savoir exactement, puisqu'on m'a dit que c'est la société GRET qui leur a donné, et leur apport personnel.

Donc ils vous ont quand même dit qu'il y avait leur apport personnel et celui de la société GRET ?

- Oui.

Et la manière dont on a fait les bornes fontaines, qui l'a déterminée, qui a donné le plan ?

- C'est le technicien du CEPAL, étant donné que c'est lui qui surveillait le chantier.

Donc vous avez seulement exécuté, vous n'avez pas donné votre propre idée sur la manière donc ça sera ?

- J'ai donné mon idée sur la manière de faire la charpente puisque cette charpente a été solidement faite, et si on la faisait d'une autre manière, le vent pouvait vite l'emporter, j'ai aussi donné mon idée sur la manière de mettre les poteaux.

Comment se passaient les débats, quand vous donnez vos idées comme ça, ils les adoptaient tout de suite ?

- Non, on devait tirer les conclusions avec les techniciens, ce n'est pas que je devais dire ceci ils acceptent ou eux même ils devaient dire comme ça et moi j'accepte directement, sans voir si la façon qu'ils me disent de faire est présentable.

Donc, il y avait un débat entre vous et le bureau d'étude ?

- Oui.

IV - AVANTAGES ET INCONVENIENTS D'UN PROJET CONCU ET GERE PAR LA POPULATION

Comment étaient vos relations avec la population ?

- Ils étaient vraiment contents d'avoir leur borne fontaine dans leur quartier, quand on construisait, ils venaient nous dire de nous dépêcher pour qu'ils aient au plus vite leur eau.

Est-ce que la population donnait aussi son point de vue ?

- Elle disait qu'il faut qu'il y ait aussi quelque chose comme la boutique.

Vous pensez qu'un projet comme celui des bornes fontaines est destiné à qui ?

- C'est pour les populations du quartier, ce n'est pas pour une seule personne, c'est pour tout le monde.

Les gens savent-ils que c'est pour eux ?

- Oui, même ceux d'autres quartiers nous envient beaucoup.

Donc, il y a d'autres quartiers qui en veulent aussi ?

- Oui.

Mais comment le savez vous ?

- On en parle, on voit toujours le problème d'eau dans le quartier, puisqu'il y a des bornes fontaines de la commune qui vendent de l'eau, c'est pourquoi on voit des gens se plaindre.

Mais pourquoi ne prennent-ils pas des renseignements pour faire pour eux ?

- Je ne sais pas.

Mais vous savez qu'il y a quand même les gens qui se plaignent ?

- Oui, je sais qu'il y a des gens qui se plaignent, le jour que j'ai fini ces bornes fontaines, toute la population était contente, ils ont même acheté du vin pour donner à mes employés.

Ces boissons n'entraient pas dans votre argent ?

- Non, ils achetaient ça pour distribuer.

Par rapport aux gens du CAD, comment les avez vous trouvé ?

- Ils se sont bien comporté, ce ne sont que les gens de "djélin I" et "djélin IV" qui m'ont trop ennuyé.

Que voulaient-ils ?

- Ils m'ont trop dérangé pour le dernier travail que j'ai effectué, pourtant ce sont eux qui m'avaient choisi, et ils voulaient encore m'écraser, ils n'ont pas été justes.

Quel était le problème ?

- Quand je construisais le pont, ils voulaient que je leur remette encore de l'argent pour qu'ils achètent eux mêmes le matériel, j'ai refusé, j'ai demandé pourquoi ils voulaient récupérer l'argent, qu'ils me laissent faire le travail, si ça ne va pas, qu'ils partent m'accuser, c'était ça le problème.

Donc ils vous ont donné l'argent et sont encore venus dire que ce sont eux qui devaient acheter le matériel ?

- Oui, pourtant ils avaient déjà tout signé, j'ai dit que ça ne se passe pas comme ça, en fin de compte, j'ai bien fini mon travail.

Qu'est-ce que vous pensez de ça; la meilleure chose est de donner au CAD ou à l'entrepreneur pour qu'il achète le matériel ?

- Il faut donner l'argent à l'entrepreneur, car quand il gagne un marché, c'est à lui de gérer le budget, parce que le CAD peut aller acheter quelque chose qui est moins cher et qui n'est pas conforme, ou il peut aller acheter un mauvais sable, c'est donc l'entrepreneur qui connaît le matériel avec lequel il peut travailler, comment le CAD peut-il gérer quelque chose que l'entreprise gère déjà ?

C'est qu'ils disent que l'entrepreneur fait tout pour dépenser moins d'argent et gagner le reste.

- Non, ce n'est pas fondé, l'entrepreneur c'est celui qui connaît son travail, le CAD connaît quoi en maçonnerie ? Au juste vous même vous êtes technicien, est-ce que quelqu'un qui ne connaît rien concernant votre travail peut vous donner des indications à suivre ?

Mais parce que ces travaux ne sont pas ce que donnait l'Etat avant et dans lequel il y avait beaucoup d'argent à gagner, et c'est pour ça qu'ils pensent que comme c'est leur argent, il serait mieux qu'on leur donne pour qu'ils gèrent petit à petit, de manière à ne pas trop dépenser inutilement.

- Nous ne dépensons pas inutilement, vraiment, quand on fait un ouvrage, si par exemple, on construit une case de deux mètres, vous allez dépenser combien ? Si vous n'êtes pas sages, vous dépenserez même un million, parfois, on fini de travailler, il y a toujours des gens qui viennent se plaindre, comme le président de "Djélin IV", il m'a créé trop de fils à retordre.

Vous pensez donc que c'est mieux de donner l'argent à l'entrepreneur ?

- Oui, ce n'est pas au CAD de le faire, parfois il peut engager un technicien, et en fin de compte, il ne le paye pas.

Mais, ne voyez vous pas que les entrepreneurs en général cherchent à gagner beaucoup ?

- Non, je ne crois pas, puisque l'entrepreneur a trop de risques.

Quels genres de risques ?

- Puisque parfois, vous pouvez faire un travail et un contrôleur vient dire de casser et vous êtes obligé, alors que l'argent qui est à votre disposition n'avait pas été prévu pour des cas comme ça.

Vous pensez donc que c'est mieux que ce soit l'entrepreneur, parce que les retombés sont calculées à ses frais ?

- Oui, pourtant si vous laissez ça au CAD, après il y a des problèmes, ça va peser sur qui, ils auront encore quel argent pour réaliser ça ?

Est-ce que vous pensez que pour un travail comme ça, où chacun dit ce qu'il pense, il est bien d'impliquer la population ?

- Oui, puisqu'on tri ce qui est bien, on enregistre, on attend donc les idées de tout le monde.

Pourquoi pensez vous que c'est une bonne chose d'impliquer la population ?

- Parce qu'il y a certaines personnes, quand ils voient le travail des autres, ils parlent mal alors qu'ils ne peuvent pas faire mieux, c'est bien de tenir compte des idées des gens dans le quartier, pour que chacun puisse donner son point de vue. Si vous travaillez même une femme vous dit qu'il faut faire ça, il faut toujours suivre ce qu'elle dit, même un aveugle, qui que ce soit, en parlant comme ça, il sait que s'il passe là et qu'il y a un trou, il pourra tomber.

Y a-t-il aussi des inconvénients à laisser tout le monde parler comme ça ?

- Il n'y a pas d'inconvénient, vous voyez par exemple pour les bornes fontaines, les gens sont venus nous féliciter, pourtant ça n'aurait pas été ainsi si c'était mauvais.

Quel est même votre propre avantage à faire ces travaux ?

- Je pense que quand on vous donne un travail qui est ensuite payé, c'est un avantage, l'argent que je gagne me permet de nourrir mes enfants, pas seulement moi, même ceux que j'ai recruté, ça leur permet de nourrir leur famille.

VI - EVALUATION DE L'ENSEMBLE DES RESPONSABLES LOCAUX

Vous avez travaillé avec beaucoup de gens dans ce projet, ceux du CEPAD, du GRET de la Mairie, j'aimerais que vous essayez de nous dire comment vous les avez trouvé.

- Je trouve que les gens du GRET sont nets, ils ne créent jamais de problème et ils sont entrain d'aider la population de l'Ouest.

Comment savez vous qu'ils ne créent jamais d'ennuis ?

- C'est parce que j'ai travaillé avec eux.

Et la Mairie ?

- Quand ils sont venus, ils ont vu que le travail était bien fait, ils n'ont pas créé de problème.

Pensez vous que les gens comme la Mairie devaient faire quelque chose, par exemple, donner une aide, et qu'ils n'ont pas fait ?

- Non, je ne peux pas déterminer, je ne sais pas s'ils pouvaient donner une aide.

Comment trouvez vous le CEPAD ?

- Tout ce que je sais, c'est qu'ils ont aussi donné leur accord pour qu'on me confie les travaux.

N'avez vous pas de reproches à leur faire ?

- Je n'ai de reproches à faire qu'aux gens de "Djélin IV", parce que après le travail, ils voulaient encore me créer des problèmes.

Vous n'aimerez donc plus travailler avec eux ?

- Oui, et je ne crois pas qu'ils pourront encore m'appeler, même s'ils le font, ils faudra qu'ils marchent sous mes ordres, je n'ai confiance qu'aux autres, mais pas en ceux de "Djélin IV".

Et les populations ?

- Ils étaient très contents de moi.

Comment avez vous trouvé le travail ?

- Ce sont les petits travaux, j'attends seulement que vous me confiez des ouvrages lourds, je saurais que vous avez confiance en moi.

Parmi tous ces gens qu'on a cité, qui est le moteur ?

- Je crois que c'est le GRET.

Pourquoi ?

- Parce que c'est lui qui offrait de l'argent aux gens pour les travaux, la Mairie peut faire quoi ; on parle des problèmes ici, il n'y a pas d'eau, pas de lumière, vous pensez que la Mairie pouvait faire quoi, vraiment, nous avons confiance aux gens du GRET.

Savez vous que le GRET prend aussi l'argent quelque part ?

- Oui, je sais que c'est un don avec lequel il aide la population de l'Ouest.

Avez vous appris que c'est un don de l'Union Européenne ?

- Oui, je l'ai appris.

Selon vous, pourquoi l'Union Européenne donne-t-elle cet argent là ?

- Je ne peux pas déterminer, il ne faut pas souvent imaginer quelque chose sans savoir.

VII - BILAN DE L'OPERATION ET CRITERES D'EVALUATION

Quand on construit une borne fontaine comme ça, quand est-ce qu'on peut dire que ce projet a réussi ?

- On peut le dire quand c'est terminé et que l'eau fonctionne déjà, et que chaque mois ils payent les quittances de la SNEC.

Nous nous acheminons vers la fin de notre entretien, avez vous des questions à poser ou des problèmes que vous aimerez qu'on discute un peu ?

- Moi, je souhaiterais que les GRET continue de nous aider, et qu'il lancent souvent un coup d'oeil sur ceux qui organisent les travaux, et que si vous avez un travail, vous pensez à moi.

Il y des gens qui disent que les trucs comme les bornes fontaines, ce n'est pas bien de les faire en ville, mais plutôt au village, qu'en pensez vous ?

- Il n'y a pas de réseau au village, comment fera-t-on les bornes fontaines, on ne peut pas faire des puits à pompe.

Et s'il y a quelque chose à faire, c'est mieux en ville ou au village, et pourquoi ?

- C'est mieux en ville, parce qu'il y a plus de gens qu'au village, presque tout le monde veut vivre en ville.

Je crois Mr Fongang, qu'il ne me reste plus qu'à vous remercier pour avoir tout fait pour être là, je souhaite que vous allez bien jusqu'à chez vous, et qu'on puisse notamment vous soigner, et que ça puisse bien se terminer.

- Je vous remercie aussi de m'avoir appelé, et je souhaite qu'à l'avenir, vous pensez à moi pour la réalisation de vos travaux, j'ai vraiment confiance en vous.

REPRESENTANT DE LA MAIRIE

GUIDE D'ENTRETIEN

Heure du début de l'entretien : _____

Mot d'entrée :

- Je m'appelle _____, et j'ai été commissionné par le GRET pour mener quelques entretiens ici dans votre ville. Je vous remercie énormément pour avoir répondu favorablement à l'invitation. Je sais que vous avez d'autres occupations et je tâcherai de ne pas perdre trop de temps. Notre entretien portera essentiellement sur le problème de l'eau et précisément des nouvelles bornes fontaines de votre quartier. Je sais que vous connaissez bien ce problème. Je vous poserai quelques questions simples, que vous voudriez bien aussi répondre en toute franchise. Vous parlerez en votre nom, mais aussi au nom des autres habitants du quartier, puisque vous vivez ici et que vous voyez bien comment vont les choses. Comme ce que vous allez dire est important et qu'il m'est difficile de prendre des notes en même temps que vous parlez, on a prévu ce petit magnétophone pour pouvoir bien exploiter votre opinion. Je ne sais pas si vous avez de petites questions avant que l'on ne commence.

- Réaction éventuelle de l'enquêté

Merci une fois de plus et, avant de commencer, j'aimerais vous poser quelques questions générales.

IDENTIFICATION

- Pouvez-vous d'abord nous parler de vous même Mr le Maire.!

- **Sondage :** Nom - Formation - Cursus professionnel - Statut et rôle au sein de la Mairie.

II - ORGANISATION DE LA MUNICIPALITE

- 2.1/- Cadre juridique

- Attributions et pouvoir réel de la commune ?
- Quelles sont les relations avec l'Etat ?

- 2.2/- - Nombre d'agents de la commune

- Budget annuel de fonctionnement
- Budget annuel d'investissement
- Moyens en matériel

2.4/- Composition du Conseil Municipal ? Quel est le groupe dominant ? Répercussions sur la politique de la Mairie ?

- 2.3/- - Pouvez-vous nous parler de la politique de la Mairie pour développer les services et quartiers.
- Et les réalisations liées à cette politique !
- Quelles sont les réalisations que la Mairie considère comme ses plus grandes réussites au service de la population ?
- La ville dispose t-elle d'un schéma directeur ?

III - ROLE DE LA MUNICIPALITE DANS LE PROJET

- Pouvez-vous nous parler de l'historique de l'intervention de la Mairie dans la cadre de ce projet ?
- Et par rapport à d'autres réalisations de votre municipalité, les interventions sont-elles généralement faites à la demande d'un partenaire extérieur ou sous d'autres conditions ?
- Des exemples précis !
- D'une manière générale, quel rôle la Mairie joue dans les divers stades suivants :
 - Conception du projet
 - Réalisation
 - Suivi des travaux
 - Gestion des ouvrages
- Et par rapport à l'encadrement des populations (Animation) actions déjà réalisées par la Mairie ? (Dans le quartier et dans la ville en général)
- Y a t-il une expérience antérieure dans la cadre de la gestion des points d'eau ou des bornes fontaines ?

IV - AVANTAGES ET INCONVENIENTS D'UN PROJET CONCU ET GERE PAR LES HABITANTS

4.1 -

- J'aimerais que vous vous appuyiez sur votre expérience pour me parler d'une part des avantages et d'autre part des inconvénients d'un projet conçu et géré par les populations.

- Focus : - *Bien sérier avantages d'une part et inconvénients de l'autre.*

- Penser à une hiérarchisation des éléments de réponse

- #### **4.2 -**
- Ok pour le groupe dans son ensemble. Mais par rapport à l'individu même qui participe à de telles activités, voyez-vous un avantage spécifique ?

- Focus : - Sensibilisation sur une autre façon de faire les choses

- Rigueur et transparence dans la gestion des budgets
- Apprendre à rendre compte à un large public
- Hygiène de l'environnement

- *Peut être avez-vous des petits exemples pratiques !*

- #### **4.3 -**
- Et par rapport au secteur privé ?????????, voyez-vous des avantages spécifiques de ce genre de projet ?

- **- Focus :** - Création d'emplois
- Obligation de résultats
- Contrôle de la gestion de l'eau

V - CAPACITES / POTENTIALITES DE LA POPULATION DANS LA PRISE D'INITIATIVES

5.1 - Vous connaissez bien ce milieu et j'aimerais que vous me parliez des habitudes de la population par rapport à la vie associative

- Avez-vous l'impression que les habitudes de la population par rapport à la vie associative se ressentent dans la mobilisation sociale au sein des projets ?
- Dites-moi; l'expérience de coopération entre la Mairie et la population (ou de mobilisation d'une population autour de sa Mairie) est-elle une expérience nouvelle ou non ?
- A t-elle été spontanée ou provoquée
- Qu'est-ce qui empêche une meilleure mobilisation de la population ici dans votre ville ?
 - *Exemples éventuels de projets ayant échoué à cause des obstacles évoqués*
- Quelles sont à votre avis les voies d'amélioration possibles ?
- Y a t-il des groupes (politiques, ethniques, religieux ressortissants d'un quartier donné) dominants et quels sont-ils ?

5.3 - D'un autre côté, il y a les structures de représentation des populations, que vous connaissez je crois bien aussi et j'aimerais que vous en parliez à présent.

- A vos yeux, quelles sont leurs forces, et quelles sont leurs faiblesses ?
- Plus précisément : que pouvez-vous dire sur :
 - Le mode d'élection ou de désignation des responsables ?
 - Agissent-ils réellement comme des porte-parole de la population ?
 - Leur compétence
- Pensez-vous que c'est la bonne façon de travailler avec la population et en son nom ou alors avez-vous des propositions ?

VI - PLACE DE L'HABITANT DANS LA POLITIQUE MUNICIPALE

6.1 - La Mairie elle-même a t-elle un plan d'appui aux initiatives locales ?

- **Focus :** Sont-ce des appuis à des initiatives individuelles ou collectives ?

6.2 - Et dans vos projets avec la population, comment prenez-vous en compte les contraintes économiques auxquelles elle est actuellement confrontée ?

VII - EVALUATION DE L'ENSEMBLE DES RESPONSABLES LOCAUX

- J'aimerais à présent que nous nous attardions sur les autres partenaires du projet. Il est important de savoir comment vous les jugez, en bon comme en mauvais. Je rappelle que cet entretien est confidentiel et que les résultats seront utilisés uniquement pour améliorer les projets.

- D'abord le bailleur de fonds :

- **Sondage :** (Modalités d'attribution des fonds - disponibilité - suivi ...)

- L'Organisme d'encadrement

- **Sondage :** (Compétence - dialogue - transparence - disponibilité)

- L'artisan/entrepreneur

- Sa compétence

- Le représentant des populations

- **Sondage :** (Rôle de porte parole - dialogue - Compétence - transparence - disponibilité)

- Les populations elles-mêmes :
 - **Sondage** : (Participation effective, contribution financière...)
- A votre avis, qui est le partenaire moteur dans cette affaire ?
- Et personnellement, quelle est la nature de vos rapports avec toutes ces personnes ?
- En général, quels sont les motifs de conflit ou de mésentente que vous avez pu relever entre les divers partenaires ?
- Ceci a certainement des répercussions sur le projet !
- Et que proposez-vous par rapport à toute cette situation.

VIII - RESULTATS DES OPERATIONS ET CRITERES D'EVALUATION

- Quels sont selon vous, les critères qui permettent d'apprécier la réussite d'une opération comme celle des bornes fontaines ?
- Et quel jugement portez-vous sur la réussite de celui de votre ville ?
- Quelles sont les perspectives à votre avis ?
 - **Focus** : Faut-il continuer, ou abandonner, ou trouver d'autres domaines ?
- Y a-t-il eu des initiatives nouvelles issues de l'expérience acquise au projet ?
- Questions ou observations de Mr le Maire.

Heure de fin de l'entretien : _____

Observations de l'enquêteur : _____

TRANSCRIPTION ENTRETIEN : REPRESENTANT DE LA MUNICIPALITE BAFANG

- Notre interlocuteur est en pleine campagne électorale, et se montre visiblement pressé. Il a d'ailleurs fallu être patient pour pouvoir obtenir le rendez-vous. Aussi a-t-il fallu suspendre les nombreuses sollicitations dont il était l'objet pour pouvoir nous recevoir.

- Mr WENDJI est toutefois assez content d'être la personne à interviewé dans le cadre de ce programme.

- La jeunesse le l'équipe municipale actuelle joue quelque peu comme handicap à la maîtrise des situations passées.

Bafang 09 Avril 1997.

I - IDENTIFICATION

Pour commencer est-ce que vous pouvez vous présenter, c'est-à-dire nous parler de vous même M. Le Maire ?

- Vous savez, c'est toujours difficile de se présenter. Néanmoins, je m'appelle WENDJI Jacques, de carrière, je suis enseignant. Je suis marié, père de 5 enfants. Voilà ma modeste personnalité.

Mais par rapport à votre statut, votre rôle dans la Mairie, aucune précision ?

- Je suis 2^e Adjoint au Maire, c'est tout.

Merci M. Le Maire.

II - ORGANISATION DE LA MAIRIE

En 1^{er} aspect, je vais vous demander de présenter la Mairie, dans son cadre juridique, c'est-à-dire ses attributions, son pouvoir réel et ses relations avec l'Etat.

- Je dis dans le cadre juridique, vous savez la Mairie joue beaucoup de rôles qu'il n'est pas facile de définir tous ces cadres juridiques, moi cependant, vous savez que le rôle de la Mairie comme partout est prépondérante dans la cité. Et en d'autres termes, je peux dire que nous gérons presque tout, de manière globale quoi.

Quand vous dites presque tout là, je ne saisis pas bien.

- Vous savez la Mairie, quand je dis jouer tous les rôles, c'est que nous sommes appelés à tout faire, au niveau du gendarme, des fois on joue le rôle de magistrat, le rôle du Procureur, tout ça nous incombe. A chaque moment où nous nous trouvons devant une situation, il faut

bien trouver une solution, même c'est pourquoi je dis que dans son ensemble, nous jouons presque tous les rôles.

Quelles sont les relations avec l'Etat .?

- Actuellement, je peux dire que vraiment que les relations sont bonnes. Chacun connaît ses limites, jusqu'où il va aller, et le respect est mutuel. On se respecte mutuellement.

Combien y a-t-il d'agents dans la commune ?

- Dans cette commune, nous avons 43 agents hormis le Maire - 43 personnels.

Et le budget annuel de fonctionnement de la Mairie ?

- Disons que le budget annuel compte tenu du dernier que nous avons eu est de 113 136 693 F.

Et le budget annuel d'investissement puisque généralement, il y a le budget global, celui de fonctionnement et celui d'investissement.

- Oui je peux dire que le budget comme je vous l'ai dit tout à l'heure a 3 grands titres : nous avons d'abord, en titre 1, les dépenses de l'exercice antérieure c'est-à-dire les dépenses engagées qui n'ont pas été liquidées ; en 2, nous avons les dépenses de fonctionnement et en 3 les dépenses d'équipement. S'il faut chiffrer ça bon les dépenses du fonctionnement sont les $\frac{3}{4}$ alors que les dépenses d'équipement c'est les $\frac{1}{4}$.

Quels sont les moyens matériels de la commune ?

- Le matériel que nous disposons, on ne dispose pas de grande chose, vous le voyez vous-même. Mais par rapport à d'autres communes, nous ne pouvons pas dire que nous sommes si malheureux que ça. Nous avons 2 camions, du matériel d'investissement humain qui nous permet d'aider les jeunes dans les quartiers qui se regroupent pour faire beaucoup d'autres ..Je crois que c'est en gros ce que nous disposons pour le moment.

Comment est composé le Conseil Municipal ?

- Vous savez que ce Conseil d'hommes répond à l'esprit du multipartisme. Ce qui veut dire que dans notre commune, il y a 3 partis politiques. Vous avez l'UFDC en tête avec 18 conseillers - groupe dominant ; ensuite il y a le SDF avec 4 conseillers et il y a le RDPC avec 3 conseillers.

Est-ce qu'il y a des répercussions sur la politique de la Mairie par rapport à la composition du conseil municipal ?

- Vous savez que la gestion de la Mairie est différente de la gestion de beaucoup d'autres gestions. Ca c'est la gestion de la cité où chacun doit apporter son avis. Ce qui veut dire que de ce côté, on ne ressent pas souvent parce que il n'y a pas de division. Il est vrai qu'en conseil, quand on discute, ça se ressent mais pratiquement sur le terrain tout se passe comme si nous étions un seul homme.

Pouvez-vous nous parler de la politique de la Mairie pour développer les services et les quartiers ?

- Vous savez que c'est d'abord un de nos grandes priorités parce que la Mairie en principe devait être cet agent qui devait mettre chaque habitant à l'aise et dans ce sens, je crois que nous apportons le maximum de nous même parce que les habitants de notre cité peuvent trouver l'aisance, dans presque tous les domaines. Politique de présence auprès des habitants.

- Et je vais même vous dire ce que nous avons fait ici avec l'apport du CDCV et de L'AFVP : a dégagé les rues quand nous sommes venus. Ca a été une grande leçon aux habitants, de temps en temps maintenant, vous voyez des gens qui réagissent spontanément. Il n'y a pas longtemps que la Mairie et certaines personnes ont dégagé cette ville. Quand la Mairie se rend compte que dans une zone ceux-là sont groupés et font quelque chose, la Mairie vient toujours en appui, soit par exemple en donnant un fût pour que désormais on jette les ordures dedans.

Il s'agit là des réalisations qui sont liées à cette politique de présence. Est ce qu'il y a d'autres réalisations dans ce sens là ?

- Il y a beaucoup de réalisations.

Vous pouvez les énumérer ?

- Dans le marché, vous allez voir que le marché, et les points où il y a beaucoup d'ordures, nous les dégageons. Résultat : tu rencontreras n'importe qui qui dira qu'il n'y a plus autant de moustiques qu'avant.

Parmi ces réalisations, quelles sont celles que vous considérez être les plus grandes et les plus réussies ?

- Tout ce que nous avons fait a été de réussites. Et vous voyez il y a ce problème d'eau, je crois que ça été une de nos grandes réussites parce que vous voyez on dit que l'eau c'est la vie, vaut mieux avoir l'eau et ne pas avoir la lumière. Vous pouvez vous battre aussi quand vous n'avez pas l'eau, vraiment. De ce côté, avec l'aide du CDCV, on a fait beaucoup de réalisations et nous remarquons que ces réalisations sont entrain de donner un élan de vigueur dans la population. Il y a le fait que nous leur demandons de se constituer en groupes appelés CAD et on les donne les informations qu'il leur faut et on les aide à monter les dossiers et on leur fait voir comment la gestion actuellement doit être une gestion de tous les hommes. Mais seulement, la gestion qui appartient à un groupe ou à la Mairie, non. Et que chacun doit apporter un peu de soi-même dans tout ce qui doit se passer dans son quartier. Et je crois qu'à la fin, lui-même trouvera qu'il a servi à quelque chose.

Et parlant de l'aspect aménagement actuellement, est-ce que la ville de Bafang dispose d'un schéma directeur ?

- Pour le moment, la ville de Bafang ne dispose pas d'un schéma directeur, mais cependant, nous sommes entrain de pouvoir arriver à cela. Nous avons reçu ici M. TANAWA.. à cet effet. Pour le moment nous sommes entrain de travailler ensemble avec eux pour voir comment nous sortions un schéma directeur vu que c'est une pièce maîtresse dans notre ville. Avec ça, je sais quel apport ça peut donner dans le développement, quel apport ça peut donner dans la manière de soutenir par exemple un projet dans tel ou tel quartier hors même de la ville de Bafang. C'est-à-dire qu'avec ce schéma directeur, me trouvant à Yaoundé, peut-être dans une commission, je suis capable de dire vous allez dans tel ou tel coin, je crois que c'est une pièce maîtresse pour nous et nous sommes entrain de nous battre absolument pour avoir ce schéma directeur.

Merci M. Le Maire, nous allons actuellement aller au rôle de la municipalité dans le projet de borne-fontaine. Est-ce que vous pouvez nous parler de l'historique de l'intervention de la Mairie dans le cadre de ce projet ?

- Vous savez en principe, c'est la Mairie qui devait donner de l'eau aux gens, mais compte tenu de la conjoncture que vous connaissez, ce n'est plus possible. Mais cependant,

nous amenons les gens de chaque quartier à comprendre comment l'eau est un apport vital et à cela compte tenu de cette conjoncture où la Mairie ne peut plus , nous les amenons à voir comment avoir de l'eau c'est-à-dire à se grouper comme je vous l'ai dit tout à l'heure en CAD et la Mairie apporte son appui sur tous les plans : moral, financier, parce que dans notre budget, nous avons prévu quelque chose qui doit venir en apport à la réalisation de tous ces projets dans les quartiers qui doivent se regrouper au sein d'un "CAD". Et je me dis que ce serait une bonne gestion parce que quand la gestion est vraiment entre les mains de la population, je me dis que chacun prête attention et préserve la bonne marche de cette gestion.

Depuis que vous êtes arrivés à la commune, vous avez oeuvré dans ce sens ?

- Il y avait des bornes fontaines qui existent.

Depuis quelle année ?

- Nous sommes là il y a à peine un an 3 mois.

Et par rapport à d'autres réalisations de votre municipalité, les interventions sont-elles faites grâce à un partenaire extérieur comme le GRET ou comme l'AFVP ou sous d'autres conditions ?

- Nous avons remarqué que maintenant que les organismes ne peuvent plus verser de l'argent comme ça, ils veulent donner de l'argent aux structures, et nous savons que pour avoir cet argent, il faut que nous passons par ces structures là. Et c'est pour cette raison que nous mobilisons les populations pour se regrouper dans de telles structures pour pouvoir recevoir ces dons, cet apport. Compte tenu du fait que cet apport ne se donne pas pour rien car il y a un adage qui dit quand on te lave, il faut au moins que tu te frottes pour savoir qu'on te lave. Maintenant, l'apport de la population c'est quoi : c'est un apport matériel et financier aussi. Et nous leur faisons voir comment en passant par là ils développent mieux leur ville et ils seront très contents de leur développement parce qu'ils sentiront qu'eux mêmes ils auront participé à ce développement, que ce n'est pas la manne que l'on vient leur donner.

Sur ce point là, pouvez vous donner des explications précises ?

- Regardez par exemple à Mouankeu derrière l'hôpital, c'est une borne-fontaine qui fonctionne à merveille. Il y a eu 3-4 comme ça. Mais malheureusement au quartier Ndokovi, on s'est trouvé devant un problème où je peux dire. Vous savez dans la société, il y a toujours des gens que l'aspect social, l'esprit communautaire échappe. Il y a un projet qui est bloqué là à cause d'une personne qui estime là où on a construit c'est sur son terrain. Voilà c'est à peu près d'autres difficultés que l'on rencontre et puis c'est regrettable. Mais cependant, nous travaillons les gens pour leur faire comprendre que ce sont des actions purement sociales et que chacun devrait y participer.

Et de manière générale, quel rôle la Mairie joue dans la conception du projet ?

- Vous savez avec l'appui du CDCV, avec M. YOSSA Bonneau, qu'est-ce que la Mairie fait lorsque la Mairie suscite d'abord la population, et c'est la Mairie qui les travaille pour pouvoir les présenter au CAD qui effectivement fait du bon travail. Le CDCV ici fait du bon travail. Et avec eux, je crois que nous avons déjà monté beaucoup de projets. Et ces projets ont été toujours retenus parce que nous le faisons avec beaucoup de parcimonie, nous le faisons avec beaucoup de réalité.

Et dans la réalisation de ces projets ainsi retenus, quel rôle est-ce vous y jouez ?

- Nous, nous, quand un projet est retenu, nous surveillons pour voir si ce projet doit être réalisé et si ceux qui doivent le faire font effectivement leur travail, et la finalité pour nous c'est que le projet réussisse, et pour réussir, vous savez s'il n'y a pas de suivi, et comme les hommes sont ce qu'ils sont, la Mairie doit avoir l'oeil sur tout ce qui se passe.

Rôle dans la gestion ?

- Disons que nous avons un rôle de régulateur. Ca veut dire que nous cherchons à voir comment c'est géré. Et s'il y a quelque chose qui ne va pas, nous rappelons directement à l'ordre sans nous impliquer dans cette gestion comme un maître absolu. Nous laissons la gestion libre, ... mais nous surveillons parce qu'on se dit que en le faisant ainsi, on les amène à gérer leur propre bien. Et ils vont ressentir la volonté et la manière de le faire très bien, alors que si c'était nous qui prenions, si c'était quelque chose à la Mairie, il y aura relâchement de la population. Maintenant, nous voulons que la population se sente beaucoup plus intéressée, puisque c'est pour eux mêmes que l'on fait ça et ils feront beaucoup attention.

Par rapport à l'encadrement de cette population, c'est-à-dire l'animation à la base, quelles sont les actions qui ont déjà été menées par la Mairie ?

- Vous savez au début, quand nous sommes venus ici, nous avons convoqué tous les chefs de quartier, et les chefs de familles pour leur faire comprendre que la réussite ici ce n'est pas la Mairie, mais c'est la population et parce que chacun de nous doit apporter un peu de soi-même, un peu de son savoir. Et sur ce plan, nous avons développé beaucoup de choses, qui devaient les amener même pour arriver à créer ces comités de développement de quartier là, nous leur avons dit que ce n'est que par là que nous pouvons ensemble sortir de ce marasme parce que si nous attendons la manne du Ciel comme par le passé, nous n'en aurons plus jamais ce temps est révolu.

Est ce que à cette réunion là, il n'y avait que les gens de la Mairie ou il y avait les personnes de l'extérieur ?

- Je dis que nous avons convoqué les chefs de famille et les chefs de quartiers. On invite chaque groupe social et on leur tient le même langage. On a même fait le tour des quartiers, on avait fait un calendrier où on passait dans tous les quartiers leur présenter ce problème, leur faire voir comment.

C'est une commission qui descendait où... ?

- Disons que c'est le Conseil Municipal.

Par rapport à l'expérience borne-fontaine et points d'eau, tels qu'il y en a dans les quartiers, maintenant, est-ce qu'il y a une expérience antérieure à celle-là ?

Je ne peux pas vous donner une réponse exacte, mais je crois que nous sommes arrivés que ce problème était entrain de se faire. Et nous avons continué dans le même sens que nos prédécesseurs. Ca veut dire que ça n'a pas commencé sous nous. Il faut être quand même honnête. Mais nous avons trouvé que c'était une bonne chose, et nous avons emboîté le pas.

IV - AVANTAGES ET INCONVENIENTS D'UN PROJET CONCU ET GERE PAR LES HABITANTS

J'aimerais que vous vous appuyiez sur votre expérience pour me parler d'une part des avantages et d'autre part des inconvénients d'un projet conçu et géré par les populations.

- D'emblée, je peux vous dire qu'il y a plus d'avantages que d'inconvénients

Si nous prenons cet exemple pratique de l'eau, vous savez, quand il n'y a pas de l'eau, c'est la misère. Et chacun le sait. Ça veut dire que quand les gens se regroupent en CAD, soutenus par une ONG et qu'on installe par exemple une borne-fontaine, pour tous les gens du quartier et même les voisins qui n'ont pas pu faire une telle réalisation y viendront puiser de l'eau. Voilà autant d'avantages. Ils sont multiples.

D'abord un : il n'y aura plus beaucoup de maladies parce qu'ils ne vont plus boire de l'eau sale. Là où les enfants allaient puiser de l'eau, peut-être qu'un enfant pouvait tomber se casser ses jambes. Il n'y aura plus ça. Parce que là où il y a un point d'eau, c'est un point où il ne peut y avoir d'accident, alors que ils allaient dans les fins fonds... C'est pour dire qu'il y a de multiples avantages. Mais maintenant, sur le plan d'inconvénients, vous savez que la gestion n'est toujours pas facile parce que dans ce point l'eau qu'est-ce qu'il y a ? ça doit se gérer d'elle-même. Ça veut dire que l'eau que l'on utilise doit être payée, les fruits/recettes qui payeront la facture. Donc, vous voyez, c'est déjà une forme de gestion et qu'est-ce qui se passe. Il faut toujours avoir beaucoup de gens pour avoir des gens honnêtes. Alors là, il y a des petits problèmes là dessus, mais des problèmes plus auxquels on trouve facilement des solutions à tel enseigne que ça ne gêne pas la gestion. Mais ce n'est pas un inconvénient parce que c'est pratique.

Tout à l'heure vous parliez d'une borne-fontaine bloquée au quartier Ndokovi. Ce n'est pas un inconvénient des choses communautaires ?

- Disons que c'est bloqué pas par les habitants de Ndokovi, mais par une seule personne qui estime que c'est sur son terrain. C'est tout.

Maintenant par rapport à l'individu, même qui participe à telles activités, est-ce-que vous voyez pour lui un avantage spécifique ?

- En tant qu'individu je vous le jure, ils sont très heureux. Quand il y a une oeuvre qui existe et que vous sentez que vous avez participé à ça, vous avez d'abord une fierté personnelle de dire qui veut vous entendre que si cette oeuvre existe, c'est parce qu'il y a de vous même. Et à travers ça, il veille à ce que ce qu'il a fait vive et longtemps et ça crée en lui une certaine émulation, une certaine responsabilité.

Est ce qu'il peut encore avoir là des exemples plus pratiques ?

- Il y en a très nombreux, sinon que ne vais vous renvoyer dans ces quartiers pour interviewer un passant vous allez suivre ce qu'il va vous dire.

Et par rapport au secteur privé maintenant, est-ce que vous voyez des avantages spécifiques de ce genre de projet ?

- Avantages....Je ne vois pas très bien. Mais je crois que chaque chose qui est bien conçue doit avoir ses avantages.

Déjà, lorsque le projet est retenu, il doit être, il faut des techniciens. Et après cela, le gars qui doit être retenu pour gérer cette borne-fontaine, c'est de l'emploi.

V - CAPACITES - POTENTIALITES DE LA POPULATION DANS LA PRISE D'INITIATIVES

Vous connaissez bien ce milieu Bafang, et j'aimerais que vous me parliez des habitudes de la population par rapport à la vie associative ?

- Je vais vous dire que généralement, on prend la population du Haut-Nkam comme des gens difficiles, mais je crois que ce sont des gens très dynamiques. C'est des gens qui n'acceptent pas n'importe quoi. C'est des gens qui veulent être convaincus de ce qu'on leur présente.

Et par rapport à la vie associative, ce sont des gens qui aiment la vie associative, être en groupe ?

- Je crois que c'est même très simple. Regardez par exemple l'équipe fanion du département. Vous imaginez comment les gens sont agrippés là-dessus. Par cet exemple, je pense que vous comprenez tout. Touchez à tout mais ne touchez pas à l'Unisport.

Est-ce que vous avez l'impression que les habitudes de ces populations par rapport à la vie associative se ressentent dans la mobilisation sociale au sein dans projets comme ceux de la borne-fontaine ?

- Tout à fait, il y a de l'adhésion.

Et l'expérience de la coopération entre la Mairie et la population est-ce qu'elle une expérience nouvelle pour vous ?

- Disons que ça fait un an que nous sommes là, mais je ne crois pas que c'est depuis ce temps que les gens ont acquis cette bonne façon de croire que se mettre ensemble pour faire quelque chose c'est bien. Je crois que c'est dans l'essence même des gens qui se retrouvent ensemble. Donc, je crois c'est une continuité tout court. Mais il faut seulement maintenant savoir orienter et rentabiliser ça plus.

Et cette coopération entre la Mairie et la population a-t-elle été provoquée ou spontanée ?

- Déjà, je vais vous dire, si nous avons été élus, ça veut dire que c'est quelque chose qui vient du profond de leur coeur. On ne nous a pas nommé ici. Donc, vous comprenez la suite.

Est-ce qu'il peut avoir quelque chose qui empêche une meilleure mobilisation de la population ici dans la ville de Bafang ?

- Pour le moment, je ne peux pas dire oui, je ne peux pas dire non. Mais je sais que chacun veut tirer la couverture de son côté. Là où une réalisation peut être bonne, je crois qu'on y va.

C'était une manière pour moi de chercher à savoir s'il y a des projets qui ont échoué ici parce que les populations ne se sont pas mobilisées pour y participer .?

- Jusqu'à preuve de contraire non.

Quelles sont à votre avis des voies d'amélioration possible si de pareilles difficultés venaient à être identifiées ?

- Vous savez, à chaque problème, on trouve solution. Je me dis que le moment venu, si on a un problème, on saura comment le résoudre, c'est tout. L'essentiel c'est que quand il y a un projet à faire, tout faire pour que ce projet réussisse.

Est-ce que dans la ville de Bafang, il y a des groupes dominants ?

- Je ne vois pas vraiment, un groupe s'imposer. Je vous ai dit que c'est des gens très dynamiques et personne ne veut se laisser marcher dessus. Il y a un équilibre dans ce sens.

Et d'un autre côté, est-ce qu'il y a des structures de représentation des populations que vous connaissez et qui à vos yeux ont des forces et des faiblesses ?

- Vous savez, quelque soit ce que l'on est, quelque soit l'individu, il a ses forces et ses faiblesses. Ceci se répercute dans le groupe. Je vous ai dit tout à l'heure qu'il n'y a pas de groupe dominant. Je ne trouve pas. Depuis que je suis là, je ne trouve pas vraiment. Vous savez chacun ici se bat pour ne pas se laisser marcher dessus.

Et si on allait à parler du mode d'élection ou de désignation des responsables dans les groupes avec lesquels vous travaillez qu'est-ce que vous en pensez ?

- Lorsque nous nous trouvons dans ces groupes, a priori, l'esprit de parti, on met ça ailleurs. Nous considérons tout groupe comme apolitique, peu importe votre appartenance politique. Quand il s'agit par exemple de monter un projet pour que ça réussisse. Mais il faut également être réaliste. Vous savez, également au choix des responsables, on cherche à orienter du côté des gens qui vous soutiennent parce que si vous mettez d'autres qui ne vous soutiennent pas, ils peuvent casser le projet. Non seulement qui soutiennent le projet, nous sommes dans un parti politique, quand on se présente quelque part d'emblée, on lit que l'on est de tel parti politique. Ca c'est clair, il ne faut pas se refuser de voir cette réalité. Et nous, nous évoluons comme si nous ne sommes pas venus parler de notre parti politique mais comme nous sommes venus pour un projet d'ordre social et à cela nous sommes regardants sur des responsabilités qu'il faut mettre en place, ceux là vraiment qui évoluent dans le sens que nous voulons.

Est ce que vous ferez que ces personnes là que vous placez là agissent comme des porte-paroles de la population ?

- Oui, jusqu'à présent puisque généralement, partout ça a été fait et les gens ne se sont pas plaint.

Et leurs compétences ?

- Ils sont compétents. Ils se battent pour l'être. Et nous sommes là toujours pour les encadrer.

Et vous pensez que c'est la bonne façon de travailler avec la population et son nom ou alors est-ce que vous avez d'autres propositions par rapport à ces pistes que vous utilisez actuellement ?

- Je crois que pour le moment, c'est porteur.

VI - PLACE DE L'HABITANT DANS LA POLITIQUE MUNICIPALE

La Mairie elle-même a-t-elle un plan d'appui aux initiatives locales ?

- Je vous ai dit que dans notre budget, nous avons une rubrique qui nous permet de venir en appui à des groupes qui posent des actes positifs. C'est pour cette raison que je te dis que j'aurai pu t'envoyer chez notre comptable matières, tu verras le nombre de demandes des groupes d'initiatives qui viennent nous demander le matériel de travail. Sachant que les gens se battent dans ce sens, pour leur fournir le matériel, la Mairie fait tout pour mettre à leur

disposition de quoi le faire parce que déjà c'est la Mairie qui devrait faire tout ça. Et quand on trouve des gens qui ont la volonté de le faire, il vous revient de les encourager et de mettre à leur disposition ce que la Mairie peut faire.

Vous appuyez également les initiatives individuelles ?

- Tout à fait.

Et dans vos projets avec la population, comment prenez-vous en compte les contraintes économiques auxquelles la Mairie est actuellement confrontée ?

- C'est très difficile sur le plan financier, ça c'est vrai. Nous avons trouvé seulement pour le téléphone, une facturation de près de 80 millions, pour l'eau c'est autour de 130 millions, pour l'électricité n'en parlons même plus, pour ne vous donner que ces exemples. Et nous avons vu que les employés étaient ici avec 4 mois d'arriérés de salaire. Vous comprenez que c'est pas facile de gérer des gens qui sont affamés.

VII - EVALUATION DE L'ENSEMBLE DES RESPONSABLES LOCAUX

Comment est-ce que vous jugez le bailleur de fonds ?

- Je crois que l'esprit que les bailleurs de fonds ont pris maintenant est une très bonne initiative. C'est-à-dire quoi, aider à partir de la base.

Avant, tout était donné au Gouvernement et ce fruit n'arrivait pas à la base. Mais maintenant la base ressent effectivement qu'elle est aidée par ces ONG, qu'ils sont aidés par ces organismes là, alors qu'ils ne le ressentaient nulle part auparavant.

L'organisme d'encadrement ? Les ONG ?

- Pour nous ce sont des partenaires. Nous les avons accepté comme des vrais partenaires. Et puis tout marche très bien entre nous, on se complète effectivement parce que d'abord, je dois vous rappeler que ces ONG font le travail que la Mairie devait faire. Je pense au CDCV en principe, avec son responsable qui est vraiment un gars très dynamique, plein d'initiatives, plein de chaleur dans le travail.

Et l'artisan, l'entrepreneur qui a par exemple réalisé les bornes fontaines comment vous le jugez .?

- Je me dis que jusqu'à présent, ils ont fait le travail qu'on leur a demandé de faire. Nous ne nous plaignons pas encore.

Et le représentant des populations, c'est-à-dire l'élu, celui qui est le porte parole des populations. Comment est-ce que vous le jugez ?

- Vraiment, je le dis et Dieu merci, jusqu'à présent nous avons eu à faire à des hommes honnêtes, parce que jusqu'à présent, en dehors de quelques petits égarements, dans l'ensemble, la gestion est bonne.

Et en terme de compétence et de disponibilité comment vous les jugez ?

- Ils sont même très disponibles parce que pendant longtemps, quand ils trouvent une difficulté, ils ne manquent pas de courir vers nous et ensemble on trouve la solution.

Et les populations elles-mêmes ?

- S'il y a déjà des réalisations comme nous avons relevé plus haut, ça veut dire que la population est enthousiaste, participe ?

Côté financier, la population a compris qu'il faudrait faire quelque chose pour rendre leur ville belle. Raison pour laquelle nous avons baissé même certains taux de taxes et pour le moment, vous savez il y a eu ce qu'on a appelé incivisme fiscal qui a été très suivi en son temps. Vous savez pour remettre ces choses. C'est pas facile. Mais c'est entrain de venir, c'est entrain de changer et positivement. Nous nous disons que d'ici là tout le monde comprendra et tout se passera comme il se doit.

Et à votre avis, qui est le partenaire moteur dans cette affaire de BF à Bafang ?

- Le partenaire moteur pour commencer, c'est d'abord la population, et ensuite ceux qui sont accrochés au projet comme la Mairie, les organismes comme le CDCV. Parce que ça part d'abord d'elle - population - Il faut d'abord qu'elle se manifeste. Donc, le centre de tout c'est la population, c'est la base.

Et personnellement, quelle est la nature de vos rapports avec toutes ces personnes ?

- Je vous ai dit que jusqu'à présent, nous n'avons pas trouvé de difficultés. Ca veut dire qu'on s'entend très bien et on se respecte mutuellement.

Ca veut dire qu'il n'y a point eu de mésentente ou de conflits ?

- Vous savez, quand les personnes sont regroupées, ce qui intéresse, c'est le côté positif. Et il faut quand même que de temps en temps, il y ait des problèmes pour qu'on rectifie le tir et ses propres erreurs.

En général alors, quels sont les motifs de conflits ou de mésentente que vous avez pu relever entre ces partenaires-là ?

- C'est dû simplement à des petites incompréhensions tout simplement.

Et cela a des répercussions sur le projet ?

- Disons que non. Ca n'a pas souvent. Disons que quand ce sont des incompréhensions et qu'on mette la clarté, moi je crois qu'il n'y a pas de problèmes. Souvent, il y a problème quand il y a incompréhensions. Quand quelqu'un ne comprend pas que non au lieu de faire ceci, c'est ça qu'il fallait faire, quand on lui montre comment, tu le convaincs. Quand il est convaincu de ce qu'on dit, il marche. Ce que nous proposons par rapport à cette incompréhension c'est de convaincre.

VIII - RESULTATS DES OPERATIONS ET CRITERES D'EVALUATION

Quels sont selon vous, les critères qui permettent d'apprécier la réussite d'une opération comme celle des bornes fontaines ?

- D'abord c'est comment les gens sont organisés. Secundo, comment ils gèrent. Tertio, est-ce que cette gérance est claire ou est ce qu'elle apporte problème ?

Et surtout pour les bornes fontaines, je vous l'ai dit, c'est eux-mêmes qui doivent se battre pour payer les factures. Je me dis que jusqu'à présent ces bornes fontaines qui existent n'ont pas fermé parce que la SNEC est devenue très claire là dessus, lorsqu'une facture n'est payée dans le délai, elle vient fermer. Jusqu'à présent, on n'a pas eu ce problème, je me dis que ça va.

Quel jugement vous portez sur la réussite de ce projet dans la ville de Bafang ?

- C'est un jugement de satisfaction. Je suis satisfait, la population est satisfaite. Et c'est pour cette raison que tu trouves que là où ça a réussi, déjà dans beaucoup de quartiers ils se battent pour faire comme les autres, puisque si ça avait été un échec, les personnes ne se battraient pas.

Alors, quelles sont d'après vous les perspectives ?

- Un seul mot : il faut continuer.

Est-ce qu'il y a des initiatives nouvelles issues de l'expérience acquise du projet ?

- Il y en a. Mais maintenant, nous sommes entrain de voir comment les orienter. Il y a des gens qui à travers cela se sont retrouvés pour faire de l'agriculture en coopérative. Ils ont trouvé que quand on se met ensemble on peut faire beaucoup de bonnes choses. Il y a des gens qui sont prêts à faire de l'élevage, on est entrain de travailler ce côté même, vous voyez avec la conjoncture actuelle, je suis allé à leur dire qu'il faut comprendre que c'est mieux maintenant de se faire gérer dans un système de coopérative, parce que là nous mettons tous nos biens ensemble, nous luttons contre la concurrence, nous lutterons contre qui vient acheter, nous pouvons par là leur imposer ce que nous voulons. Ça fait partie de la nécessité de ce projet, parce qu'ils ont compris qu'il faut se mettre ensemble pour faire beaucoup de grandes choses.

Nous tirons là à la fin M. Le Maire, est-ce que vous avez des questions, est-ce que vous avez des observations parce qu'il peut avoir des aspects sur lesquels vous voulez insister mais dont je n'ai pas évoqué.

Questions et Observations M. Le Maire ?

- Vous m'avez pris de court comme je vous l'ai dit au début, sinon je suis très satisfait puisque vous voyez, pour l'organisme qui vous a envoyé, pour eux c'était de juger, de voir comment ça se passe, c'est à peu près le suivi des choses. ça va leur permettre de savoir s'il faut avancer ou s'il faut arrêter là. Et je crois qu'ils ont tout le droit d'avancer parce que c'est aussi une fierté pour eux de savoir que ce qu'ils ont fait est entrain de marcher. Et vous verrez qu'à la prochaine commission, que nous avons beaucoup d'autres projets que l'on va soumettre et nous estimons que ces projets vont passer comme d'habitude parce que nous les travaillons avec beaucoup de parcimonie. Et je me dis que c'est souvent ce genre d'évaluation et que ça ne s'arrête pas là. Il faut continuer même dans les quartiers où ils ont été déjà bénéficiaires de ces projets pour avoir le vrai pool de l'affaire. Je suis heureux de vous avoir reçu et j'estime que le travail pour lequel vous êtes venus ici, non seulement va permettre que ça continue, mais aussi, que l'évaluation que vous y trouvez une satisfaction.

Je vous remercie énormément M. Le Maire et suis conscient de vous avoir perdu du temps.

- Je vais faire le point. Vous ne m'avez pas perdu du temps. Nous sommes là pour ça. Dire que perdre le temps non. Ça rentre effectivement dans ce que nous devons faire, il faut avoir du temps, le temps c'est pour ça.

Merci beaucoup M. Le Maire.

ENTRETIEN AVEC REPRESENTANT MUNICIPALITE : SECRETAIRE GENERAL MAIRIE DE BAFOUSSAM

OBSERVATIONS

Interview pratiquement arrachée, eu égard aux résistances développées par l'interlocuteur, et malgré qu'il ait été contacté bien au préalable. Ces résistances s'expliquent substantiellement par le caractère relativement tendu des rapports entre la Mairie et le CEPAD. C'est également ce qui explique que durant toute l'interview, l'intéressé se soit préoccupé à passer un seul message, qui en fait s'apparente bien à une revendication : il faut intégrer la Mairie dans toutes les étapes du processus de financement des projets.

Bafoussam, le 04/06/97

I - IDENTIFICATION

Nom: Sibefo Jean-Paul
Profession: Secrétaire Général de la commune urbaine de Bafoussam.
Sexe: Masculin

II- ORGANISATION DE LA MUNICIPALITE

Combien d'agents avez vous à l'heure actuelle ?

- J'en ai 174.

Par rapport à la question financière, peut-on avoir une idée globale sur votre budget de fonctionnement ?

- Le fonctionnement est estimé à 354.570.511 F.CFA; les équipements sont évalués à 480.880.000 F.CFA.

Peut-on dire que la mairie a suffisamment de moyens ?

- Oui, nous en avons suffisamment, notre problème est tout simplement celui de la maintenance, je n'ai pas la liste du matériel dont nous disposons sous la main, mais je peux quand même vous en énumérer certains, nous avons deux bennes chargeuses, un catépillard, un porte-char, je parle de ceux qui sont en bon état, trois bennes, trois charrues pour enlever les ordures, un camion frigorifique pour aider les bouchers, trois petites voitures au service des autorités municipales, ils sont au nombre de vingt, une "pick-up", deux petites voitures, une Suzuki pour aider

le service d'hygiène à contrôler son travail, il y a aussi le matériel qui n'est pas encore mit en fonction, ça ne nous intéresse pas pour le moment.

Ainsi votre problème actuel n'est que celui de la maintenance ?

- Oui, toute notre action est axée sur la maintenance, vous savez que les communes ne sont plus comme l'administration était dans le passé, où chaque année, on avait un budget pour doter cette administration de nouveaux matériels.

Sur le plan social, existe-t-il une politique de la mairie orientée vers les quartiers ?

- Je crois que la mission de la commune est le bien être de la population dont elle a en sa charge.

On a très souvent vu des mairies qui sont concentrées beaucoup plus en ville qu'au quartier, je parle du bas-fond du quartier.

- Vos propos m'amènent à penser que vous ne savez pas que chaque commune a un territoire. Or, ici à Bafoussam, nous avons trois communes, celle de Bafoussam, celle de Konso, et celle de Lagfé, or la commune de Bafoussam a pour ressort territorial trois arrondissements, celui de Baleng, de Bafoussam et de Bamengoum, c'est-à-dire que l'aspect urbain de ces trois arrondissements constitue le ressort territorial de la commune que nous devons prendre en charge, mais seulement, comme les autres communes n'ont pas de moyens, la commune urbaine de Bafoussam entre dans les quartiers bien qu'elle ne soit pas tenue de le faire, ce n'est qu'une pure collaboration de sa part.

En fonction de votre ressort territorial, quels sont le grands axes que vous avez par rapport à la population qui s'y trouve ?

- Nous avons l'assainissement de la ville qui est notre cheval de bataille, nous avons aussi le profilage des routes, bref, nous faisons ce que nous pouvons avec les moyens que nous avons; sur le volet assainissement, je crois que vous sortez de Yaoundé et que vous pouvez voir la différence, nous faisons vraiment tout ce qui est en notre pouvoir.

C'est vrai qu'on ne peut pas se juger soi-même, mais pouvez-vous nous dire ce que vous faites vous même par rapport aux réalisations ?

- Disons que nous nous battons, C'est la population qui peut nous juger, nous faisons tout pour les mettre à l'aise, le Délégué du gouvernement à tout fait pour que les rues soient propres, à un moment, faute de moyens, il a même acheté du ciment pour qu'on puisse fermer le trous.

Y a-t-il des actions que vous considérez comme vos plus grosses réussites ?

- Nous faisons ce que nous pouvons et nous laissons le soin à la population de nous juger.

Est-ce que Bafoussam dispose t-il déjà d'un schéma directeur ?

- Actuellement, nous attendons que les autorités administratives nous confectionnent le schéma de la ville, ça ne sera pas facile, lorsque je dis que la commune de Bafoussam est assise sur trois arrondissements et qu'elle gère les aspects urbains, ça c'est des mesures conservatoires de la part des autorités locales, en réalité, tel que c'est défini par les textes, la commune ne va pas au delà de son territoire administratif, cela veut dire que nous attendons toujours le schéma directeur de la ville.

Cela veut-il dire aussi qu'il y a un problème d'adaptation des postes au travail à faire ?

- Absolument.

Vous faites allusion aux autorités administratives, j'aimerais savoir quelles relations vous entretenez avec ces instances là ? Comment vont les choses ?

- Nos rapports sont bons, nous n'avons pas de problème à proprement parler, C'est vrai que le conseil municipal qui est de l'opposition ne tient pas toujours compte de nos rapports administratifs, mais la commune en général n'a pas de problème avec l'administration.

Ces différends qui peuvent exister entre les opinions de la mairie et de l'administration ne peuvent-ils pas avoir des répercussions sur la bonne marche des affaires de la mairie ?

- Ca ne freine en rien les affaires de la commune, vous savez, le législateur avait prévu tout cela, comment contourner ce genre de problème, il n'y a donc pas de blocage, nous aurons bien souhaité que les deux organes, je parle de l'organe exécutif et de l'organe libéral cohabitent parfaitement, mais c'est dommage que ce ne soit pas comme ça.

III- ROLE DE LA MUNICIPALITE DANS LE PROJET

S'agissant du rôle de l'administration pouvez vous nous donner l'historique de votre intervention dans le programme fourni ?

- Je suis très mal placé pour donner l'historique entre ce programme et l'administration, je ne suis ici que depuis Novembre 1995, mais seulement, j'ai quand même eu le privilège d'assister à un séminaire du GRET, organisé à Douala, où nous étions invités, je ne sais pas si avant cela il y avait déjà eu des relations entre ces deux instances là.

Comment avez vous trouvé ces débuts ?

- C'est timide, surtout que aujourd'hui, nous avons vu que la commune n'était pas très impliquée, elle était presque mise à l'écart, le Délégué du gouvernement a eu à le dire aux responsables du CEPAD, on avait l'impression qu'on voulait utiliser la commune pour atteindre certains objectifs.

Qu'est-ce-que vous entendez par impliquer ?

- A la commune, quand il y a un problème de réalisation, par exemple celui des bornes fontaines, d'un pont, le soin de la commune c'est d'étudier le projet, l'organisation, voir les implications de chacun. Or il nous a semblé que votre objectif c'est surtout que la population prennent en charge la réalisation de certains projets, et peut-être s'appuie sur votre organisation, C'est très beau si ça ne s'arrêtait qu'à cela, on vous tirerait un coup de chapeau, nous dirons que nous avons le même but qui est l'amélioration des conditions de vie des populations, mais la commune était écartée. Pourtant, après on venait nous dire qu'il fallait qu'on participe, alors qu'on n'avait pas été impliqué au début.

- En amont, nous ne sommes pas impliqués mais en aval, on nous appel.

N'y a-t-il pas un intéressement à faire aux agents de la commune dès lors qu'ils sont impliqués et qu'il faudra chercher où trouver des fonds pour pouvoir rémunérer leur contribution, par exemple, si un agent de la mairie doit se déplacer pour aller au quartier mener une étude avec la population pendant deux ou trois semaines, n'y aurait-il pas quelque chose qu'il faudra donner en compensation ?

- Si c'est encore au niveau des études, supposons qu'il n'y ait pas de pont quelque part, je crois qu'il incombe à la commune d'assumer cette tâche, elle peut le savoir mais ne pas disposer de moyens, alors la population pourra se diriger vers la commune et solliciter une aide par rapport à

leur problème, en ce moment, nous pouvons leur dire que nous disposons de telles choses, là ils pourront aussi nous dire qu'ils peuvent contribuer jusqu'à tel niveau, voilà un peu comment nous pouvons travailler.

Peut-on avoir confirmation que dans ce cas la mairie apportera une contribution, peut-être matérielle ?

- Absolument.

Ca sera d'ailleurs pour le grand bien de la population, puisqu'on verra la participation de la mairie, du GRET et de la population, ainsi, ça allégera la tâche à tout le monde; je voudrais savoir si par rapport à l'encadrement de la population, son regroupement pour un projet, si vous avez une expérience dans ce domaine, avez vous des choses que vous avez déjà faites pour sensibiliser la population autour d'un projet ?

- Je vais prendre le volet assainissement où nous avons sensibilisé la population à travers les médias, nous avons instauré un comité d'hygiène et de salubrité dans le quartier.

C'était en quelle année ?

- Même au moment où je vous parle, il y a un service d'hygiène qui fonctionne.

Comment trouvez vous leur action ?

- Je crois que c'est parce que vous êtes étranger ici, sinon vous deviez voir que les quartiers sont assez propres.

IV - AVANTAGES ET INCONVENIENTS D'UN PROJET CONCU ET GERE PAR LES HABITANTS

Que pensez vous de ce genre de projets qui implique la population depuis sa conception ?

- Nous souhaitons tout simplement que notre action soit comprise par tous, si la ville est propre, C'est pour le bien de tout le monde.

Y a-t-il un avantage spécifique pour ce type de projet où la population en plus d'être impliquée, est également active, en d'autres termes, pourquoi avez vous choisi ce modèle ?

- Je l'ai choisi parce que nous souhaitons que chacun soit responsable, que notre ville soit propre, et la population en bonne santé, je crois que si c'est le contraire qui se passait et qu'il arrivait un malheur aux populations, nous serons responsables.

Dans ce cas là, ne rencontrez vous pas de difficultés à vouloir associer pleinement la population à ces projets ?

- Vous savez que tout début est difficile, mais quand la population sait que c'est pour elle que nous faisons cela, elle s'y intéresse.

Quelles sont les difficultés que vous avez rencontrées ?

- Elles sont de tout ordre, les transports qui n'ont pas été faciles, même la mobilisation des gens, nous faisons tout ce que nous pouvons pour que les gens comprennent que c'est pour eux que nous travaillons.

Ce que je voulais savoir c'est si les gens se sentent réellement concernés par ce type d'action et s'ils y participent ?

- Ils se sentent bien concernés, et ils y participent énormément, c'est même cela qui a été à l'origine de la formation de certaines ONG.

Comme le CIPRE ?

- Je ne parlerais pas du CIPRE parce que c'est un peu lucratif, je veux parler des gens qui ont accepté notre message et qui se joignent à nous pour rendre la ville belle, il y a le "club des volontaires" dans le quartier, qui font tout pour que le quartier soit propre, faites-y un tour et vous verrez.

Est-ce qu'il y a un soutien que la mairie apporte à ces ONG ?

- Oui, il y a un faible soutien matériel qui est néanmoins acceptable, vous verrez d'ici le marché que les gens sont entrain d'aménager les parterres, ils plantent des fleurs, ils ont accepté notre logique, dans le quartier C'est la même chose, ils viennent parfois nous dire que nous voulons telle chose et nous sommes butés, nous aimerons que vous nous donniez de l'argent pour qu'on puisse travailler d'avantage.

Je crois que je perçois très bien le sens de votre message, pensez vous que par rapport à l'individu, à l'habitant du quartier qui participe à ce type d'action, il y ait un profit qu'il en tire, si oui lequel ?

- S'il n'y avait pas de profit, personne ne se lancerait à l'eau, vous savez que les hommes sont assez délicats, il y a un profit pour eux, pour leur communauté.

Qui est surtout l'amélioration de leur cadre de vie ?

- Oui.

On pourrait aussi penser à une manière de vivre, de se gérer, à être avec des gens d'une autre communauté qui n'est pas toujours son cadre familial, ainsi, vous pensez que pour autant que vous êtes dans ce genre de structure, la manière de d'agir change aussi ?

- Oui, c'est ça.

Par rapport aux ONG qui se créent, y a-t-il quelque chose que vous faites dans le sens de l'auto-emploi ?

- Pour ces ONG, nous leur apportons ce que nous pouvons, ils viennent parfois nous dire que nous avons pu acheter certains matériaux, maintenant nous sommes à bout de souffle, ce sont des gens qui travaillent énormément pour leur ville, ils méritent beaucoup d'encouragement.

V - CAPACITES/MOBILISATION DE LA POPULATION DANS LA PRISE D'INITIATIVES

Abordons un point qui est focalisé sur les habitudes de la population, je suppose que vous connaissez bien le milieu des populations de la ville, j'aimerais savoir ce que vous pensez de leurs habitudes en terme de vie associative ?

- Vous savez ce genre de questions, je ne les aime pas, mais je sais que les gens sont assez solidaires ici, il y a des réunions, des associations, quand à pouvoir vous dire exactement comment cela se passe, je ne le sais pas, je sais qu'il existe des associations, mais combien sont-elles, ça je ne sais pas.

Moi je sais qu'il y a des regroupements d'ordre ethnique, je voulais surtout demander si vous pensez que l'homme de Bafoussam a une tendance à s'associer à un ami, à un frère ou à autrui pour oeuvrer dans des associations de développement, je ne sais pas si vous saisissez bien ma question, parce qu'elle est très importante par rapport à la politique que vous dites mener et même à l'approche qui est celle de mettre les gens ensemble pour oeuvrer pour leur développement ?

- Bien sûr, puisque quand je prends les gens du CAD, ce n'est pas forcément les gens d'une même tribu qui y sont ce sont des gens qui veulent réaliser des projets pour la viabilité de leur quartier.

Est-ce que en dehors des gens du CAD et du CEPAD, je ne sais pas s'il en a d'autres, vous avez l'impression que ça marche dans ces regroupements ?

- Je ne m'y rends pas.

Vous ne regardez donc que de l'extérieur, vous ne pouvez que dire ce que les autres en disent ?

- Je sais qu'ils sollicitent souvent le concours de la mairie, c'est souvent cela, je peux dire que ça va, ils ont une visée, ils veulent vraiment le développement de leur quartier.

Ces manières de faire là, qui consistent à avoir dans des quartiers ce que vous appelez CAD, et les différents comités d'animation, est-elle une bonne approche ?

- Je crois que C'est une bon approche, tout ce que nous souhaitons C'est que leurs rapports avec la mairie soient un peu plus soignés, c'est-à-dire que s'il y a un projet, s'il peuvent le réaliser, qu'ils le fasse, mais s'ils voient que c'est un projet qui demande l'intervention de la mairie, qu'ils s'adressent à elle à temps, la mairie doit être présente pour l'étude du projet, afin qu'on voit comment le réaliser, ce que la mairie et la population peuvent apporter, et si les deux ne peuvent pas avoir suffisamment de moyens, comment contacter un autre organisme qui pourra apporter un autre soutien, voilà ce que la commune leur demande, elle n'a rien contre ces organismes, elle veut seulement qu'à l'aval, elle soit impliquée, il est hors de question qu'on fasse un projet de un milliard, on vous mette devant le fait accompli, sans que vous ne savez comment cela a commencé, pourquoi.

Est-ce que ce sont de bons techniciens qui ont monté le projet, est-ce que en-dessous, on ne veut pas se faire de l'argent par le biais de la population, voilà autant de questions qui nous perturbent, nous encourageons ces organismes, si elles peuvent même faire des réalisations, c'est tant mieux, si elles veulent le concours de la mairie, il faudra qu'elles nous avisent à temps, que la mairie fasse vraiment partie de ce projet au départ.

N'avez vous pas peur d'une saturation à la suite à de nombreuses sollicitations de la mairie ?

- La municipalité saura faire ce qu'elle peut.

EVALUATION DE L'ENSEMBLE DES RESPONSABLES LOCAUX

Je voudrais vous demander les critiques que vous avez par rapport aux entrepreneurs, aux bailleurs de fonds, et par rapport au CEPAL ?

- S'il y a un projet, on appelle un entrepreneur de venir le réaliser, Qu'est-ce-qu'on pourra bien lui reprocher, nous reprochons seulement la conception du projet, le Délégué du gouvernement a eu poser des questions à propos aux responsables du CEPAD, je prends par exemple le schéma classique, le CAD monte un projet qu'il montre au CEPAD, celui-ci demande aux populations de contribuer, et les bailleurs de fonds donnent le reste, quand la population n'arrive pas à rassembler le

montant demandé par le bailleur de fonds, elle rabat à la mairie, à supposer que la mairie l'aide, quand l'argent viendra, qui et comment le gèrerait-on ?

Vous auriez pu avoir ces informations d'eux, il y a tout un mode de gestion assez draconien par ailleurs ?

- C'est pour ça que je répète que nous ne voulons pas qu'on nous mette devant le fait accompli, que les gens montent un projet qu'on ne connaît pas, et quand ils sont butés, ils viennent donc vers des gens qui ne savent même pas de quoi il s'agit demander de l'argent, c'est à ce moment qu'ils tentent même de vous expliquer la raison de ce projet.

Etant donné que ça entre un peu dans votre domaine d'action, peut être est-ce même une priorité ?

- Peut être une priorité pour la population et non pour la mairie, je pourrais dire que si quelqu'un trouve ça prioritaire pour lui, il lui revient de venir le dire à la mairie, par exemple que le pont est cassé, que nous n'avons pas d'eau, à ce moment, on met un comité d'étude là-dessus, pour que avec la population, il essaye de voir comment réaliser cela.

J'ai deux questions à vous poser Mr le Secrétaire Général, étant donné les nombreuses sollicitations dont la mairie fait l'objet, pensez vous qu'on court vers un chemin où on associe bien la mairie au problème, mais où les préoccupations de la mairie peuvent freiner la marche de ces projets, est-ce qu'on ne court pas vers un chemin où sans pour autant accuser la mairie, le trop plein d'occupation qu'elle a ne freine pas l'évolution des projets ?

- Je ne le pense pas, si on nous impliquait dès le début, et que la mairie acceptait ce qui lui était demandé, elle irait jusqu'au bout.

Ca c'était la première question, la seconde est celle de savoir si vous avez des reproches à faire par rapport aux projets qui ont déjà été réalisés par le GRET, j'ai déjà compris votre mécontentement par rapport au fait que vous soyez appelé en "sapeur pompier".

- Bien sûr, sur le plan par exemple des études, vous n'avez qu'à voir le gros mûr au niveau de "djélin IV" où nous nous sommes aperçu que l'étude technique n'avait pas été bien faite.

Là où on a demandé votre aide ?

- Oui, il n'y avait pas d'étude technique, et nous avons joué aux "sapeurs pompiers comme vous dites.

C'est donc le seul reproche que vous avez noté jusqu'à présent ?

- C'est peut être parce que je ne connais pas tous les projets qui ont déjà été montés par les vôtres.

Je reviens un peu sur le projet de bornes fontaines, je suis convaincu que vous les avez quand même vu, j'aimerais savoir sur quels critères la mairie se base-t-elle pour juger de projets comme celui-ci ?

- Nous avons nos cellules purement techniques qui se penchent sur ce que les gens ont fait, je l'ai dit aux responsables du CEPAD, qu'il est hors de question qu'ils montent un projet et le soumettent aux bailleurs de fonds sans l'approbation du service concerné, il doit probablement avoir ses critères, moi je suis un administratif, je ne peux pas vous dire exactement les critères techniques, mais le personnel du service technique sont assez bien formé pour pouvoir s'en occuper, et je fais confiance aux rapports qui sortent de leur cellule.

VIII- VOS SOUHAITS ET ATTENTES

Nous tirons bientôt vers la fin de notre entretien, avez-vous des idées à émettre pour l'avenir ?

- Je souhaite seulement que la collaboration aille de l'avant, et que ce que nous avons émis soit étudié par les différents organismes, nous souhaitons travailler avec eux, et espérons que la collaboration sera franche et totale, si nous avons la main dans la main, nous nous dirigerons vers les mêmes objectifs, et nous pourrons faire de bonnes choses, je crois qu'il faut bien l'interpréter, les populations sont ce qu'elles sont, on dit par exemple qu'on souhaite obtenir le financement de telle chose, sans prendre en compte l'autorité qui gère, ni la moralité de ces gens, alors que, si nous étions mêlés au départ, on saurait s'ils sont crédibles ou pas, on ferait même des suggestions, nous ne souhaitons plus qu'on vienne à la volée nous présenter des dossiers, nous aimerons être aussi à leur base.

Merci Mr le Secrétaire Général de la disponibilité dont vous avez fait prévue, je sais que votre emploi de temps est pas mal chargé, je vous promet que je rendrais fidèlement compte de ce que vous avez dit, c'est une approche que je comprends très bien, toute la réserve que j'ai pu émettre c'est par rapport à la diligence dans le traitement des dossiers, mais de toutes les façons, ce que vous avez dit a été bien pris, je dis que je rendrais compte pour qu'on puisse voir dans quelles mesure ça pourrait contribuer à améliorer les prestations de ces programmes, je vous remercie énormément.

- Je vous remercie aussi.